



FOCUS GÉNÉRATIONS GENERATIONS

Choc ou déclic? Break point or fresh start?

MAIS ÉGALEMENT...

TRANSITIONS

Les avancées de la localisation
au Népal et en Indonésie
— p. 72
Advances in localisation
in Nepal and Indonesia

BUT ALSO...

INNOVATIONS

Les apports respectifs
de la recherche et de l'action
— p. 86
The respective contributions
of research and action

REPORTAGE

Unsung Heroes par Médecins du
Monde: quand la photo brise le silence
— p. 142
Unsung Heroes by Médecins du Monde:
when the photo breaks the silence

Alternatives Humanitaires est une revue bilingue (français/anglais) à vocation internationale soutenue par :
Humanitarian Alternatives is an international bilingual review (English/French) supported by:



En collaboration avec un réseau d'universités et d'institutions partenaires qui s'enrichit régulièrement. À ce jour :
In collaboration with a developing network of partner universities and institutes:



Directeur de la publication | *Publication director*
Bernard Michel

Conseil d'orientation | *Steering council*

• Jean-Pierre Bosser • Francis Charhon

- Francis Comte • Yvan Conoir • Bruno-Georges David
- Romain de Vries • Luc Lamprière • Karine Meaux
- Bernard Michel • Benoît Miribel • Pascal Revault
- Jean-Baptiste Richardier • Maria Rubio • Jean-Christophe Rufin • Philippe Ryfman • Bénédicte Schutz
- Virginie Troit • Joël Weiler

Comité de rédaction | *Editorial board*

- Clara Egger • Vincent Léger • Pierre Gallien
- Stéphanie Stern • Danielle Tan • Sophie Zaccaria

Conseil scientifique | *Scientific council*

- Karl Blanchet • Sophie Brière • Gilles Collard
- Yvan Conoir • Aimé Kouassi Malanhova
- Houwayda Matta Bou Ramia
- Gautier Pirotte • Dana Popescu-Jourdy • Nathalie Rubio
- Jean-Pierre Veyrenche / Frédéric Meunier

Rédacteur en chef | *Chief editor*

Boris Martin

boris.martin@alternatives-humanitaires.org

Coordination | *Communication*

Audrey Sala

audrey.sala@alternatives-humanitaires.org

Traducteurs | *Translators*

- Mandy Duret • Gillian Eaton • Alan Holding
- Alan Johnson • Juliet Powys • Derek Scoins

Correction de la version française

| *Correction for the French version*
Catherine Tranchant

Correction de la version anglaise

| *Correction for the English version*
A.D.T. International

ÉDITORIAL | EDITORIAL

Les impacts du changement générationnel sur l'humanitaire

The impact of generational change on humanitarian aid

Boris Martin • Rédacteur en chef

Sophie Zaccaria • Médecins du Monde, copilote du Focus de ce numéro, avec la participation de Pierre Gallien, directeur Impact, Information et Innovation à Humanité & Inclusion





SOPHIE
ZACCARIA



BORIS
MARTIN

En humanitaire comme ailleurs, le changement générationnel a ses impacts. À l'heure où de nombreuses ONG françaises célèbrent leurs trois, quatre, voire cinq décennies d'existence, quelles mutations observons-nous et, surtout, en quoi transforment-elles le milieu humanitaire ? Des médecins post-soixante-huitards prenant des congés pour se rendre bénévolement en mission aux « community managers » d'aujourd'hui, quel rapport à l'engagement, aux convictions, au « terrain », à la formation, au politique, aux thèmes mobilisateurs, aux outils technologiques, à l'histoire même du mouvement humanitaire ?

La période est en effet riche de croisement des générations. Les fondateurs des grandes ONG françaises – et leurs compagnons de route – ont souvent bâti leurs organisations à l'occasion de graves crises géopolitiques directement héritées de la guerre froide : le Biafra pour Médecins Sans frontières, les boat-people vietnamiens pour Médecins du Monde, l'Afghanistan pour Solidarités International, le Cambodge pour Handicap International (aujourd'hui Humanité & Inclusion), etc. Ils ont ensuite vu arriver la génération X qui s'est formée en Bosnie, au Rwanda, en Indonésie ou au Darfour. Ces deux courants générationnels ont suivi des trajectoires variées. Certains des fondateurs et compagnons de route ont retrouvé leurs carrières médicales, parfois embrassé des fonctions politiques quand ils ne sont pas restés à la tête de leurs organisations. La génération X – la première sans doute à avoir été « formée » à l'humanitaire dans les filières nées dans les années 1990 – constitue encore le cœur des appareils associatifs où elle a été rejointe au début des années 2000 par les *millennials* de la génération Y, alors que s'annonce déjà l'arrivée de la génération Z.

Comment ces différentes générations coexistent-elles dans les ONG ? Quel regard les plus anciennes portent-elles

In the humanitarian field, as elsewhere, generational change has made an impact. Now that many French NGOs are commemorating their 30, 40, or even 50 years of existence, what changes have been observed over time and, more importantly, how have they specifically transformed humanitarian action? From post-1968 medical doctors taking time off to volunteer on the field, to today's "community managers", to what extent does their experience fit with the commitment, the convictions, fieldwork, training, politics, mobilising actions, technological tools, and even with the very history of the humanitarian movement?

This is a time of overlapping generations. The founders of the major French NGOs – and those that followed – had often built their organisations amid severe geopolitical crises arising directly from the Cold War: the Biafran war for *Médecins Sans Frontières*, the Vietnamese boat people for *Médecins du Monde*, Afghanistan for *Solidarités International*, Cambodia for *Handicap International* (now *Humanity & Inclusion*), etc. Then came Generation X trained in Bosnia, Rwanda, Indonesia, and Darfur. These two generational currents took different trajectories. The generation of founders and their followers went on to pursue their medical careers, some entering politics when they did not remain at the head of their organisations. Members of Generation X – probably the first to have been "trained" in humanitarian action since the development of education programmes in the 1990s – still constitute the inner core of NGOs. They took on board Generation Y's Millennials in the early 2000s, which will be soon joined by members of Generation Z.

How do these different generations co-exist within NGOs? How do older generations view those just stepping into the field? Precisely how do newcomers manage to find their place in the humanitarian environment, inhabit it, transform it, and even challenge it?

sur les dernières arrivées ? Comment celles-ci s'insèrent dans ce milieu, l'habitent, le transforment, voire le remettent en question ?

À rebours d'une lecture qui confinerait au conflit entre les Anciens et les Modernes, ce numéro d'*Alternatives Humanitaires* vise à mieux comprendre ce qui se joue, aujourd'hui, dans le monde de l'humanitaire à partir de cette coexistence de générations, de cultures et de pratiques. Et de mieux saisir ce qui peut en sortir. Car s'il s'agit de faire le point sur les incompréhensions mutuelles, sommes toutes naturelles, il s'agit surtout de prendre la mesure des complémentarités réelles ou potentielles, voire des changements structurels que ce passage générationnel peut suggérer. Le décalage ne serait-il pas ainsi davantage affaire de structures que de générations ? Autrement dit, à l'heure du *crowdfunding*, des mobilisations plus ou moins durables via les réseaux sociaux, de la *blockchain*, des start-ups mixant économie libérale et philanthropie, les grandes ONG classiques sont-elles encore la « bonne formule » ? Doivent-elles – et peuvent-elles – se réinventer pour tirer profit de ces nouvelles énergies, ou sont-elles appelées à disparaître au profit d'un nouveau modèle que les jeunes générations seraient déjà en train d'inventer ?

Rather than describe these matters as a conflict between old and new generations, the forthcoming issue of *Humanitarian Alternatives* seeks to better grasp how the coexistence of different generations, cultures, and practices has affected the humanitarian world, and to better understand what can emerge from this coexistence. While it is important to point out mutual misunderstandings in this generational transition, all quite natural, it is above all a question of identifying the areas where they complement one another and any ensuing structural changes this generational change might imply. But wouldn't these differences be more structural than generational? In other words, with the advent of crowdfunding, concerted mobilisation through social networks, blockchains, startups combining liberal economics and philanthropy, are traditional NGOs still up to applying the "right formula"? Should they – or can they – reinvent themselves in such way as to better profit from the injection of these new energies, or are they fated to wither away, opening the field to new working models that younger generations are already developing?

Translated from the French by Alan Johnson

PERSPECTIVES



Caravell

WE NEED HELP

WATER FOOD

NECESITAMOS AGUA

COMIDAS Y AYUDA

STAFF EXCELL

T-2114

-2951

PERSPECTIVES

Haïti : mieux comprendre le bilan mitigé de l'action humanitaire internationale

Haiti: understanding the underwhelming appraisal of the international humanitarian efforts

Diane Alalouf-Hall • Doctorante et chercheure
à l'Observatoire canadien sur les crises et l'action humanitaires
(OCCAH)

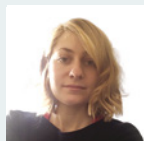
François Audet • Directeur scientifique de l'OCCAH
et professeur à l'Université du Québec à Montréal (UQAM)



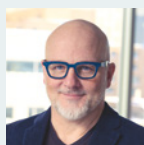
Dix ans après le tremblement de terre qui a dévasté « la perle des Antilles », devenue « république des ONG » aux dires de certains, les auteurs nous permettent de nous souvenir, tout simplement. Mais aussi, et peut-être surtout, de ne pas oublier le nécessaire travail de critique de l'aide internationale qu'il reste à faire.

Ten years after the earthquake that devastated "the Pearl of the West Indies", which has become the "NGO Republic" according to some, the authors give us an opportunity to remember, quite simply. But also, and perhaps above all, not to forget the necessary critical analysis of international aid that remains to be done.





DIANE
ALALOUF-HALL



FRANÇOIS
AUDET

Le 12 janvier 2010, à 16 h 53, un séisme de magnitude 7.3 frappait le centre d'Haïti, transformant sa capitale Port-au-Prince et les villes avoisinantes en champ de ruines. Les trente-cinq secondes de secousse ont entraîné des dégâts considérables qui sont encore visibles aujourd'hui. Rappelons que près de 300 000 personnes sont décédées, dont 60 % des fonctionnaires du pays, et autant de blessés sur les 3,5 millions d'Haïtiens et d'Haïtiennes vivant dans les zones frappées. À la fois victimes et premiers aidants, leur réponse fut immédiate malgré la douleur et le chaos. La réponse internationale ne se fit pas attendre non plus pour faire face aux besoins urgents des sinistrés qui représentaient plus de 15 % de la population haïtienne à l'époque¹. Malgré des manques évidents dans la coordination entre les acteurs, les autorités haïtiennes et la communauté humanitaire internationale, un accès aux soins d'urgence et la délivrance de services de base pour les populations fragilisées furent mis en œuvre. Dans les six mois après l'événement-catastrophe, un million de personnes avaient déjà bénéficié d'une aide alimentaire d'urgence.

Des critiques virulentes et justifiées

Aujourd'hui, force est de constater que le bilan de ces dix années post-tremblement de terre paraît très mitigé : il a d'ailleurs été fortement critiqué. En effet, les évaluations indépendantes font état d'une aide substantielle qui n'aura cependant pas eu d'effet durable. Les médias ont porté un regard très sévère sur les efforts de l'aide internationale, ce qui a contribué largement au cynisme ambiant dans les débats académiques et politiques sur Haïti. L'économiste haïtien Kesner Pharel parle de « décennie perdue », le philosophe

On the 12th of January 2010, at 4:43 p.m., a magnitude 7.3 earthquake hit the centre of Haiti, transforming the capital, Port-au-Prince, and the surrounding towns into fields of ruins. The thirty-five-seconds of tremors caused substantial damage that is quite visible today. As a reminder, some 300,000 people were killed, including 60% of the country's civil servants, and just as many were injured amongst the 3.5 million Haitians living in the zones hit. Amongst victims and first responders, the reaction was immediate in the face of pain and chaos. The international response soon followed to tackle the urgent needs of those affected, meaning over 15% of the Haitian population at the time¹. Despite an obvious lack of coordination between those taking part, the Haitian authorities and the international humanitarian community, access to urgent care and delivery of basic services to fragilised populations was established. In the six months following the catastrophic event, a million people had already benefited from emergency food aid.

Harsh, well-deserved criticism

Today, we have to admit that the assessment of these ten years since the earthquake appears very mixed: there has been harsh criticism. As a matter of fact, independent assessments have revealed that the substantial provided nevertheless had no long-term effect. The media took a very severe look at the efforts of international aid, which widely contributed to the prevalent cynicism in the academic and political debates regarding Haiti. The Haitian economist Kesner Pharel talks of a "lost decade", the Haitian militant philosopher James Darbouze² has taken up the expression "Haiticide", and the Haitian director Raoul Peck evokes the "deadly assistance" of the NGOs in his eponymous 2013 documentary. For these intellec-

— 1. Acted, « Haïti : Commémoration des 10 ans du tremblement de terre », 2020, <https://www.acted.org/fr/haïti-commemoration-des-10-ans-du-tremblement-de-terre>

— 1. Acted, « Haïti : Commémoration des 10 ans du tremblement de terre », 2020, <https://www.acted.org/fr/haïti-commemoration-des-10-ans-du-tremblement-de-terre>

— 2. During the commemoration conference on the 11th of January 2010 "Ayiti La", organised in Montréal.

et militant haïtien James Darbouze² reprend le terme fort d'« haïticide » et le réalisateur haïtien Raoul Peck évoque l'« assistance mortelle » des ONG dans son documentaire éponyme de 2013. Pour ces intellectuels, si la capitale n'a pas été reconstruite, cela ne tient pas uniquement à la mauvaise gouvernance des autorités locales, le mécanisme de solidarité internationale endossant une grande part de responsabilité.

Malgré le travail acharné des organisations humanitaires, leurs effets sont en effet questionnables. Sans parvenir à relever le défi de sa reconstruction post-séisme, Haïti a plongé en dix ans dans une crise sociopolitique grave qui paralyse le pays³, bien plus violemment depuis 2019, et entrave le processus de deuil. Haïti a aussi été victime de sa « popularité ». Nombre d'individus et d'organisations, sans doute bien intentionnés, ont mis pied dans ce petit pays accessible au fil de la décennie suivante, sans mandat ni autre raison que de « vouloir aider⁴ ». Or ce flux d'amateurs a largement noyé les démarches structurantes des organisations professionnelles. Mais comment expliquer de tels résultats malgré un engagement international continu pour Haïti ?

De la « perle des Antilles » à la « république des ONG »

Avant de connaître un tel engouement international, Haïti a été au fil de son histoire un lieu d'intérêt principalement pour l'Église catholique. L'ère répressive Duvalier, à partir de la fin des années 1950, a intensifié l'immigra-

tuals, if the capital hasn't been rebuilt yet, it is not only due to poor governance by local authorities. The mechanisms at work in international solidarity also bear a large share of the blame.

« Haïti a plongé en dix ans dans une crise sociopolitique grave qui paralyse le pays. »

"Haiti has spent the last ten years in a severe socio-political crisis that is still paralysing the country."

Despite humanitarian organisations' tireless work, their results are indeed questionable. In failing to rise to the challenge of a post-earthquake reconstruction, Haiti has spent the last ten years in a severe socio-political crisis that is still paralysing the country³, even more violently since 2019, and is hindering the healing process. Haiti has also been the victim of its "popularity." Many individuals and organisations, no doubt full of good intentions, have set up shop in this small accessible country over the following decade, with no mandate or any other reason than "wanting to help"⁴. However, this influx of amateurs has largely drowned out the structural processes of professional organisations. But how can such results be explained despite the ongoing international commitment to Haiti?

From the "Pearl of the West Indies" to the "NGO Republic"

Before gaining this place in the international spotlight, Haiti was a place of

— 2. Lors de la conférence commémorative du 11 janvier 2010 « Ayiti La! », organisée à Montréal.

— 3. François Audet, « L'ordre et le désordre humanitaire », in Pierre Beaudet et Paul A. Haslam (dir.), *Enjeux et défis du développement international*, Presse de l'Université d'Ottawa, 2014, p. 315-332.

— 4. L'assistance internationale (ONG et institutions) était déjà présente avant le séisme. Selon Wargny (2011), l'humanitaire constituait déjà un tiers du produit intérieur brut (PIB) en 2009 [...]. Après des années supposées faciliter son développement, l'État haïtien dépendait encore à 60 % des institutions internationales pour équilibrer son budget ordinaire. Christophe Wargny, « Haïti entre Dieu et ONG », *Le Monde diplomatique*, janvier 2011.

— 3. François Audet, « L'ordre et le désordre humanitaire », in Pierre Beaudet et Paul A. Haslam (dir.), *Enjeux et défis du développement international*, Presse de l'Université d'Ottawa, 2014, p. 315-332.

— 4. International assistance (NGOs and institutions) were already present before the earthquake. According to Wargny (2011), humanitarian work was already a third of the gross domestic product (GDP) in 2009 [...]. After years supposed to facilitate its development, the Haitian State still depended on international institutions by 60% to balance its regular budget. Christophe Wargny, « Haïti entre Dieu et ONG », *Le Monde diplomatique*, janvier 2011.

tion haïtienne, à l'origine d'une grande diaspora à travers le monde, dont le Québec⁵. Cette diaspora s'est battue pour que les gouvernements d'accueil s'engagent dans le soutien au développement du pays d'origine avec qui les liens sociaux n'ont jamais été rompus⁶. Quand le président Aristide est renversé en 2004⁷, le gouvernement canadien, dans le sillon des États alliés impliqués, s'est retenu d'avoir une position franche, et ce jusqu'aux discussions sur le nouveau traité de libre-échange de 2007. De grandes puissances telles que les États-Unis ou la France se partagent depuis déjà plusieurs décennies la gouvernance de l'État, pendant que les gouvernements haïtiens se succèdent difficilement⁸. Il est important de rappeler que les États-Unis ont occupé Haïti de 1915 à 1934 pour protéger leurs intérêts économiques stratégiques et qu'ils ont longtemps soutenu la dictature Duvalier de 1964 à 1986⁹. Ce partage de gouvernance par les gouvernements et secouristes étrangers ne s'opère donc pas en 2010 en terrain neutre, faisant resurgir d'anciens contentieux coloniaux en Haïti, dont la France et les États-Unis portent une part importante de responsabilité. Au début des années 2000, le président Préval avait fait preuve d'une grande

interest mainly for the Catholic Church throughout its history. The repressive Duvalier era, starting at the end of the 1950s, intensified Haitian emigration, the starting point of the spread of a large diaspora throughout the world, including Quebec⁵. This diaspora fought to get their host governments to commit to supporting the development of their home country, with which their social ties were never severed⁶. When President Aristide was overthrown in 2004⁷, the Canadian government, along the same lines as other allied States involved, abstained from having a clear position, up until the discussions regarding the new free trade treaty of 2007. Major powers such as the United States and France had been sharing the governance of the State for several decades, during which time power passed from one Haitian government to the next with great difficulty⁸. It is important to remember that the United States had occupied Haiti from 1915 to 1934 to protect their strategic economic interests, and that they supported the Duvalier dictatorship for a long time, from 1964 to 1986⁹. This sharing of control between foreign governments and rescue workers was not at work in neutral field in 2010, provoking the resurgence of colonial disputes in Haiti, for which France and the United States bear a large share

— 5. Centre d'histoire de Montréal, « La communauté haïtienne à Montréal », Mémoires des Montréalais, 2 juin 2016, <https://ville.montreal.qc.ca/memoires-desmontrealais/la-communaute-haitienne-montreal>

— 6. En 1986, à la fin du régime Duvalier, des Haïtiens et Haïtiennes retournent à Haïti, afin de contribuer à son développement, *loc. cit.*

— 7. Après plusieurs mois de manifestations populaires et de pressions exercées par la communauté internationale, dont la France et les États-Unis, le président Aristide est obligé, le 29 février 2004, de quitter le pays avec l'aide de l'armée américaine. Voir Bruno Ollivier, « Les médias en difficulté dans la crise en Haïti. La revanche du téléphone portable au pays de l'oralité », *AFRI*, vol. VI, 2005.

— 8. Ce partage est initié par une coalition de pays rassemblée à l'initiative du Canada en 2003. Voir Michel Vastel, « Haïti mise en tutelle par l'ONU ? », *L'actualité*, 15 mars 2003, <https://lactualite.com/monde/haiti-mise-en-tutelle-par-lonu>

— 9. Philippe Leblanc, « Pas d'ingérence internationale, réclament des Haïtiens », *Radio-Canada*, 11 novembre 2019, <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1384783/haiti-ingerence-internationale-crise-politique-humanitaire>

— 5. Centre d'histoire de Montréal, « La communauté haïtienne à Montréal », Mémoires des Montréalais, 2 juin 2016, <https://ville.montreal.qc.ca/memoires-desmontrealais/la-communaute-haitienne-montreal>

— 6. In 1986, at the end of the Duvalier regime, Haitians returned to Haiti to contribute to its development, *loc. cit.*

— 7. After several months of popular protests and pressure applied by the international community, including France and the United States, President Aristide was forced to leave the country on the 29th of February with the help of the US Army. See Bruno Ollivier, « Les médias en difficulté dans la crise en Haïti. La revanche du téléphone portable au pays de l'oralité », *AFRI*, vol. VI, 2005.

— 8. This distribution is initiated by a coalition of countries, assembled following Canada's initiative in 2003. See Michel Vastel, « Haïti mise en tutelle par l'ONU ? », *L'actualité*, 15 mars 2003, <https://lactualite.com/monde/haiti-mise-en-tutelle-par-lonu>

— 9. Philippe Leblanc, « Pas d'ingérence internationale, réclament des Haïtiens », *Radio-Canada*, 11 novembre 2019, <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1384783/haiti-ingerence-internationale-crise-politique-humanitaire>

discrétion dans ses mandats, ce qui fit le lit d'une vision consensuelle portée par les politiques internationales qui investissent dans la sécurité et les services policiers. C'est au printemps 2004 que la MINUSTAH est mise en place avec une force de plus de 9 000 personnels en uniforme. Dans ce contexte de pays fragile, apparaître comme étant en appui à la police peut avoir comme résonance de soutenir une forme de répression¹⁰.

Lorsqu'il survient en 2010, le séisme est donc « une catastrophe dans une catastrophe » : Haïti est déjà grandement affaiblie et mise sous la tutelle des grandes puissances occidentales¹¹.

En raison de l'ampleur de l'événement, mais aussi de la complexité et de la fragilité du contexte haïtien, la reconstruction s'est avérée difficile et l'aide internationale, ainsi que les efforts de reconstruction, moins efficaces. La faiblesse de l'État haïtien justifiait alors l'utilisation des organisations internationales (ONG notamment) comme acteurs principaux de la reconstruction. Ce flux massif d'aide internationale, aboutissant à ce que certains ont appelé la « république des ONG », souligne le caractère de spectateur forcé du peuple haïtien. Cela n'aura fait qu'éroder davantage les capacités locales et affaiblir l'embryon d'économie locale restant. On observe d'ailleurs que plusieurs bâtiments comme certains hôpitaux, construits avec des fonds gouvernementaux et l'aide des

of the responsibility. At the start of the 2000s, President Préval had shown great discretion during his terms, which sowed the seeds of a consensual vision amongst international politicians, who invested in security and police forces. MINUSTAH was set up in the spring of 2004, comprised of a force of over 9,000 uniformed personnel. In the context of a fragile country, appearing to be supported by the police can seem to have overtones of a form of repression¹⁰.

When the earthquake hit in 2010, it was "a catastrophe within a catastrophe". Haiti was already severely weakened and under the tutelage of the main Western powers¹¹.

Due to the scope of the event, but also the complexity and fragility of Haiti's situation, reconstruction turned out to be difficult, and international aid, as well as reconstruction efforts, were less effective. The weakness of the Haitian government at the time warranted the use of international organisations (NGOs in particular) as the main players in reconstruction. This massive influx of international aid, resulting in what some people called the "NGO Republic", highlighted the Haitian people's forced-spectator role. This ultimately led to the erosion of local abilities and the weakening of what remained of the embryo of a local economy. We can even observe that many buildings, such as certain hospitals built with government funding and with the help of humanitarian organisations, have become

— 10. Il est également important de souligner la responsabilité de la MINUSTAH lors de « la crise du choléra » quelques semaines après le séisme. L'épidémie fera 800 morts et affectera 800 000 personnes de 2010 à 2013. Voir Martine Vallo, « L'ONU admet sa responsabilité dans l'épidémie de choléra en Haïti », *Le Monde*, 19 août 2016, https://www.lemonde.fr/planete/article/2016/08/19/l-onu-admet-sa-responsabilite-dans-l-epidemie-de-cholera-en-haiti_4985249_3244.html et « Choléra en Haïti : l'ONU au banc des accusés », *Radio-Canada*, 6 août 2013, <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/626408/cholera-haiti-etude-universite-yale-nepal-minustah>

— 11. Daniel Holly, « La tutelle », in Andrea Martinez, Pierre Beaudet et Stephen Baranyi (dir.), *Haïti aujourd'hui, Haïti demain : Regards croisés*, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2011, p. 114-127.

— 10. It is also important to emphasise MINUSTAH's responsibility during the "cholera crisis" a few weeks after the earthquake. The epidemic caused 800 deaths and affected 800,000 people from 2010 to 2013: See Martine Vallo, « L'ONU admet sa responsabilité dans l'épidémie de choléra en Haïti », *Le Monde*, 19 août 2016, https://www.lemonde.fr/planete/article/2016/08/19/l-onu-admet-sa-responsabilite-dans-l-epidemie-de-cholera-en-haiti_4985249_3244.html and « Choléra en Haïti : l'ONU au banc des accusés », *Radio-Canada*, 6 août 2013, <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/626408/cholera-haiti-etude-universite-yale-nepal-minustah>

— 11. Daniel Holly, « La tutelle », in Andrea Martinez, Pierre Beaudet et Stephen Baranyi (dir.), *Haïti aujourd'hui, Haïti demain : Regards croisés*, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2011, p. 114-127.

organisations humanitaires, sont devenus des coquilles vides¹². La phase d'urgence n'a en quelque sorte jamais laissé place à la phase de réhabilitation. Encore faut-il définir le terme « réhabilitation » dans le cadre des États fragilisés. Peut-on réellement appliquer le « *build back better* » ici ? Le travail des organisations non gouvernementales reste encore aujourd'hui indispensable pour répondre à la survie quotidienne des habitants et habitantes. Ce qui nous renvoie aux nécessaires débats sur la localisation de l'aide visant à favoriser l'autonomisation des populations et

« La phase d'urgence n'a en quelque sorte jamais laissé place à la phase de réhabilitation. »

"The emergency phase never actually gave way to a rehabilitation phase."

l'émancipation des structures locales. La majorité de la population haïtienne, jeune, vit sans réelles perspectives d'avenir et est confrontée à la violence grandissante. Cette frustration de la jeunesse s'incarne dans les manifestations contre le pouvoir en place. Alors que de nombreux mouvements politiques haïtiens appellent au départ des puissances politiques occidentales et de ces différents instruments d'aide, la solidarité internationale doit entendre ce cri de la société civile haïtienne : récupérer le pouvoir décisionnel qui échappe actuellement au contrôle des Haïtiens et Haïtiennes, même si cela rime avec d'intenses chocs des idées sur les prochaines décennies. Un autre point à entendre par les acteurs de la solidarité internationale est la révision et l'amélioration des approches dans le cadre des pays fragiles, d'autant plus si ces États sont sujets aux catastrophes dites naturelles et qu'ils ont des relations étroites et de longue durée avec la

empty shells¹². The emergency phase never actually gave way to a rehabilitation phase. The term "rehabilitation" also needs to be redefined in the context of fragilised countries. Can we really talk about "*build-back-better*" in this case? The work done by non-governmental organisations remains to this day crucial in answering the daily survival needs of the inhabitants. Which brings us back to the necessary debate about the localisation of aid that aims to encourage the autonomy of the people and the emancipation of local structures.

The majority of the Haitian population, which is young, lives with no real future prospects and is confronted with increasing violence. This frustration amongst young people takes shape in protests against the current government. While many political movements are calling for the Western political powers and their various relief instruments to leave, international solidarity must hear the cry of Haitian civil society to regain the decision-making power that is currently not in the Haitian people's hands, even if this means a clash of ideas over the coming decades. Another point that the major players in international solidarity must understand is the need to review and improve of the approach to fragile countries, especially if these countries are subject to so-called natural catastrophes, and have close and long-standing relations with the international community. First, consider its fragility with all its complexities and dimensions, territorialise and understand its uniqueness, so as to then evaluate and adapt operational and quality standards to then finally guide, not replace, the development trajectories, working with the government and local partner organisations towards an exit from fragility. Experience has sufficiently shown that Haiti will never be able to rebuild itself from the outside.

Translated from the French by Alan Holding

— 12. Céline Galipeau, « À Haïti, un hôpital neuf... et sans ressources », *Radio-Canada*, 14 septembre 2017, <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1055815/hopital-haiti-manque-ressources-financement>

— 12. Céline Galipeau, « À Haïti, un hôpital neuf... et sans ressources », *Radio-Canada*, 14 septembre 2017, <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1055815/hopital-haiti-manque-ressources-financement>

communauté internationale. Il faut tenter d'abord d'appréhender la fragilité dans toute sa complexité et toutes ses dimensions, la territorialiser et comprendre son unicité, afin, ensuite, de revoir et d'adapter les standards opérationnels et normes de qualités pour, enfin, accompagner et non remplacer les trajectoires de développement avec l'État et les organisations partenaires locales vers une sortie de la fragilité. L'expérience nous a suffisamment démontré qu'Haïti ne pourra jamais se reconstruire de l'extérieur.

Biographies



DIANE ALALOUF-HALL

Diane Alalouf-Hall est candidate au doctorat en sociologie à l'Université du Québec à Montréal sous la codirection de Jean-Marc Fontan et de François Audet. À l'Observatoire canadien sur les crises et l'action humanitaires (OCCA), elle est membre de l'équipe de recherche du projet « Value Chain as Framework for the Design of International Humanitarian Response in Protracted Conflict ». Ses intérêts de recherche portent sur l'impact des pratiques occidentales normatives dans le contexte d'aide internationale. Sa thèse, commencée en 2017, interroge les effets de la standardisation (type Sphère) de l'aide humanitaire dans les États fragiles.

Diane Alalouf-Hall is a doctoral candidate in sociology at Quebec University in Montréal under the codirection of Jean-Marc Fontan and François Audet. At the Canadian Research Institute on Humanitarian Crisis and Action (OCCA), she is a member of the research team behind the project "Value Chain as Framework for the Design of International Humanitarian Response in Protracted Conflict". Her research interests focus on the impact of Western normative practices in the context of international aid. Her thesis, started in 2017, questions the effects of standardisation (of the Sphere type) in humanitarian aid in fragile countries.

FRANÇOIS AUDET

Directeur de l'Institut d'études internationales de Montréal depuis mars 2018, François Audet est également professeur à l'École des sciences de la gestion (ESG) de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et directeur scientifique de l'Observatoire canadien sur les crises et l'action humanitaires (OCCA). Il est titulaire d'un doctorat de l'École nationale d'administration publique (ENAP) de Québec portant sur les processus décisionnels des organisations humanitaires internationales par rapport au renforcement des capacités locales. Avant d'entreprendre une carrière académique, il a cumulé plus de quinze années d'expérience dans le domaine de l'aide humanitaire. Ses intérêts de recherche portent sur les nouvelles pratiques en matière d'aide humanitaire, l'efficacité de l'action humanitaire envers les réfugiés et les politiques canadiennes d'aide au développement.

Director of the International Studies Institute of Montréal since March 2018, François Audet is also a professor at the School of Sciences and Management (ESG) of Quebec University in Montréal (UQAM) and is the Scientific Director of the Canadian Research Institute on Humanitarian Crisis and Action (OCCA). He holds a doctorate from the National School of Public Administration (ENAP) of Quebec, which focuses on the decisional processes of international humanitarian organisations in accordance with the reinforcement of local capacities. Before embarking on an academic career, François Audet accumulated over fifteen years of experience in the humanitarian aid sector. His research interests focus on new practices in humanitarian relief, the effectiveness of humanitarian action towards refugees, and Canadian policies towards development assistance.

FOCUS

GÉNÉRATIONS GENERATIONS





Choc ou déclic?

Break point or fresh start?

De la recherche du juste milieu entre les générations

Finding the proper balance between generations

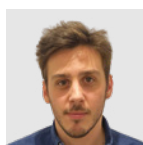
Étienne Baudon • Action contre la Faim

D

onner la parole à un jeune salarié d'une ONG nous a semblé pertinent au moment d'ouvrir ce dossier du « changement générationnel ». C'est là une bonne manière de connaître et de mieux comprendre les représentations que la jeune génération s'est forgées de l'humanitaire, d'identifier les points d'accroche comme de rupture avec ses aînés. Et d'envisager ce que, toutes générations confondues, elles pourront inventer.

It seemed fitting to us to give voice to a young employee of an NGO when we developed the theme of "generational changes". It is an effective way to get to know and better understand how members of the younger generation have come to characterize humanitarian aid, and to identify the points they share and do not share with their elders – and to reflect on what the all generations can create together.

Action contre la Faim (Action Against Hunger) has just celebrated its 40th anniversary. Created in 1979, this NGO stems from the generation of French Doctors. They were medical activists who launched a new movement in the 1970s, responding to emergencies through up-to-date concepts and practices, such as the testimony on their actions and more flexible and responsive logistics operations. Later, NGOs learned to raise public awareness in a different



ÉTIENNE
BAUDON

Action contre la Faim vient de fêter ses 40 ans d'existence. Créée en 1979, cette ONG fait partie de la génération des *French Doctors*. Ces militants médicaux ont lancé un nouveau mouvement dans les années 1970, celui de la réponse aux situations de crise via des concepts et des pratiques modernes, comme le témoignage sur les actions ou une

logistique plus flexible et réactive. Plus tard, grâce au plaidoyer, ces ONG ont su sensibiliser le public d'une manière différente. Par la professionnalisation du secteur, la réponse humanitaire s'est révélée plus adaptée, plus efficace, comportant désormais trois phases : préparation aux chocs, relèvement, et relance du développement. C'est maintenant au tour de la nouvelle génération d'humanitaires – ceux qui sont nés après 1985 – d'imaginer des utopies.

Comment faire du changement générationnel au sein des ONG une opportunité d'évolution du secteur ? Cette question est primordiale pour deux raisons. D'abord parce que certains jeunes humanitaires seront encore au sein, peut-être même à la tête, des organisations dans quelques années. Ensuite parce que la jeune génération est désireuse de travailler avec celles qui la précèdent. Il ne s'agit donc pas de pointer du doigt ces dernières, mais de trouver des synergies pour œuvrer ensemble, afin que les jeunes exposent leurs idées, et que les anciens transmettent leur savoir pour éviter de reproduire des erreurs du passé, et d'en commettre à l'avenir. Ces deux apports permettront de créer l'humanitaire de demain. Et la génération suivante fera de même...

Une nouvelle vision de l'humanitaire

Les jeunes du monde entier ne cessent de montrer leur créativité en lançant des projets, des entreprises, des idées, des mouvements variés pour défendre des causes qui leur paraissent justes. La génération Y est significativement plus engagée dans les problématiques sociétales que les générations précédentes. Pour preuve, les études sur les donateurs et les bénévoles en France montrent clairement que les jeunes sont la tranche d'âge la plus généreuse (en proportion de leurs revenus) envers les associations¹. De plus, c'est la partie de la population la plus engagée dans des

way through their advocacy. Humanitarian responses, by becoming more professional, have proven to be better adapted and more effective. They now comprise three phases: emergency preparation, relief, and launch of development. It is now up to the new generation of humanitarian workers – those born after 1985 – to come up with an ideal future.

« La jeune génération est désireuse de travailler avec celles qui la précèdent. »

"Members of the younger generation are eager to work with those who preceded them."

How can generational changes within NGOs become a developmental opportunity for the humanitarian sector? This is an essential question for two reasons. First, because in a few years' time, some young aid workers will still be active in, and perhaps even in charge of, these organisations. Also, because members of the younger generation are eager to work with those who preceded them. It is therefore not a question of pointing the finger at the older generation, but rather of finding synergies for them to work together, so that young people can expose their ideas, and their elders can transmit their knowledge and avoid past mistakes in the future. The input of each will help create tomorrow's humanitarianism. And the following generation will do likewise.

A new vision of humanitarianism

Young people all over the world are forever demonstrating their creativity by launching various projects, creating companies, generating ideas and movements that defend causes they deem justifiable. Generation Y is significantly more involved in societal issues than prior generations. As proof, studies on donors and volunteers in France report that young people are clearly the most generous age group (as a proportion of

— 1. Étude France Générosités, « Les jeunes et la générosité », octobre 2016.

mouvements associatifs et citoyens aux idéaux et méthodes plus radicaux que leurs devanciers. *A fortiori*, cette volonté d'engagement se retrouve dans le secteur humanitaire.

Cette nouvelle génération n'hésite pas à intégrer de grandes ONG pour apprendre à « parler humanitaire », à manager, à trouver sa place tout simplement. Depuis une trentaine d'années, des établissements spécialisés dans la solidarité internationale ont vu le jour (l'École supérieure de commerce et de développement 3A ou Bioforce), tandis que les écoles classiques (Sciences Po par exemple) ont ouvert des cursus dédiés à la solidarité internationale. Le but est de maîtriser les codes du secteur économique privé et des organisations politiques, et de les mettre au service de la solidarité internationale. La multiplication des filières spécifiques répond à une demande forte et croissante des jeunes de se former au monde solidaire et, ayant maîtrisé les codes entrepreneuriaux, d'établir des partenariats plus facilement. Ils travaillent ou travailleront dans les organisations de solidarité, mais seront plus pragmatiques quant à la réalité des entreprises, parce qu'ils seront guidés par des méthodes éprouvées et des compétences acquises. Ils auront la force de leurs convictions, sans aucun doute.

Mais pragmatique ne veut pas dire abandonner ses idéaux. Les jeunes sont plus exigeants sur le rôle que les grands groupes et les politiques jouent dans la société. Ce qui pousse certains d'entre eux à remettre en cause l'un des cinq principes de l'humanitaire : l'impartialité. Selon eux, il n'est pas possible de se battre pour un monde plus juste sans

their income) towards associations¹. In addition, they represent the proportion of the population that is most involved in associative and citizen movements with ideals and methods that are more radical than their predecessors. Their commitment is especially notable in the humanitarian sector.

This new generation has no qualms about joining major NGOs to learn to "speak humanitarian", to manage, or, simply put, to position itself. For the past thirty years, teaching establishments specialising in international solidarity have arisen (École supérieure de commerce et de développement 3A, and Bioforce), while traditional schools (Sciences Po, for example) have opened up specialised courses in international solidarity. The goal is proficiency in the ways and means of the private economic sector and political organisations for their use in international solidarity. The growth of these specific sectors reflects a strong and growing demand by young people to be trained in the world of solidarity and, once they are skilled in business conventions, to set up partnerships more easily. In their present or future work in solidarity organisations, they will be more pragmatic about the real world of business, because they will be guided by proven methods and acquired skills. They will doubtlessly draw on the strength of their convictions.

But pragmatism does not mean giving up one's ideals. Young people are more demanding about the role that major groups and politicians have in society. This pushes some members of the younger generation to call into question one of the five principles of humanitarianism, that of impartiality. They believe that it is impossible to fight for a fairer world without taking part in activism, and lobbying is one of the forms this takes. Impartiality means not taking sides in an emergency. Activism in humanitarianism is centred on the fight to

« Pragmatique ne veut pas dire abandonner ses idéaux. »

"Pragmatism does not mean giving up one's ideals."

— 1. Étude France Générosités, « Les jeunes et la générosité », octobre 2016.

faire de militantisme. Le lobbyisme en fait partie. L'impartialité, c'est ne pas prendre parti pour un camp lors d'une crise. Le militantisme du secteur est centré sur le combat pour la bonne application du droit international humanitaire. D'ailleurs, l'ensemble des grandes ONG ont un département plaidoyer en leur sein. Et quitte à s'engager, autant y aller franchement : les thématiques modernes, comme les LGBTQ+ et le féminisme, sont essentielles et doivent être intégrées dans les ONG, tant dans leurs programmes que dans leur fonctionnement interne. Pour l'instant, ce n'est pas systématiquement le cas.

En effet, en tant que jeune travailleur du monde de la solidarité internationale, on peut penser que les ONG sont en avance sur les sujets de société. Mais on peut vite déchanter quand on réalise que ces structures sont en fait « seulement » à l'image de la société actuelle : ni en avance ni en retard. Le sexisme n'épargne pas les salariés des ONG. Et alors que les féminicides sont un sujet on ne plus actuel et majeur, certaines ONG ont refusé que leurs salariés les plus engagés dans ce combat (selon les dires desdits salariés) aillent défiler en leur nom lors de la marche du 23 novembre dernier à Paris. Certes, ces résistances internes ne seraient pas liées uniquement à la question générationnelle, mais aussi à des désaccords plus politiques. Reste que les dispositifs managériaux du secteur ne semblent pas toujours, loin de là, avant-gardistes.

La technologie et ses nouvelles pratiques

La jeune vision de l'humanitaire repose notamment sur deux thématiques majeures : la technologie et l'environnement. En effet, née avec Internet, la génération Y maîtrise mieux le réseau que ses aînés, elle a une connaissance de sa puissance et de ses outils. De fait, la viralité des réseaux sociaux est une véritable arme lorsqu'elle est optimisée. Ainsi, les jeunes sont-ils à l'initiative des campagnes de *brand shaming* pour dénoncer les comportements de

properly apply international humanitarian law. Besides, all major NGOs have an advocacy department. And once a commitment is made, one might just as well plunge right in and take up modern-day issues, such as LGBTQ+ and feminism, core concepts that must be integrated by NGOs, both in their programmes and in their internal operations. For the moment, this is not systematically the case.

In fact, as a young worker in the world of international solidarity, one could say that NGOs are thought to be ahead of their time on social issues. But this quickly turns out to be a fallacy when one realises that these organisations, in fact, “merely” reflect the image of today's society, that is, they are neither ahead of nor behind the times. Sexism has not spared NGO workers. And although feminicides have now become a major issue, some NGOs refused to accept that their employees take up the fight against these acts (according to the employees) and march in their name last November 23 in Paris. Admittedly, such in-house conflicts are not only related to a generational question, but also to more political disagreements. The fact remains that the humanitarian sector's managerial systems seem to be a far cry from being *avant-garde*.

Technology and its new applications

A youthful-minded vision of humanitarian aid is notably based on two major themes: technology and the environment. The members of Generation Y, born with the Internet, have a better grasp of the network than their elders, and they are cognisant of its power and its applications. In fact, the virality of social networks, when optimised, can become a true weapon. Young people have thus been able to initiate brand-shaming campaigns to denounce the practices of large groups such as Société Générale, which was singled out for its fossil fuel financing in 2018². Boycott campaigns

— 2. Baptiste Giraud, « La Société Générale accro au gaz de schiste », *Reporterre*, 13 décembre 2018.

grands groupes, à l'image de la Société Générale, épinglée pour ses financements des énergies fossiles en 2018². Les campagnes de boycott ont une influence énorme sur les entreprises, qui considèrent cette méthode comme un risque majeur. Cela les oblige à réagir rapidement pour sauvegarder leur image et leur réputation.

Internet et les smartphones permettent d'avoir un accès à l'information immédiate en permanence. Lorsqu'un événement, même mineur, se passe de l'autre côté du globe, nous sommes au courant. Les sources d'information sont beaucoup plus nombreuses qu'auparavant, tandis que la méfiance envers les médias traditionnels pousse les jeunes à soutenir des médias alternatifs (*Reporterre*, *Médiapart*...), et que la propagation des *fake news* les encourage à multiplier les sources. L'immédiateté de l'information entraîne la spontanéité des réactions, une marque de fabrique des jeunes, avec tous les risques que cela comporte et dont il est important d'être conscient. De même, le digital permet de développer de nouveaux moyens de collecte, à l'image du *crowdfunding* qui existe depuis plusieurs années et a déjà démontré son efficacité. D'ailleurs, la majorité des donateurs des campagnes de financement participatif est jeune³, une bonne chose si l'on conserve une source de collecte correspondant mieux aux donateurs qui le sont moins...

D'autres leviers, plus récents, sont intéressants par leur remise en cause des structures de solidarité internationale traditionnelles. En 2017, Jérôme Jarre (influenceur renommé, très suivi par les jeunes) lançait une collecte de fonds pour répondre à la crise alimentaire en Somalie⁴. En quelques jours, 2,4 millions de dollars ont été collectés. Il a baptisé

have had a huge impact on businesses, who view this tactic as a major risk, obliging them to react promptly to safeguard their image and reputation.

The internet and smartphones provide instant access to information at every moment. When an event, even a minor one, occurs on the other side of the globe, the whole world is in the know. Sources of information are much more numerous than they once were, yet the distrust young people have for traditional media incites them to support other alternatives (*Reporterre*, *Médiapart*, etc.), and the spread of fake news pushes them to turn to multiple providers. Instantaneous information leads young people to react spontaneously, as they typically do, with all the risks that this entails. This is an important point to be aware of. Similarly, the digital world has led to the development of new means of raising money, like crowdfunding, which has been around for several years and proven its effectiveness. Besides, most donors to crowdfunding campaigns are young³, which is a good thing as long as other means of fundraising, better adapted to the not-so-young donors, are continued.

More recently, other measures have aroused interest in the way they call into question traditional international solidarity structures. In 2017, Jérôme Jarre (a renowned influencer, widely followed by the younger generation) launched a fundraising campaign in response to the food crisis in Somalia⁴. In just a few days, 2.4 million dollars were collected. Naming his donor community the "Love Army", he stirred up a real fervour of support for the Somali crisis. Jérôme Jarre then went out into the field and gave progress reports on his project via Twitter. NGOs, denouncing his lack of professionalism in his project, criticised

— 2. Baptiste Giraud, « La Société Générale accro au gaz de schiste », *Reporterre*, 13 décembre 2018.

— 3. Étude France Générosités, « Baromètre du crowdfunding en France 2016 », février 2017.

— 4. Victoria Ouicher, « Jérôme Jarre et sa Love Army luttent contre la famine en Somalie », *Positiv*, 3 juillet 2017.

— 3. Étude France Générosités, « Baromètre du crowdfunding en France 2016 », février 2017.

— 4. Victoria Ouicher, « Jérôme Jarre et sa Love Army luttent contre la famine en Somalie », *Positiv*, 3 juillet 2017.

sa communauté de donateurs la « *Love Army* », et a créé un réel engouement pour la crise somalienne. Jérôme Jarre est parti sur le terrain et a rendu compte sur Twitter de l'avancée du projet. Les ONG ont alors dénoncé le manque de professionnalisme de l'initiative, et ont reproché à l'influenceur de ne penser qu'à court terme, et de ne pas faire réfléchir ses donateurs⁵. En réalité, il lui a été reproché d'avoir agi sous le coup de l'émotion, sans penser aux conséquences. Jérôme Jarre est un excellent exemple de la puissance de la jeunesse et de ses outils, mais auxquels il faut apporter l'expérience des générations précédentes.

Génération écologiste

La deuxième thématique est l'environnement qui mobilise beaucoup la jeune génération, dont les modes de vie et de consommation prennent davantage en compte l'impact écologique. Le bio et le local, tout comme la mobilité douce sont des enjeux majeurs chez les jeunes. Le renforcement de leur engagement se traduit notamment par les grèves pour le climat, initiées par Greta Thunberg, et qui rassemblent des centaines de milliers de jeunes à travers le monde. Bien que la majorité de la population soit aujourd'hui sensibilisée à l'importance de rester sous les deux degrés de réchauffement, les jeunes sont le porte-voix et demandent tant aux politiques qu'aux industriels de s'engager dans ce sens.

Ils sont sensibles au fait que, au niveau international, le dérèglement climatique a des conséquences directes sur les populations : la montée des eaux met en péril des millions de personnes, leur habitat et les terres cultivables ; la désertification influe sur les cultures, les conditions de vie, notamment la nutrition ; des déplacements de populations majeurs sont à prévoir (si l'on en croit

him for thinking only in the short term, and for not making his donors step back and reflect⁵. In fact, he was accused of having acted emotionally without foreseeing the consequences. Jérôme Jarre is an excellent example of the power of young people and their tools, but who learn from the experience of previous generations.

The ecologist generation

The second theme, the environment, has greatly mobilised members of the younger generation, whose lifestyles and consumption are being taken more into account for their ecological impact. Organic and locally grown food, as well as soft mobility, represent their main challenges. Their commitment has become more forceful, as reflected especially by the climate strikes headed by Greta Thunberg and which have brought together hundreds of thousands of youngsters from all around the world. Although most people today are aware that keeping global warming under two degrees is important, the younger generation acts as the mouthpiece for inviting both politicians and industrialists to make a commitment in this regard.

The younger generation is sensitive to the fact that, at the international level, climate change has had direct consequences on populations. Rising sea-levels are threatening the lives of millions of people, their habitat and cultivable land. Desertification has affected crops and living conditions, especially in providing nutrition. Massive population displacements are to be expected (if we give credence to a World Bank study⁶ which has numbered 143 million climate refugees by 2050).

— 5. Camille Belsoeur et Vincent Manilève, « Jérôme Jarre n'a pas vraiment compris le travail des ONG », *Slate*, 4 avril 2017.

— 5. Camille Belsoeur et Vincent Manilève, « Jérôme Jarre n'a pas vraiment compris le travail des ONG », *Slate*, 4 avril 2017.

— 6. World Bank study, "Preparing for Internal Climate Migration", 2018.

une étude de la Banque mondiale⁶ qui parle de 143 millions de réfugiés climatiques d'ici à 2050).

Les jeunes humanitaires, plus sensibilisés et convaincus, ont ici un rôle à jouer. Certes, les programmes humanitaires intègrent de plus en plus les migrations climatiques, en tentant de prendre en charge ces « réfugiés ». Il y aura forcément une influence et une pression grandissante sur le droit international humanitaire. Mais il manque encore des aspects déterminants que les nouvelles générations, avec leur regard et leurs préoccupations, peuvent mettre en avant. Il en va ainsi de la gestion de déchets. Par exemple, si la filière africaine de recyclage des batteries utilisées par les ONG existe, elle est peu développée, et il n'existe aucun recensement de ces centres de recyclage. Quelques travaux menés par des ONG montrent qu'ils manquent d'efficacité, et que les batteries sont mal recyclées, entraînant une pollution de l'environnement. Or les jeunes humanitaires poussent pour que les ONG montrent une exemplarité sans faille dans leurs programmes : construire des panneaux solaires et des batteries pour alimenter des foyers dans le besoin n'a de sens que si elles prévoient en amont comment les recycler.

Échanger pour s'améliorer

Les propos tenus jusqu'ici peuvent laisser penser que les jeunes reprochent beaucoup à leurs aînés (*OK, boomer !*). Cependant, si les jeunes veulent façonner le monde (et le secteur humanitaire) à leur façon, comme les générations précédentes l'ont fait avant elles, ils sont conscients de l'importance de l'héritage des générations précédentes. Celles-ci ont des expertises très importantes en termes de pratiques humanitaires qui

Young humanitarian workers, now more aware and increasingly convinced, have a role to play here. Humanitarian programmes are naturally integrating climate migration to a greater extent in an attempt to address the fate of climate refugees. International humanitarian law will necessarily be subjected to increasing influence and pressure. Yet some aspects are still left for the new generation, with its views and its concerns, to put on the table. This is the case with waste management. For example, in Africa the battery recycling sector used by NGOs exists, but is underdeveloped, and there is no count of the number of recycling centres. Some NGO studies have reported that they are ineffective, and that batteries are improperly recycled and are causing environmental pollution. However, young aid workers are pushing for NGOs to be paragons of virtue in their programmes – installing solar panels and batteries to supply homes in need only makes sense if recycling is planned in advance.

Betterment through exchange

The comments made so far may give the impression that young people are largely putting the blame on their elders (*OK, Boomer!*). However, while young people aspire to shape the world (and the humanitarian sector) to their liking, as prior generations have done, they are well aware of the significance of the legacy of prior generations who possess the expertise in humanitarian practices that really work. The humanitarian sector is dynamic and never ceases to question itself. This is a sign of compatibility between generations and of a desire to open up to the future. For example, innovation is viewed as a factor of paramount importance. Danielle Tan (consultant and researcher) and Pierre Gallien (*Humanity & Inclusion*) said in 2018, "What has changed

— 6. Étude Banque mondiale, "Preparing for Internal Climate Migration", 2018.

— 7. « "Ok Boomer" : un terme plus profond que vous imaginez... », *Mr. Mondialisation*, 22 décembre 2019, https://mrmondialisation.org/ok-boomer-un-terme-plus-profond-que-vous-imaginez/?fbclid=IwAR3RH-J897MvkXJF2pl1_eOaOs8XA-tUrQY5-XnW4dCIQDdlmQFBvhdZYyNE

— 7. « "Ok Boomer" : un terme plus profond que vous imaginez... », *Mr. Mondialisation*, 22 décembre 2019, https://mrmondialisation.org/ok-boomer-un-terme-plus-profond-que-vous-imaginez/?fbclid=IwAR3RH-J897MvkXJF2pl1_eOaOs8XA-tUrQY5-XnW4dCIQDdlmQFBvhdZYyNE

fonctionnent. Le secteur de l'humanitaire est dynamique et n'hésite pas à se remettre en question. C'est un signe de compatibilité entre générations, et d'une volonté d'ouverture vers l'avenir. Par exemple, l'innovation est vue comme un élément d'une importance capitale. Danielle Tan (consultante et chercheure) et Pierre Gallien (Humanité & Inclusion) disaient eux-mêmes en 2018: « Ce qui a changé ces dernières années, c'est de voir l'innovation accéder au rang de préoccupation stratégique pour le secteur humanitaire dans son ensemble⁸. » Le secteur souhaite s'améliorer perpétuellement. Il existe une culture et des pratiques propres aux anciens, que les jeunes peuvent décider de garder ou non.

La nouvelle génération apporte un regard frais sur l'humanitaire. Elle exprime un idéal à atteindre dans l'expression de sa solidarité internationale. Elle souhaite apporter des changements structurels qu'elle juge nécessaires et inévitables. Tout est réuni pour aborder un monde économique qui a changé. Les grandes entreprises sont des cibles partenariales privilégiées, parce que les jeunes considèrent que leur devoir moral est plus prononcé qu'auparavant. Le secteur privé doit, selon eux, assumer son rôle plus important dans la société. Les start-up, quant à elles, intègrent de plus en plus la dimension sociétale dans leur ADN, pour créer une synthèse philanthropique-économique.

Il est impossible d'envisager l'avenir sans se baser solidement sur le passé. Gilles Pison, chercheur associé à l'Institut national d'études démographiques (Ined), écrivait dans le précédent numéro d'*Alternatives Humanitaires* que « pour explorer le futur, il est utile d'avoir en tête les évolutions

« Une évolution constructive, efficace et respectueuse ne pourra se faire qu'avec un transfert de compétences et de savoirs entre les générations. »

“Constructive, efficient, and respectful development can only be achieved by transmitting skills and knowledge between generations”

in recent years is to see innovation becoming a strategic concern for the humanitarian sector as a whole⁸. The humanitarian sector constantly seeks to improve. The older generation embraces its own specific culture and practices, which young people may or may not decide to retain.

The new generation brings a fresh outlook on humanitarianism. It seeks to voice an ideal that can be attained by expressing international solidarity. It wishes to make structural changes that it considers necessary and inevitable. Everything is in place to meet a changing economic world head-on. Young people favour major companies as partnership targets, because they consider that companies have a greater moral duty than ever before. According to them, the private sector must accept to take on a greater role in society. As for start-ups, their societal dimension has become an integral part of their DNA, and this has thus created a philanthropic-economic mix.

It is impossible to envision the future without building firmly on the past. Gilles Pison, associate researcher at the National Institute for Demographic Studies (INED), wrote in the previous issue of *Humanitarian Alternatives* that “in exploring the future, it is useful to keep

— 8. Danielle Tan et Pierre Gallien, « Les nouvelles technologies à l'épreuve de l'éthique humanitaire », *Alternatives Humanitaires*, n° 8, juillet 2018, p. 5, <http://alternatives-humanitaires.org/fr/2018/07/03/new-technologies-put-to-the-test-of-humanitarian-ethics>

— 8. Danielle Tan and Pierre Gallien, “New technologies put to the test of humanitarian ethics”, *Humanitarian Alternatives*, N°8, July 2018, p.5, <http://alternatives-humanitaires.org/en/2018/07/03/new-technologies-put-to-the-test-of-humanitarian-ethics-2>

passées⁹ ». S'il parlait là de l'évolution démographique mondiale, cette phrase est tout aussi pertinente quant à l'impact du changement générationnel sur le secteur humanitaire. Une évolution constructive, efficace et respectueuse ne pourra se faire qu'avec un transfert de compétences et de savoirs entre les générations. Il faut que la coopération intergénérationnelle reste au service de la coopération internationale. Les choses changent, et c'est bien. Les points de friction peuvent venir du manque de rapidité et de flexibilité des anciens, mais aussi de l'impatience et de la radicalité des jeunes. Il en va donc de la responsabilité de chacun des acteurs humanitaires de trouver un juste milieu pour que l'impact du changement générationnel ne soit que positif.

past developments in mind"⁹. Even if he was speaking about global demographic changes, this comment is just as relevant with regard to the impact of generational changes on the humanitarian sector. Constructive, efficient, and respectful development can only be achieved by transmitting skills and knowledge between generations. Intergenerational cooperation must remain at the service of international cooperation. Things are changing, and that's good. Points of friction may arise from the older generation's lack of momentum and flexibility, but also from the impatience and the radicalism of young people. It is therefore the responsibility of each humanitarian stakeholder to find a happy medium, so that the impact of generational change remains only positive.

Translated from the French by Alan Johnson

— 9. Gilles Pison, « Les perspectives démographiques mondiales : entre certitudes et interrogations », *Alternatives Humanitaires*, n° 12, novembre 2019, p. 7, <http://alternatives-humanitaires.org/fr/2019/11/14/les-perspectives-demographiques-mondiales-entre-certitudes-et-interrogations>

— 9. Gilles Pison, "World demographic prospects: between certainties and uncertainties", *Humanitarian Alternatives*, N°12, November 2019, p.7, <http://alternatives-humanitaires.org/en/2019/11/14/world-demographic-prospects-between-certainties-and-uncertainties>

Biographie | Biography



ÉTIENNE BAUDON

Étudiant en deuxième année de master à l'École supérieure de commerce et de développement 3A à Lyon, Étienne Baudon a 26 ans. Après avoir travaillé en alternance pendant deux ans pour Heoh, une start-up proposant des outils de collecte de dons aux associations et ONG, Étienne quitte le monde privé pour le secteur humanitaire. Il intègre Action contre la Faim en septembre 2019 au sein du service Partenariat. Il se destine à des missions de terrain au sein de grandes organisations de solidarité internationale.

Étienne Baudon is a second-year Master's student at the 3A School of Business and Development in Lyon and is 26 years old. After alternating work for two years at Heoh, a start-up that provides associations and NGOs with tools for collecting donations, Étienne quit private business to enter the humanitarian sector. He joined Action contre la Faim in September 2019 in the Partnership Department. He plans participate in field missions with major international solidarity organisations.

De l'enchantement aux questionnements: les variations de l'engagement humanitaire

From enchantment to questioning: the changing face of humanitarian commitment

Éric Gazeau • Directeur général
de Résonances Humanitaires

F

ondée en 2002 pour offrir un appui aux anciens expatriés de la solidarité internationale dans leur repositionnement social et professionnel, Résonances Humanitaires est de fait un poste d'observation privilégié. Éric Gazeau, son cofon-

dateur, livre ici sa perception autant que son analyse de l'évolution des profils et du vécu de l'engagement sur plusieurs générations de personnels humanitaires.



ÉRIC
GAZEAU

L'association Résonances Humanitaires (RH) s'est instituée comme réseau d'entraide, mettant à la disposition de ses adhérents divers leviers et services. C'est un lieu idéal pour faire le point sur la pertinence et la permanence de son

Founded in 2002 to assist former international aid workers with their social and professional reintegration, *Résonances Humanitaires* has become a valuable observatory over the years. In this article, its co-founder, Eric Gazeau, shares his vision and analysis of the changing profiles of successive generations of humanitarian personnel and the evolution in their humanitarian commitments.

Résonances Humanitaires (RH) is a mutual assistance network that provides its members with a range of levers and services. It is an ideal place for returning aid workers to take stock and reflect on the relevance and permanence of their humanitarian commitment, and a fitting environment for considering a potential career change after years in the field.

engagement, et un espace adapté pour réfléchir à une éventuelle reconversion après quelques années de terrain. Mais au fil des années, elle s'est aussi révélée une précieuse vigie des évolutions traversant les générations qui s'y croisent.

Comme beaucoup d'observateurs, nous faisons le constat que le niveau de qualification n'a fait qu'augmenter dans tous les domaines depuis 1992, date de la création de l'Office humanitaire de la Communauté européenne (ECHO, devenue Direction générale pour la protection civile et les opérations d'aide humanitaire européennes de la Commission européenne en 2010, NDLR). Ce bailleur a largement contribué à professionnaliser le monde des organisations agissant sur des théâtres d'action humanitaire, à commencer par ceux de l'ex-Yougoslavie et du Rwanda après le génocide des Tutsis.

« Le niveau de qualification n'a fait qu'augmenter dans tous les domaines depuis 1992. »

"RH has seen the qualification level of aid workers increase in all areas since 1992."

Ces exigences ont jalonné depuis les multiples terrains d'aide humanitaire internationale, certains très demandeurs en ressources humaines, qu'il s'agisse de l'Asie du Sud-Est après le tsunami de 2004, de Haïti en 2010-2011 ou du Moyen-Orient. Beaucoup de ces expatriés sont aujourd'hui encore « dans le circuit », certains mêmes à la tête d'ONG.

Les consultants en bilan de compétences et coachs bénévoles actifs à RH témoignent, certes, du haut niveau de qualification, mais aussi de l'intelligence émotionnelle particulièrement élevée de la plupart des adhérents qui frappent à la porte de RH :

Over the years, it has also offered a valuable vantage point from which to observe trends in the humanitarian aid world through the experience of the generations who walk through its doors.

Like many other observers, RH has seen the qualification level of aid workers increase in all areas since 1992 - the year in which the European Community Humanitarian Office (ECHO) was established (later to become the Directorate-General for European Civil Protection and Humanitarian Aid Operations in 2010 – Editor's note). This agency greatly contributed towards the professionalisation of the world of humanitarian aid organisations, starting with those operating in former Yugoslavia and Rwanda following the genocide of the Tutsis.

This requirement for greater professionalism was then extended to a multitude of other international humanitarian aid programmes in South-East Asia after the tsunami, for example, or Haïti in 2010-2011 or the Middle East, many of which had very high demands for human resources. Many of these expatriates are still in the aid business today - some are now heading NGOs.

The skills assessment consultants and volunteer coaches who work with RH can certainly testify to the high level of qualification of humanitarian personnel, but also to the very high level of emotional intelligence of the majority of those who come to see us:

"The people I meet and help at RH are driven by strong values and are often looking for new challenges. Most of these professionals from the world of humanitarian aid have run successful projects in incredibly complex environments. In our Significant Achievements workshop, we help them to realise the value of their successes and identify their key competences, based on their experience in the field"¹.

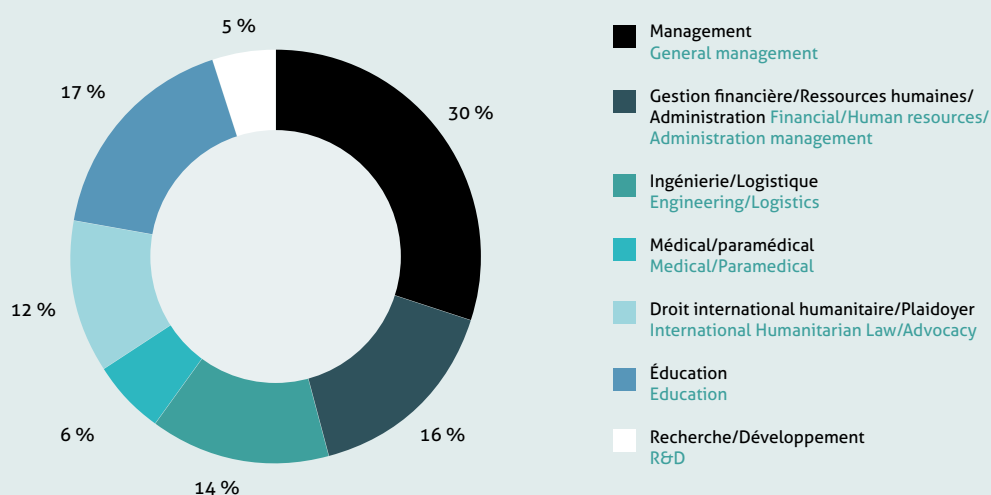
— 1. J.-M. Perrin, volunteer coach at RH since 2010.

« Les individus que je rencontre et que j'accompagne au sein de Résidences Humanitaires sont motivés par des valeurs fortes et souvent à la recherche de nouveaux défis. Ces professionnels de l'humanitaire ont pour la plupart mené à bien des projets dans des environnements incroyablement complexes. Dans le cadre de l'atelier Réalisations probantes, nous les aidons à prendre conscience de la valeur de leurs réussites, à faire émerger leurs compétences clés à partir de leurs expériences terrain¹. »

Les personnes frappant à la porte de RH sont majoritairement des femmes (70 % aujourd'hui), alors qu'elles ne représentaient que 50 % des personnes visitant RH il y a dix ans. Plus largement, les principaux domaines d'expertise exprimés par les personnes accueillies à RH (Paris, Lyon et Bordeaux) depuis 2002 (soit plus de 2 200 personnes) révèlent la répartition suivante :

Most of the people who visit RH today are women (70%), whereas ten years ago women represented only 50% of our members. More broadly, the main areas of expertise of the people seen by RH in Paris, Lyon and Bordeaux since 2002 (more than 2,200 people) can be broken down as follows:

Domaines d'expertise des adhérents Areas of expertise of RH members



— 1. Témoignage de J.-M. Perrin, coach bénévole à RH depuis 2010.

De l'idéalisme des débuts au pragmatisme d'aujourd'hui

Après dix-huit ans d'existence, *Résonances Humanitaires* est un pôle d'observation privilégié de ce qui déclenche l'engagement, de ce qui fait avancer les humanitaires, de ce qui donne envie ou non de continuer dans ce secteur. Et à la lumière des confidences recueillies ces dernières années, on constate des changements notables dans les motivations à s'engager dans le monde des organisations humanitaires. La frontière se dessine assez nettement entre les personnes ayant frappé à la porte de RH entre 2002 et 2010 et celles arrivées après 2010.

Les personnes engagées avant la création de RH – dorénavant quinquagénaires – étaient mues pour la plupart par un idéal de justice – libérer des populations de différents jougs (économiques ou politiques) – auquel s'ajoutaient une envie de s'éloigner de la société de grande consommation où tout se marchande et une attirance pour un lien social qui favorise l'authenticité comme le partage.

À la faveur de la professionnalisation du monde de l'humanitaire, de nouveaux profils plus pragmatiques, parfois opportunistes, voire « calculateurs » d'un point de vue professionnel, sont venus gonfler les équipes d'expatriés : « Ça fait bien d'inscrire dans son parcours un pas de côté et une culture de l'international [...], une expérience managériale alliant l'interculturel et l'interdisciplinaire », nous disait-on. S'il faut admettre que RH a sans doute facilité ce mouvement par une promotion de cette professionnalisation, c'est que l'ensemble du monde de l'humanitaire était au diapason de cette tendance. Rappelons en effet qu'à la création de RH en 2002, 90 % des personnes partant en mission humanitaire au départ de la France s'engageaient en tant que volontaire de la solidarité internationale, moins de 10 % ayant donc un statut de salarié expatrié. En 2005, le vote d'un projet de loi – soutenu par notre association – encadrant le volontariat de la solidarité internationale a marqué une mutation en termes de gestion

From yesterday's idealism to today's pragmatism

After 18 years of existence, *Résonances Humanitaires* is now particularly well-placed to talk about what inspires people to become humanitarian aid workers, what drives them, what motivates them to continue or to stop working in this sector. In fact, our analysis of the information we have gathered over the years confirms significant changes in what motivates people to enter the world of humanitarian aid. The people seen between 2002 and 2010 were quite different from those we have encountered since 2010.

Most people who became aid workers before the creation of RH – now in their fifties – were motivated by an ideal of justice – freeing people from various forms of economic or political oppression – as well as a desire to distance themselves from a consumerist society in which everything is up for negotiation. They were also inspired by the notion of a social bond based on authenticity and sharing.

With the increasing professionalisation of the world of humanitarian assistance, new profiles – more pragmatic, sometimes opportunistic or even “calculating” in career terms – began to swell the ranks of expatriate aid workers: “It looks good to have stepped off the beaten track and gained experience of a foreign culture [...], to have management experience that combines interculturalism and interdisciplinarity”, we were told. Although RH probably facilitated this movement by promoting this professionalisation, the entire humanitarian assistance world was in tune with this trend. Lest we forget, when RH was set up in 2002, 90% of people leaving France on aid missions were voluntary workers or international solidarity volunteers, fewer than 10% had salaried status. In 2005, a bill was passed – supported by our association – which regulated international aid volunteering and marked a turning point in NGOs'

des ressources humaines dans les ONG². Aujourd'hui, les personnes envoyées en mission humanitaire sont à plus de 80 % salariées, tandis que les postes d'encadrement – auparavant dévolus à des expatriés – se sont par ailleurs largement ouverts à des salariés locaux, c'est-à-dire des personnes ressortissantes de pays destinataires de l'aide humanitaire internationale.

Sans qu'il soit pertinent d'ébaucher un lien de cause à effet, aujourd'hui, et singulièrement depuis 2010, on ressent moins d'enchantement et davantage de questionnements. Les plus jeunes ont vu leurs aînés se faire instrumentaliser – du moins l'interprètent-ils ainsi –, alors que le « romantisme » des missions s'est érodé au contact de contextes difficiles. Plus d'un quart des missions se font sur ce que j'appellerais un « mode stationnaire » : pour des raisons de sécurité, les expatriés sont contrôlés à l'extrême dans leurs déplacements si bien qu'une mission en Afghanistan, au Soudan du Sud, au Yémen ou dans certaines régions de la zone sahélienne en Afrique peut durer plusieurs mois sans que les employés aient la possibilité de sortir des locaux de l'ONG. Beaucoup déplorent de passer plus de temps à rédiger des rapports aux bailleurs de fonds et au siège de leur ONG qu'à échanger avec les habitants de la région d'intervention. C'est sans doute ce qui explique aujourd'hui un regain d'intérêt pour des projets plus ciblés, quitte à revoir la taille du projet afin de se garantir un contact terrain.

Pour Agnès Konrat³, partie pour la première fois en mission en 2009 et ayant depuis effectué plusieurs missions pour différentes ONG :

human resources management². Today, more than 80% of the people sent on humanitarian aid missions are salaried employees, and management positions – formerly the exclusive domain of expatriate staff – have been widely opened up to local employees, i.e. nationals of the countries receiving the humanitarian aid.

« Singulièrement depuis 2010, on ressent moins d'enchantement et davantage de questionnements. »

"Especially since 2010, we are seeing less enchantment and more questioning."

Although we cannot establish a causal link, we can say that today, and especially since 2010, we are seeing less enchantment and more questioning. The younger aid workers have seen their elders instrumentalised – at least that is how they interpret it – while the "romanticism" of aid missions has been eroded by difficult contexts. More than a quarter of all missions are now carried out in what I would call "stationary mode" – for security reasons, expatriates' movement is tightly controlled. Those on missions in Afghanistan, South Sudan, Yemen and certain regions of the Sahel in Africa, which can last several months, may never leave the NGO's compound. Many of them resent spending more time drafting reports for funding agencies and their NGO's headquarters than having contacts with the residents of the regions in which they are operating. This probably explains the growing interest in more targeted projects, even if this means adjusting the size of a project to ensure field contact.

According to Agnès Konrat³, whose first mission was in 2009 and has since carried out a variety of missions for different NGOs:

— 2. <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000257503>

— 3. Adhërente de RH, bénévoles à l'accueil.

— 2. <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000257503> (in French).

— 3. Member of RH and volunteer support worker.

« Les bailleurs de fonds ont effectivement augmenté leurs critères de redevabilité, en réponse à une réelle volonté des acteurs de l'humanitaire d'améliorer significativement la qualité de l'action. *Via* notamment la création du projet Sphère, qui vise à préparer les personnels des organisations intergouvernementales et des institutions humanitaires non gouvernementales à apporter une meilleure aide sur le terrain. Côté ONG, on a vu apparaître de nouveaux postes, intitulés "chargés de reporting" ou "grant officer", dont l'objectif principal est de coordonner l'écriture narrative et budgétaire des propositions et rapports des projets financés par les bailleurs. Ces postes requièrent des compétences en termes de coordination, de rédaction, de synthèse, etc., mais pas forcément l'expérience du terrain. Raison pour laquelle ils sont souvent une porte d'entrée pour les plus "juniors" sortant d'une formation de l'humanitaire et/ou d'un stage au siège d'une ONG. Mais il arrive qu'à ces postes, ces humanitaires ne voient jamais les activités et populations bénéficiaires à propos desquelles ils passent de longues heures à écrire, ce qui peut poser question. »

Le plaidoyer droits de l'Homme, facilité par les nouveaux outils numériques, attire aussi de plus en plus. On a noté ces dernières années de plus en plus d'engagements pour prévenir les discriminations ou mieux accompagner les victimes. Il en va ainsi de la question du genre dont s'est emparée l'association depuis deux ans, à l'initiative de sa nouvelle présidente Laurence Wilson, par ailleurs accueillante bénévole à l'association :

« Le public de RH est désormais constitué majoritairement de femmes. Notre démarche a été depuis 2018 de créer un espace intime au sein de RH afin d'écouter et de recueillir les témoignages que les femmes humanitaires souhaitent partager entre elles. Le besoin de confidences se fait sentir souvent parmi les femmes dès le moment de l'accueil,

"Institutional donors have effectively strengthened their accountability criteria in response to humanitarian stakeholders' desire to ensure significant improvements in the quality of action. Notably through the creation of the Sphere project, designed to prepare the personnel at intergovernmental organisations and non-governmental humanitarian institutions to improve the aid provided in the field. In NGOs, we have seen new jobs appear with titles like "reporting officer" or "grant officer", where the person's main responsibility is to coordinate the drafting of the narrative and budget sections of proposals and reports for projects funded by institutional donors. These jobs call for coordination, writing and synthesising skills, for example, but not necessarily field experience. They are often a good way in for "junior" staff straight off a humanitarian training course and/or an internship at an NGO's headquarters. But in these positions, aid workers sometimes never get to a chance to see the activities and meet the populations that they spend so much time writing about – which raises questions".

Human rights advocacy, facilitated by new digital tools, is also attracting more and more people. In recent years, we have seen increasing commitment to preventing discrimination or improving victim support. The same is true of gender, an issue which the association began to invest two years ago at the behest of its new president, Laurence Wilson, also a volunteer support worker with the association:

"RH's public is now made up of a majority of women. Since 2018, our approach has been to offer a private space at RH where we can listen to whatever women aid workers wish to share with us and gather information on their issues. Women's need to confide is often apparent from the minute they walk through the door. They tend to be reserved, but have a lot of ques-

avec une grande pudeur et beaucoup de questionnements sur leur engagement humanitaire, sur le désir pour certaines de se poser et de créer une famille. À cela s'ajoutent par exemple les interrogations sur la conciliation d'une vie familiale, sur la gestion de l'interruption professionnelle qui inquiète toujours. De ce fait, un espace de paroles prend tout son sens et permet à chacune de se libérer, de s'épancher, de bénéficier de la dynamique collective intimiste et en toute confidentialité. Cet espace donne lieu à des rencontres régulières à Paris et à l'antenne de Lyon, animées par une coach afin de favoriser et d'entourer en toute bienveillance les échanges et l'expression des émotions. »

Permanence et réorientations

Ces changements dans la manière d'appréhender un engagement humanitaire à l'international, tels que nous les avons évoqués, doivent néanmoins être nuancés. Certaines valeurs qui enclenchent, mais aussi accompagnent l'engagement humanitaire, perdurent en effet d'une génération à l'autre. En somme, il existe des invariants que l'on identifie bien lorsque l'on interroge les nouveaux adhérents sur leurs attentes premières.

Il en va ainsi de l'exigence de préserver son équilibre tant physique que psychologique. Autrement dit, ce qui avait été à la base de la création de RH existe encore et sans doute un peu plus maintenant à la faveur de tout le travail de prévention sur les risques psychosociaux mené de manière plus systématique dans les grandes organisations humanitaires ou d'aide au développement.

De même, le caractère « d'intérêt général » du projet reste déterminant dans l'engagement : les humanitaires d'aujourd'hui ont intégré l'urgence de tenir compte de l'impact des différents projets sur la préservation de la planète et l'héritage à laisser aux générations à venir. D'où le succès grandissant des projets qui se préoccupent de la protection de la planète, tout comme d'un « apaisement social » : accueil des migrants, soutien

tions about their humanitarian commitment and, in some cases, settling down and starting a family, along with concerns about reconciling their job and a family and managing a career break – something that always worries them. This is where our discussion groups come in. They are a place where everyone can let go, pour their heart out and benefit from intimate group dynamics in complete confidentiality. These discussion groups meet regularly in Paris and at our branch in Lyon and are facilitated by a coach who gently guides the discussion and helps channel emotions”.

While some things change, others stay the same...

The changes just presented in people's commitment to international humanitarian aid require some nuancing, as some of the values generating and underpinning a person's investment in the humanitarian aid sector remain unchanged from one generation to the next. These invariables are recognisable when listening to new members tell us about their initial expectations.

Preserving their physical and psychological equilibrium is one such invariable. In other words, our reasons for creating RH are still relevant today. If anything, they have become more so given all the work being done by the big aid and development organisations on managing psychosocial risks.

Similarly, the “in the public interest” aspect of the project remains a determining factor in people's humanitarian commitment. Today's humanitarians recognise the urgent need to consider the impact their projects have on the planet and the legacy they will leave behind for future generations. Hence the growing success of projects focusing on the protection of the planet and “social healing”, such as the reception of migrants, support to isolated people, and the notion of leaving no-one behind. Indeed, 80% of the people visiting RH after returning to France

aux personnes isolées et aux laissés pour compte. Ainsi, 80 % des personnes passées à RH recherchent-elles à leur retour en France un projet et un environnement de travail qui répondent à ces attentes. Le monde de l'économie sociale et solidaire (ESS) apparaît comme un débouché privilégié pour les humanitaires de retour en France. Quand on interroge les adhérents de RH reconvertis dans ce secteur, ils indiquent retrouver la dimension « engagement sociétal », qui les avait encouragés à partir en mission à l'étranger, auprès de publics vulnérables ou fragiles qu'ils appuient. Ils apprécient

« Le monde de l'économie sociale et solidaire (ESS) apparaît comme un débouché privilégié pour les humanitaires de retour en France. »

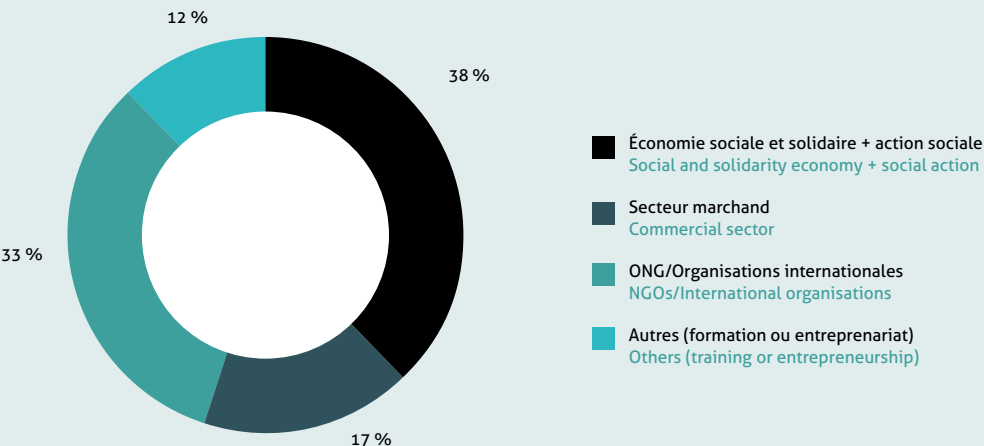
"The world of the Social Solidarity Economy (SSE) is particularly attractive to returning aid workers."

are looking for a project and an environment that will satisfy these expectations. The world of the Social Solidarity Economy (SSE) is particularly attractive to returning aid workers. When we talk to RH members who have moved to this sector, they tell us that, working with the vulnerable or fragile people they now support, they have rediscovered the "societal engagement" dimension that had first motivated them to do foreign aid work. They also appreciate the intercultural dimension present in most of the projects: no doubt a way of finding "here" what they had searched for "over there" – with varying degrees of success.

Finally, we have seen that career pathways with NGOs are longer now than they used to be. In fact, it has become possible to "make a career" in humanitarian aid, whereas long careers this sector used to be reserved to senior managers. Moreover, before 2000, there was a tendency to stay with one organi-

Répartition des secteurs professionnels où travaillent les personnes ayant été accompagnées par RH (mise à jour au 30 septembre 2019, sur la base d'un échantillon de 900 adhérents ou anciens adhérents dont la situation actuelle est connue) :

Breakdown of the professional sectors in which current or former RH members are now working (updated on 30 September 2019 and based on a sample of 900 members or former members whose current situation is known):



aussi la dimension interculturelle, très présente dans la plupart des projets: une manière sans doute de retrouver « ici » ce qu'ils avaient recherché « là-bas », sans être toujours capables de le vivre pleinement.

Enfin, on constate aujourd'hui que les parcours en ONG sont plus longs: on peut dorénavant « faire carrière » dans l'humanitaire, alors que ces parcours étaient auparavant réservés aux cadres dirigeants d'ONG. Si avant 2000, on avait beaucoup de personnes qui s'attachaient à une seule organisation tout au long de leur parcours, désormais on constate que ces derniers sont plus fractionnés, présentant de multiples expériences auprès de différentes ONG et organisations internationales. C'est le défi des responsables recrutement des ONG qui – comme dans les grandes entreprises – doivent redoubler d'imagination et d'efforts pour fidéliser leurs cadres.

En conclusion, si l'humanitaire s'est professionnalisé, il ne s'est pas pour autant fonctionnarisé. Il reste encore beaucoup d'espace pour vivre une belle aventure humaine dans le monde des ONG. C'est peut-être pour cela que – malgré ses difficultés – ce monde reste « captif ». Comme l'indique notre graphique en effet, 33 % des personnes ayant été accompagnées à RH décident de persévérer dans le monde des organisations humanitaires internationales. Et bien souvent, ces personnes – parce qu'elles ont pris le temps de comprendre leurs limites et leurs talents à l'aune des défis collectifs qui les attendent – se sentent renforcées dans leur engagement et donc plus solides pour la suite de leur parcours.

sation. This is less true today, with many people seeking a range of experiences with different NGOs and international organisations. This presents a challenge for NGO recruiters who – like big companies – have to try much harder and show much more imagination to retain their managers.

In conclusion, despite the professionalisation of humanitarian aid work, it has not become a job for pen pushers. There is still plenty of opportunity for a great human adventure in the world of NGOs. This may be why – despite the difficulties – it still keeps people “captive”. As our pie chart shows, 33% of the people accompanied by RH decide to continue working for international aid organisations. Very often, because they have taken the time to come to terms with their limits and identify their talents and capacity to meet future challenges, they feel surer of their commitment and are better prepared for the road ahead.

Translated from the French by Mandy Duret

Biographie | Biography

ÉRIC GAZEAU

Formé à l'Institut européen des affaires, Éric Gazeau est dans le monde des organisations humanitaires internationales depuis vingt-sept ans. Après des responsabilités commerciales en entreprise pendant six ans en France et à l'étranger, il s'engage dans l'aide humanitaire de 1993 à 1997, alternant des missions pour Solidarités International, puis Médecins Sans Frontières en tant que « field officer », administrateur en Bosnie, au Sud-Soudan, au Rwanda, puis chef de mission en Somalie et en Afghanistan. De retour en France, Éric suit le DESS Aide Humanitaire Internationale Urgence Réhabilitation de la faculté de droit d'Aix-en-Provence avant de repartir en mission au Kosovo pour l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE), puis à Madagascar pour l'ONG Inter Aide. À son retour en France, il prend la responsabilité des ressources humaines du Samu Social de Paris de 2000 à 2002. En juillet 2002, il mobilise autour de lui quelques humanitaires pour créer l'association Résonances Humanitaires. Président de l'association jusqu'en octobre 2004, il en est depuis le directeur général. Il a lancé un groupe de réflexion sur l'émergence d'un nouveau type d'ONG – les ONG supports – dans le cadre du collectif Coordination Humanitaire Développement, <http://coordination-humanitaire-developpement.org/groupe-ong-support>
Pour en savoir plus sur l'histoire, mais aussi l'actualité de l'association

Résonances Humanitaires : www.resonanceshumanitaires.org

*After training at the Institut Européen des Affaires, Éric Gazeau spent 27 years working in the world of international humanitarian aid. After an initial 6 years in the commercial sector in France and abroad, he began his career in humanitarian aid in 1993, alternating between missions for Solidarités International and Médecins Sans Frontières as a field officer, as an administrator in Bosnia, South Sudan and Rwanda and then as head of mission in Somalia and Afghanistan. After returning to France, Éric earned a post-graduate diploma in International Humanitarian Assistance, Emergencies and Rehabilitation at the Faculty of Law in Aix-en-Provence before heading to Kosovo with the Organisation for Security and Co-operation in Europe (OSCE) and then Madagascar with the NGO Inter Aide. Back in France, he worked as Human Resources Manager for the Samu Social in Paris from 2000 to 2002. In July 2002, he gathered a few aid workers together to help him create the association Résonances Humanitaires. After chairing the association until October 2004, he is now its Managing Director. Éric has also launched a think-tank on the emergence of a new type of NGO, the support NGO, with the Coordination Humanitaire Développement collective <http://coordination-humanitaire-developpement.org/groupe-ong-support>.
For further information on the history of Résonances Humanitaires and its current activities: www.resonanceshumanitaires.org*

Les « jeunes pousses humanitaires » doivent-elles hacker le système ?

Should the "new young humanitarians" hack the system?

Amélia Houmaïri-Romy • Chercheuse indépendante en management organisationnel et stratégique
Vincent Taillandier • Facilitateur, consultant et enseignant, co-fondateur de la SCIC Les Maisons de l'Intelligence Collective

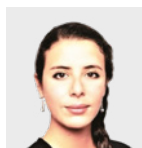
S

’il n’a pas valeur d’enquête, encore moins d’étude sociologique, le sondage réalisé par Amélia Houmaïri-Romy et Vincent Taillandier n’en est pas moins riche d’enseignements. Semblant endosser les aspirations de leurs aîné-e-s, tout en ayant une conscience claire des écueils du monde humanitaire, les « jeunes pousses » auraient les clés du changement, pour peu qu’on ne leur fasse pas endosser la responsabilité de celui-ci. Pour dépasser cette dichotomie, les auteurs avancent l’idée d’une alliance intergénérationnelle.

« Pour moi "être humanitaire" veut tout et rien dire, ça ne constitue pas un métier en soi » Pour certain-e-s jeunes

Even though it does not have the weight of a full investigation, let alone a sociological study, the survey conducted by Amélia Houmaïri-Romy and Vincent Taillandier nonetheless provides much food for thought. Appearing to embrace the aspirations of their elders whilst having a clear awareness of the humanitarian sector’s pitfalls, the "new young humanitarians" may hold the keys to change, as long as they are not made to bear responsibility for it. To overcome this dichotomy, the authors put forward the idea of an intergenerational alliance.

"For me 'being humanitarian' means everything and nothing, it is not a job in itself." For some young humanitarian professionals¹ we questioned, it can sometimes be extremely difficult



AMÉLIA
HOUMAÏRI-
ROMY

professionnel-le-s de l'humanitaire¹ que nous avons interrogés, il est parfois bien difficile de penser ce secteur en termes précis, parfois d'y trouver sa place, de s'y projeter. C'est pourtant bien cette nouvelle génération d'acteurs qui est au cœur des enjeux qui nous occupent : en quoi ces jeunes femmes et hommes changent-ils la donne ?



VINCENT
TAILLANDIER

À l'évocation du terme « génération » nous viennent généralement des images et des repères liés à une classe d'âge ou à une cohorte sociétale qu'il est d'usage de baptiser *baby boomers*, X, Y, Z ou encore *millennials*... Ce « nom de baptême » fait ainsi référence à un groupe lié par un même vécu au cours d'une période historique donnée : révolution industrielle, bouleversements géopolitiques, ou société de l'information par exemple. Pour le chercheur Baptiste Rappin¹, cette théorisation sociologique du concept de « génération » passe cependant sous silence son sens originel, celui de l'engendrement. Ainsi, penser une génération nous invite à dépasser une forme de catégorisation rigide et à rechercher ce qui est en mouvement, au sens de « devenir, naître, croître, s'accomplir² ».

Conscients de ces ambiguïtés conceptuelles, nous avons toutefois choisi de nous intéresser à « la nouvelle génération humanitaire » en définissant un cadre aisément identifiable, une sorte d'unité générationnelle³. Nous l'avons pré-identifiée comme suit : d'abord des personnes jeunes, majoritairement âgées de 20 à 30 ans, qui ont suivi une formation spécialisée dans l'humanitaire, et ont choisi ce marché du travail spécifique, quelle que soit leur position actuelle dans ce marché ; ensuite une génération attirée par un secteur

to think of this sector in precise terms, and sometimes to find its place in it, to make its mark. Yet it is precisely this new generation of actors who are at the very heart of the challenges that we face: how can young women and men make a difference?

The term "generation" usually conjures up images and reference points relating to a particular age group or cohort, and it is customary to name them: baby boomers, X, Y, Z or millennials, for example. This "given name" refers to a group of people linked by the same shared experiences during a given historical period such as industrial revolution, geopolitical upheaval, or information society. For researcher Baptiste Rappin¹, this sociological theorising of the concept of "generation", however, hides its original meaning of "creation". Thus, to examine a generation is an invitation to go beyond a rigid form of categorisation and look for movement, in the sense of "becoming, being born, growing and achieving fulfilment"².

Aware of these conceptual ambiguities, we decided to focus on "the new humanitarian generation" by defining an easily identifiable framework, a kind of generational unit³. We pre-identified it as follows: firstly, young people, mainly aged 20 to 30, who have had specialist training in humanitarian aid and who have chosen this specific labour market, regardless of their current position in it; secondly, a generation attracted by a humanitarian sector that is experiencing rapid growth in terms of activities,

— 1. Baptiste Rappin, « Actualité de la génération Y. Intempestivité de la génération ? », *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels*, 2016/53, vol. XXII, p. 29-36.

— 2. *Ibid.*, p. 33.

— 3. Au sens de groupe concret situé à l'intérieur d'une génération, voir Karl Mannheim, *Le Problème des générations*, coll. « Hors Collection », Armand Colin, 2011.

— 1. Baptiste Rappin, « Actualité de la génération Y. Intempestivité de la génération ? », *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels*, 2016/53, Vol. XXII, p. 29-36.

— 2. *Ibid.*, p. 33.

— 3. In the sense of a specific group within a generation, see Karl Mannheim, *Le Problème des générations*, Armand Colin, « Hors Collection » coll., 2011.

humanitaire en forte croissance d'activité, d'offres d'emploi⁴ et de notoriété; enfin des personnes se sentant concernées par différentes problématiques, qu'elles soient d'ordre politique, social, économique ou environnemental.

Nous avons ainsi fait le choix d'interroger directement ces « jeunes pousses » en les affranchissant de tout filtre institutionnel ou hiérarchique, c'est-à-dire en nous positionnant dans une conversation entre pair-e-s, afin de recueillir des témoignages spontanés et sincères. Nous les avons interrogées sur leurs expériences, leurs ressentis, leurs rêves et leurs ambitions, et avons laissé se dessiner les grandes tendances à même d'éclairer nos questionnements: qui sont-ils? Quelles sont leurs exigences, leurs aspirations? Portent-ils en eux les germes d'un renouvellement du secteur, voire de sa déstabilisation? Nous avons obtenu 33 réponses au questionnaire que nous leur avons adressé⁵; une matière aussi brute que riche et qui a fourni la substance de cet article.

Des témoignages inattendus... ou presque

Nous n'avons pas eu l'ambition de mener une étude statistique. Ce parti pris nous a permis une approche flexible, loin des critères scientifiques de randomisation, de quantification, de puissance, ou encore de contrôle des biais, avec toutes les limites qu'implique un tel choix en termes d'extrapolation. Nous assumons tout autant nos propres biais, à nous auteur-e-s, au premier rang desquels nos

job opportunities⁴, and renown; and finally, people who feel affected by various issues, be they political, social, economic, or environmental.

We therefore decided to question these "new young humanitarians" directly, removing any institutional or hierarchical filters by putting ourselves at the heart of a conversation between peers to gather spontaneous, sincere testimonies. We asked them about their experiences, perceptions, dreams and ambitions, and let the main trends emerge in an attempt to answer our questions. Who are they? What are their requirements, their aspirations? Do they carry the seeds for a renewal of the sector, or even the seeds to undermine it? We received thirty-three responses to the questionnaire we sent out⁵ – a source of data as raw as it was rich and which provided the substance of this article.

Unexpected testimonies... well, almost

It was not our intention to conduct a statistical study. This enabled us to adopt a flexible approach, far removed from the scientific criteria of randomisation, quantification, power, or even bias control, but with all the limitations that such a choice brings in terms of extrapolation. We also accepted our own biases, as authors, chief among them our career paths, personal situations and values that allow us to hope that this new generation will be able to address the many challenges facing the way the humanitarian system operates.

— 4. En 2017, on estimait qu'au niveau mondial 570 000 personnes étaient employées dans le secteur, dont 66 % de personnel national. Un accroissement de 27 % par rapport à 2013. Source : ALNAP (2018), "The State of the Humanitarian System", ALNAP Study, London, ALNAP/ODI, p.17. En France, « Les ASI françaises créent aussi de l'emploi. Le total « équivalent temps plein » est passé de 38 000 en 2011 à 51 240 en 2016 ». Source : Coordination Sud, Étude Argent & Associations de Solidarité Internationale, mars 2018, p. 12. https://www.coordinationsud.org/wp-content/uploads/Etude-Argent-ASI-2012-2016-vf_BD-1.pdf

— 5. Nous l'avons diffusé en mobilisant nos réseaux personnels et professionnels (dont les écoles spécialisées IRIS Sup' et Bioforce).

— 4. In 2017, it was estimated that, globally, 570,000 people were employed in this sector, including 66% national staff, for an increase of 27% compared to 2013. Source: ALNAP (2018) "The State of the Humanitarian System", ALNAP Study, London, ALNAP/ODI, p.17. In France, "French NGOs also create jobs. The total 'full-time equivalent' increased from 38,000 in 2011 to 51,240 in 2016". Source: Coordination Sud, Étude Argent & Associations de Solidarité Internationale, mars 2018, p. 12. https://www.coordinationsud.org/wp-content/uploads/Etude-Argent-ASI-2012-2016-vf_BD-1.pdf

— 5. We disseminated it by mobilising our personal and professional networks (including the French specialized schools IRIS Sup' and Bioforce).

trajectoires professionnelles, nos situations personnelles et nos valeurs qui nous amènent à espérer que cette nouvelle génération sera à même de relever les nombreux défis qui se posent au fonctionnement du système humanitaire.

C'est ce qui explique qu'à la lecture des témoignages recueillis, nous ayons été surpris. Plus précisément, nous avons été surpris de ne pas être surpris ! Alors que nous attendions inconsciemment des répondant·e·s qu'ils·elles sortent des sentiers battus, voire tiennent un discours radicalement opposé à ce qu'aurait pu être celui de leurs aîné·e·s, leurs propos se sont révélés plutôt communs, en ce sens qu'ils ont déjà été tenus par d'autres avant eux. Trois axes nous ont particulièrement interpellés.

Des motivations similaires, hier comme aujourd'hui

Malgré toutes les évolutions du secteur, l'humanitaire reste un domaine « à part », faisant appel en nous et dans le regard de l'autre à des valeurs particulières. La jeune génération, à cet égard, ne diffère pas. Le facteur majoritaire influençant leur engagement est sans surprise une volonté d'« aller voir ailleurs », un goût pour le voyage, l'aventure, le dépaysement. Cela se fait notamment par le biais de stages ou de bénévolats. À cette nuance près que – sans doute beaucoup plus spontanément qu'avant – l'altérité se rencontre et se vit aussi parfois plus près de chez soi, comme en témoignent des réflexions sur les conséquences du « système carcéral » sur une communauté, « l'intégration de jeunes issus de l'immigration » ou encore « l'accueil de réfugiés au domicile familial ». L'engagement dans le secteur reste aussi évidemment un moyen de « donner du sens au mot travail ». C'est une « révolte envers les inégalités », une volonté d'être « utile », de se « tourner vers les autres », bref d'« aider son prochain ».

On retrouve donc des éléments qui diffèrent peu de ce qui a fait les bases de l'engagement des générations précé-

That is why we were surprised when we read the testimonies. More specifically, we were surprised that we were not surprised! Whilst we were unconsciously expecting the respondents to wander off the beaten track, or even to say things that were radically different from what their elders may have said, their comments were generally commonplace, in the sense that they had already been made by others before them. We identified three main strands.

Similar motivations, yesterday and today

Despite all the developments in the sector, humanitarian aid is still a field "apart", one that calls upon a particular set of values both within ourselves and in the eyes of others. In this respect, the younger generation is no different. It comes as no surprise to see that the predominant factor influencing their commitment is a desire to "go and have a look somewhere else", a taste for travel, adventure, and a change of scenery. This is mainly achieved through training courses or volunteer work. With one slight difference – and no doubt much more readily than before – that this sense of otherness can sometimes be experienced closer to home, as reflected in the comments about the effects that the "prison system" has on a community, "the integration of young immigrants" or "welcoming refugees into the family home". Commitment to this sector is also, of course, a way of "giving meaning to the word 'work'". It is a "rebellion against inequality", a desire to be "useful", to "reach out to others" – in short, a desire to "help thy neighbour".

In other words, factors that differ little from those that formed the basis for the commitment of previous generations⁶. Here, we can even see one of the ontological cornerstones of humanitarian

— 6. Pascal Dauvin et Johanna Siméant, « Se réaliser en faisant de sa vie un roman », in *Le Travail humanitaire. Les acteurs des ONG, du siège au terrain*, coll. « Académique », Presses de SciencesPo, 2002, p. 137-167.

dentes⁶. On y reconnaît même un des fondements ontologiques de l'humanitaire caractérisé par une double asymétrie, l'une d'ordre personnel entre les aidant.e.s et les aidé.e.s, l'autre géopolitique du fait de la domination occidentale⁷.

Pour autant, l'image et la perception du statut d'humanitaire font l'objet de sincères questionnements. Seulement 57 % des personnes interrogées revendiquent en effet ce titre et si certaines estiment que ce statut les valorise, qu'elles en retirent de la fierté, d'autres s'en défendent:

« Cela déséquilibre d'entrée de jeu mes relations avec l'Autre: soit je suis mise sur un piédestal et suis perçue comme la réincarnation de mère Teresa, soit je suis une complice de la "grande machine néolibérale en lavant la conscience des pays riches". »

« Dans l'imaginaire collectif, un "humanitaire" est quelqu'un qui va, à dos d'hélicoptère [sic], distribuer des sacs de riz en Afrique ou en Asie. »

La conscience d'avoir hérité des écueils du système

Toutes les thématiques décrites (et décriées) depuis plusieurs années envers le secteur humanitaire apparaissent donc dans les témoignages recueillis. En dehors des représentations de la figure de l'humanitaire déjà évoquée, on retrouve au premier rang des critiques celle de la dépendance envers les bailleurs, et celle de l'impact des programmes. Ces jeunes parlent d'inefficacité, d'inefficience, de financements « trop élevés au regard du service rendu », ou encore d'une « mauvaise utilisation des ressources, des stocks et des staffs ».

— 6. Pascal Dauvin et Johanna Siméant, « Se réaliser en faisant de sa vie un roman », in *Le Travail humanitaire. Les acteurs des ONG, du siège au terrain*, coll. « Académique », Presses de SciencesPo, 2002, p. 137-167.

— 7. Voir notamment Didier Fassin, *La Raison humanitaire. Une histoire morale du temps présent*, coll. « Hautes Études », Gallimard/Seuil, 2010.

aid, characterised by a double asymmetry: on the one hand a sense of the "personal" between those providing aid and those receiving it, and on the other a geopolitical aspect given the dominance of the West⁷.

Yet the image and perception of the humanitarian tag were the subject of frank debate. Only 57% of the respondents claimed this status, and while some believed that it gave them value, that they could take pride in it, others were not so sure:

"It destabilises my relations with the other person from the very outset: either I am placed on a pedestal and regarded as the reincarnation of Mother Teresa, or I am an accomplice of the 'great neo-liberal machine assuaging the conscience of rich countries'."

"In the collective imagination, a 'humanitarian' is someone who rides off on a helicopter's back [sic] and distributes bags of rice in Africa or Asia."

An awareness of having inherited the pitfalls of the system

All the humanitarian issues described (and decried) in recent years thus appear in the testimonies collected. In addition to the image of the humanitarian worker as discussed above, the main criticism revolves around donor dependency and the impact of humanitarian programmes. These young people speak of inefficiency and ineffectiveness, of funding that is "too high for the services rendered", or even of the "misuse of resources, stocks, and staff".

Next in the incrimination hierarchy comes humanitarian posture, whether systemic or individual. The respondents thus refer to neo-colonialism, the lack of a transfer of "skills and responsibilities to actors in intervention countries", to a "'cowboy' intervention dynamic: we

— 7. See Didier Fassin, *La Raison humanitaire. Une histoire morale du temps présent*, Paris, « Hautes Études » collection, Gallimard/Seuil, 2010.

Au second rang des incriminations arrive la posture humanitaire, qu'elle soit systémique ou individuelle. Les répondant-e-s font ainsi référence au néocolonialisme, au défaut de transfert des « compétences et responsabilités aux acteurs des pays d'intervention », à une « dynamique d'intervention "cowboy" : on arrive, on impose, on fait faire, on s'en va », mais critiquent aussi la figure de l'expatrié-e « touriste », « au comportement déviant », « pédant », voire coupable de « maltraitements physiques ou mentales [...] envers les bénéficiaires ».

Les répondant-e-s regrettent aussi le manque d'intégration des bénéficiaires aux processus décisionnels, les abus de pouvoir de tout type, le fossé entre les personnels locaux et les expatriés, entre le terrain et les sièges, ou encore le manque de collaboration entre ONG qui seraient devenues plus concurrentes qu'alliées.

Nous ne devrions cependant pas être surpris de cette connaissance intime du système. On peut y lire l'empreinte d'une littérature spécialisée, et plus généralement l'emprise d'analyses relayées par l'enseignement des cursus spécialisés qu'ont suivi la très grande majorité de personnes contactées. Ainsi, l'une « appréhende les malversations qui existent dans le secteur et dont [elle n'avait] pas assez connaissance avant la formation » ; l'autre dit avoir connu au cours de ses études « une certaine désillusion face au secteur » ; tandis qu'une troisième se demande « comment être dans une démarche humanitaire respectueuse, non impérialiste et non néocolonialiste ». Des affirmations et des questionnements qui ont d'autant plus de valeur que la plupart des personnes interrogées ont déjà un vécu professionnel, dans les sièges d'ONG ou sur le terrain, où elles ont pu faire l'expérience de ces écueils.

arrive, we impose, we have things done, we leave", but they also criticise the figure of the expatriate "tourist" with their "deviant behaviour", their "conceit", and who may even be guilty of the "physical or mental mistreatment... of beneficiaries".

The respondents also bemoan the lack of beneficiary involvement in the decision-making process, the abuse of power (all kinds), the gulf between local staff and expatriates and between the field and the headquarters, not to mention the lack of collaboration between NGOs that seem to have become competitors rather than allies.

We should not, however, be surprised by this intimate knowledge of the system. Here we can see the mark of specialist literature, and more generally the influence of analyses introduced in specialised courses that the vast majority of those contacted have attended. Thus, one of them said "[I] understand the misappropriation that exists in the sector [but I] did not fully appreciate it before the training course", another said that during their studies they experienced "a certain disillusionment with the sector", whilst a third asked "how can a respectful, non-imperialist, non-neo-colonialist humanitarian approach be adopted". These statements and questions are all the more valuable in that most respondents already have professional experience at NGO headquarters or in the field, where they have experienced these pitfalls.

The desire to hold the positions of today's executives tomorrow?

We were struck by the fact that, with one exception⁸, all the testimonies gathered about professional aspirations reflected the traditional career

— 8. One woman who dreams of opening "a coffee shop/bookshop where I employ one or two people in rehabilitation/reintegration; we have preferential rates for homeless people/refugees/students/vulnerable people and the premises are open to associations and citizens' initiatives (courses in French as a foreign language, art therapy, debate café, etc.)."

Le désir d'occuper demain la place des cadres actuels ?

Nous avons été frappés par le fait que les témoignages recueillis à propos d'un rêve professionnel s'inscrivent tous, à une exception près⁸, dans la continuité des schémas de carrière classiques actuellement à l'œuvre dans le secteur. Les répondant-e-s évoquent des postes précis, des spécialisations techniques, de grandes institutions, des lieux, en somme les piliers de ce qui constitue l'offre d'emploi actuelle. Parfois, les rêves s'agrémentent de détails qualitatifs devenus aujourd'hui tout aussi consensuels, comme un accent porté sur le transfert de compétences et d'autonomie aux acteurs locaux. La projection amène parfois à s'imaginer bien plus tard, « retraité après une carrière stimulante, occupant un poste de bénévole avec de hautes responsabilités dans une ou plusieurs assos », débouché classique d'une trajectoire reconnue. Faut-il lire dans ces témoignages un manque d'émancipation vis-à-vis du secteur ou une critique à bon compte d'un milieu dont on peine à sortir ? Nous y reconnaissons avant tout la pression de l'impératif d'employabilité, ainsi que la peur de la précarité, souvent mentionnés dans les témoignages.

En résumé, nos jeunes pousses humanitaires ont des motivations semblables à leurs aîné-e-s, une connaissance intime du système dans ses failles, et malgré tout, un attachement aux cadres actuels de la profession. Comment dès lors, attendre d'elles qu'elles soient le fer de lance d'une transformation radicale ? Il nous semble plus juste de chercher à déconstruire ces attentes, quitte à entamer cette démarche à partir de nos propres biais cognitifs.

patterns currently visible in the sector. The respondents referred to specific posts, technical specialisations, large institutions, places – in short, the very cornerstones of what constitutes the current range of jobs available. Sometimes their dreams were embellished with qualitative details that have now become equally consensual, such as an emphasis on transferring skills and autonomy to local actors. They sometimes imagined themselves much later, "retired after a stimulating career, holding a position as a volunteer with a high level of responsibility in at least one association", the classic end to a recognised career path. Are we to read these testimonies as a lack of empowerment vis-à-vis the sector, or as a gentle criticism of an environment that it is difficult to leave behind? Above all, we recognise here the pressure of the employability imperative and the fear of insecurity, which were often mentioned in the testimonies.

In short, our young humanitarians have motivations similar to those of their elders and an intimate knowledge of the system and all its flaws yet, in spite of all that, an attachment to the profession's current frameworks. So how can the profession expect them to lead a radical transformation? We feel it is more appropriate to try and deconstruct these expectations, even if it means starting this process from our own cognitive biases.

**« Nos jeunes pousses humanitaires
ont des motivations semblables
à leurs aîné-e-s. »**

**"Our young humanitarians
have motivations similar to
those of their elders."**

— 8. Une femme qui rêve d'ouvrir « un café/librairie engagé dans lequel j'embauche une ou deux personnes en réinsertion, les tarifs sont préférentiels pour les sans-abri/réfugié-e-s/étudiant-e-s/personnes en situation de précarité, le local est ouvert aux associations et initiatives citoyennes (cours de FLE, art-thérapie, café-débat...) ».

La jeune génération face à l'impératif de changement

Commençons par nous poser de nouveau la question de savoir s'il est correct de parler d'une « nouvelle génération » d'acteurs humanitaires. Pour cela, nous nous appuyons sur la parole de celles et ceux qui ont été à la base de notre étude et dont l'écrasante majorité (près de 80 %) revendique son appartenance à cette « nouvelle génération ». Leurs arguments s'ordonnent en deux dimensions majeures : l'une tourne autour de la professionnalisation qui s'incarne aujourd'hui dans des termes tels que « protocoles », *sustainability plans*, « procédures », *compliance*, *transparency*, *accountability*, « carrière ». L'autre tourne autour de « la conscience écologique » et d'autres causes militantes comme les questions de genre et d'orientations sexuelles qui font en quelque sorte « l'actualité » de leur génération.

Deux dimensions mineures viennent compléter leur sentiment d'appartenance à cette « nouvelle génération » : l'une concerne l'usage des nouvelles technologies – « plus de moyens de s'informer », « une meilleure maîtrise des technologies (instantanéité de l'information) » – quand l'autre renvoie à une capacité jugée supérieure à se poser des questions, « recul par rapport aux évolutions passées », « plus grande attention aux effets néfastes », vis-à-vis des « limites et responsabilités nées des précédentes générations ».

Ce sentiment d'appartenance à une nouvelle génération, issu d'un vécu historique commun à l'échelle du secteur humanitaire et de la société en général, est une donnée cruciale qu'il nous faut reconnaître dans la mesure où elle recèle un vrai potentiel. Avoir conscience de l'« historicité » de sa condition peut offrir à un groupe un pouvoir de contestation, de réappropriation, d'innovation, ne serait-ce que parce l'individu se retrouve lié à d'autres par des éléments d'iden-

The young generation faced with the imperative for change

Let us start by asking ourselves again whether it is right to talk about a "new generation" of humanitarian actors. For this we shall use the words of those who formed the basis of our study, the overwhelming majority of whom (almost 80%) claim to belong to this "new generation". Their arguments can be split into two main themes. The first of these is centred on professionalisation, embodied by such terms as "protocols", "sustainability plans", "procedures", "compliance", "transparency", "accountability" and "career". The second revolves around "ecological awareness" and other activist causes, such as gender and sexual orientation which, to a certain extent, are the "current" issues for their generation.

Two minor themes complement their sense of belonging to this "new generation". The first concerns the use of new technologies: "more ways to access information", "better mastery of technologies (instant information)". The second refers to a seemingly increased capacity to question the "limits and responsibilities born of previous generations" expressed as "distance from past developments" and "greater attention to adverse effects".

This sense of belonging to a new generation, a sense that stems from a common historical experience in the humanitarian sector and society in general, is a crucial factor that we must recognise because it has real potential. Being aware of the "historic importance" of its condition can provide a group with the power to challenge, re-appropriate and innovate, not least because the individual is bound to other individuals by elements of social identity⁹. We may therefore think that this particular characteristic distinguishes them in their ability to act, makes them particularly able to consolidate and accelerate positive changes in

— 9. See « écart générationnel », *Vacarme*, 2009/2, n° 47, p. 16.

tité sociale⁹. Nous pourrions dès lors considérer que cette particularité les distingue dans leur capacité d'agir, les rend particulièrement à même de consolider et d'accélérer les évolutions positives du système, voire d'en générer de nouvelles. Et donc attendre d'eux les changements désirés.

Mais il nous semble que ce serait une erreur, pour deux raisons. D'abord les facteurs évoqués par nos répondant-e-s (professionnalisation, nouvelles technologies, conscience écologique...) affectent toutes les générations dans leur mode de vie et leur engagement. Ils peuvent même toucher les aîné-e-s avec d'autant plus de force qu'ils constituent à leurs yeux de réels bouleversements, et pas une situation acquise. Par ailleurs, ces éléments de « modernité » ne transforment pas les rapports de force. Or quand on parle de « pouvoir transformatif », on parle avant tout de « pouvoir ». Et dans les faits, force est de constater que ce dernier reste concentré entre les mains des aîné-e-s, majoritairement des hommes de plus de 45 ans¹⁰, comme le dénonce une répondante.

Dès lors, attendre de la nouvelle génération qu'elle mène le changement ne serait-il pas au mieux injustifié, au pire injuste ? Peut-être faudrait-il sortir d'une dichotomie (sinon d'une multichotomie) générationnelle pour imaginer d'autres lignes de rassemblement ou d'éventuelles oppositions, par exemple entre partisan-e-s et opposant-e-s de questions controversées, comme la « guerre juste »¹¹ ? Est-il possible d'imaginer une sorte d'impératif collaboratif, en estimant que les changements doivent nécessairement être portés par une alliance intergénérationnelle ? Pour

the system, or even generate new ones. We may therefore expect the desired changes to come from them.

Yet we feel that this would be a mistake, for two reasons. Firstly, the issues raised by our respondents (professionalisation, new technologies, ecological awareness, etc.) affect all the generations in terms of their lifestyles and commitment. In fact, these issues may even have a greater impact on the older generations because in their eyes they constitute real upheavals rather than the status quo. Secondly, these elements of "modernity" do not transform the balance of power. Yet when we talk about "transformative power", we are essentially just talking about "power". It is in fact clear that this power remains concentrated in the hands of the older generation, mostly men over 45 years of age¹⁰, as one respondent pointed out.

So would it not at best be unjustified, and at worst unfair, to expect the new generation to lead the change? Perhaps it is necessary to move away from a generational dichotomy (if not a multichotomy) to consider other rallying points or possible sources of opposition, for example between those who support and those who oppose a controversial issue such as that of a "just war"¹¹? Is it possible to imagine a collaborative imperative, in the belief that the changes should be borne by an intergenerational alliance? For a process of transformation to result in what could be called a "revolution", or at least a real change in the system, history shows that an alliance between different social groups, sometimes with conflicting interests, is necessary.

— 9. Voir « écart générationnel », *Vacarme*, 2009/2, n° 47, p. 16.

— 10. Hannah Blackney *et al.*, "Data on diversity: humanitarian leadership under the spotlight", *Humanitarian Advisory Group (HAG)*, 2019, p.7 and 12.

— 11. Rony Brauman, « Les mensonges des guerres humanitaires », *Médiapart*, 27 janvier 2018. <https://www.msf-crash.org/fr/le-crash-dans-les-medias/rony-brauman-les-mensonges-des-guerres-humanitaires>

— 10. Hannah Blackney *et al.*, "Data on diversity: humanitarian leadership under the spotlight", *Humanitarian Advisory Group (HAG)*, 2019, p.7 and 12.

— 11. Rony Brauman, « Les mensonges des guerres humanitaires », *Médiapart*, 27 janvier 2018. <https://www.msf-crash.org/fr/le-crash-dans-les-medias/rony-brauman-les-mensonges-des-guerres-humanitaires>

qu'un processus de transformation aboutisse en ce qu'on peut appeler par la suite une « révolution », tout du moins un réel changement de système, l'histoire montre en effet qu'une alliance entre différents groupes sociaux, parfois aux intérêts antagonistes, est nécessaire.

Comment capitaliser sur les attentes de la nouvelle génération ?

Le fait même de parler de la nouvelle génération d'acteurs humanitaires sous-tendrait donc de lui faire porter le poids d'une responsabilité particulière vis-à-vis de l'avenir du secteur. Si nous avons exprimé nos doutes quant à cette perspective – voire cette injonction –, ne peut-on malgré tout imaginer que cette nouvelle génération ait une destinée particulière à mettre en œuvre ?

« Comment partager le pouvoir pour permettre aux jeunes humanitaires d'exploiter leurs ressources spécifiques ? »

“How can power be shared to enable young humanitarian workers to harness their own specific resources?”

Comment ne pas valoriser toute une série de signaux faibles qui tendent à montrer l'apparition d'un certain « leadership des jeunes » ? Des groupes militants apparaissent par exemple au cœur même de certaines ONG, pourtant hors du mandat traditionnel de ces dernières, ce qui ne manque pas de créer des tensions¹². Ces groupes entrelacent les différentes causes de notre époque, quitte à rejeter le principe de neutralité, confrontant ainsi *de facto* les organisations à leurs propres pratiques en interne (et non pas seulement vis-à-vis de leurs activités).

— 12. À l'exemple de la création d'une Gender Task Force « qui a voulu aller, au nom d'ACF, à la marche contre les violences faites aux femmes », comme l'explique une de nos répondantes, ce qui aurait selon elle provoqué des « résistances internes [de la part de certains salariés et de la direction] ».

How can we capitalise on the expectations of the new generation?

The very fact of talking about the new generation of humanitarian actors would therefore imply burdening that generation with a particular responsibility for the future of the sector. Even though we have expressed our doubts about this prospect – or even this order – can we nonetheless imagine that this new generation has its own unique destiny that it must follow?

How can we not promote a whole range of weak signals that suggest the emergence of a certain “youth leadership”? Groups of activists, for example, are emerging at the very heart of some NGOs, which is beyond their traditional mandate and inevitably leads to tension¹². These groups weave the different causes of our time together, even if that means rejecting the principle of neutrality, thus forcing organisations to examine their own internal practices (and not just with regard to their activities).

Admittedly, some important questions remain. Can the key issues of the moment (ecology, gender, efficiency, etc.) become the driving force behind a new form of intergenerational collaboration? How can power be shared to enable young humanitarian workers to harness their own specific resources? Can we change the humanitarian sector from within, or would it now be better to exert pressure on it from the outside (new actors¹³, rise of the social economy and social businesses, etc.)? So many questions that could nurture future developments building on the modest study we have initiated. Per-

— 12. Consider the example given by one of our respondents who referred to the creation of a Gender Task Force, “which, on behalf of ACF, wanted to campaign against the march against violence against women”, and which would have led to “internal resistance [from some employees and management]”.

— 13. Randolph Kent, “The future of humanitarianism”, *Humanitarian Alternatives*, N°9, November 2018, p.104–119, <http://alternatives-humanitaires.org/en/2018/11/13/the-future-of-humanitarianism>

Demeurent certes quelques questions essentielles: les enjeux thématiques clés du moment (écologie, genre, efficacité, etc.) peuvent-ils devenir les moteurs d'une nouvelle forme de collaboration intergénérationnelle? Comment partager le pouvoir pour permettre aux jeunes humanitaires d'exploiter leurs ressources spécifiques? Peut-on changer le secteur humanitaire de l'intérieur, ou vaut-il mieux aujourd'hui, choisir de faire pression sur lui depuis l'extérieur (nouveaux acteurs¹³, montée en puissance de l'ESS et des social businesses...)? Autant de questions qui pourraient venir nourrir de futurs développements à la modeste étude dont nous avons eu l'initiative. Peut-être donne-t-elle à voir les ressorts à partir desquels les jeunes pousses, de l'intérieur ou de l'extérieur du milieu humanitaire, avec ou sans leurs aîné·e·s, parviendront à hacker le système humanitaire, voire le système global. En cela, elles feraient écho à l'écrivain Édouard Glissant qui, dans un texte où il dépassait avec poésie les notions de rupture et de continuité, affirmait: « Rien n'est vrai, tout est vivant¹⁴. »

haps it will provide a springboard from which the new young humanitarians, from within or from outside the humanitarian community, with or without their elders, will manage to hack the humanitarian system, or even the global system. If so, they would be echoing the writer Édouard Glissant who, in a text transcending the notions of breakdown and continuity, poetically said: "Nothing is true, everything is alive"¹⁴.

Translated from the French by Derek Scoins

— 13. Randolph Kent, « Le futur de l'humanitaire », *Alternatives Humanitaires*, n° 9, novembre 2018, p. 104-119, <http://alternatives-humanitaires.org/fr/2018/11/13/le-futur-de-lhumanitaire>

— 14. Titre de l'ultime conférence publique qu'il a donnée le 8 avril 2010, à la Maison de l'Amérique latine de Paris, avant sa mort en 2011.

— 14. Title of the last public lecture he gave at the *Maison de l'Amérique latine* in Paris on April 8, 2010; he died in 2011.

Biographies



AMÉLIA HOUMAÏRI-ROMY

Issue d'un parcours universitaire éclectique et pluridisciplinaire, Amélia Houmaïri-Romy a découvert le secteur de l'aide internationale à l'occasion d'une mission de terrain de deux ans dans les provinces centrales du Vietnam, en tant que responsable de l'antenne locale d'une OSI œuvrant dans les domaines de la coopération culturelle, de l'aide au développement et de la santé. De retour en France, Amélia a choisi de s'engager dans un master spécialisé en humanitaire à l'IRIS Sup', dont elle est sortie major de sa promotion en 2018. Ces études ont été pour elle le point de départ de nombreuses réflexions sur le sens de l'engagement individuel et les caractéristiques de ce métier particulier, à cheval entre profession et vocation.

With an eclectic, multidisciplinary academic background, Amélia Houmaïri-Romy discovered the international aid sector during a two-year field mission to the central provinces of Vietnam as head of the local network of an international solidarity organisation working in the fields of cultural cooperation, development assistance and healthcare. Back in France, Amélia decided to do a Master's degree in humanitarian affairs at IRIS Sup', graduating top of her class in 2018. These studies were, for her, the starting point for many reflections on the meaning of individual commitment and the very essence of this particular occupation, which is part profession and part vocation.

VINCENT TAILLANDIER

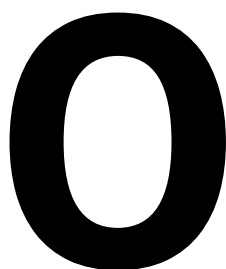
Après avoir été aux commandes d'opérations humanitaires durant plus de onze ans chez Action contre la Faim, Vincent Taillandier accompagne depuis trois ans des organisations sociales et solidaires sur des questions stratégiques, d'organisation et de gouvernance. Cofondateur de la SCIC les Maisons de l'Intelligence Collective, Vincent fonde sa pratique sur des méthodes de travail en intelligence collective qui visent à développer l'autonomie et l'autodétermination des personnes, tout en renforçant une affiliation au collectif. Ses activités d'enseignement dans plusieurs universités et grandes écoles lui donnent régulièrement l'occasion de dialoguer avec de jeunes professionnel-le-s en France et à l'étranger.

Head of humanitarian operations at Action against Hunger for over eleven years, Vincent Taillandier has been advising social organisations and aid agencies on strategic, organisational and governance issues for three years. Co-founder of the SCIC Les Maisons de l'Intelligence Collective, Vincent's approach is based on collective intelligence working practices aimed developing the autonomy and self-determination of individuals whilst strengthening their affiliation with the collective. His teaching activities at several universities and elite higher education establishments regularly give him the opportunity to talk to young professionals in France and abroad.

Intégration, inclusion, induction: comment Médecins Sans Frontières accueille les nouvelles générations

Integration, inclusion, induction: how *Médecins Sans Frontières* welcomes new generations

William Empson, Cécile Pétriat et Stefano Manfredi • Médecins Sans Frontières Suisse



Organisation avec une histoire forte et une image emblématique, Médecins Sans Frontières s'est interrogée quant à l'intégration des nouvelles générations la rejoignant. Pragmatique mais tâtonnante, dogmatique mais consciente de la nécessité

de laisser les jeunes faire leur place, elle a mis en œuvre différents dispositifs pour permettre la greffe et évoluer elle-même sans renier ses principes d'action.

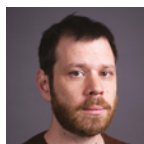
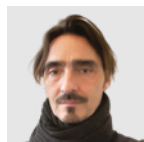
Si Médecins Sans Frontières (MSF) s'est structurée¹ autour et par la succession

As an organisation with a strong history and an iconic image, *Médecins Sans Frontières* has thought about the integration of new generations coming on board. Taking a practical, trial-and-error approach, dogmatic conscious that young people need to find their place, MSF has implemented various processes to encourage their integration and evolve without renouncing its principles of action.

The structuring of *Médecins sans Frontières* (MSF)¹ was prompted by a series of major emergencies that resulted in various categories of personnel. However, the sociological aspect of MSF's

— 1. « La conjonction, au cours des années 70, du déclin des utopies politiques et de la montée en puissance de la télévision a ouvert un champ nouveau à cette forme d'engagement au service du bien public qu'est l'action humanitaire »: Rony Brauman, « L'assistance humanitaire », 1^{er} octobre 1996, <https://www.msf-crash.org/fr/publications/acteurs-et-pratiques-humanitaires/lassistance-humanitaire>

— 1. "In the 1970s, the decline of political utopias combined with the growth of television opened up a new field for this form of commitment for the public good, which is humanitarian action": Rony Brauman, « L'assistance humanitaire », 1^{er} octobre 1996, <https://www.msf-crash.org/fr/publications/acteurs-et-pratiques-humanitaires/lassistance-humanitaire>

WILLIAM
EMPSONCÉCILE
PÉTRATSTEFANO
MANFREDI

de crises majeures, lesquelles ont constitué des familles de personnels, la sociologie des ressources humaines de l'organisation est aujourd'hui plus complexe à définir². En effet, ce sont bien des périodes d'interventions exceptionnelles qui semblent être à l'origine de la constitution de groupes sociaux au sein de MSF, parmi lesquelles on peut citer: Afghanistan (années 1980), Grands Lacs (1994-1997), Bosnie et Kosovo (début et fin des années 1990), Niger (2005), Haïti (2010). Ces générations coïncident avec des pics de recrutement et des changements de modes opératoires considérables qui ont façonné durablement l'association. De fait, plus que la cohabitation de générations différentes, l'enjeu essentiel réside aujourd'hui dans le maintien d'une forme de cohésion dans une organisation composée de personnels issus d'horizons sociaux et culturels variés.

Les impacts du développement de MSF

L'histoire de MSF est marquée par deux tendances lourdes, son internationalisation et sa croissance³, qui émergent dès le milieu des années 1980, se poursuivent dans les années 1990 et s'accroissent dans les années 2000. Si en 1995⁴ les expatriés représentaient 18 nationalités venant très majoritairement d'Europe occidentale, on assiste dès 2005⁵ à une internationalisation croissante: 98 nationalités en 2011 et 165 en 2019, dont 60 % de non-Européens. La proportion de profils médicaux a, quant à elle, diminué: alors que ces professions représentaient 65 %

staffing still remains a complex topic². In fact, it was during exceptional periods of intervention in Afghanistan (1980s), the Great Lakes (1994-1997), Bosnia and Kosovo (early and late 1990s), Niger (2005), Haiti (2010) that social groups appeared within MSF at a time coinciding with hiring spikes and major operational changes that would impact the organisation in the long term. The current issue goes beyond simply having different generational groups working together. The fundamental challenge today lies in maintaining a form of cohesion within an organisation whose staff come from a range of social and cultural backgrounds.

The impacts of MSF's development

MSF's history has been driven by two major trends, its internationalisation and its growth³, which both took off in the mid-1980s, continued in the 1990s, and developed further into the 2000s. In 1995⁴, expatriates on its staff represented 18 nationalities, mainly from Western Europe. From 2005⁵, the organisation's increased internationalisation brought in 98 nationalities in 2011 and 165 in 2019, 60% of whom were of non-European origin. The proportion of those with a medical background, concurrently, has fallen, from 65% in 1995 to just 43% in 2019⁶.

Staffing has, therefore, opened up in terms of both professional profiling and location of hiring. Over the past 15 years, the number of MSF employment offices has risen due to the investment

— 2. Thomas Hofnung, « MSF, la firme humanitaire », *Libération*, 27 février 2012, https://www.liberation.fr/planete/2012/02/27/msf-la-firme-humanitaire_798851

— 3. La croissance du nombre d'équivalents temps plein (ETP) entre 2005 et 2018 est de + 82 % toutes populations confondues. MSF IO, *International HR Indicators 2018, 2019* (non publié).

— 4. *Premiers chiffres internes disponibles*, MSF Suisse, document interne.

— 5. L'année 2005 a été marquée par une crise aiguë de malnutrition au Niger, laquelle a conduit MSF Suisse à devoir étendre considérablement son vivier de recrutement.

— 2. Thomas Hofnung, « MSF, la firme humanitaire », *Libération*, 27 février 2012, https://www.liberation.fr/planete/2012/02/27/msf-la-firme-humanitaire_798851

— 3. The growth in the number of full-time equivalents (FTE) between 2005 and 2018 was 82% for the overall staff. MSF IO, *International HR Indicators 2018, 2019* (unpublished).

— 4. *Initial in-house figures available*, MSF Switzerland, internal document.

— 5. 2005 was marked by an acute crisis of malnutrition in Niger, which led MSF Switzerland to significantly expand its recruitment.

— 6. *MSF Switzerland internal statistics, 1996-2019* (unpublished).

des expatriés en 1995, elles ne sont plus que 43 % en 2019⁶.

La sélection du personnel s'est ainsi élargie tant au niveau des profils que des lieux de recrutement. Au cours des 15 dernières années, les bureaux de recrutement se sont multipliés, du fait de la décision d'investir institutionnellement dans différentes régions du monde et, plus récemment, en raison de la structuration naissante des initiatives associatives menées par le personnel provenant de terrains opérationnels de MSF, en Afrique, en Amérique latine, ainsi qu'en Asie du Sud. En 2005, MSF comptait 19 sections, toutes situées en Europe et en Amérique du Nord, à l'exception du Japon et de l'Australie ; en 2019, elles étaient 36 dont 16 situées en dehors de l'Europe et de l'Amérique du Nord, toutes chargées d'activités de recrutement.

La professionnalisation a également marqué structurellement l'organisation : le recrutement s'est ainsi étendu à des domaines hautement qualifiés, notamment dans les secteurs techniques, administratifs et médicaux, tandis que les « anciens » regrettaient l'affaiblissement de l'aspect communautaire⁷. Si cette professionnalisation a eu pour principal but de mieux outiller l'organisation et a permis une amélioration de l'expertise et des pratiques, elle a entraîné de nouveaux questionnements sur le statut, la spécialisation et la fonction sociale⁸. La création de cursus aca-

made in developing the organisation in different regions of the world, and more recently, due to the associative initiatives set up by operational MSF field staff that are emerging in Africa, Latin America, and South Asia. In 2005, MSF was composed of 19 sections, all located in Europe and North America, with the exception of Japan and Australia. In 2019, there were 36 offices, 16 of which were located outside of Europe and North America. All have recruitment activities.

The professionalisation of the organisation has also resulted in structural changes. Recruitment has been extended to areas of activity that require highly qualified personnel, particularly in technical, administrative, and medical domains, but the "old guard" feels that this has regrettably weakened the organisation's community spirit⁷. While the main aim of professionalising MSF was to better equip the organisation, and indeed this has helped develop expertise and improve practices, it has also raised new questions on personnel's status, specialisations, and social function⁸. Newly created academic courses have contributed to attracting young professionals, who come with diverse motivations, but are nonetheless united in their commitment to major social challenges, such as protecting the environment and combating abusive behaviour. However, these changes were not without their difficulties, especially in terms of integrating people from increasingly diverse backgrounds. The organisation has faced demands for

— 6. MSF Switzerland internal statistics, 1996-2019 (non publié).

— 7. « La professionnalisation s'accompagne de façons d'être qui privilégient l'individu sur le collectif [...] La professionnalisation se caractérise pour ces anciens par des comportements de plus en plus distants avec un personnel local réduit au statut d'employé » : Pascal Dauvin, « Être un professionnel de l'humanitaire ou comment composer avec le cadre imposé », in Anne Le Naëlou et Jean Freyss (dir.), « ONG : les pièges de la professionnalisation », *Revue Tiers Monde*, n° 180, 2004, p. 825-840.

— 8. Anne Le Naëlou, « Pour comprendre la professionnalisation dans les ONG : quelques apports d'une sociologie des professions », *Revue Tiers Monde*, n° 180, 2004, p. 773-798, <https://www.cairn.info/revue-tiers-monde-2004-4-page-773.htm>

— 7. "Professionalisation is a way of being, which favours the individual over the collective group [...]. For the 'old guard' professionalisation is characterised by increasingly distant behaviour with local staff reduced to employee status": Pascal Dauvin, « Être un professionnel de l'humanitaire ou comment composer avec le cadre imposé », in Anne Le Naëlou et Jean Freyss (dir.), « ONG : les pièges de la professionnalisation », *Revue Tiers Monde*, n° 180, 2004, p. 825-840.

— 8. Anne Le Naëlou, « Pour comprendre la professionnalisation dans les ONG : quelques apports d'une sociologie des professions », *Revue Tiers Monde*, n° 180, 2004, p. 773-798, <https://www.cairn.info/revue-tiers-monde-2004-4-page-773.htm>

démiques a contribué à l'émergence de nouvelles familles de jeunes professionnels dont les motivations apparaissent moins homogènes, mais dont les engagements sont souvent alignés sur des questions sociétales majeures telles que la crise écologique ou la lutte contre le harcèlement. Cette évolution ne s'est cependant pas faite sans tension, surtout autour de l'intégration de profils de plus en plus divers. L'organisation a ainsi vu l'émergence de revendications aux fins d'accéder à un plus grand champ d'opportunités professionnelles, notamment de la part des personnels issus des sociétés où MSF intervient, et qui demeurent les premiers prestataires de l'aide sur le terrain. À ce titre, la mise en place de politiques liées à l'induction⁹ et son développement récent au sein de MSF incarnent la volonté de l'organisation de fédérer ses personnels autour d'un corpus de valeurs en lien non seulement avec ses origines historiques, mais aussi avec des enjeux qui reflètent la diversité des parcours de ses ressources humaines.

De la diversité à l'inclusion

Composée de plus de 67 000 personnes¹⁰, dont près de 80 % sont employées dans leur propre pays, portée par une très grande croissance, MSF recrute aujourd'hui sur tous les continents¹¹ et a mis en place depuis 2007 – un an après l'« accord de La Mancha »¹² – des politiques volontaristes permettant aux professionnels issus des

access to a wider field of professional opportunities, especially from local staff, who are first in line to carry out operational relief. As such, the implementation and recent expansion of MSF's induction policies⁹ express the organisation's desire to unite its personnel around a set of core values that are not only tied to its historical origins, but also to issues that reflect the diversity of its human resources.

From diversity to inclusion

With a 67,000-strong staff¹⁰, 80% of whom are employed in their home country, MSF, presently undergoing a phase of tremendous growth, is hiring on every continent¹¹. In 2007, the year following the "La Mancha Agreement"¹², the organisation took deliberate steps to introduce policies granting locally hired professionals the right to hold positions as coordinators and the status of expatriate personnel¹³. However, despite the undeniable diversity within the organisation, many are saying that this diversity is not suitably reflected in the upper echelons of leadership, that a glass ceiling prevents certain categories of personnel from accessing management positions, and that training opportunities seem unbalanced and depend on the affiliation and status of the professional in question. This in-

— 9. L'induction est définie à MSF comme le processus d'accueil et d'orientation des nouveaux collaborateurs ayant pour but de soutenir leur intégration à l'organisation et de les aider à s'adapter à leurs nouveaux rôles et environnements de travail.

— 10. *MSF International Human Resources Indicators 2018*, June 2019, p.11.

— 11. Malgré la diversité perçue, le personnel international vient toujours majoritairement d'Europe et d'Amérique du Nord (58 % en 2018). Le personnel provenant d'Afrique représente 19 % du personnel international, tandis que 12 % sont recrutés depuis l'Asie. L'Amérique centrale et du Sud et le Moyen-Orient représentent respectivement 6 % et 2 %. *Ibid.*, p.10-18.

— 12. Accord de La Mancha, 25 juin 2006, Athènes, <http://associativehistory.msf.org/fr/accord-de-la-mancha>

— 9. Induction is defined at MSF as the process of onboarding and orienting new hires in order to help them integrate into the organisation and settle into their new roles and work environment.

— 10. *MSF International Human Resources Indicators 2018*, June 2019, p.11.

— 11. Despite the diversity that is perceived, international staff still mainly come from Europe and North America (58% in 2018). Staff from Africa represent 19% of international staff, while 12% are recruited from Asia. Central and South America and the Middle East represent 6% and 2% respectively. *Ibid.*, p.10-18.

— 12. La Mancha Agreement, 25 June 2006, Athens, <http://associativehistory.msf.org/la-mancha-agreement>

— 13. "MSF has changed its image. To understand this, one just has to look at the teams composing its missions. More and more local employees, without whom no intervention would be viable, are joining the organisation and are being sent to other fronts": Thomas Hofnung, « MSF, la firme humanitaire », *art. cit.*

sociétés nationales d'accéder aux postes de coordination et au statut de personnel expatrié¹³. Pourtant, si la diversité est bien un fait indiscutable dans le mouvement, de nombreuses voix se sont fait entendre pour souligner que celle-ci ne se reflète pas de manière satisfaisante au niveau des instances dirigeantes, que des plafonds de verre limitent l'accès de catégories de personnels aux fonctions de cadres, alors que les opportunités de formation apparaissent inévitables selon l'appartenance et le statut du professionnel concerné. Cette iniquité semble se renforcer par la corrélation entre le niveau d'éducation, de responsabilité et l'accès à la formation. En cela, MSF reflète des dynamiques de reproduction sociale déjà présentes en Europe¹⁴. Facteur hautement lié aux indicateurs sociaux des pays d'intervention de MSF, par exemple l'accès à l'éducation, le personnel féminin représente moins d'un tiers des personnels nationaux sur le terrain¹⁵. Si cette répartition semble, de manière générale, plus paritaire au niveau du personnel international, notamment par la représentation de femmes aux plus hautes fonctions de l'organisation dans les différents sièges, une analyse plus fine tend à démontrer que l'accès aux postes à responsabilité reste majoritairement inégal, en particulier sur le terrain¹⁶. Malgré de récentes

equity appears to be reinforced by the correlation between different levels of education, responsibility, and access to studies. In this regard, MSF mirrors the social dynamics being currently played out in Europe¹⁴. A factor strongly linked to the social indicators of the countries in which MSF leads interventions, for example access to education, female workers represent less than one-third of national staff in the field¹⁵. If these imbalances seem to be generally mitigated among international staff, especially in terms of the proportion of women holding the most senior positions at MSF's various headquarters, a closer analysis tends to reveal that access to positions of responsibility remains predominantly skewed, especially in fieldwork¹⁶. Despite recent initiatives to promote diversity in terms of gender and in field management positions, MSF remains tightly bound by social constraints. In addition, people have raised doubts on the sincerity of the inclusive approach taken, since such an approach may actually be driven by practical and operational reasons, rather than by humanist considerations, such as the desire to be a responsible employer. The broader questions of inclusion¹⁷ and understanding the visible and invisible barriers within the organisation have set the groundwork

— 13. « MSF a changé de visage. Pour s'en rendre compte, il suffit de scruter la composition des missions. De plus en plus d'employés locaux, sans lesquels aucune intervention ne serait viable, sont intégrés dans le mouvement et envoyés sur d'autres fronts » : Thomas Hofnung, « MSF, la firme humanitaire », art. cit.

— 14. Adultes en formation, plus de 5 % pour les moins qualifiés, 18 % pour les cadres. Véronique Leclercq, « L'engagement en formation de base de publics adultes de faible niveau de scolarisation », *Savoirs*, vol. 11, 2006, p. 87-106, <https://doi.org/10.3917/savo.011.0087> ; Coralie Perez et Gwenaëlle Thomas, « Trajectoires d'emploi précaire et formation continue », *Économie et statistique*, n° 388-389, 2005, p. 107-127, <https://doi.org/10.3406/estat.2005.7172>

— 15. En 2016, 31,8 % du personnel national MSF était composé de femmes (30,5 % en 2015), alors qu'elles représentaient 50 % du personnel international. MSF International Human Resources Indicators 2016, p. 12.

— 16. *MSF International Human Resources Indicators 2018*, p. 20.

— 14. Adults in training, over 5% for those less qualified, 18% for executives. Véronique Leclercq, « L'engagement en formation de base de publics adultes de faible niveau de scolarisation », *Savoirs*, vol. 11, 2006, p. 87-106, <https://doi.org/10.3917/savo.011.0087> ; Coralie Perez et Gwenaëlle Thomas, « Trajectoires d'emploi précaire et formation continue », *Économie et statistique*, n° 388-389, 2005, p. 107-127, <https://doi.org/10.3406/estat.2005.7172>

— 15. In 2016, 31.8% of national MSF staff were women (30.5% in 2015), while they represented 50% of international personnel. MSF International Human Resources Indicators 2016, p. 12.

— 16. *MSF International Human Resources Indicators 2018*, p. 20.

— 17. Inclusion can be defined as a process of improving the working conditions of individuals considered disadvantaged (based on age, gender, etc.) through opportunities, initiatives, resources, or legal or regulatory mechanisms. *Leaving no one behind: the imperative of inclusive development*, Department of Economic and Social Affairs, United Nations, 2016. <https://www.un.org/esa/socdev/rwss/2016/full-report.pdf>

initiatives pour promouvoir la diversité en termes de genre et sur les postes à responsabilité sur le terrain, MSF reste en cela prisonnière de contraintes sociales. De plus, des critiques émergent sur la sincérité de cette démarche inclusive qui pourrait être motivée par des raisons pragmatiques et opérationnelles plutôt que par des considérations humanistes, notamment celle d'être un employeur responsable. Les questions plus larges d'inclusion¹⁷ et de compréhension des barrières visibles et invisibles de l'organisation font l'objet de premières propositions, motions et réflexions¹⁸ qui demanderaient à être portées et approfondies.

Induction, mentorat et compagnonnage : la volonté de transmettre et de fédérer

La notion de volontariat¹⁹ a récemment suscité des débats dans les instances associatives de MSF²⁰ en ce qu'elle pouvait cliver des personnels pouvant se prévaloir d'un statut de volontaire²¹ corrélé à des ambitions désintéressées, par rapport à ceux qui plus prosaïquement bénéficiaient du statut de salarié

for preliminary proposals, motions, and considerations¹⁸ that must be taken and explored further.

Induction, mentoring, and "buddying": paths to transmission and unity

The notion of volunteering¹⁹ recently sparked debate in MSF associations²⁰ in how it might create a distinction between staff members with the status of volunteer²¹ and those with the status of salaried employees of the organisation. This observation is closely linked to certain communication campaigns, as pointed out by Pascal Dauvin and Johanna Siméant: "The idealised image [...] of a white doctor treating a black child has something to do with the general public's perception of 'humanitarianism': to wit a voluntary, non-governmental commitment from professionals, notably medical personnel, in direct contact with populations in suffering²²." On the other hand, in areas exposed to the greatest risk of kidnapping or abduction, the practice of profiling, i.e. a selection process based on non-professional criteria, has changed the composition of teams

— 17. L'inclusion peut être définie comme un processus d'amélioration des conditions de participation de personnes considérées comme défavorisées (sur la base de critères d'âge, de genre...) par le biais d'opportunités, d'initiatives, de ressources ou de dispositifs légaux ou réglementaires.

Leaving no one behind: the imperative of inclusive development, Department of Economic and Social Affairs, United Nations, 2016, <https://www.un.org/esa/socdev/rwss/2016/full-report.pdf>

— 18. Voir à ce sujet les réflexions autour de l'intégration des personnes porteuses de handicap, <https://disabilityinclusion.msf.org/fr>

— 19. Voir le site de MSF Suisse (en français et en allemand), « Nos valeurs », <https://www.msf.ch/a-propos/valeurs>

— 20. Assemblée générale internationale, juin 2019 ; Françoise Duroch, « Volontaires, ils mesurent les risques et périls des missions qu'ils accomplissent », *TAG* (journal interne du centre opérationnel Genève, MSF), n° 53, octobre 2019, p. 18-19.

— 21. « Ce qu'on appelle communément "professionnalisation de l'aide humanitaire" ne fait pas référence à un statut professionnel. "Professionnel" s'oppose à "amateur", et non à "bénévole" » : Benoît Silve, « La professionnalisation des actions humanitaires au service de l'engagement individuel, une exigence de sens collectif », *Revue internationale et stratégique*, n° 73, 2009, p. 18-19, <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2009-1-page-17.htm>

— 18. On this subject, see the discussions on the integration of people with disabilities. <https://disabilityinclusion.msf.org>

— 19. See MSF Switzerland website (in French or German), « Nos valeurs », <https://www.msf.ch/a-propos/valeurs>

— 20. International General Assembly, June 2019, and Françoise Duroch, "Volunteers understand the risks and dangers of the missions they carry out", *TAG* (internal journal of MSF operational center Geneva), n° 53, October 2019, p. 18-19.

— 21. "What is commonly called 'professionalisation of humanitarian aid' does not refer to a professional status. 'Professional' is the opposite of 'amateur', and not 'volunteer': Benoît Silve, « La professionnalisation des actions humanitaires au service de l'engagement individuel, une exigence de sens collectif », *Revue internationale et stratégique*, n° 73, 2009, p. 18-19, <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2009-1-page-17.htm>

— 22. Pascal Dauvin, Johanna Siméant et C.A.H.I.E.R., *Le Travail humanitaire*, Presses de Sciences Po, 2002, p. 15, <https://ec56229aec51f1baff1d-185c3068e22352c56024573e929788ff.ssl.cf1.rackcdn.com/attachments/original/5/6/5/002590565.pdf>

de l'organisation. Cette construction est intimement liée à certaines campagnes de communication, comme le soulignent Pascal Dauvin et Johanna Siméant: « L'image d'Épinal [...] du médecin blanc soignant un enfant noir n'est pas pour rien dans la perception publique de "l'humanitaire" : celle d'un engagement bénévole et non gouvernemental de professionnels, notamment médicaux, au contact direct de populations souffrantes²². » D'autre part, et dans les contextes les plus exposés au risque d'enlèvement et de séquestration, la pratique du profilage, c'est-à-dire la sélection de personnels sur motifs non professionnels, a changé la composition des équipes au sein des missions²³. Enfin, l'héritage européen de MSF en tant qu'organisation créée historiquement en France et ayant mis en œuvre une solidarité Nord-Sud semble réinterrogé par l'hétérogénéité des trajectoires de nouvelles générations d'acteurs issus des pays d'intervention de l'association.

La professionnalisation croissante du secteur et le développement récent des politiques de *Learning and Development* (L&D)²⁴ restent, à cet égard, particulièrement emblématiques des enjeux liés à la volonté de fédérer des personnels issus d'horizons et de parcours de plus en plus divers autour d'un patrimoine culturel commun. Ces transformations ont également induit « une augmentation importante des activités

assigned to missions²⁵. A further point, MSF's European heritage as an organisation originally founded in France and having fostered solidarity between the Northern and Southern hemispheres, now seems to be tested by the multitude of pathways of a new generation of humanitarian workers coming from MSF's countries of intervention.

« Dès ses débuts, la transmission du savoir et du savoir-faire à MSF fut un enjeu afin de garantir une continuité des pratiques et de la qualité de l'aide. »

"From the very inception of MSF the transmission of knowledge and expertise was considered important to ensure that humanitarian practices and the quality of aid."

The growing professionalisation of the humanitarian sector and the recent development of Learning and Development (L&D) policies²⁴ are notably symbolic of the desire to unite staff from increasingly diverse origins and backgrounds around a common cultural heritage. These transformations have also prompted "a significant increase in training and learning activities²⁵". While from the very inception of MSF the transmission of knowledge and expertise was considered important to ensure that humanitarian practices and the quality of aid would be sustained, elements related to its historical background, analysis of its practices, and political

— 22. Pascal Dauvin, Johanna Siméant et C.A.H.I.E.R, *Le Travail humanitaire*, Presses de Sciences Po, 2002, p. 15, <https://ec56229aec51f1baff1d-185c3068e22352c56024573e929788ff.ssl.cf1.rackcdn.com/attachments/original/5/6/5/002590565.pdf>

— 23. « Le CICR use à cet égard d'un néologisme pudique : il parle "d'affectabilité" de telle ou telle nationalité. » Pierre Micheletti, « Les humanitaires français à l'épreuve de la Syrie », *Humanitaire*, 2012, <http://journals.openedition.org/humanitaire/1247>

— 24. L&D est l'unité RH qui a connu la plus forte croissance entre 2016 et 2018, passant de 62 ETP et 11,5 millions d'euros de dépenses à 117 ETP et 14 millions d'euros. MSF structural analysis 2017-2018, p. 17.

— 23. "The ICRC uses a discreet new expression in this respect: it speaks of the 'affectability' of such and such a nationality": Pierre Micheletti, « Les humanitaires français à l'épreuve de la Syrie », *Humanitaire*, 2012, <http://journals.openedition.org/humanitaire/1247>

— 24. L&D is the HR unit which experienced the strongest growth between 2016 and 2018, going from 62 FTE and €11.5M of expenditure to 117 FTE and €14M. *MSF structural analysis 2017-2018*, p.17.

— 25. Paul Knox-Clarke, "Learning and humanitarian organisations: A 'Golden Age' of learning?", *Humanitarian Aid on the Move*, n° 15, 2015, p.23-26, https://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/HEM15_EN_Webpdf.pdf

de formation et d'apprentissage²⁵ ». Si dès ses débuts, la transmission du savoir et du savoir-faire à MSF fut un enjeu afin de garantir une continuité des pratiques et de la qualité de l'aide, les éléments liés à son histoire, la critique de sa pratique et de ses positionnements politiques restent des points plus complexes à diffuser et à transmettre. En effet, MSF reste une organisation à l'identité marquée, où la maîtrise de ses codes internes est essentielle pour l'accomplissement des parcours professionnels. Généralement, le compagnonnage – soit le système traditionnel de transmission de connaissances – entre collègues s'effectuait de manière informelle, fruit de circonstances et de l'habileté de l'un à transmettre en termes de compétences ce qu'il manquait à l'autre. Comme le souligne Paul Knox-Clarke, « une grande partie des savoirs humanitaires sont sociaux par nature. Ils ne sont pas forcément mis par écrit mais ils existent de façon tacite au sein des groupes et sont partagés dans le cadre d'interactions²⁶ ». La mise en place de dispositifs d'accompagnement et de formation va progressivement prendre le relais aux fins de transmettre un corpus de référentiels communs à une population aux caractéristiques sociales et culturelles de plus en plus variées. En outre, après plus d'une décennie d'investissement exclusif dans des systèmes de développement formels, il se peut que la redécouverte des apprentissages non formels²⁷ (au travers de programmes d'accompagnement individuel tels que

positions have been more complex to disseminate and pass on. Indeed, MSF is an organisation with a strong identity in which a full understanding of its inner workings is essential to successfully complete professional pathways. The "buddy system" – a traditional system for transmitting knowledge – has generally been conducted informally, a product of circumstance and the capability of one colleague to pass on the skills falling short in the other. As Paul Knox-Clarke points out: "Much humanitarian knowledge is social by nature. It is not necessarily written down, but exists tacitly within groups and is exchanged through relationships²⁶." Coaching and training sessions is gradually taking over as the process for transmitting a common frame of reference to people from more and more diverse social and cultural backgrounds. Furthermore, after more than a decade of investments exclusively earmarked for formal development systems, perhaps the rediscovery of informal learning activities²⁷ (through individual support programmes, such as mentoring²⁸), and growing investment in communities of practice will eventually improve the way in which knowledge is transmitted, but also elements related to MSF's identity such as its history, its Charter²⁹, and its values and principles.

However, despite the progress made in terms of methods of transmission and participatory aspects, it is the issue of presenting an identity in which everyone might recognise themselves that best illustrates the debate around different generations working together, as well as

— 25. Paul Knox-Clarke, « L'apprentissage et les organisations humanitaires : un "âge d'or" de l'apprentissage ? », *Humanitaires en mouvement*, n° 15, 2015, p. 29-32, https://www.urd.org/fr/revue_humanitaires/lapprentissage-et-les-organisations-humanitaires-un-age-dor-de-lapprentissage/

— 26. *Ibid.*

— 27. L'apprentissage *non formel* se produit dans un cadre plus ou moins structuré et suppose un effort intentionnel dans le but de maîtriser une activité ou une compétence. *International standard classification of education: ISCED 2011*, UNESCO Institute for Statistics, 2012, <http://uis.unesco.org/en/topic/international-standard-classification-education-isced>

— 26. *Ibid.*

— 27. Non-formal learning occurs in a more or less structured framework and involves an intentional effort to master an activity or a skill. *International standard classification of education: ISCED 2011*, UNESCO Institute for Statistics, 2012, <http://uis.unesco.org/en/topic/international-standard-classification-education-isced>

— 28. Mentoring involves matching an experienced or qualified person with a person who wishes to progress in an area or improve a skill or skills. <https://www.capmentorat.org/quest-ce-que-le-mentorat>

— 29. See MSF Switzerland website (in French or German), <https://www.msf.ch/a-propos/valeurs#charte>

le mentorat²⁸) et l'investissement naissant dans les communautés de pratique conduisent à la revalorisation de la transmission non seulement du savoir, mais aussi d'éléments se rapportant à l'identité de l'organisation tels que son histoire, sa Charte²⁹, ses valeurs et principes.

En effet, malgré les progrès sur les modes de transmission et les aspects participatifs, c'est bien la question d'une identité dans laquelle chacun pourrait se reconnaître qui, aujourd'hui, peut illustrer les débats sur la cohabitation générationnelle autant que la capacité de l'organisation à entendre et à intégrer les engagements sociétaux portés par les jeunes générations. À cela s'ajoutent des marqueurs professionnels liés à l'exercice d'un métier – médecins, infirmiers, logisticiens, administrateurs – comme autant de groupes sociaux aux intérêts divers et qui peuvent quelquefois entrer en tension.

D'autre part, on pourrait déplorer que les contenus formatifs en lien avec les questions culturelles et d'identité de l'organisation soient peu questionnés. En effet, peu d'efforts ont été entrepris pour appréhender et comprendre l'évolution de notions aux contours quelquefois flous: s'il est parfois d'usage de dire que telle action ou telle personne « est ou n'est pas MSF », il apparaît rapidement que les opinions divergent sur la définition de cette assertion. Dès lors, les curriculums se contentent malheureusement souvent de transposer des principes issus de la Charte et de l'histoire de l'organisation d'une formation à l'autre, de manière standardisée et généralement péremptoire.

En cela, la façon dont l'histoire de MSF est transmise est particulièrement inté-

the organisation's capacity to listen to and integrate the younger generation's preoccupations with what they see as society's challenges. Added to this are the occupational labels assigned to different professions – doctors, nurses, logisticians, administrators – that mark out different social groups with diverse interests interacting with occasional tensions.

On the other hand, it is regrettable that teaching materials on subjects like the cultural and social identity of the organisation are seldom called into question. In fact, far too little effort has been undertaken to fully understand how concepts with occasionally blurred boundaries have evolved. It is customary to say that such and such an action or person "is or isn't very MSF". But opinions diverge on the meaning behind such an assertion. Unfortunately, as a consequence, teaching syllabuses simply pass on the principles of the Charter and the organisation's history from one training session to another in a standardised, generally imperious fashion.

This method of passing on MSF's history is especially interesting to examine. The channels of communication and the media might have changed, but the approach hasn't much, given that the usual narrative consists of just a single version of the organisation's origin story. An account that is more self-constructed mythology³⁰ that only accepts critical analysis begrudgingly.

This narrative may have partly originated as a protective response to the challenges prompted by the organisation's growth, both in size and complexity. To these challenges can be added new ones stemming from the humanitarian world, i.e. the arrival of a host of new players and a mounting distrust from population groups and national governments

— 28. Le mentorat consiste à jumeler une personne d'expérience ou qualifiée avec une autre qui souhaite progresser dans un domaine ou améliorer ses compétences, <https://www.capmentorat.org/quest-ce-que-le-mentorat>

— 29. Voir le site de MSF Suisse, « Nos valeurs », <https://www.msf.ch/a-propos/valeurs#charte>

— 30. "A myth is a communication system that provides a message. From this we see that a myth is not an object, a concept, or an idea but a more general form or mode of signification": Roland Barthes, *Mythologies*, Le Seuil, 1957, p. 181.

ressante à interroger. Certes les vecteurs et médias ont changé, mais l'approche semble peu évoluer : la narration d'un récit organisationnel unique reste une pratique souvent adoptée. Le processus s'apparente plus à la narration d'une sorte de mythologie³⁰ qui semble accepter avec regret l'analyse critique.

Cette narration pourrait avoir pour origine, en partie, une volonté de réponse protectrice aux défis de l'évolution de l'organisation tant en taille qu'en complexité et l'évolution du monde humanitaire, dont la multiplication des acteurs et une certaine défiance des populations et des gouvernements envers les organisations non gouvernementales. En cela, le récit apparaît comme un élément fédérateur intangible. Tout en étant massivement plus diversifiée tant en termes d'origine géographique que dans sa composition sociale y compris parmi ses cadres, l'institution semble réticente à remettre radicalement en question ses mantras fondamentaux – notamment ses principes et sa Charte – lors de l'inclusion de nouveaux entrants.

La transmission d'un « patrimoine », s'il se veut pérenne, se doit cependant d'être capable d'évoluer et de se laisser repenser afin que les différentes générations puissent s'approprier une identité organisationnelle partagée et non dogmatique, et ainsi développer un sentiment d'appartenance à l'association. Il convient de noter que finalement l'analyse critique de l'histoire de MSF et de ses actions est plutôt le fait de générations chevronnées, qui alimentent non seulement les débats internes, mais publient également ouvrages et articles questionnant les principes et l'aide humanitaire en général³¹.

— 30. « Le mythe est un système de communication, c'est un message. On voit par là que le mythe ne saurait être un objet, un concept, ou une idée ; c'est un mode de signification, c'est une forme » : Roland Barthes, *Mythologies*, Le Seuil, 1957, p. 181.

— 31. Voir par exemple : Claire Magone, Michaël Neuman et Fabrice Weissman (dir.), *Agir à tout prix ? Négociations humanitaires : l'expérience de MSF*, La Découverte, 2011.

towards NGOs. From this point of view, MSF's account is an intangible unifying element. While being massively more multi-faceted, both in terms of geographical origins and the social makeup of its personnel, managers included, the organisation seems unwilling to radically challenge its fundamental mantras, that is, its principles and its Charter, whenever new recruits are onboarded.

For a "legacy" to be transmitted and sustained, it must be capable of changing with the times and open to new ideas so that each generation can adopt an organisational identity that is willingly accepted and not enforced, which will hopefully promote a sense of belonging to the organisation. Ultimately, a critical analysis of MSF's history and its actions falls on veteran generations who not only bring their experience into the discussions, but also publish books and articles that question humanitarian principles and aid in general³¹.

In an attempt to transform this situation, Sanou³² was set up. This learning programme does not teach but rather opens up for discussion the organisation's history and basic principles so that they can be better handed down. Instead of listing the principles behind a given concept of the organisation for the sole benefit of international staff, learners, regardless of their status, are assembled around a common set of values whose boundaries are continuously redefined and adapted.

The challenges revolving around the transmission of a collective identity are intimately linked to the development of common outcomes, which for MSF means the performance of its social mission as an organisation undergoing extremely rapid growth and subject to

— 31. See for example: Claire Magone, Michaël Neuman and Fabrice Weissman (eds.), *Humanitarian Negotiations Revealed. The MSF Experience*, Hurst Publishers, 2011.

— 32. Sanou means "welcome" in Hausa, the language of Nigeria and Niger. The main learning objective is to build up the capacity of the organisation's staff to become MSF's ambassadors both internally and externally.

C'est pour changer cette dynamique qu'un dispositif (Sanou³²) a été mis en place dans lequel l'histoire et les principes de l'organisation ne sont plus enseignés mais discutés, débattus pour être mieux partagés. Il n'est donc plus question d'énumérer des principes en lien avec une certaine conception de l'organisation et avec pour seuls récipiendaires les personnels internationaux, mais bien de fédérer les apprenants, quel que soit leur statut, autour de valeurs dont les contours restent constamment à adapter et à définir.

Enfin, les enjeux autour de la transmission d'une identité collective restent intimement liés à la formulation de finalités communes, c'est-à-dire et pour MSF, l'achèvement de sa mission sociale, dans une organisation en proie à une croissance extrêmement rapide et donc à la multiplication de procédures technocratiques voire bureaucratiques: « Il y a identité collective parce que les membres s'identifient à quelque chose de commun. [...] Ce qui cimenter une identité collective c'est à la fois la représentation commune que les membres se font des objectifs ou des raisons constitutives d'un groupement et la reconnaissance mutuelle de tous dans cette représentation³³. »

Ainsi, l'une des problématiques majeures à laquelle l'organisation est aujourd'hui confrontée s'articule autour de sa capacité à intégrer non seulement les nouvelles générations, mais plus encore les remises en question que celles-ci apportent comme autant d'invitations à évoluer en permanence pour porter, au cœur de ses interventions, les problématiques sociales et sociétales de son temps. « Il n'y a d'identité collective que sur la base de la conscience de par-

an onslaught of technocratic and bureaucratic procedures. "There is collective identity because members have identified with something they have in common. [...] What cements a collective identity is both the common representation that its members have of its objectives or the reasons for having created a group, and the mutual recognition of everyone in this representation³³."

« MSF devra encore démontrer sa capacité à changer et à s'adapter, tout en respectant la diversité de ses personnels. »

"MSF must strive to demonstrate its capacity to change and adapt, while respecting the diversity of its personnel."

Therefore, one of the major issues facing the organisation today revolves around not only its ability to integrate new generations, but more so its capacity to take on the challenges that its members have pointed out so that contemporary social issues are not ignored in the organisation's operations. "There is no collective identity without an awareness of particularisms³⁴", wrote Julien Freund. Far from becoming dogmatic, MSF must strive to demonstrate its capacity to change and adapt, while respecting the diversity of its personnel. This will assure that all those involved in delivering its social mission will remain united, and that groups or individuals will not feel left by the wayside in an increasingly complex governance system.

The authors thank Françoise Duroch and the members of UREPH (Research Unit on Humanitarian Stakes and Practices, MSF Switzerland) for their support and valuable advice.

Translated from the French by Alan Johnson

— 32. Sanou signifie « bienvenue » en hausa, langue du Nigeria et du Niger. L'objectif principal de la formation est de renforcer les capacités du personnel de l'organisation à agir en tant qu'ambassadeurs de MSF, aussi bien en interne qu'en externe.

— 33. Julien Freund, « Petit essai de phénoménologie sociologique sur l'identité collective », in J. Beauchard (dir.) *Identités collectives et travail social*, Privat, 1979, p. 65-91.

— 33. Julien Freund, « Petit essai de phénoménologie sociologique sur l'identité collective », in J. Beauchard (dir.) *Identités collectives et travail social*, Privat, 1979, p. 65-91.

— 34. *Ibid.*, p. 74.

ticularismes³⁴ », écrivait encore Julien Freund. Loin du dogmatisme, MSF devra encore démontrer sa capacité à changer et à s'adapter, tout en respectant la diversité de ses personnels. Il s'agira de maintenir la cohésion de tous autour de la délivrance de la mission sociale et d'éviter que des groupes ou des individus aient le sentiment d'avoir été laissés à la marge d'une gouvernance de plus en plus complexe.

Les auteurs remercient Françoise Duroch et les membres de l'UREPH (Unité de Recherche sur les Enjeux et Pratiques Humanitaires, MSF Suisse) pour leur soutien et leurs précieux conseils.

— 34. *Ibid.*, p. 74.

Biographies

WILLIAM EMPSON

William Empson est responsable de l'unité Learning & Development au sein de MSF Suisse. Titulaire d'un master en Action humanitaire de l'université de Genève, il a travaillé sur le terrain dès 2005 en Arménie, en Iran, au Niger, en République centrafricaine et en Haïti notamment, avant de rejoindre le siège au département des Ressources humaines.

William Empson is the Manager of the Learning & Development unit at MSF Switzerland. He holds a Master's degree in Humanitarian Action from the University of Geneva. In 2005, he began working in the field in Armenia, Iran, Niger, the Central African Republic, and Haiti before joining the Department of Human Resources at headquarters.

CÉCILE PÉTRIAT

Cécile Pétriat est responsable de l'unité des Ressources humaines opérationnelles au sein de MSF Suisse. Titulaire d'un master en Business administration de l'Essec, elle a travaillé sur le terrain dès 2006 au Rwanda, en République démocratique du Congo et au Tchad notamment, avant de rejoindre le siège au sein d'une cellule opérationnelle.

Cécile Pétriat is the Manager of the Operational Human Resources unit at MSF Switzerland. She holds a Master's degree in business administration from ESSEC. In 2006, she began working in the field in Rwanda, the Democratic Republic of the Congo, and Chad before joining an operational unit at headquarters.

STEFANO MANFREDI

Stefano Manfredi a été directeur des Ressources humaines au sein de MSF Espagne et MSF Suisse. Titulaire d'un master en Langues et Civilisations orientales de l'université de Venise, il a travaillé sur le terrain dès 1999 au Vietnam, au Laos et en Chine notamment, avant de rejoindre le siège au département des Ressources humaines.

Stefano Manfredi was the Director of Human Resources at MSF Spain and MSF Switzerland. He holds a Master's degree in Oriental Languages and Civilizations from the University of Venice. In 1999, he began working in the field in Vietnam, Laos, and China before joining the Department of Human Resources at headquarters.

Former les nouvelles générations de professionnels de la solidarité internationale: enjeux et pistes de réflexion

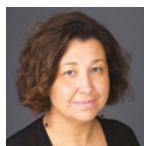
Training future generations of international aid professionals: challenges and discussion topics

Stéphanie Tchiombiano • Coresponsable du master
« Développement et aide humanitaire »
(Paris 1 Panthéon Sorbonne)

P

our former les jeunes générations désireuses de s'engager, l'Hexagone ne manque pas de formations. À la tête de l'un des plus prestigieux master, Stéphanie Tchiombiano s'interroge ici sur la nécessaire adéquation

entre les besoins du milieu et les attentes des étudiants.



STÉPHANIE
TCHIOMBIANO

Il existe aujourd'hui en France plus d'une centaine de masters dédiés à l'action internationale. Le passage par ce type de formation diplômante – qui sera la dernière année d'études pour la grande majorité des étudiants – est aujourd'hui considéré comme une condition presque *sine qua non* à l'entrée dans les « métiers » de la solidarité internationale.

Personnellement impliquée dans ces formations depuis une dizaine d'an-

France is by no means lacking in training for young people looking to pursue humanitarian causes. As head of one of the most prestigious Master's degrees on the subject, Stéphanie Tchiombiano wonders how we can best satisfy the needs of the aid sector and the career aspirations of students.

Nowadays in France there are over 100 Master's degrees focusing on international action. This type of qualification – constituting the last year of studies for the vast majority of students – is now to all intents and purposes considered to be a pre-requisite for those wishing to forge a career in international aid.

I have been personally involved in this type of training over the last decade, specifically in the "Développement et aide humanitaire" Master's degree (formerly the "Coopération internationale, action humanitaire et politiques de

nées, notamment au sein du master « Développement et aide humanitaire » (anciennement « Coopération internationale, action humanitaire et politiques de développement ») de Paris 1 Panthéon Sorbonne¹, je m'interroge sur les conditions de formation des nouvelles générations : quelles compétences leur transmettre, quelles références leur donner, quels messages leur faire passer ?

Si l'enjeu est évidemment de trouver le juste milieu entre la nécessaire « professionnalisation » des étudiants et le renforcement de leurs capacités d'analyse critique, il s'agit également de réfléchir à la place qu'occupent, ou que devraient occuper, certaines questions transversales, comme les migrations, le genre ou les enjeux climatiques.

Quels types de compétences transmettre ?

Les étudiants sont en général avides d'acquérir des compétences techniques : savoir poser un diagnostic, identifier des besoins, élaborer un projet, gérer un budget. Au-delà des outils propres à la gestion de projet, il s'agit avant tout de les initier à la « novlangue » de notre petit monde, de leur donner quelques rudiments de gestion de projet et surtout de les aider à appréhender les différents types de métiers qui s'offrent à eux, du plaidoyer à la logistique, du *reporting* à la recherche de financement. Ils n'ont en général pas conscience de l'étendue des possibilités et des particularités de chaque poste. Nous avons donc la difficile tâche de les initier à la bureaucratie galopante du monde de la solidarité internationale – leur apprendre notamment à construire (et à déconstruire²) le sacro-

développement" Master's) at Paris 1 Panthéon Sorbonne¹, and my interest is in training future generations in this field. Namely, what skills should we transfer to them, what reference points should they be given, and what messages should be taught?

While the challenge is obviously to strike a balance between the need to "professionally train" students and develop their critical thinking skills; there is also a need to reflect upon the place occupied – or that should be occupied – by certain cross-cutting topics such as migration, gender and climate issues.

What types of skills should be taught?

Generally, students are keen to acquire technical skills: how to make an assessment, identify needs, develop a project, and manage a budget. Above and beyond project management tools, the aim is to introduce them to our small world's own "newspeak", teach them the basics of project management, and above all help them to gain an understanding of the types of professions open to them, from advocacy to logistics, reporting to fundraising. Students do not tend to be aware of the sheer range of career options and the specific facets of each position. We therefore have the difficult task of introducing them to the overgrown bureaucracy of the international aid world, teaching them to construct (and deconstruct²) the sacrosanct logical framework, and preparing them for what lies ahead: finding the right tone, coordinating teams, finding their niche (or not) in expatriate life, which often differs greatly from what they imagined,

— 1. Créé en 1981 au sein du département de science politique de Paris 1 Panthéon Sorbonne, on peut considérer que ce DESS (devenu master en 2005) a inauguré la voie des formations universitaires dédiées à l'action internationale. www.panthéonsorbonne.fr/ufr/ufr11/scolarité/master/master-2/parcours-developpement-et-aide-humanitaire

— 2. François Giovalucchi et Jean-Pierre Olivier de Sardan, « Planification, gestion et politique dans l'aide au développement : le cadre logique, outil et miroir des développeurs », *Revue Tiers Monde*, vol. 2, n° 198, 2009, p. 383.

— 1. Created in 1981 at Paris 1 Panthéon Sorbonne's Political Science Department, it would be fair to say that this DESS ([post-graduate diploma] – the course became a Master's degree in 2005) heralded the advent of courses on international action, www.panthéonsorbonne.fr/ufr/ufr11/scolarité/master/master-2/parcours-developpement-et-aide-humanitaire

— 2. François Giovalucchi et Jean-Pierre Olivier de Sardan, « Planification, gestion et politique dans l'aide au développement : le cadre logique, outil et miroir des développeurs », *Revue Tiers Monde*, vol. 2, n° 198, 2009, p. 383.

saint cadre logique – et de les préparer à ce qui les attend : trouver le juste ton, coordonner des équipes, trouver leur place (ou non) dans une vie d'expatriés bien souvent en décalage avec ce qu'ils imaginent, gérer le stress et le doute, se poser les bonnes questions, toujours.

En réalité, leurs premiers stages ou leurs premières expériences professionnelles sur le terrain seront bien plus formateurs que nos exercices pratiques en classe, mais il s'agit avant tout de leur donner quelques références communes, quelques réflexes pour qu'ils s'intègrent le plus facilement possible et soient capables de comprendre cette langue étrange que parle couramment la communauté des professionnels de l'humanitaire. Il faut évidemment qu'ils aient conscience des évolutions du secteur (culture de la gestion des risques³, paradigme de la localisation⁴, importance croissante des consortiums/partenariats, recherche permanente de financements, injonction de transparence et d'efficacité des projets⁵, etc.), mais il faut aussi et surtout leur donner des bases sur le plan théorique.

Les compétences analytiques sont en effet essentielles. Les étudiants, pressés de rentrer dans la vie professionnelle et d'être confrontés à l'épreuve du réel, n'en sont pas toujours conscients sur le moment, mais cet appareillage critique auquel nous tentons de les initier fera

managing stress and uncertainty, and always asking themselves the relevant questions.

In reality, their first internships or first professional experiences on the ground will teach them much more than our practical exercises in class, but the primary aim is to give them a few shared reference points and reflexes so that they fit in as easily as possible and are able to understand the strange language spoken fluently by the humanitarian community. Students obviously need to be aware of sector developments (the risk management culture³, the paradigm of localisation⁴, the growing importance of consortiums/partnerships, constant fundraising, the stringent requirement for project efficiency and transparency⁵, etc.) but equally and above all they must be given a grounding in theory.

Analytical skills are essential. Students are in a rush to start their careers and be faced with real-life challenges, and are not always aware of it at the time, but this critical thinking apparatus to which we endeavour to introduce them will often make the difference. The idea is to give them a good grounding (political science, sociology, history and even anthropology) so that they are able to understand for themselves the issues at stake and the unique nature of each context, decipher the limitations

— 3. Michaël Neuman et Fabrice Weissman (dir.), *Secourir sans périr. La sécurité humanitaire à l'ère de la gestion des risques*, CNRS Éditions, 2016.

— 4. La localisation peut être définie comme la volonté de penser et de porter les actions d'urgence et de développement à partir des acteurs et actrices se trouvant « au plus près du terrain ». Elle fait partie des grands principes du Grand Bargain, lancé lors du Sommet mondial sur l'action humanitaire en mai 2016, <https://www.coordinationsud.org/wp-content/uploads/Synthese-ETUDE.pdf>

— 5. Sur ces questions, on peut par exemple se référer aux travaux de Béatrice Hibou, ou à l'article suivant : Perrine Laissus-Benoist, « La restructuration sans fin du monde humanitaire : une recherche inadaptée de la performance ? », *Alternatives Humanitaires*, n° 9, novembre 2018, p. 52-62, <http://alternatives-humanitaires.org/fr/2018/11/13/la-restructuration-sans-fin-du-monde-humanitaire-une-recherche-inadaptee-de-la-performance>

— 3. Michaël Neuman et Fabrice Weissman (eds.), *Saving Lives and Staying Alive. Humanitarian Security in the Age of Risk Management*, Hurst Publishers, 2016.

— 4. Localisation can be defined as wanting local stakeholders "at grassroots level" to design and develop emergency and development initiatives. It is one of the principles that underpin the Grand Bargain, launched at the World Humanitarian Summit in May 2016, <https://www.coordinationsud.org/wp-content/uploads/Synthese-ETUDE.pdf>

— 5. For these issues, reference can, for example, be made to the work of Béatrice Hibou, and the following article: Perrine Laissus-Benoist, "The endless restructuring of the humanitarian sector: an inappropriate search for performance?", *Humanitarian Alternatives*, N°9, November 2018, p.52-62, <http://alternatives-humanitaires.org/en/2018/11/13/eternity-restructuring-humanitarian-sector%20%89-inappropriate-search-performance%20%89/>

souvent la différence. L'idée est de leur donner des bases solides (de science politique, de sociologie, d'histoire ou encore d'anthropologie) pour qu'ils soient capables de comprendre par eux-mêmes les enjeux et la singularité de chaque contexte, de décrypter les limites (et le caractère souvent indécent) des discours « développementalistes », de mener une réflexion éthique ou de poser un regard critique sur les dérives de la profession. Il s'agit non seulement de leur donner des repères historiques sur les grands paradigmes de la solidarité internationale (et sur les dynamiques sociales et politiques qui les ont historiquement portés), mais aussi de les amener à se questionner sur les effets sociaux et politiques des pratiques du développement et de l'aide humanitaire. Lire Achille Mbembe, Felwine Sarr, Jean-Pierre Olivier de Sardan, Olivier Nay, Johanna Siméant, Jean-François Bayart, Béatrice Hibou ou Didier Fassin devrait être considéré comme obligatoire pour tous ceux qui veulent s'engager dans le développement ou l'humanitaire, à côté d'auteurs plus politiques comme Rony Brauman (liste non exhaustive à laquelle nous pourrions bien sûr ajouter de nombreux auteurs anglo-saxons!).

« Les nouvelles générations devront questionner les récits que nous avons collectivement construits et véhiculés. »

"Future generations will need to question the narratives that we have collectively developed and conveyed."

Ces lectures stimulantes leur permettront d'appréhender avec recul les dynamiques, les questionnements, les logiques auxquels ils seront bientôt confrontés sur le terrain. Les discussions collectives sont souvent passionnantes, entre le positionnement (généralement) altruiste des étudiants, le regard (généralement) critique des universitaires, et le point de vue (généralement) pragmatique des professionnels qui interviennent dans ce type de master. La solidarité internationale n'est pas un métier comme

(and the often indecent nature) of "developmentalist" discourse, undertake ethical reflection, and view the excesses of the profession with a critical eye. The intention is not only to give them some historical points of reference for the major international aid paradigms (and also for the social and political dynamics that have historically caused them), but also to help them to ponder the social and political impact of development and humanitarian aid practices. Reading Achille Mbembe, Felwine Sarr, Jean-Pierre Olivier de Sardan, Olivier Nay, Johanna Siméant, Jean-François Bayart, Béatrice Hibou and Didier Fassin should be mandatory for anyone wanting to make a career in development or humanitarian work, alongside more political authors, such as Rony Brauman (a non-exhaustive list to which we could of course add many English-speaking authors!).

This stimulating reading will enable students to objectively understand the dynamics, concerns and logics with which they will soon be confronted on the ground. Group discussions are often passionate, with the students (generally) espousing an altruistic position, academics (generally) adopting a critical stance, and the (generally) pragmatic viewpoint of the professionals who teach on this type of Master's course. International aid is not like any other profession, nor should it become so. International aid professions require almost permanent ethical reflection because they take place in profoundly unequal contexts, and above all because the underlying relationships are highly asymmetrical⁶. New voices are making themselves heard, both in the developed and developing worlds, calling for a new approach. Future generations will need to question the narratives that we

— 6. To quote Didier Fassin: "Those who receive humanitarian aid know only too well that they are expected to demonstrate the humility of the obligated, rather than the assertions of an entitled person"; see Didier Fassin, *La Raison humanitaire. Une histoire morale du temps présent*, EHESS, Gallimard/Seuil, 2010.

les autres, et elle ne doit pas le devenir. Parce qu'ils sont liés à des contextes profondément inégalitaires, et surtout parce que les relations qu'ils sous-tendent sont largement asymétriques⁶, les métiers de la solidarité imposent une réflexion éthique quasi permanente. De nouvelles voix se font entendre, au nord comme au sud et appellent une nouvelle approche. Les nouvelles générations devront questionner les récits que nous avons collectivement construits et véhiculés, trouver de nouvelles façons de faire.

La mondialisation nous invite à repenser la solidarité internationale, en établissant des liens beaucoup plus forts entre ce qui se passe « ici » et ce qui se passe « là-bas ». Nos liens, nos interdépendances sont tels, au sein du « village mondial », que la distinction classique entre ceux qui s'investissent en France et ceux qui s'investissent à l'international perd de son sens. La logique des objectifs du développement durable, en ce qu'ils ne s'appliquent plus seulement aux pays à revenus limités mais à l'ensemble des pays, y compris les plus riches, illustre bien ces nouvelles dynamiques, impliquant de dépasser les logiques d'« aide au développement », et prônant ce concept de « biens publics mondiaux ». Nombreux sont ceux d'entre nous qui mobilisent aujourd'hui, sur des terrains français, des compétences qu'ils ont acquises à l'international, auprès des migrants, des personnes marginalisées, des plus fragiles. Les carrières des nouvelles générations seront à mon avis moins homogènes, de ce point de vue, et je peux imaginer qu'elles se construiront autant en France qu'à l'étranger, en allers et retours permanents. Il s'agira demain avant tout de lutter contre les inégalités, où qu'elles soient. De plus en plus d'associations initialement dédiées à la solidarité internationale s'investissent aujourd'hui sur des programmes

have collectively developed and conveyed, and find new ways of working.

Globalisation invites us to rethink international aid by forging much stronger links between what happens “here” and what goes on “over there”. Our links and our mutual dependence are such, in the “global village”, that the classic distinction between those who work in France and those who work abroad is becoming less meaningful. The rationale behind the Sustainable Development Goals (SDGs), in that they no longer solely apply to low-income countries, but instead to all countries, including the richest nations, is a prime example of these new dynamics, going beyond the “development aid” logic and advocating the concept of “global public goods”. Many of us in France are now using skills originally acquired abroad when working with migrants, socially-excluded people, and the most vulnerable members of society. The careers of the future generations will, in my view, be less homogeneous from this perspective, and I can imagine that they will develop their careers both in France and abroad, with constant to-ing and fro-ing. In the future, the aim will be to address inequality, wherever it occurs. Increasing numbers of international aid organisations are now running programmes in France⁷. The teams are also becoming increasingly multicultural (and just as well): international aid professionals are from all around the world, as are the beneficiaries. The humanitarian sphere is expanding in a way, and our academic courses need to be open to the new realities of international aid.

— 6. On peut reprendre ici les mots de Didier Fassin : « Celles et ceux qui font l'objet de l'attention humanitaire savent bien que l'on attend d'eux l'humilité de l'obligé plutôt que la revendication d'un ayant droit » ; voir Didier Fassin, *La Raison humanitaire. Une histoire morale du temps présent*, EHESS, Gallimard/Seuil, 2010.

— 7. While *Médecins du Monde* has been involved in programmes in France since 1986, other organisations have become involved in (or moved back into) this field over the past few years. Michaël Neuman's article focuses on the internal debate generated by this decision at *Médecins sans Frontières*: “*Médecins sans Frontières-France: tensions arising from the 'Migration' projects*”, *Humanitarian Alternatives*, N°10, March 2019, p.22-35, <http://alternatives-humanitaires.org/en/2019/03/25/medecins-sans-frontieres-france-tensions-arising-migration-projects/>

nationaux⁷. Les équipes deviennent par ailleurs (et c'est tant mieux) de plus en plus multiculturelles : les professionnels de la solidarité viennent de partout dans le monde, comme les bénéficiaires. L'espace humanitaire s'élargit en quelque sorte, et nos formations doivent s'ouvrir à ces nouvelles réalités de la solidarité internationale.

Trois domaines à approfondir

Je n'ai pas choisi ces trois thèmes parce que les jeunes générations sont particulièrement sensibles à ces sujets, parce qu'ils sont dans l'air du temps, ou parce qu'ils sont dans le « collimateur » des bailleurs de fonds. On pourrait m'objecter que d'autres secteurs sont centraux (je me suis moi-même spécialisée dans le domaine de la santé), mais il me semble que ces trois thèmes sont profondément, et chacun à leur manière, transversaux et qu'ils sont insuffisamment pris en compte dans les projets de solidarité internationale. Quel que soit le secteur d'intervention (santé, éducation, développement agricole, microcrédit, etc.), quelle que soit la nature du projet (urgence, post-urgence, développement, plaidoyer, etc.), quel que soit le mandat (précis ou large) de l'organisation, de nouveaux réflexes doivent émerger, au moment de l'élaboration des projets, au moment de leur mise en œuvre, au moment de leur évaluation. Se poser systématiquement la question de la prise en compte de ces trois types d'enjeux (climat, genre, migrations) permettrait certainement de gagner en efficacité. Il s'agit d'enjeux complexes, qui ont des répercussions importantes, dans tous les secteurs de la solidarité internationale. L'idée n'est pas uniquement ici d'appeler à la création de masters spécialisés sur

Three areas requiring further development

I have not chosen these three topics because young people are particularly interested in them, because they are on-trend, or because they are in the "sights" of funding bodies. It could be argued that other sectors are key (personally, I am a healthcare specialist) but, in my view, these three issues are deeply, each in its own way, cross-cutting, and they are not sufficiently taken into consideration in international aid projects. Irrespective of the sector (healthcare, education, agricultural development, micro-credit, etc.), the nature of the project (emergency, post-emergency, development, advocacy, etc.), and the remit (specific or broad-based) of the organisation, new operating methods need to emerge when developing, rolling out, and evaluating projects. Systematically checking whether these three issues (climate, gender and migration) have been taken into consideration would certainly increase effectiveness. These are complex issues with major repercussions for all sectors of international aid. The intention is not solely to call for specialised Master's degrees to be created on these subjects with a view to training subject specialists, but rather to give all future international aid professionals reference points, reflexes, and tools to gain an improved grasp of these phenomena.

The challenges are clear and urgent for the climate and the environment. The report published in March 2019 by the think tank The Shift Project invited us to systematically train professionals from all sectors and to methodically deliver teaching on "green issues" in all academic courses⁸. A discussion is underway in the *Coordination Sud* team, but also in many French NGOs (non-governmental

— 7. Si Médecins du Monde n'a jamais cessé de s'impliquer sur des programmes France depuis 1986, d'autres organisations ont également investi (ou réinvesti) ce champ ces dernières années. On peut notamment lire l'article de Michaël Neuman sur les débats internes que cette décision a provoqués au sein de Médecins Sans Frontières : « Médecins Sans Frontières-France : les tensions liées aux projets "Migrations" », *Alternatives Humanitaires*, n° 10, mars 2019, p. 22-35, <http://alternatives-humanitaires.org/fr/2019/03/25/medecins-sans-frontieres-france-les-tensions-liees-aux-projets-migrations>

— 8. Further information can be found on the think tank's website: <https://theshiftproject.org>.

ces questions, dans l'optique de former des spécialistes, mais plutôt de donner à l'ensemble des futurs professionnels de la solidarité des références, des réflexes, des outils pour mieux appréhender ces phénomènes.

Sur le climat et l'environnement, les enjeux sont évidents, et urgents. Le rapport du *think tank* « The Shift Project » nous invitait en mars 2019 à former de manière systématique l'ensemble des professionnels de tous les secteurs et à systématiser les enseignements sur les « enjeux verts » dans toutes les filières universitaires⁸. Une réflexion est en cours, autour de l'équipe de Coordination Sud, mais aussi au sein de nombreuses ONG françaises⁹, sur la façon dont elles peuvent intégrer les questions climatiques : comment atténuer notre impact sur l'environnement (notamment changer nos pratiques pour diminuer nos « bilans carbone », absolument catastrophiques), comment réduire notre dépendance, comment nous adapter aux changements à venir¹⁰ ?

Sur les questions liées au genre, les étudiants me semblent particulièrement alertes, et mobilisés. Le fait que nos masters soient largement féminins n'y est certainement pas pour rien, mais je me réjouis de voir que les nouvelles générations semblent profondément déterminées sur le sujet. La confrontation

organisations)⁹, as to how they can incorporate climate issues: how to reduce our environmental impact (notably changing our practices to cut our absolutely disastrous "carbon footprints"), how to reduce our dependence, how to adapt to future changes¹⁰?

« Se poser systématiquement la question de la prise en compte de ces trois types d'enjeux (climat, genre, migrations) permettrait certainement de gagner en efficacité. »

"Systematically checking whether these three issues (climate, gender and migration) have been taken into consideration would certainly increase effectiveness."

Students seem particularly alert and mobilised on gender issues. The fact that the majority of Master's degree students are female is undoubtedly a factor, but I am delighted to see that young people seem deeply committed to this issue. Working on the ground in some regions, such as the countries of the Sahel where I worked, is likely to be a painful experience: in those areas, gender is a sensitive issue that needs to be handled flexibly if results are to be obtained. Projects focusing on access to contraception, the right to abortion, combating gender-based violence, and bolstering female empowerment and autonomy, are

— 8. On peut se référer au site internet du *think tank* : <https://theshiftproject.org>

— 9. Sur l'exemple de Médecins du Monde : Astrid Fossier-Heckmann et Hugo Tiffou, « La santé environnementale à Médecins du Monde : de l'émergence à la structuration d'un combat », *Alternatives Humanitaires*, n° 12, novembre 2019, p. 78-89, <http://alternatives-humanitaires.org/fr/2019/11/14/la-sante-environnementale-a-medecins-du-monde-de-lemergence-a-la-structuration-dun-combat>

— 10. Guillaume Devars, Julien Fouilland, François Grünewald, Thuy-Binh Nguyen et Julie Mayans, « Anticiper l'incertain, se préparer à l'inattendu : les acteurs humanitaires face aux enjeux liés au changement climatique », *Alternatives Humanitaires*, n° 11, juillet 2019, p. 10-23, <http://alternatives-humanitaires.org/fr/2019/07/18/anticiper-lincertain-se-preparer-a-linattendu-les-acteurs-humanitaires-face-aux-enjeux-lies-au-changement-climatique>

— 9. The example of *Médecins du Monde*: Astrid Fossier-Heckmann and Hugo Tiffou, "Environmental health at *Médecins du Monde*: from the emergence to the structuring of a struggle", *Humanitarian Alternatives*, N°12, November 2019, p.78-89, <http://alternatives-humanitaires.org/fr/2019/11/14/la-sante-environnementale-a-medecins-du-monde-de-lemergence-a-la-structuration-dun-combat>

— 10. Guillaume Devars, Julien Fouilland, François Grünewald, Thuy-Binh Nguyen et Julie Mayans, "Anticipating uncertainty, preparing for the unknown: humanitarian actors in the face of issues linked to climate change", *Humanitarian Alternatives*, N°11, July 2019, p.10-23, <http://alternatives-humanitaires.org/en/2019/07/18/anticipating-uncertainty-preparing-for-the-unknown-humanitarian-actors-in-the-face-of-issues-linked-to-climate-change>

avec certains terrains, comme les pays du Sahel dans lesquels j'ai travaillé, risque d'être douloureuse : ce sont là des enjeux sensibles, qu'il faut manier avec souplesse pour obtenir des résultats. Les projets dédiés à l'accès à la contraception, au droit à l'avortement, à la lutte contre les violences faites aux femmes ou au renforcement du pouvoir et de l'autonomie des femmes sont particulièrement complexes. Si les combats pour l'égalité entre les hommes et les femmes sont quasi universels, ces enjeux sont particulièrement importants dans le domaine de la solidarité internationale. Le scandale de 2011, lié aux dérives de plusieurs membres de l'équipe d'Oxfam Grande-Bretagne en Haïti, a éclaboussé tout le milieu humanitaire et nous a rappelé que le milieu de la solidarité internationale n'échappe pas à ce type d'affaires. Les ONG se doivent évidemment d'être irréprochables sur ces sujets, mais, au-delà de ces précautions évidentes, les questions liées au genre doivent être intégrées à l'ensemble des projets. Il est donc nécessaire de former les étudiants, de leur donner des références conceptuelles et des réflexes pratiques.

Enfin, il me semble important de former l'ensemble des étudiants aux enjeux migratoires, trop souvent oubliés par les ONG. En premier lieu, les acteurs de terrain sont de plus en plus confrontés à de nouveaux enjeux humanitaires liés à l'importance du fait migratoire, à la fermeture des frontières et à ce que Michel Agier appelle « l'encampement du monde¹¹ » : création de zones de déshérence, villes tampons, etc. Les conditions de vie de ceux qui cherchent une vie meilleure sont terribles dans ces zones de non-droit, et de nombreuses organisations s'investissent sur ces questions. Mais il ne s'agit pas seulement ici de pointer du doigt l'émergence de programmes spécifiquement dédiés aux questions migratoires (et donc le développement d'un nouveau champ d'expertise pour les futurs professionnels). Il s'agit aussi

particularly complex. While the struggle for gender equality is almost universal, these issues are particularly important in the field of international aid. The 2011 scandal involving misconduct by several members of the Oxfam UK team in Haiti tarnished the whole humanitarian sector and reminded us that the world of international aid is not immune to this type of misconduct. NGOs are obviously duty-bound to be beyond reproach in this respect, but apart from these obvious precautions, gender issues need to be included in all projects. Students therefore need to be trained in this area, and to be given conceptual references and practical reflexes.

Lastly, I believe that it is important to teach all students about migration issues, as migration is all too often forgotten by NGOs. Firstly, grassroots workers are increasingly faced with new humanitarian issues linked to the sheer scale of migration, border closures, and what Michel Agier calls "l'encampement du monde¹¹" or "a world of camps": the creation of neglected zones, buffer towns, etc. The living conditions of those who seek a better life are terrible in these lawless areas, and many organisations are working on these issues. The aim is not simply to highlight the emergence of migration-focused programmes (and therefore the development of a new field of expertise for future professionals), however, but also and above all to call for these issues to be systematically incorporated into grassroots projects in all sectors. Moving beyond the controversies and simplification in the media, migration is a complex issue, requiring highly diverse practices, but which plays a major role in social dynamics. The professionals of the future must know these dynamics, work more with the diaspora and gain an understanding of the new economic practices linked to migration – whether they are the much-talked about "remittances" (money transfers to migrants' home countries), or other

— 11. Michel Agier, « L'encampement du monde », *Plein droit*, vol. 3, n° 90, 2011, p. 21.

— 11. Michel Agier, « L'encampement du monde », *Plein droit*, n° 90, vol. 3, 2011, p. 21.

et surtout d'appeler à une intégration systématique de ces questions dans les projets de terrain, tous secteurs confondus. Au-delà des controverses et des simplifications médiatiques, les migrations sont des réalités complexes, répondant à des pratiques très diversifiées, mais qui jouent un rôle majeur dans les dynamiques sociales. Les professionnels de demain doivent connaître ces dynamiques, travailler davantage avec les diasporas et appréhender les nouvelles pratiques économiques liées aux migrations – qu'il s'agisse des fameuses « remises » (ou transferts financiers vers les pays d'origine), ou d'autres pratiques liées à l'essor des migrations (commerce à la valise, système de tontine, réseaux familiaux, négoce confrérique, etc.) –, en somme intégrer la mobilité des hommes dans leurs stratégies. Ces enjeux sont peu enseignés, alors que la demande des étudiants est importante, comme pour le genre et le climat (et je m'en rends compte chaque année, notamment lors des entretiens de sélection des étudiants). Le voyage et la migration (notamment sud-sud) doivent non seulement devenir l'objet de projets dédiés (il est d'ailleurs intéressant de voir fleurir les postes de « référent migrations » dans les organigrammes de nombreuses ONG ces dernières années), mais ils doivent également être pris en compte lors de la conception de l'ensemble des projets, tous secteurs confondus.

Les mutations de notre monde nous invitent à reformuler de manière plus juste les problématiques de solidarité internationale, à faire évoluer nos pratiques et donc, logiquement, à repenser le contenu de nos formations. Ces dernières années d'études sont précieuses (elles resteront pour beaucoup d'étudiants les plus belles de leur parcours universitaire), elles doivent être l'occasion pour eux de mettre en perspective les pratiques et les représentations des professionnels, de faire des lectures approfondies, de porter un regard critique sur les discours et les politiques de développement, et de prendre le temps de la réflexion... avant le grand saut.

practices linked to the rise of migration (cross-border suitcase traders, *tontines* [self-organised savings associations], family networks, secret society-type trading associations etc.) –, in short include human mobility in their strategies. There is little teaching on these topics, while there is great demand from students, just like there is for gender and climate issues (and I realise this every year, particularly when interviewing course applicants). Travel and migration (notably migration within the Global South) should not only be covered by dedicated projects (moreover, it is interesting to see a real growth in the number of "migration representative" posts in the organisational charts of many NGOs over the past few years) but should also be taken into account in the design stage of all projects in all sectors.

The changes in our world invite us to reformulate international aid issues more appropriately, develop our practices, and, logically, to redesign course content. These last few years of studies are invaluable (for many students, they will be the best part of their university careers), and they should be an opportunity for them to put professional practices and views into perspective, do more in-depth reading, take a critical view of development policies and discourse, and take the time to reflect... before taking the plunge.

Translated from the French by Gillian Eaton

Biographie | Biography



STÉPHANIE TCHIOMBIANO

Diplômée en science politique et en santé publique, Stéphanie Tchiombiano est maîtresse de conférences associée dans le département de science politique de Paris 1 Panthéon Sorbonne. Elle est coresponsable du master « Développement et aide humanitaire ». Elle a travaillé pendant plus de quinze ans dans le domaine de la santé en Afrique de l'Ouest. Elle a d'abord, et pendant huit ans, été déléguée de la Croix-Rouge française (Niger, Togo, Mali, Tchad, Burkina Faso). Elle a notamment participé à la mise en place de plusieurs centres de traitement ambulatoire (CTA). Elle a ensuite été cheffe de mission pour l'ONG Solthis au Niger, au Mali et en Guinée, pendant huit autres années, durant lesquelles elle a essentiellement travaillé sur l'accès aux antirétroviraux pour les patients séropositifs et le renforcement des systèmes de santé. Elle a passé ensuite trois années au sein de FEI/Expertise France, pour l'Initiative 5 % sida, tuberculose et paludisme, dont elle a été la coordinatrice. Elle partage aujourd'hui son temps entre l'enseignement universitaire et la coordination du *think tank* « Santé mondiale 2030 » (www.santemondiale2030.fr).

Stéphanie Tchiombiano holds degrees in Political Science and Public Health, and is an associate lecturer at the Political Science Department at Paris 1 Panthéon Sorbonne. She is the co-director of studies for the "*Développement et aide humanitaire*" Master's course. Stéphanie worked for over fifteen years in the health sector in West Africa. Her first post, lasting eight years, was as the representative of the French Red Cross (Niger, Togo, Mali, Chad and Burkina Faso). She was notably involved in setting up several outpatient treatment centres. She then worked as Head of Mission for the NGO Solthis in Niger, Mali and Guinea for eight years, during which she mainly worked on access to antiretroviral drugs for HIV-positive patients and on strengthening healthcare systems. Stéphanie then spent three years with FEI/Expertise France, coordinating the 5% AIDS, TB and Malaria Initiative. She now divides her time between university teaching and coordinating the Santé Mondiale 2030 (www.santemondiale2030.fr) think tank.

Abonnement à l'édition imprimée de la revue ALTERNATIVES HUMANITAIRES

Subscription for the printed edition of the review HUMANITARIAN ALTERNATIVES

Les tarifs correspondent à une politique de prix coûtant, contribuant à la couverture des coûts de mise en page et d'impression de la revue. Le téléchargement en PDF de la version digitale est également possible sur le site de la revue pendant une période initiale de parution.

These rates correspond to a pricing policy calculated to cover layout and printing costs of the review. The download of the digital version in PDF is also possible from the review's website during an initial period of publication.

TARIF/RATES

	TARIF <i>Rates</i>	FRANCE		INTERNATIONAL	
		Frais d'envoi <i>Shipping costs</i>	Total <i>Total</i>	Frais d'envoi <i>Shipping costs</i>	Total <i>Total</i>
ABONNEMENT ANNUEL (3 NUMÉROS) <i>ANNUAL SUBSCRIPTION (3 ISSUES)</i>					
Étudiants <i>Students</i>	35 €	(3x5 €) = 15 €	50 €	(3x8 €) = 24 €	59 €
Particuliers <i>Individuals</i>	45 €		60 €		69 €
Institutions <i>Institutions</i>	90 €		105 €		114 €
Soutien <i>Support</i>	200 € ou plus <i>200 € or more</i>	Envoi inclus <i>Shipping included</i>		_____€	
ACHAT AU NUMÉRO <i>PURCHASE BY ISSUE</i>					
Étudiants <i>Students</i>	12 €	5 €	17 €	8 €	20 €
Particuliers <i>Individuals</i>	18 €		23 €		26 €

POSSIBILITÉ DE TARIF DÉGRESSIF SUR DEMANDE POSSIBILITY OF DISCOUNT ON REQUEST

Pour abonnement multiple (à partir d'une souscription de 3 abonnements)

For multiple subscriptions (minimum of 3 subscriptions)

Pour achat en nombre d'un même numéro (à partir de 5 numéros)

For the purchase of several issues (minimum of 5 copies)

POSSIBILITÉ D'ACHAT DE NUMÉROS ANTÉRIEURS SUR DEMANDE PURCHASE OF PAST ISSUES ON REQUEST

REMPLIR LA VERSION ÉLECTRONIQUE DU BULLETIN DISPONIBLE SUR NOTRE SITE INTERNET :
FILL THE SUBSCRIPTION FORM AVAILABLE ON OUR WEBSITE:

<http://alternatives-humanitaires.org>

L'abonnement se clôture à la réception du troisième numéro. Les commandes seront honorées après réception du paiement. Une facture attestant du paiement vous sera adressée sur demande. Pensez à vous réabonner.
The subscription will end after reception of the third issue. Orders will be honoured after reception of payment. An invoice will be sent certifying of your payment on demand. Don't forget to subscribe again.





TRANSITIONS

TRANSITIONS

Les leçons de la localisation : expériences croisées de la Fondation de France au Népal et en Indonésie

Lessons in localisation: the *Fondation de France's* experiences in Nepal and in Indonesia

Karine Meaux et Haryanti Sunarta • Fondation de France
Chaerul Umam - *Bina Desa*
Patrick Verbruggen • Triangle Génération Humanitaire



À l'heure où la reconnaissance des capacités des acteurs locaux s'affirme progressivement dans la sphère de l'aide internationale¹, quelles leçons tire la Fondation de France de ses vingt dernières années de priorité donnée à ces mêmes acteurs ? Deux expériences récentes sont décryptées de façon croisée, au Népal et en Indonésie, pour mieux comprendre les tendances actuelles et relever les défis qu'elles posent.

— 1. Le second engagement du Grand Bargain, établi à la suite du Sommet humanitaire mondial d'Istanbul en 2016, prévoit « plus de soutien et d'outils financiers pour les acteurs locaux et nationaux ». Coordination Sud, *Localisation de l'aide. Plus de proximité permet-il d'assurer une meilleure autonomie des projets ?*, novembre 2019.

At a time when local actors' capacities are progressively gaining recognition in the field of international aid¹, what lessons has the *Fondation de France* drawn from its twenty years of experience in giving priority to these local actors ? In this article, we provide a comparative analysis of two recent experiences, from Nepal and Indonesia, in order to better understand current trends and meet the challenges that they represent.



— 1. The Grand Bargain's second commitment, established in the wake of the World Humanitarian Summit in Istanbul in 2016, pledged "More support and funding tools for local and national responders". Coordination Sud, *Localisation de l'aide. Plus de proximité permet-il d'assurer une meilleure autonomie des projets ?*, novembre 2019.



KARINE
MEAUX



HARYANTI
SUNARTA



CHAERUL
UMAM



PATRICK
VERBRUGGEN

Lorsque les tremblements de terre frappent le Népal en avril et en mai 2015 et le Sulawesi central (Indonésie) en septembre 2018, ces pays sont en pleine réforme politique et administrative.

Regard sur les réalités locales

Au Népal, la société sort d'une guerre civile sanglante. La monarchie a fait place à une république démocratique fédérale qui peine à établir sa nouvelle Constitution. La catastrophe accélère le processus et la Constitution entre en vigueur en septembre de la même année. Les institutions afférentes ne sont mises en place qu'à partir de 2017 avec les élections législatives, puis présidentielles l'année suivante. Le territoire est vaste et largement montagneux, la décentralisation laborieuse. Entre-temps, la société civile, encore jeune, a joué un rôle déterminant dans la réponse aux urgences et au relèvement des districts affectés par les tremblements de terre. Le gouvernement népalais, soucieux de sa souveraineté, a imposé aux organisations internationales souhaitant intervenir sur le territoire de travailler avec les ONG népalaises. Dès 2016, les règles et contrôles se raidissent, les taxes et les procédures se multiplient.

« Le gouvernement népalais, soucieux de sa souveraineté, a imposé aux organisations internationales souhaitant intervenir sur le territoire de travailler avec les ONG népalaises. »

“Concerned for its sovereignty, the Nepalese government insisted that international organisations must work with Nepalese NGOs.”

Ce phénomène est observé avec d'autant plus d'acuité en Indonésie où les acteurs internationaux, intervenus en quasi totale impunité à Aceh en 2004,

When earthquakes struck Nepal in April and May 2015, and Central Sulawesi, Indonesia, in September 2018, the two countries were in the midst of respective political and administrative reforms.

A look at local realities

Nepal was emerging from a bloody civil war. The monarchy had given way to a federal democratic republic that was struggling to establish its new constitution. The disaster sped up the process and the constitution came into force in September of that same year. The corresponding institutions weren't put in place until 2017 with the legislative elections, followed by the presidential elections in 2018. Given the vastness and overwhelmingly mountainous nature of the country, decentralisation proved to be a laborious process. In the meantime, the still-nascent civil society played a decisive role in emergency response and relief in the districts affected by the earthquakes. Concerned for its sovereignty, the Nepalese government insisted that international organisations must work with Nepalese NGOs. From 2016 onwards, rules and controls were tightened, taxes proliferated, and procedures multiplied.

This phenomenon was observed to an even greater extent in Indonesia, where the same international actors who had intervened with near-total impunity in Aceh in 2004 were subjected to very strict criteria for delivering aid to earthquake/tsunami/soil liquefaction victims in Central Sulawesi fourteen years later.

Political stability and economic growth had been increasing for several years in Indonesia, which had been subjected to strong turbulence up until the late 1990s. Decentralisation policies were put in place from 2000 onwards. Nevertheless, the geographical location of the country expose it to multiple disaster risks. As a result, the Indonesian government passed a law relating to risk management in 2007: public agencies

font face à des critères très stricts pour apporter leur aide aux victimes des tremblement de terre-tsunami-liquéfaction de sols en Sulawesi central quatorze ans plus tard.

Dans ce pays frappé par de fortes turbulences jusqu'à la fin des années 1990, la stabilité politique et la croissance économique s'affirment déjà depuis plusieurs années. La politique de décentralisation est mise en place dès 2000. Toutefois, la position géographique du pays l'expose à de multiples risques de catastrophe. En conséquence, le gouvernement indonésien a adopté une loi relative à la gestion des risques en 2007 : des agences publiques ont été mises en place à toutes les échelles territoriales, ainsi que des outils financiers. L'objectif est de renforcer les capacités du pays à réagir en cas de catastrophes et de permettre aux acteurs de la société civile de jouer un rôle plus déterminant dans la gestion de ces crises.

Les mesures très strictes observées à l'encontre des interventions internationales lors de la catastrophe en Sulawesi central marquent un signe de maturité du déploiement de cette politique qui fonctionne selon le principe de subsidiarité. Déclarée comme « catastrophe à échelle locale », la présence des acteurs internationaux ne peut intervenir qu'en complémentarité des capacités locales et nationales. Un mécanisme du contrôle de l'aide est par ailleurs instauré, afin d'assurer la cohérence entre l'aide déployée et les besoins réels sur le terrain.

Modalités d'appui aux acteurs locaux

La Fondation de France n'est généralement pas active sur les territoires affectés au moment d'un désastre. Elle cherche donc immédiatement à identifier des partenaires locaux – recherche qui peut prendre différentes formes : consultation des réseaux nationaux et régionaux asso-

were set up at every level, as well as funding tools. The aim was to reinforce the country's capacity to react in the face of disasters and to enable civil society to play a more decisive role in the management of these crises.

« Les mesures très strictes observées à l'encontre des interventions internationales lors de la catastrophe en Sulawesi central marquent un signe de maturité. »

"The very strict measures applied to international interventions during the disaster in Central Sulawesi were a mark of the maturity."

The very strict measures applied to international interventions during the disaster in Central Sulawesi were a mark of the maturity of the deployment of this policy, which functions on the principle of subsidiarity. Since the disaster was declared to be a "local-scale disaster", the presence of international actors was only tolerated as a complement to local and national capacities. An aid control mechanism was also applied to guarantee the coherence between the aid that was deployed and the real needs on the ground.

Support arrangements for local actors

The *Fondation de France* is not usually actively involved in countries when they are hit by disasters. It therefore immediately seeks to identify local partners. This search can take different forms: consultation with national and regional associative² or diplomatic networks, exchanges with French NGOs

— 2. We can cite Forus, formerly known as the International Forum of National NGO Platforms, which is an essential database of contacts. It works towards developing its members' skills in terms of disaster management and, more generally, towards the defence of an environment that is favourable to them.

ciatifs² ou diplomatiques, échanges avec les ONG françaises présentes sur place, visites immédiates sur le terrain pour rencontrer les acteurs capables de réagir...

Dans les cas du Népal et du Sulawesi central, plus de 75 % des projets soutenus par la Fondation sont mis en place via des associations locales. Une grande partie d'entre elles ont une mission sociale ou de développement et, initialement, des compétences très limitées en gestion des urgences. La Fondation ciblant plutôt ses financements sur la post-urgence³, plusieurs types d'accompagnements sont alors envisageables. Un bureau technique composé d'architectes français et népalais a été mis en place au Népal pour renforcer les actions locales de reconstruction. Triangle Génération Humanitaire (TGH) accompagne de façon très étroite depuis 2016 le développement organisationnel et la mise en œuvre des opérations du principal partenaire local de la Fondation, Arsow. L'expertise du réseau régional Asiadhrra a été mobilisée pour faire bénéficier au partenaire indonésien, Bina Desa, de l'expérience en matière de relance agricole de ses membres philippins par suite du cyclone Haiyan en 2013.

Ce type d'accompagnements relève de l'horlogerie fine, qu'il s'agisse de la fluidité des transferts financiers appropriés aux capacités de gestion locales, de flexibilité administrative contrebalancée par des relations de proximité et de confiance ou d'incitations partenariales respectant les identités de chacun.

— 2. Citons le Forus, Forum international des plateformes régionales et nationales d'ONG, qui constitue une base de contacts essentielle. Il œuvre notamment au développement des compétences de ses membres en matière de gestion des catastrophes et à la défense de leur environnement favorable de façon plus générale.

— 3. La part d'actions d'urgence est estimée à moins de 5 % des sommes investies dans les programmes de solidarité post-catastrophes de la Fondation. Pour autant, les premiers engagements financiers sont généralement transférés aux partenaires dès le premier mois après les catastrophes pour lancer des activités visant à sortir les populations, au plus tôt, de l'assistance.

present in the field, immediate visits to the country to meet actors who are in a position to take action, etc.

In the cases of Nepal and Central Sulawesi, more than 75 % of the projects supported by the *Fondation* were implemented by means of local associations. A significant number of them are associations working in development or social missions and they initially had very limited skills in terms of emergency management. Since the *Fondation* tends to centre its funding on the post-emergency phase³, there were several possible support options. A technical office made up of French and Nepalese architects was set up in Nepal to reinforce local reconstruction efforts. Since 2016, *Triangle Génération Humanitaire* (TGH) has been working in close cooperation on the organisational development and operational implementation of projects by the *Fondation's* local partner, Arsow. The expertise at the regional Asiadhrra network was mobilised in order to equip the Indonesian partner, Bina Desa, with agricultural recovery experience garnered from its Filipino members following Typhoon Haiyan in 2013.

This kind of support requires great sensitivity, whether in terms of the fluidity of financial transfers that are appropriate for local management capacities, administrative flexibility balance with local relationships of trust, or partnership incentives that respect each party's identity.

— 3. Emergency actions are estimated to make up less than 5% of the sums invested by the *Fondation* in post-disaster solidarity programmes. Yet the first financial contributions are usually transferred to partners within the first month after the disaster's occurring in order to launch activities aiming to get people back on their feet as quickly as possible.

Portée du partenariat Triangle Génération Humanitaire/Arsow au Népal

Au cours de son histoire, TGH a acquis une expérience concrète de mise en œuvre de programmes multisectoriels en réponse à des catastrophes naturelles, et de solides capacités de gestion financière, administrative et logistique de programmes d'urgence. Arsow-Nepal intervient dans la vallée de Thangpal, affectée par le séisme de 2015, depuis plus de vingt ans, en s'appuyant sur son réseau local et national et une parfaite connaissance de la société civile.

Les deux ONG sont complémentaires. Elles travaillent ensemble depuis trois ans, TGH apportant un soutien technique et organisationnel, Arsow-Nepal sa connaissance du terrain et sa compréhension du contexte.

Le climat de confiance et de partage qu'elles ont établi éclaire et améliore la qualité des stratégies de partenariats entre acteurs du Nord et du Sud. Il permet l'élaboration d'actions pertinentes de soutien à la reconstruction des sociétés villageoises désorganisées par les troubles politiques et le tremblement de terre, dans lesquelles la population et les autorités locales peuvent s'inscrire.

En créant un comité de coordination au niveau des municipalités rurales, le programme en cours incite les acteurs locaux (municipalités rurales et district) à adopter les nouvelles structures administratives du Népal. Les échanges avec les autorités locales et les chefs communautaires sur la mise en place d'un plan intégré de gestion des déchets ont ainsi permis d'identifier les points forts et les points bloquants sur lesquels construire un plan de collecte, de stockage et de valorisation des déchets recyclables à l'échelle de l'un des *wards* (villages).

The scope of the Triangle Génération Humanitaire/Arsow partnership in Nepal

Throughout its history, TGH has acquired practical experience in the implementation of multisectoral programmes in response to natural disasters, and strong skills in the financial, administrative and logistical management of emergency programmes. ARSOW-Nepal has been present in the Thangpal valley, which was hit by the earthquake in 2015, for more than twenty years, with strong links to local and national networks and a thorough knowledge of civil society.

The two NGOs are complementary. They have been working together for three years. TGH provides technical and organisational support, whilst ARSOW-Nepal contributes its knowledge of the field and understanding of the context.

The atmosphere of sharing and trust which they have established sheds light on and improves the quality of partnership strategies between actors from the West and the Global South. It helps with developing relevant actions involving the populations and local authorities, to support the reconstruction of village societies affected by political troubles and the earthquake.

By creating a coordination committee at the rural community level, the current programme encourages local actors (rural and district councils) to adopt Nepal's new administrative structures. Exchanges with the local authorities and community leaders regarding the implementation of an integrated waste management plan enabled them to identify the strong points and obstacles to building a waste collection, storage and recycling facility at the Ward (village) level.

Parmi les facteurs clés expérimentés, la territorialisation et la durabilité des actions s'avèrent souvent pertinentes en matière de localisation. Il s'agit de construire de véritables contre-pouvoirs citoyens locaux, capables de dialoguer avec les autres acteurs. S'inscrire dans la durée sur un territoire donné, souvent choisi pour son isolement ou la marginalisation des populations et ethnies qui y vivent, permet en effet de renforcer cette relation de confiance et l'efficacité d'une action ancrée localement. Le dialogue avec les autorités locales, nécessaire au développement durable des actions, s'en trouve facilité. La troisième phase du programme de développement intégral de la vallée de Thangpal, porté par les partenaires Arso et TGH au Népal associe ainsi désormais la toute jeune municipalité comme acteur clé du projet. La relation de proximité créée facilite l'implication de donateurs institutionnels, comme l'Agence française de développement, à rejoindre l'aventure. Au niveau national, la plateforme des ONG népalaises (NFN), soutenue depuis 2016 par la Fondation, travaille à une mise en œuvre sur le terrain du tout nouveau Disaster Management Act. En Indonésie, quelques mois après la triple catastrophe qui a touché le Sulawesi central, les partenaires locaux de la Fondation sont en première ligne pour défendre les droits des victimes via la création de forums des sinistrés suffisamment structurés pour adresser leurs revendications aux autorités locales.

Donner la parole aux sinistrés

Les expériences de Bina Desa en termes de facilitation de la croissance de la masse critique des communautés rurales en Indonésie à travers l'organisation communautaire et la valeur locale de « *musyawarah* » ont constitué un véritable atout le 28 septembre 2018, lorsque le tremblement de terre de magnitude 7.4, qui entraîna un tsunami et la liquéfaction des sols, bouleversa le Sulawesi central.

KSP Sangurara, une organisation locale, rurale et communautaire qui travaille

Amongst the key factors that were experimented with, territorialisation and the sustainability of actions often turned out to be relevant in terms of localisation. The challenge was to develop local, citizen-led counter groups that could engage with other actors. Anchoring the action sustainably in a given territory, often chosen for its relative isolation or for the marginalisation of the people and ethnicities who live there, reinforced this relationship of trust and the efficiency of locally grounded action. Dialogue with local authorities, which is necessary for the sustainable development of these actions, was made easier. The third phase of the integral development programme in the Thangpal valley, carried out by the Arso and TGH partners in Nepal, therefore included the very recent Municipality as a key actor in the project. The resulting close relationship facilitated the involvement of institutional donors, such as the French Development Agency (AFD). At the national level, the NGO Federation of Nepal (NFN), which the *Fondation* has supported since 2016, is working towards the field implementation of the new Disaster Management Act. In Indonesia, several months after the triple disaster in Central Sulawesi, the *Fondation's* local partners were on the front lines defending the rights of the victims through the creation of disaster forums that were structured enough to submit their claims to the local authorities.

Giving the voice to the survivors

Bina Desa's experiences in facilitating the growth of critical mass of rural communities in Indonesia through community organising and the local value of "*musyawarah*" became a major advantage when the magnitude 7.4 earthquake that triggered tsunami and soil liquefaction hit Central Sulawesi on 28 September 2018.

KSP Sangurara, a local rural community organisation that has been working with Bina Desa since 2010, became a driving force for the advocacy move-

avec Bina Desa depuis 2010, est devenue une force motrice pour le mouvement de plaidoyer de la communauté des sinistrés de la catastrophe. Six mois après le tremblement de terre (en mars 2019), elle a réussi à réunir vingt forums de victimes de trois districts (Palu, Sigi et Donggala) à l'occasion d'un congrès des sinistrés. Des milliers de survivants se sont réunis dans la capitale provinciale pour adresser leur revendication au gouvernement central: un programme de reconstruction et de réhabilitation conçu pour garantir les droits des victimes et qui sera mis en œuvre avec la forte implication des sinistrés. Cette revendication résulte du contrôle exercé par le gouvernement central sur la mise en œuvre du programme post-urgence qui a entraîné une coordination inefficace et bureaucratique, y compris en matière de gestion de budget, un manque de respect pour les autorités locales, et une prise en charge lente des droits des sinistrés.

Depuis décembre 2018, le plaidoyer en faveur des droits des sinistrés est devenu une préoccupation pour plusieurs ONG locales, y compris Bina Desa. Le paradigme gouvernemental pour la post-urgence est très centralisé et tend à créer des communautés qui manquent de résilience, qui sont fortement dépendantes de l'aide, et qui ne peuvent assurer sa durabilité. C'est le cas pour la gestion des tsunamis à Aceh et Nias, ainsi que pour le tremblement de terre en Sumatra occidental. Le Centre Pasigala, créé par ces ONG comme plateforme de plaidoyer, vise à proposer une alternative, plaçant la communauté des sinistrés au cœur de l'engagement et donnant la priorité au respect des droits des victimes.

Outre la facilitation des forums de sinistrés, le Centre Pasigala a publié un large éventail d'écrits critiques, ciblant entre autres le plan-cadre pour la reconstruction et la réhabilitation conçu par l'Agence nationale de gestion des catastrophes et le gouvernement provincial.

ment in the disaster survivor community. Six months after the disaster (March 2019), it managed to bring together 20 victims forums from 3 districts (Palu, Sigi and Donggala) to hold a Survivors' Congress. Thousands of survivors gathered in the provincial capital to deliver their demands to the Central Government – a reconstruction and rehabilitation programme designed to protect the rights of the victims and to be implemented with strong involvement by the survivors. This demand was in reaction to the Central Government's iron-fisted control over the implementation of the post-disaster programme that led to inefficient, bureaucratic coordination, including in budget planning, a lack of respect for the local authorities, and slow processing of survivors' rights.

Since December 2018, advocacy for survivors' rights has become concern for several local NGOs, including Bina Desa. The Government's post-disaster paradigm is highly centralised and tends to create communities with little resilience, that are highly dependent on aid and cannot ensure sustainability. This was the case after the tsunami of Aceh and Nias, as well as West Sumatra Earthquake. The Pasigala Centre, founded as an advocacy platform by these NGOs, aims to propose an alternative encouraging close involvement by the survivor community and gives priority the ensuring victims' rights.

In addition to facilitating survivor forums, the Pasigala Centre has produced a wide range of critical writings, criticizing among other things the Masterplan for Reconstruction and Rehabilitation formulated by National Disaster Management Agency and the Provincial Government.

Enjeux prospectifs

Quels que soient le territoire touché (y compris en France) et l'ampleur des efforts à déployer, les acteurs de la société civile implantés sur les terrains impactés jouent le rôle de premiers répondants. Le renforcement de leurs compétences en matière de réponse aux urgences devrait davantage être considéré comme un investissement « sans regret ».

« Les acteurs de la société civile implantés sur les terrains impactés jouent le rôle de premiers répondants. »

"The role of first responders in the event of a catastrophe falls to civil society actors on the ground."

Malgré cette priorité majeure donnée au renforcement des capacités des acteurs locaux, il faut toutefois admettre que leurs actions se limitent le plus souvent à des réponses elles aussi très localisées⁴. Lors de catastrophes de plus grande ampleur, l'implication des acteurs internationaux demeure absolument nécessaire.

Dans un cas comme dans l'autre, le défi pour ces acteurs internationaux est de poursuivre leurs efforts pour mieux s'adapter aux contextes politiques et culturels locaux. En cela, la collaboration avec les acteurs locaux est aujourd'hui presque incontournable. Leurs connaissances approfondies des enjeux locaux sont précieuses pour appuyer le travail extrêmement sensible d'identification et de mobilisation des populations et institutions locales dans le respect des équilibres sociopolitiques en jeu⁵.

— 4. Humanitarian Country Team in Indonesia, *Emergency Response Preparedness in Indonesia*, avril 2016.

— 5. Tâches d'autant plus sensibles en cas d'interventions post-conflit sur lesquelles la Fondation agit peu, cherchant dans ces cas-là à équilibrer les soutiens pour préserver sa neutralité.

Prospective issues

The role of first responders in the event of a catastrophe falls to civil society actors on the ground, regardless of the country affected (including France), and the scale of the efforts required. The re-inforcement of their capacities in terms of emergency response ought to be regarded as a "no regrets" investment.

Despite this major priority given to building capacity amongst local actors, it must be recognised that their actions are most often limited to responses which are themselves very localised⁴. The involvement of international actors remains absolutely essential in the event of larger-scale disasters.

In any case, the challenge for these international actors is to pursue their efforts to best adapt themselves to the local cultural and political contexts. In this regard, collaboration with local actors is indispensable. Their in-depth knowledge of local issues is an invaluable asset in the sensitive work of identifying and mobilising local people and institutions whilst respecting the socio-political balance at play⁵.

Proper understanding of the different issues that unfold in the wake of a disaster, many of which predate the disaster itself, is also essential. This analysis goes beyond the affected area and requires a broader perspective across space and time. The rise of national and regional organisations⁶ in the coordination of humanitarian interventions tends to facilitate this process.

— 4. Humanitarian Country Team in Indonesia, *Emergency Response Preparedness in Indonesia*, April 2016.

— 5. This task is even more delicate in the case of post-conflict interventions where the Fondation is often absent, seeking to balance out support so as to preserve its neutrality.

— 6. AHA (ASEAN Coordinating Centre for Humanitarian Assistance on Disaster Management) was in charge of the coordination of international aid during the emergency response in Central Sulawesi in 2018, not the United Nations.

La bonne compréhension de la multiplicité des enjeux qui se jouent autour d'une catastrophe, dont une partie des facteurs de risque préexistent à ladite catastrophe, est également essentielle. Cette analyse dépasse le territoire impacté et demande un regard plus large dans le temps et l'espace. La montée en puissance des organismes nationaux et régionaux⁶ dans l'enjeu majeur de la coordination des interventions humanitaires tend à faciliter ces démarches.

Au-delà de l'action humanitaire, les acteurs internationaux, forts de leur expérience et de leur neutralité, ne gagneraient-ils pas à s'impliquer davantage dans le développement des capacités au niveau local, national et régional, et à faciliter les liens entre acteurs qui ne se parlent pas toujours ? N'étant pas eux-mêmes directement affectés par la catastrophe, quelle pourrait être leur plus-value dans l'interpellation et l'accompagnement de ces acteurs pour veiller à une réponse globale qui ne laisse personne de côté et s'inscrive dans une perspective plus durable ?

— 6. L'AHA (ASEAN Coordinating Centre for Humanitarian Assistance on Disaster Management) était chargé de la coordination des aides internationales lors de la réponse aux urgences en Sulawesi central en 2018, et non les Nations unies.

Beyond humanitarian action, might not international actors, building on their experience and their neutrality, benefit from greater involvement in capacity-building at the local, regional and national levels, and in facilitating links between actors who do not always engage with each other? Since they are not themselves directly affected by the disaster, what could their added value be in bringing together and supporting these actors in order to ensure a global response that leaves no one behind and fits into a more sustainable perspective?

Translated from the French by Juliet Powys

Biographies



KARINE MEAUX

Responsable Urgences et Solidarités internationales à la Fondation de France, elle initie et coordonne les engagements de la Fondation à la suite des urgences majeures, ainsi que les soutiens à l'agriculture familiale en Afrique de l'Ouest. Auparavant, Karine a exercé plusieurs fonctions au sein de la coordination nationale des ONG françaises, Coordination Sud, et au sein du réseau Caritas, essentiellement dans des phases de post-urgence, en appui aux partenaires locaux et autour de problématiques telles que la gestion de camps et la relance de la vie associative locale.

Manager of Emergencies and International Solidarity at the *Fondation de France*, Karine Meaux initiates and coordinates the *Fondation's* commitments in the wake of major emergencies, as well as its support for family farming in West Africa. She formerly held various positions within the national coordination at French NGOs, Coordination SUD, and the Caritas network, namely for the post-emergency phases, in support of local partners and with regard to issues such as camp management and the revival of local associative initiatives.

HARYANTI SUNARTA

Humanitaire et analyste des politiques publiques de formation, elle a travaillé en Asie du Sud-Est (surtout en Indonésie) au sein de plusieurs organisations internationales, y compris des organisations françaises et l'ONU. Ses interventions se focalisent sur des programmes en post-urgence, la réduction des risques de catastrophe et la gestion durable de l'environnement. Installée actuellement à Paris, elle poursuit son projet académique sur le thème de la résilience des territoires à faire face à des catastrophes naturelles.

A humanitarian aid worker and public policy analyst by training, Haryanti Sunarta has worked in South-East Asia (especially in Indonesia) for several international organisations, including French organisations and the UN. Her work focuses on post-emergency programmes, disaster risk reduction, and sustainable environmental management. Currently based in Paris, she is pursuing her academic project on territorial resilience in the face of natural disasters.

CHAERUL UMAM

Chaerul Umam est titulaire d'une licence en technologie agricole industrielle du Bogor Agricultural Institute. En 2009, après avoir obtenu son diplôme, il poursuit sa carrière dans le développement. Il est actuellement « manager PME » chez Bina Desa, une ONG nationale en Indonésie qui collabore étroitement avec les communautés rurales, notamment avec des groupes marginalisés de paysans, de pêcheurs artisanaux, et de femmes rurales. Parmi ses intérêts principaux figurent la promotion du développement « par le bas » en contexte local (musyawarah, gotong-royong), le développement du système participatif de monitoring et d'évaluation, et le développement organisationnel.

Chaerul Umam holds Bachelor's degree in agricultural industrial technology from Bogor Agriculture Institute. After his graduation, he pursued his career in development work starting in 2009. He currently serves as PME Manager of Bina Desa, a national NGO in Indonesia that works closely with rural communities, particularly with marginalised groups of peasants, artisanal fishermen and rural women. His primary interests include the promotion of people-led development in the local context (musyawarah, gotong-royong), the development of participatory monitoring and evaluation system, and organisational development.

PATRICK VERBRUGGEN

Patrick Verbruggen intègre l'action humanitaire en 1986. Au sein d'Amitié Pologne, association créée pour soutenir les grévistes du syndicat indépendant Solidarnosc, organise les convois routiers des produits de première nécessité (nourriture infantile, médicaments...). Au sein de l'association ÉquiLibre, responsable des transports, il organise les convois routiers vers l'Arménie (tremblement de terre – 1988) et l'Afrique du Nord et sahélienne (1989), avant d'assurer, depuis le siège de l'organisation, la coordination de programmes en Roumanie (1990), en Irak, en Mauritanie et au Mali.

En 1994, il fonde (avec Christian Lombard) Triangle Génération Humanitaire dont il devient codirecteur. L'association compte aujourd'hui 80 salariés et près de 500 collaborateurs recrutés dans leur pays d'origine. Elle intervient dans 10 pays d'Afrique et d'Asie, dans les domaines de l'eau et de l'assainissement, de la sécurité alimentaire et du socio-éducatif.

Patrick Verbruggen began his career in humanitarian action in 1986. As part of "Amitié Pologne", an association created to support strikers from the independent union Solidarnosc, he organised road convoys for basic necessities (baby food, medicines).

As head of transport for the association ÉquiLibre, he organised road convoys to Armenia (after the 1988 earthquake) and North and Sahelian Africa (1989), subsequently coordinating programmes in Romania (1990), Iraq, Mauritania and Mali from the organisation's headquarters.

In 1994, he founded *Triangle Génération Humanitaire* with Christian Lombard, becoming its codirector. The association now has 80 employees and nearly 500 collaborators recruited in their countries of origin. It intervenes in 10 countries in Africa and Asia, in the sectors of water and sanitation, food security and education



INNOVATIONS



INNOVATIONS

L'utilisation de la recherche par les ONG : un appel à actions et à réflexions

Use of research by NGOs: a call for reflection and action

Valéry Ridde • Centre Population et Développement, IRD, France

Solange Dabiré • AGIR, Burkina Faso

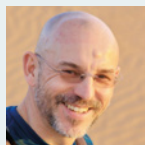
Christian Dagenais • Université de Montréal, Canada



Les auteurs rappellent l'importance de tenir compte des résultats de recherche pour les interventions des ONG et montrent les défis techniques et politiques que cela pose. Ils suggèrent plusieurs démarches favorables à la prise en compte des recherches, tout en expliquant que l'on manque encore de connaissances et d'actions à ce propos. Ainsi, ce texte brosse un portrait succinct de l'état de la question pour suggérer la participation en 2021 à un possible dossier d'*Alternatives Humanitaires* centré sur le transfert des connaissances par les ONG.

The authors stress the importance of taking research findings into account for NGO interventions, and identify the technical and political challenges this presents. They put forward several approaches favorable to taking research into account, while explaining that knowledge and initiatives are still lacking in this area. This article provides a brief outline of the current state of affairs and puts forward the idea of an issue of *Humanitarian Alternatives* with a focus on knowledge transfer by NGOs, to be published in 2021.





VALÉRY RIDDE

SOLANGE
DABIRÉCHRISTIAN
DAGENAIS

De manière générale, la science, et singulièrement les résultats de recherches ou d'évaluations, est loin d'être spontanément utilisée par les acteurs, quels qu'ils soient. Les ONG œuvrant dans les domaines de l'humanitaire et du développement ne font pas exception à cette règle. S'agissant des terrains que nous connaissons le mieux, il en va ainsi du Burkina Faso, même si cette réalité n'est évidemment pas spécifique à ce pays. Au Cameroun par exemple, rares sont les ONG qui s'appuient sur des résultats d'évaluation pour éclairer la mise en œuvre de leurs activités. Même si des évaluations sont souvent commanditées, l'utilisation de leurs résultats n'est que rarement effective ou se révèle insuffisante¹.

En effet, la plupart des activités de recherches ou d'évaluations dans les ONG œuvrant dans la région se résument à la production de documents, la rédaction de rapports, perçus comme une fin et non un moyen². De plus, les activités de partage des résultats se limitent, dans le meilleur des cas, à des ateliers de dissémination (souvent très onéreux³ et peu efficaces⁴), sans une véritable réflexion sur l'appropriation et l'utilisation des résultats dans le sens d'une amélioration des pratiques.

Pourquoi les ONG doivent-elles s'intéresser à l'utilisation de la recherche ?

Si les résultats de recherches ou d'évaluations s'avèrent évidemment utiles

Generally science (in the academic sense), and specifically the findings of research and evaluations, is rarely spontaneously used by stakeholders, regardless of who they are. Humanitarian and development NGOs (non-governmental organisations) are no exceptions to the rule. Regarding the areas we know best, the same rule applies in Burkina Faso, even though the situation is obviously not specific to that country. In Cameroon, for instance, few NGOs draw on evaluation findings to inform their activities. Although evaluations are often commissioned, the way in which their findings are used is typically ineffective or insufficient¹.

Indeed, most of the research and evaluations conducted at the NGOs operating in the region have been limited to producing documents and reports, perceived as an "end" and not the "means"². Furthermore, the sharing of findings is limited, in the best case scenario, to dissemination workshops (often very costly³ and ineffective⁴), with no real consideration to how the findings can be harnessed and used with a view to improving practices.

Why NGOs should be interested in using research?

While the findings of research and evaluations are clearly useful for any public initiative, the same can be said for NGOs. A thesis on how a German NGO based in Burkina Faso used findings has shown that any information learned by

— 1. Charly Gabriel Mbock et al., « Utilisation des résultats de la recherche dans l'action publique au Cameroun », *Revue internationale des sciences sociales*, 2004/1, n° 179.

— 2. Valéry Ridde, Seni Kouanda et Jean-François Kobiané (dir.), *Pratiques et méthodes d'évaluation en Afrique*, L'Harmattan, 2016.

— 3. Valéry Ridde, N'koué Emmanuel Sambieni, Larissa Kojoue, L. et Oumar Mallé Samb, « Réformer les *per diem* par le dialogue », notes techniques, *AFD*, n° 40, 2018.

— 4. Yanick Jaffré, « Les objectifs, les séminaires et les recommandations permettent d'améliorer la santé des populations », in Valéry Ridde et Fatoumata Ouattara (dir.), *Des idées reçues en santé mondiale*, Presses de l'Université de Montréal, 2017, p. 225-229, <https://books.openedition.org/pum/3716>

— 1. Charly Gabriel Mbock et al., « Utilisation des résultats de la recherche dans l'action publique au Cameroun », *Revue internationale des sciences sociales*, 2004/1, n° 179.

— 2. Valéry Ridde, Seni Kouanda et Jean-François Kobiané (dir.), *Pratiques et méthodes d'évaluation en Afrique*, L'Harmattan, 2016.

— 3. Valéry Ridde, N'koué Emmanuel Sambieni, Larissa Kojoue, L. et Oumar Mallé Samb, « Réformer les *per diem* par le dialogue », notes techniques, *AFD*, n° 40, 2018.

— 4. Yanick Jaffré, « Les objectifs, les séminaires et les recommandations permettent d'améliorer la santé des populations », in Valéry Ridde et Fatoumata Ouattara (dir.), *Des idées reçues en santé mondiale*, Presses de l'Université de Montréal, 2017, p. 225-229, <https://books.openedition.org/pum/3716>

pour toute action publique, il en est de même pour les ONG. Une thèse sur l'utilisation des résultats d'évaluation au sein d'une ONG allemande travaillant au Burkina Faso a montré que les connaissances produites par l'évaluation de ses interventions avaient permis d'améliorer la mise en œuvre des activités, de prendre de nouvelles décisions, de mieux planifier les actions et de soutenir un plaidoyer appuyé sur de solides données en faveur d'un changement de politique publique⁵. La recherche et l'évaluation ne doivent donc plus être perçues comme un exercice de jugement, mais bien comme une activité de soutien au développement et à l'amélioration des interventions des ONG au bénéfice d'une efficacité, d'une équité et d'une adaptation améliorées aux contextes: c'est là que « la science de l'utilisation de la science⁶ » peut s'avérer d'un secours certain.

Quelques définitions concernant la « science de l'utilisation de la science »

Nous privilégions l'expression « transfert de connaissances » pour décrire le concept de « recherche vers et pour l'action ». Notre définition englobe toutes les étapes liées au processus de transfert, de la production de la recherche jusqu'à son utilisation. Elle inclut l'ensemble des efforts pour favoriser l'utilisation de la recherche. Elle comporte généralement des interactions avec les utilisateurs afin de tenir compte de leurs contextes, de leurs expertises et de leurs besoins, sans

the evaluation of its interventions had improved the implementation of its activities, taking new decisions, planning initiatives more effectively, and supporting advocacy work based on robust data calling for public policy change⁵. Consequently, research and evaluation should no longer be viewed as an exercise of judgement, but rather an activity that supports development and helps improve NGOs' work, making it more effective, fairer and better suited to the context. It is here that "the science of using science"⁶ can certainly provide assistance.

« La recherche et l'évaluation ne doivent donc plus être perçues comme un exercice de jugement. »

"Research and evaluation should no longer be viewed as an exercise of judgement."

"The science of using science" – a few definitions

We have opted for the expression "knowledge transfer" to describe the concept of "research towards and for action". Our definition encompasses all the phases of the process of knowledge transfer, from the production of the research to its use. It includes all the efforts made to promote the use of research. It generally covers interaction with users in order to take into

— 5. Léna D'Ostie-Racine, Christian Dagenais and Valéry Ridde, "Examining Conditions that Influence Evaluation use within a Humanitarian Non-Governmental Organisation in Burkina Faso (West Africa)", *Systemic Practice and Action Research*, 21 November 2019, Valéry Ridde and Pierre Yaméogo, "How Burkina Faso used evidence in deciding to launch its policy of free healthcare for children under five and women in 2016", *Palgrave Communications*, 4, 119, 2018.

— 6. Laurenz Langer, Janice Tripney and David Gough, *The Science of Using Science: Researching the Use of Research Evidence in Decision-Making*, London: EPPI-Centre, Social Science Research Unit, UCL Institute of Education, University College London, April 2016; Jonathan Breckon & Jane Dodson, "Using evidence: What works", A discussion paper, EPPI-Centre, Social Science Research Unit, UCL Institute of Education, University College London, London, April 2016.

— 5. Léna D'Ostie-Racine, Christian Dagenais and Valéry Ridde, "Examining Conditions that Influence Evaluation Use within a Humanitarian Non-Governmental Organisation in Burkina Faso (West Africa)", *Systemic Practice and Action Research*, 21 November, 2019, Valéry Ridde and Pierre Yaméogo, "How Burkina Faso used evidence in deciding to launch its policy of free healthcare for children under five and women in 2016", *Palgrave Communications*, 4, 119, 2018.

— 6. Laurenz Langer, Janice Tripney and David Gough, *The Science of Using Science: Researching the Use of Research Evidence in Decision-Making*, London: EPPI-Centre, Social Science Research Unit, UCL Institute of Education, University College London, April 2016; Jonathan Breckon & Jane Dodson, "Using evidence: What works", A discussion paper, EPPI-Centre, Social Science Research Unit, UCL Institute of Education, University College London, London, April 2016.

aucune démarche condescendante, unidirectionnelle ou dévalorisante. La formule « transfert des connaissances » est donc, de notre point de vue, celle qui englobe le mieux l'ensemble des pratiques.

Il existe plusieurs types d'utilisation des connaissances. Lorsqu'un intervenant d'une ONG dans un domaine social assiste à la présentation de résultats de recherche lors d'un congrès scientifique et qu'il prend connaissance d'études démontrant qu'une nouvelle façon de faire est plus efficace que ce qu'il fait généralement dans son organisation, il s'agit d'une « utilisation conceptuelle » des connaissances. Au retour dans son service au sein de l'ONG, cet intervenant s'appuie sur les résultats dont il a pris connaissance pour convaincre ses collègues de changer leur façon d'agir, il fait alors une « utilisation persuasive » des connaissances scientifiques. À la suite de cette intervention, si les collègues de l'intervenant acceptent de changer leurs pratiques et modes d'intervention, ils feront alors une « utilisation instrumentale » des connaissances.

La faible utilisation des connaissances issues de la recherche est constatée dans de très nombreux systèmes et institutions (humanitaire, santé, éducation, justice, etc.) à travers le monde, du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest. Pour remédier à cette situation, le recours à un intermédiaire appelé « courtier de connaissances » est de plus en plus répandu. Celui-ci (une personne ou une organisation) construit une relation de proximité entre les utilisateurs des connaissances, tels que des décideurs, des intervenants ou des professionnels, avec les chercheurs. Une recherche réalisée récemment au Burkina Faso montre les défis du recours aux courtiers de connaissances dans le domaine de la santé⁷.

— 7. Esther Mc Sween-Cadieux, Christian Dagenais, Donmozoun Télesphore Somé and Valéry Ridde, "A health knowledge brokering intervention in a district of Burkina Faso: A qualitative retrospective implementation analysis", *PLOS ONE*, 14(7), 26 July 2019.

consideration their context, areas of expertise, and needs, without showing a patronizing, unidirectional, or demeaning attitude. Therefore, in our view, "knowledge transfer" is the term that most effectively encompasses all of the practices involved.

There are several types of knowledge use. When a participant from a social NGO attends the presentation of research findings at an academic conference and learns about research demonstrating that a new method is more effective than the standard practice in his or her organisation, we speak about a "conceptual use" of knowledge. Once back to work at the NGO, the same participant draws on the findings learned to convince their colleagues to change their modus operandi; in this case the participant is making "persuasive use" of knowledge. Should this act of persuasion prompt the participant's colleagues to change their practices and processes, they then make an "instrumental use" of knowledge.

« Le recours à un intermédiaire appelé "courtier de connaissances" est de plus en plus répandu. »

"The use of intermediaries known as 'knowledge brokers' is increasingly widespread."

Low uptake of knowledge generated by research can be observed in a very large number of systems and institutions (humanitarian, health, education, justice, etc.) worldwide, from north to south, and east to west. To rectify the situation, the use of intermediaries known as "knowledge brokers" is increasingly widespread. This intermediary (a person or an organisation) fosters close relationships between knowledge users, such as decision-makers, stakeholders and professionals, and researchers. Research recently undertaken in

Les défis de l'utilisation des résultats par les ONG

Le principal défi est d'arriver à rompre avec la routine et de parvenir à une véritable intégration de la culture de la recherche et de l'évaluation axée sur l'utilisation⁸ dans le fonctionnement des ONG. Celles-ci (et leurs bailleurs de fonds) doivent notamment travailler à changer leurs perceptions vis-à-vis des chercheurs et des évaluateurs. Ces derniers sont encore trop souvent perçus comme des juges chargés de relever les imperfections ou les failles constatées dans les interventions, et non comme des personnes pouvant aider à la prise de décision pour le changement. Au-delà de produire des résultats, les évaluateurs et leurs commanditaires devraient se donner pour mandat d'encourager et de soutenir une utilisation effective des résultats à travers des recommandations opérationnelles réalistes. Une ONG en Afghanistan a montré que cela n'était pas impossible, mais évidemment pas facile⁹. Une autre expérience au Burkina Faso a montré que huit années de collaboration entre chercheurs et ONG avaient permis d'influencer une prise de décision politique dans le domaine de la santé¹⁰.

L'intérêt pour les ONG d'utiliser la recherche et l'évaluation est relativement évident. Dans un monde idéal, un bailleur de fonds d'une ONG aura certainement moins de réticence à financer un projet dont le contenu est fondé sur des données probantes que l'inverse. Il existe évidemment de nombreux finan-

Burkina Faso shows the challenges of using knowledge brokers in the field of health⁷.

The challenges in ensuring research use by NGOs

The main challenge is to change standard practice and successfully embed a research and evaluation culture, based on knowledge utilisation⁸, into NGO operating methods. NGOs (and their funding bodies) in particular need to work on shifting their perceptions of researchers and assessors. The latter are still too frequently perceived as "judges" tasked with singling out the imperfections or flaws in interventions, and not as people there to help the decision-making process in the interests of change. Apart from producing results, evaluators and their commissioners should make it a priority to encourage and support the effective use of findings by putting forward realistic operational recommendations. An NGO in Afghanistan has demonstrated that while this is not impossible, neither is it easy⁹. Another experience in Burkina Faso showed that eight years of collaboration between researchers and an NGO helped influence political decision-making in the field of health¹⁰.

The benefits for NGOs of using research and evaluation are relatively clear. In an ideal world, an NGO's funding body would certainly be less reluctant to fund a project whose content is based on sol-

— 8. Michael Quinn Patton, « L'évaluation axée sur l'utilisation », in Valéry Ridde et Christian Dagenais (dir.), *Approches et pratiques en évaluation de programmes*, Presses de l'Université de Montréal, 2009, p. 144-158.

— 9. Valéry Ridde, Sylvie Goossens and Sahibullah Shakir, "Short-term consultancy and collaborative evaluation in a post-conflict and humanitarian setting: lessons from Afghanistan", *Evaluation and Program Planning*, 35, 2012, p.180-188.

— 10. Valéry Ridde and Pierre Yaméogo, "How Burkina Faso used evidence...", art. cit.; Christian Dagenais, Ludovic Queuille and Valéry Ridde, "Evaluation of a knowledge transfer strategy from a user fee exemption program for vulnerable populations in Burkina Faso", *Global Health Promotion*, 20, Suppl. 1, April 2013, p.70-79.

— 7. Esther Mc Sween-Cadieux, Christian Dagenais, Donmozoun Télesphore Somé and Valéry Ridde, "A health knowledge brokering intervention in a district of Burkina Faso: A qualitative retrospective implementation analysis", *PLOS ONE*, 14(7), 26 July 2019.

— 8. Michael Quinn Patton, « L'évaluation axée sur l'utilisation », in Valéry Ridde et Christian Dagenais (dir.), *Approches et pratiques en évaluation de programmes*, Presses de l'Université de Montréal, 2009, p. 144-158.

— 9. Valéry Ridde, Sylvie Goossens and Sahibullah Shakir, "Short-term consultancy and collaborative evaluation in a post-conflict and humanitarian setting: lessons from Afghanistan", *Evaluation and Program Planning*, 35, 2012, p.180-188.

— 10. Valéry Ridde and Pierre Yaméogo, "How Burkina Faso used evidence...", art. cit.; Christian Dagenais, Ludovic Queuille and Valéry Ridde, "Evaluation of a knowledge transfer strategy from a user fee exemption program for vulnerable populations in Burkina Faso", *Global Health Promotion*, 20, Suppl. 1, April 2013, p.70-79.

cements donnés pour des raisons politiques ou stratégiques, mais on peut rêver qu'à l'avenir cette perspective s'estompe et qu'une ONG faisant abstraction de la recherche ou de l'évaluation risque d'avoir des difficultés à se développer dans une économie de l'aide de plus en plus concurrentielle. Par exemple actuellement, la plupart des financements d'Unitaid pour des ONG sont soumis à la présence d'une équipe de recherche dans le consortium du projet. Début 2020, un appel d'offres de l'AFD pour un projet sur la santé sexuelle et reproductive au Sénégal impose la participation d'une institution de recherche dans le consortium dont la direction doit être prise par une ONG. Dans un récent projet au Sahel, nous avons suggéré aux ONG de mettre en place des courtiers de connaissances dans les pays concernés.

Ne pas utiliser la recherche ou – au contraire – l'utiliser en l'instrumentalisant, notamment pour éviter un regard critique sur son intervention, fait encourir le risque pour une ONG d'être cataloguée membre de ce que certains ont appelé le « cartel du succès¹¹ » où les membres s'arrangent pour cacher les problèmes sous le tapis et ne rendre explicites que leurs réussites. L'étude des effets inattendus des interventions par les ONG est aussi souvent ignorée, comme cela a été montré au Niger ou au Burkina Faso¹². Pourtant, ces résultats auraient assurément été utiles pour améliorer les actions. À court terme, cette stratégie d'ignorance peut être efficace pour continuer d'agir, mais à long terme elle peut porter préju-

id evidence, rather than the opposite. A significant amount of funding is obviously allocated on political or strategic grounds, but one might dream of a future when this position shifts and an NGO that disregards research or evaluation may struggle to develop in an increasingly competitive aid economy. For instance, at the present time, most of the Unitaïd funding for NGOs is subject to a research team being included in the project consortium. In early 2020, an AFD (French Development Agency) call for bids for a sexual and reproductive health project in Senegal stipulated that a research institute must be involved in the consortium, headed up by an NGO. In a recent project in the Sahel, we suggested to the NGOs involved that knowledge brokers should be used in the countries in question.

A failure to use research, or, on the contrary, misusing it, notably to avoid critical appraisal of its work, means that an NGO runs the risk of being categorised as a member of what some have called the "success cartel"¹¹ in which members find a way to sweep problems under the carpet and only publicise their successes. The study of the unintended effects of NGOs' interventions is also often ignored, as was shown in Niger and Burkina Faso¹². These results would, however, have been undeniably useful for improving the initiatives. In the short term, this "ignorance is bliss" strategy may be effective in order to continue operations, but in the long term it may prove detrimental to the reputation and, more importantly, the success of the organisation's work in helping a given population.

— 11. Yogesh Rajkotia, "Beware of the success cartel: a plea for rational progress in global health", *BMJ Global Health*, 3(6), 2018.

— 12. Valéry Ridde and Aïssa Diarra, "Case 16. From unintended to undesirable effects of health intervention: The case of user fees abolition in Niger, West Africa", in Jonathan A. Morell (ed.), *Evaluation in the Face of Uncertainty. Anticipating Surprise and Responding to the Inevitable*, Guilford Press, 2010; Anne-Marie Turcotte-Tremblay, Manuela De Allegri, Idriss Adri Gali-Gali and Valéry Ridde, "The unintended consequences of combining equity measures with performance-based financing in Burkina Faso", *International Journal for Equity in Health*, 17, 109, 2018.

— 11. Yogesh Rajkotia, "Beware of the success cartel: a plea for rational progress in global health", *BMJ Global Health*, 3(6), 2018.

— 12. Valéry Ridde and Aïssa Diarra, "Case 16. From unintended to undesirable effects of health intervention: The case of user fees abolition in Niger, West Africa", in Jonathan A. Morell (ed.), *Evaluation in the Face of Uncertainty. Anticipating Surprise and Responding to the Inevitable*, Guilford Press, 2010; Anne-Marie Turcotte-Tremblay, Manuela De Allegri, Idriss Adri Gali-Gali and Valéry Ridde, "The unintended consequences of combining equity measures with performance-based financing in Burkina Faso", *International Journal for Equity in Health*, 17, 109, 2018.

dice à la réputation et surtout au succès du travail en faveur des populations.

Il faut évidemment être aussi attentif aux conflits d'intérêts dans l'utilisation (ou la non-utilisation) de la recherche, car cela peut aussi porter un préjudice aux actions. Par exemple, si un chercheur a fait toute sa carrière, réalisant au passage de nombreuses consultations rémunératrices, dans la promotion des mutuelles de santé ou du financement basé sur les résultats en Afrique, on peut douter de sa crédibilité lorsqu'il va évaluer une ONG qui met en place ce type d'outil sans distance critique. Ce doute est renforcé lorsque l'on apprend qu'il est en même temps actionnaire d'une firme vendant des services informatiques pour soutenir leur mise en place. C'est un exemple parmi tant d'autres pour montrer combien l'utilisation des évaluations et des recherches doit aussi tenir compte des personnes et institutions qui les produisent, tout comme de la rigueur de leurs analyses. Les ONG font souvent face à des défis dans la mise en œuvre de leurs interventions où ce qui a été planifié et financé est rarement mis en place intégralement sur le terrain. Il s'agit plus d'une norme que d'une exception. Les travaux de recherche peuvent, en amont et en aval, aider les ONG à faire en sorte que la mise en œuvre soit plus efficace et plus contextuelle.

Enfin, il existe un enjeu éthique essentiel dans le fait de ne pas tenir compte de l'état des connaissances scientifiques avant de mettre en place une intervention. Le combat contre certaines idées reçues (par exemple le rôle des tisanes d'Artemisia pour soigner le paludisme) doit être permanent pour éviter de reproduire des actions dont la science a montré depuis longtemps qu'elles n'étaient pas utiles, voire dangereuses.

Exemples de stratégies de transfert de connaissances

Une récente étude de l'état actuel de la recherche sur l'efficacité du transfert de connaissances a regroupé les stratégies

« Il faut évidemment être aussi attentif aux conflits d'intérêts dans l'utilisation (ou la non-utilisation) de la recherche... »

"There is also a need to be mindful about conflicts of interest in the use (or non-use) of research..."

There is also a need to be mindful about conflicts of interest in the use (or non-use) of research, as this can also be detrimental to initiatives. For example, if a researcher has spent their entire career promoting mutual health insurance structures or results-based financing in Africa, while also undertaking numerous paid consultancy jobs, questions should be raised about their credibility when evaluating an NGO that is putting in place this type of tool without being objective. Our doubt only grows when we learn that the researcher is also a shareholder of a firm selling IT services to support their rollout. This is just one example to show to what extent the use of evaluations and research must also take into consideration the people and institutions producing them, just as much as the rigour of their analysis. NGOs often have to contend with challenges when deploying their interventions: what has been planned and funded is rarely fully rolled out on the ground. A fully-implemented initiative tends to be the exception that proves the rule. Upstream and downstream research can help NGOs ensure that implementation is more effective and context-based.

As a last point, failure to take into consideration current academic knowledge before deploying an intervention also raises a major ethical question. There needs to be a constant campaign to address certain popular beliefs (for instance, wormwood tea for treating malaria) to stop actions that science has long proven to be useless and even dangerous.

Examples of knowledge transfer strategies

A recent study of the current state of research on the effectiveness of knowl-

selon leurs mécanismes de changement sous-jacents¹³. Six mécanismes ont été identifiés: sensibiliser les utilisateurs à adopter des attitudes positives envers l'utilisation de la recherche (M1); développer une compréhension commune des questions de recherche pertinentes à la pratique et à la prise de décision (M2); améliorer l'accès et la façon de communiquer la recherche (M3); favoriser les interactions entre chercheurs et utilisateurs (M4); développer les compétences des utilisateurs pour utiliser la recherche (M5) et agir sur les processus décisionnels et les structures organisationnelles (M6).

Les stratégies agiraient au niveau de trois aspects menant à un changement de comportement: la capacité d'utiliser les connaissances, la motivation à le faire et l'opportunité pour le faire. Pour mener à une utilisation de la recherche, les stratégies devraient pouvoir agir sur un ou plusieurs de ces aspects.

Cependant, nous disposons encore de relativement peu de données probantes sur l'efficacité de ces mécanismes, notamment celles impliquant des ONG. La difficulté à cerner l'effet de certains de ces mécanismes peut s'expliquer par le fait qu'elles sont souvent combinées à d'autres stratégies. L'effet spécifique attribuable à ce mécanisme est difficile à affirmer. Les stratégies misant sur des outils de communication (M3) ou des formations (M5) constituent, quant à elles, des activités plus faciles à circonscrire, et donc à évaluer. Mais c'est encore trop rarement effectué. Davantage de recherches et d'analyses sont donc nécessaires pour statuer sur l'efficacité potentielle de ces mécanismes. Mais plusieurs études mentionnent l'importance de miser sur des stratégies multiples et combinées afin d'être en mesure à la fois de sensibiliser à l'utilisation de la recherche, de renforcer les capacités à le faire – mais aussi les capacités des chercheurs à par-

edge transfer grouped strategies according to underlying mechanisms of change¹³. Six mechanisms were identified: raising user awareness about adopting positive attitudes towards the use of research (M1); developing a mutual understanding of research questions relevant to practices and decision-making (M2); improving access to and the way research is communicated (3); fostering interaction between researchers and users (M4); developing user skills so that they can utilise research (M5); and influence decision-making processes and organisational structures (M6).

The strategies would operate at three levels of intervention in view of bringing about behaviour change: the capacity to use knowledge, the motivation to do so, and the opportunity to do so. Strategies should have an impact on one or more of these levels to ensure that research is used.

However, there is still relatively little solid evidence of the effectiveness of these mechanisms, and there is notably insufficient robust data on NGOs. The difficulty of identifying the impact of some of these mechanisms can be explained by the fact that they are often combined with other strategies meaning it is difficult to confirm the specific impact of a given mechanism. Strategies revolving around communication tools (M3) and training (M5) are easier to isolate and therefore to assess. However, this is still done all too rarely. More research and analysis are required to determine the potential effectiveness of these mechanisms. However, several studies mention the importance of relying on multiple combined strategies to be able to raise awareness about using research, build the capacity of users and researchers to share their knowledge, make useful knowledge tailored to the local context more available, create forums for co-producing research, and help drive change in practices.

— 13. Laurenz Langer, Janice Tripney, David Gough, *The Science of Using Science...*, *op. cit.*; Jonathan Breckon and Jane Dodson, "Using evidence: What works", *op. cit.*

— 13. Laurenz Langer, Janice Tripney, David Gough, *The Science of Using Science...*, *op. cit.*; Jonathan Breckon and Jane Dodson, "Using evidence: What works", *op. cit.*

tager leurs connaissances –, de rendre davantage accessibles les connaissances utiles et adaptées au contexte local, de créer des espaces pour les coproduire et aussi d'accompagner le changement en pratique.

Les résultats de ces synthèses réaffirment l'inefficacité des approches passives et linéaires pour diffuser les connaissances, comme les traditionnels ateliers de dissémination à la fin¹⁴. Par exemple, les stratégies visant à améliorer l'accès et la communication de la recherche (M3) doivent offrir l'opportunité d'utiliser les connaissances tout en agissant sur la motivation des utilisateurs à le faire.

Les résultats montrent également l'importance de bien définir le public cible d'une stratégie visant la communication de la recherche afin d'adapter le message à leurs besoins et à leurs préférences. Les ateliers de dissémination où tout le monde est convié sans avoir en amont pensé au public cible ne répondent pas à ce critère. En outre, il s'avère souvent avantageux d'impliquer les utilisateurs dans le processus, de leur permettre de choisir le canal de communication préféré pour accéder aux connaissances et de leur donner accès au moment opportun et non plusieurs mois, voire des années, après la fin de la recherche. Cela signifie diversifier et multiplier les modalités pour diffuser la recherche.

Enfin, les stratégies qui visent à renforcer les compétences des utilisateurs pour accéder aux résultats de recherche et les comprendre seraient efficaces seulement si la composante éducative est appliquée avec suffisamment d'intensité (une formation d'une demi-journée est rarement suffisante) et si un accompagnement est proposé par la suite. Ces stratégies de renforcement des capacités produiraient d'aussi bons résultats lorsqu'elles sont dispensées en ligne plutôt

The findings of this research reiterate the ineffective nature of passive and linear methods of knowledge dissemination, such as traditional dissemination workshops at the end of the process¹⁴. For example, strategies designed to improve access to and communication of research (M3) should offer the opportunity to use knowledge, while working on user motivation to do so.

The findings also show the importance of carefully defining the target audience of a strategy to communicate research in order to tailor the message to their needs and preferences. Dissemination workshops to which everyone is invited, without having firstly considered the target audience, do not meet this requirement. Furthermore, it is often beneficial to involve users in the process, to enable them to choose their preferred communication channel for accessing knowledge, and give them knowledge at the right time and not several months or even years after the research has been completed. This means diversifying and increasing the methods used to disseminate research.

Finally, strategies which aim to develop users' skills so that they can access and understand research findings would only be effective if the educational component was sufficiently big (a half-day training course is rarely enough) and if subsequent support is provided. These capacity-building strategies would produce equally positive results if they were delivered online as opposed to face-to-face, and if they also applied interactive teaching methods.

A few knowledge transfer tools

The strategies that we have just described also need to make use of specific knowledge transfer tools. Many are available but we will focus here on presenting the tools we used most in Africa.

— 14. Esther Mc Sween-Cadieux, Christian Dagenais, Paul-André Somé and Valéry Ridde, "Research dissemination workshops: observations and implications based on an experience in Burkina Faso", *Health Research Policy and System*, 15, 43, 2017.

— 14. Esther Mc Sween-Cadieux, Christian Dagenais, Paul-André Somé and Valéry Ridde, "Research dissemination workshops: observations and implications based on an experience in Burkina Faso", *Health Research Policy and System*, 15, 43, 2017.

qu'en personne et si elles misent également sur des modalités pédagogiques interactives.

Quelques outils de transfert des connaissances

Les stratégies que nous venons de décrire doivent aussi s'appuyer sur l'utilisation d'outils spécifiques au transfert des connaissances. Il en existe de très nombreux et nous nous limitons ici à présenter ceux que nous avons les plus utilisés en Afrique.

Les notes de politique

Plusieurs termes sont utilisés pour parler de ce que nous appelons « note de politique ». On retrouve notamment, en anglais, les termes *policy brief* (sans doute le plus utilisé, même par les francophones). On peut placer les notes sur un continuum allant de la plus neutre à la plus interventionniste. Au sein des équipes avec lesquelles nous travaillons, nous nous concentrons souvent sur des notes de politique interventionnistes qui se présentent comme un texte court, écrit en langage clair et dans un format attrayant. Cette note de politique résume les résultats d'une ou de plusieurs recherches et propose des recommandations adressées à un public non spécialiste dans le but qu'il en fasse usage dans ses pratiques professionnelles ou pour la prise de décision¹⁵.

Les ateliers délibératifs

Dans le but de favoriser l'utilisation des connaissances issues de la recherche, il est de plus en plus recommandé d'organiser un processus de dialogue délibératif, fondé sur des données probantes, entre de multiples intervenants

Policy briefs

Several terms are used to refer to what we call a *note de politique* in French. In English, the term is "policy brief" (and this is certainly the most widely used term, even by French speakers). Policy briefs can be placed on a continuum from the most neutral to the most interventionist. In the teams in which we work, we often focus on interventionist policy briefs, which take the form of a short document, written in clear language, and with an eye-catching format. This policy brief summarises the findings of one or more pieces of research and makes recommendations to a non-specialist public, with the idea being that readers will apply these recommendations in their professional practices or for decision-making purposes¹⁵.

Decision-making workshops

To promote the use of knowledge produced by research, it is increasingly recommended that deliberative dialogue be implemented, based on solid evidence and bringing together multiple participants in view of establishing a rigorous and comprehensive decision-making process¹⁶.

In Burkina Faso, deliberative workshops were organised to enable researchers to present and discuss with stakeholders the key findings of two research projects, and to initiate decision-making dialogue based on the

— 15. Christian Dagenais et Valéry Ridde, « Les notes de politique : retour sur notre expérience autour d'un outil de transfert des connaissances pour les décideurs et intervenants », 2018, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01681939> ; voir une note sur l'efficacité même des notes de politique : https://36671ce8-37d7-4c16-9292-45ae340934dc.filesusr.com/ugd/a01b06_e04b7ddeba2343818d0b035cd2a3caf7.pdf ; voir aussi un exemple de note issue d'une recherche sur les accidents de la route au Burkina Faso : http://www.equitesante.org/wp-content/uploads/2016/01/Note-Traumatismes_PB3_fr.pdf

— 15. Christian Dagenais et Valéry Ridde, "Policy brief (PB) as a knowledge transfer tool: To 'make a splash', your PB must first be read", *Gaceta sanitaria*, 32(3), 203, 2018; https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers19-02/010072292.pdf; see a brief on the very efficacy of policy briefs: https://36671ce8-37d7-4c16-9292-45ae340934dc.filesusr.com/ugd/a01b06_e04b7ddeba2343818d0b035cd2a3caf7.pdf Also see an example of a brief from research into road accidents in Burkina Faso: http://www.equitesante.org/wp-content/uploads/2016/01/Note-Traumatismes_PB3_fr.pdf

— 16. Juliet Nabyonga-Orem *et al.*, "Policy dialogue to improve health outcomes in low income countries: what are the issues and way forward?", *BMC Health Serv Res*, 16, 217, 2016.

pour une prise de décision rigoureuse et complète¹⁶.

Au Burkina Faso, des ateliers délibératifs ont été organisés pour permettre aux chercheurs de présenter et de discuter avec les personnes concernées les résultats clés des deux recherches afin d'aboutir à des dialogues délibératifs à partir des recommandations¹⁷. Pour conduire les processus délibératifs, les chercheurs ont présenté succinctement les principaux résultats des recherches, ainsi que les pistes de solutions. Cette étape a permis de préparer les acteurs au contenu et de déterminer la manière de mettre en œuvre les recommandations pertinentes et applicables. Après la présentation des résultats, une bonne partie du temps a été accordée aux échanges sur les résultats et spécifiquement sur les recommandations formulées en vue de la prise de décision et de l'engagement pour changer les pratiques ou les situations. Ils ont abouti à l'élaboration d'un plan d'action concerté pour réduire les accidents de la circulation. Des mesures sécuritaires ont été prises par la police en renforçant le nombre d'agents dans les différents lieux où les accidents survenaient fréquemment. Quelques années après, les affiches produites sur la base de ces résultats de recherche se trouvent encore sur les murs du commissariat.

L'outil vidéo

La vidéo pourrait constituer un outil de transfert de connaissances efficace¹⁸. En santé publique, elle peut servir de stratégie de transfert et d'échange de

recommandations¹⁷. The researchers briefly presented the main findings and potential solutions in order to guide the decision-making process. This phase helped familiarise the stakeholders with the content and determine how to implement the relevant and applicable recommendations. After the findings were presented, a large portion of the time was devoted to discussing the findings, and specifically the recommendations formulated, with a view to making decisions and changing practices or circumstances. The discussions resulted in the development of an agreed action plan to reduce traffic accidents. Safety measures were taken by the police: the number of police officers posted to accident hotspots was increased. A few years later, the posters produced on the basis of this research evidence are still displayed on the walls of the police station.

Video

Video can be an effective knowledge transfer tool¹⁸. In public health, it can be a valid knowledge transfer and exchange strategy¹⁹. Visuals have advantages over text²⁰. The use of images to transfer knowledge is especially relevant because learning is more effective when visual and verbal information is provided simultaneously rather than successively. Videos therefore have the power to make a significant contribution to the organisation-to-organisation

— 16. Juliet Nabyonga-Orem *et al.*, "Policy dialogue to improve health outcomes in low income countries: what are the issues and way forward?", *BMC Health Serv Res*, 16, 217, 2016.

— 17. Équipe RENARD, « Organiser un atelier délibératif pour partager les résultats de recherche ? », *Coup d'œil sur la recherche*, n° 2, https://36671ce8-37d7-4c16-9292-45ae340934dc.filesusr.com/ugd/a01b06_93a65147983a42c5a8861d2a14ef824e.pdf

— 18. Fiorella Logan and Richard Mayer, "What works and doesn't work with instructional video", *Computers in Human Behavior*, vol.89, 2018, p.465-470.

— 17. Équipe RENARD, « Organiser un atelier délibératif pour partager les résultats de recherche ? », *Coup d'œil sur la recherche*, n° 2, https://36671ce8-37d7-4c16-9292-45ae340934dc.filesusr.com/ugd/a01b06_93a65147983a42c5a8861d2a14ef824e.pdf

— 18. Fiorella Logan and Richard Mayer, "What works and doesn't work with instructional video", *Computers in Human Behavior*, vol.89, 2018, p.465-470.

— 19. Pascale Lehoux, Patrick Vachon, Geneviève Daudelin and Myriam Hivon, "How to summarize a 6,000-word paper in a six-minute video clip", *Healthcare Policy*, 8(4), 2013, p.19-26.

— 20. Albert Mehrabian, *Silent Messages: Implicit Communication of Emotions and Attitudes*, Belmont, California: Wadsworth Publishing Company, 1981.

connaissances valable¹⁹. Les images présentent des avantages par rapport au texte²⁰. L'utilisation d'images pour le transfert de connaissances serait donc particulièrement pertinente puisque l'apprentissage est plus significatif quand les informations visuelles et verbales sont livrées simultanément plutôt que successivement. La vidéo a donc le pouvoir de contribuer de façon importante au processus d'apprentissage entre les organisations²¹. Elle a d'ailleurs été utilisée dans le cadre de plusieurs programmes et a produit des résultats probants.

La vidéo a été utilisée dans le cadre d'une recherche sur la dengue au Burkina Faso²². Cette recherche avait pour objectif de déterminer parmi trois genres narratifs de vidéos (reportage, pièce de théâtre et animation graphique) lequel se révélerait le meilleur outil de transfert de connaissances pour former les professionnels de santé à la prise en charge des malades victimes de la dengue. Les vidéos ont été élaborées avec les mêmes informations concernant la transmission, le diagnostic et le traitement du virus de la dengue. Elles ont ensuite été projetées à des étudiants en soins infirmiers. Les résultats de la recherche indiquent que les vidéos présentées sous forme de théâtre et d'animation graphique ont favorisé la transmission et la rétention de nouvelles connaissances sur la dengue, grâce notamment à certains dispositifs narratifs. Il s'agit de la variation du rythme du récit, l'interpellation du spectateur face à la caméra, la création d'un univers visuel avec des couleurs vives cumulée à des images qui illustrent les

learning process²¹. They have also been used in several programmes and have delivered conclusive results.

A video was used as part of a research project into dengue fever in Burkina Faso²². This research took three narrative genres (report, drama performance, and graphic animation) and sought to determine which was the best tool for transferring knowledge in order to train healthcare professionals to treat victims of dengue fever. The videos contained the same information about the transmission, diagnosis and treatment of dengue fever. They were then presented to nursing students. The findings showed that the drama performance and graphic animation videos facilitated the transmission and retention of new knowledge about dengue fever, notably because of specific narrative devices. These devices were the changing rhythm of the story, viewers being addressed directly, and a visual universe created using bright colours combined with images to illustrate the explanations. The video was widely disseminated online and shared on social media. It also helped to raise public awareness about dengue prevention.

A call for reflexivity

This article has no pretension other than to offer an introduction to the importance and challenges of NGOs using science, in the sense of academic knowledge. Readers wishing to increase their knowledge will find many resources that can be used to raise their skills. For French speakers, we are going to offer a free online course (<https://www.equiperenard.org>) containing 45 hours of training to enable course participants to gain a better understanding of knowledge transfer and how to draft a policy brief. The course will be translated into English and Spanish in early 2021.

— 19. Pascale Lehoux, Patrick Vachon, Geneviève Daudelin and Myriam Hivon, "How to summarize a 6,000-word paper in a six-minute video clip", *Healthcare Policy*, 8(4), 2013, p.19-26.

— 20. Albert Mehrabian, *Silent Messages: Implicit Communication of Emotions and Attitudes*, Belmont, California: Wadsworth Publishing Company, 1981.

— 21. Paul Van Mele, "Video-mediated farmer-to-farmer learning for sustainable agriculture", 2011, <http://agroinsight.com/downloads/articles-divers/Farmer-to-farmer-video-FINALREPORT-Van-Mele-2011.pdf>

— 22. « La dengue au Burkina Faso », <https://vimeo.com/240513650>

— 21. Paul Van Mele, "Video-mediated farmer-to-farmer learning for sustainable agriculture", 2011, <http://agroinsight.com/downloads/articles-divers/Farmer-to-farmer-video-FINALREPORT-Van-Mele-2011.pdf>

— 22. « La dengue au Burkina Faso », <https://vimeo.com/240513650>

explications. La vidéo a été largement diffusée sur Internet et les réseaux sociaux. Elle contribue aussi à la sensibilisation des populations pour la prévention de la dengue.

Un appel à la réflexivité

Cet article n'avait d'autre prétention que de proposer une introduction à l'importance et aux défis de l'utilisation de la science par les ONG. Les personnes souhaitant approfondir leurs connaissances trouveront de multiples ressources pour renforcer ses compétences. Pour les francophones, nous allons notamment leur proposer un cours en ligne gratuit (<https://www.equiperenard.org>) de 45 heures pour mieux comprendre le transfert des connaissances, ainsi que la manière de rédiger une note de politique. Il sera traduit en anglais et en espagnol au début de l'année 2021.

Mais avec cet article, nous souhaitons aussi lancer un appel à la communauté des ONG et des chercheurs ou évaluateurs. Il nous reste encore beaucoup à apprendre sur la manière dont les ONG tentent d'utiliser la recherche et l'évaluation dans leurs interventions. C'est un appel à la réflexivité que nous lançons et nous proposons que toutes les personnes intéressées par ce sujet puissent nous proposer leurs textes. Nous souhaitons en effet lire vos expériences, vos réflexions, vos stratégies, vos défis, vos échecs et vos réussites dans l'utilisation des résultats de la recherche et de l'évaluation par et pour les ONG*. Et en attendant, c'est aussi un appel à l'action, aux actions de transfert des connaissances par les ONG que nous souhaitons lancer. Nous faisons encore trop peu pour que la recherche soit utile et utilisée par les ONG. À nous tous d'agir et de réfléchir pour une meilleure utilisation de la science.

** Cet appel pourrait être le prélude à la réalisation d'un dossier de la revue Alternatives Humanitaires à paraître en 2021. Si vous souhaitez soumettre un projet d'article, merci d'adresser un résumé de votre problématique et un plan provisoire (1 page maximum) à l'adresse suivante avant le lundi 4 mai 2020: valery.ridde@ird.fr*

However, with this article, we also wish to appeal to the community of NGOs and researchers or evaluators. We still have much to learn about how NGOs try to use research and evaluations in their work. We are asking people to stand back and take a reflexive approach, and we ask that anyone interested in the subject submit their papers to us. We would like to read about your experiences, thoughts, strategies, challenges, failures and successes when using research and evaluation evidence produced by and for NGOs*. In the meantime, we are also calling for action, for NGO knowledge transfer initiatives to be launched. Not enough is being done to make research useful to and used by NGOs. We all need to act and reflect so that science is better used.

** This appeal could serve as a prelude to producing an issue of Humanitarian Alternatives with this subject as a main focus, be published in 2021. If you wish to submit a draft article, please send a summary of your article and an outline (one page maximum) to the following address by Monday, 4 May 2020: valery.ridde@ird.fr*

Translated from the French by Gillian Eaton

Biographies



VALÉRY RIDDE

Directeur de recherche au Centre Population et Développement (Ceped, www.ceped.org), une unité mixte de recherche associant l'université de Paris et l'Institut de recherche pour le développement (IRD), Valéry Ridde est également rédacteur adjoint de la revue *BMJ Global Health*. Ses travaux de recherche portent sur la couverture universelle en santé, les systèmes de santé, l'évaluation, les politiques publiques de santé et le transfert des connaissances.

Director of Research at the *Centre Population et Développement* (Ceped, www.ceped.org), a Joint Research Unit bringing together the Université de Paris and the *Institut de recherche pour le développement* (IRD). Valéry Ridde is also an associate editor of *BMJ Global Health*. His research focuses on universal health coverage, health systems, evaluation, public health policy, and knowledge transfer.

SOLANGE DABIRÉ

Titulaire d'un master en Population et Santé et d'une maîtrise en sociologie de l'Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou, Solange Dabiré est chargée de recherche et courtière de connaissances en santé au sein de l'association AGIR (Action, Gouvernance, Intégration, Renforcement). Elle a assuré pendant plus de dix ans la coordination de programmes de promotion de la santé, de protection sociale des femmes et de soutien aux personnes vulnérables au sein d'ONG et d'associations (IPC/BF, Voix de Femmes).

The holder of a Master's in Population and Health and a Master's in Sociology from the University of Ouagadougou, Burkina Faso. Solange Dabiré is a research fellow and health knowledge broker at AGIR (Action, Governance, Intégration, Renforcement). For over a decade she coordinated health promotion, female welfare, and support for vulnerable people programmes at an NGO and various organisations (IPC/BF, Voix de Femmes).

CHRISTIAN DAGENAIS

Professeur titulaire au département de psychologie de l'université de Montréal. Il est spécialiste de l'évaluation des mécanismes de transfert des connaissances (TC). Depuis 2008, il est à la tête de l'équipe RENARD, investie dans la recherche sur le TC dans le domaine social. Il a dirigé de nombreuses études sur le TC issues de la recherche en éducation, santé, développement international au Québec et à l'étranger. Il possède une expertise dans le développement et la mise en œuvre d'initiatives de courtage de connaissances.

Full professor at the Université de Montréal's psychology department, Christian Dagenais specialises in evaluating knowledge transfer mechanisms. Since 2008, he has led the RENARD team, which researches on knowledge transfer (KT) in the field of social interventions. He has led a number of studies on transferring knowledge from research into education, health, and international development, both in Quebec and overseas. Christian Dagenais has expertise in the development and deployment of knowledge brokering initiatives.

INNOVATIONS

Recherche opérationnelle et malnutrition: état des savoirs et pistes de réflexions

Operational research and malnutrition: state of knowledge and food for thought

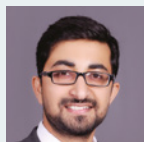
Amador Gomez, Pascal Revault, Pawankumar Patil • Action contre la Faim



De nombreuses ONG ont déjà répondu à l'exigence de lier action et recherche. Il en va ainsi d'Action contre la Faim qui, depuis 2016, organise une conférence permettant de faire le point sur ces éclairages mutuels et les avancées en matière de malnutrition. Les trois auteurs font ici une synthèse de sa dernière édition qui s'est tenue en novembre dernier.

Many NGOs have already responded to the requirement of linking action and research. For instance, since 2016, Action Against Hunger has been holding a conference to take stock of these mutual insights and advances in malnutrition. Here, the three authors summarise the latest event held last November.



AMADOR
GOMEZPASCAL
REVAUXPAWANKUMAR
PATIL

Près de 820 millions de personnes souffrent aujourd'hui de la faim dans le monde, et ce chiffre est malheureusement en augmentation par rapport à 2016. En particulier, parmi les enfants de moins de 5 ans, 151 millions présentent encore aujourd'hui un retard de croissance et 50 millions une sous-nutrition aiguë¹. Les efforts de la communauté internationale n'ont pas réussi à diminuer significativement ces prévalences et le second objectif de développement durable « éliminer la faim, assurer la sécurité alimentaire, améliorer la nutrition et promouvoir l'agriculture durable » paraît difficile à atteindre pour 2030.

Le non-respect du droit international humanitaire dans les conflits complique grandement le « passage à l'échelle du traitement et de la prévention pour tous les enfants », « l'établissement d'une sécurité alimentaire mondiale », ou encore la « couverture santé universelle ». Il faut ensuite considérer comme contrainte le hiatus entre les engagements du Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels et la réalité des inégalités sociales. Enfin, la crise climatique et le système de production et de consommation alimentaire ont un poids souvent négligé.

Pourtant, des contributions locales et régionales de nombreux acteurs cherchent à apporter des réponses concrètes. Réunies et discutées au sein de plateformes, voire de partenariats, elles peuvent transformer la situation, à travers leur diffusion et leur discussion au sein d'un plaidoyer susceptible d'améliorer l'état nutritionnel des populations dans le monde. La meilleure compréhension des déterminants de la malnutrition, comme la validation des stratégies opérationnelles et des protocoles de soins, nécessite également une analyse scientifique.

Nearly 820 million people are currently suffering from hunger worldwide, a figure that has unfortunately risen since 2016. Specifically amongst children under five, 151 million of whom currently have stunted growth while 50 million suffer from acute malnutrition¹. Efforts by the international community have failed to significantly reduce these numbers, while the second objective of the Sustainable Development Goals, to "end hunger, achieve food security and improved nutrition and promote sustainable agriculture" seems unlikely to be met by 2030.

A failure to comply with international humanitarian law in times of conflict greatly complicates the challenges of "scaling up treatment and prevention for all children", "establishing global food security", and "universal health coverage". Furthermore, there is a disconnect between the commitments of the International Covenant in terms of economic, social and cultural rights, and the real social inequalities that exist. Finally, the climate crisis and the global system of food production and consumption play a significant, often overlooked, role.

Yet various local and regional actors are seeking practical solutions to these issues. By means of platforms and partnerships, they have the potential to transform the situation, by disseminating and discussing ideas through advocacy action which is likely to improve the nutritional status of populations throughout the world. Scientific analysis is also required for a better understanding of the determining factors of malnutrition, and for the validation of operational strategies and health protocols.

R4NUT Conference: a forum for discussion between researchers and practitioners

Since 2016, as a corrective to the lack of international discussion forums for

— 1. Voir le rapport 2018 de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture: www.fao.org/3/I9553FR/I9553fr.pdf

— 1. See the 2018 United Nations report on food and agriculture: www.fao.org/3/I9553FR/I9553fr.pdf

Conférence R4NUT : une arène de discussion entre chercheurs et praticiens

Constatant le déficit d'un espace international de discussion sur les enjeux scientifiques de l'action humanitaire pour mieux lutter contre la sous-nutrition, Action contre la Faim (ACF) facilite chaque année, depuis 2016, la rencontre de réseaux universitaires, d'acteurs de terrain et d'institutions, y compris des bailleurs, au sein d'une conférence intitulée R4NUT (*Research for Nutrition – Recherche pour la nutrition*)². Myriam Ait Aïssa, responsable de la recherche chez ACF-France et Stéphanie Stern, responsable de la valorisation des connaissances (ACF Lab) ont initié et structuré la dernière rencontre de novembre 2019 à Paris, en lui donnant dès le départ une dimension multisectorielle pour mieux aborder les causes de la sous-nutrition³, tout en interrogeant la pertinence des réalisations de terrain.

Les questions que pose l'intervention humanitaire, comme l'articulation avec le développement, les conséquences des protocoles sur l'éthique de l'action ou encore la mobilisation des chercheurs et des décideurs de santé publique des pays partenaires, ont bien sûr émergé au cours des présentations et des discussions scientifiques.

Afin de dépasser le cloisonnement entre modalités d'intervention et filières professionnelles, cette dernière édition de R4NUT s'est attachée au « continuum entre la prévention et le traitement de la

scientific issues relating to humanitarian action against undernutrition, Action Against Hunger (ACF) has organised meetings between networks of academics, field workers and institutions, including sponsors, as part of a conference entitled R4NUT (Research for Nutrition)². Myriam Ait Aïssa, head of research at ACF-France, and Stéphanie Stern, head of the ACF Knowledge Lab project, organised the latest meeting in Paris that took place in November 2019. From the start, they favoured a multisectoral approach to better analyse the causes of undernutrition³, whilst challenging the relevance of field actions.

Issues raised by humanitarian intervention, such as its articulation with development objectives, the consequences of protocols on the ethics of action, and the mobilisation of public health researchers and decision-makers from partner countries, were raised over the course of the conference's presentations and scientific discussions.

In order to overcome the divisions between methods of intervention and professional sectors, this latest edition of R4NUT was structured around the "continuum between the prevention and the treatment of undernutrition". This covered a range of issues including: stunted growth or acute malnutrition as malnutrition categories to be linked together and treated contiguously by breaking down the barriers between sectors; better addressing undernutrition throughout different life stages by tak-

— 2. Voir le site de la conférence :

<http://research-for-nutrition-conference.org>

— 3. Voir le cadre conceptuel des causes de la malnutrition élaboré dans les années 1990 par l'Unicef : <https://www.unicef.org/french/sowc98/f025.htm>, sur la base des travaux d'ACF et d'autres acteurs : schéma aujourd'hui rediscuté à travers les apports de la recherche dans le domaine de la sous-nutrition, pour tenir compte des enjeux contemporains, en particulier de la crise climatique et de la perte de biodiversité, comme de la coexistence de sur- et de sous-nutrition : www.fao.org/3/I9553FR/I9553fr.pdf, mais également d'éléments peu approfondis comme la valence différentielle entre les sexes (voir Françoise Héritier, *L'Exercice de la parenté*, Éditions de l'EHESS, 1981) ou le retentissement des conditions d'accueil des exilés dans les pays hôtes.

— 2. See the Conference website:

<http://research-for-nutrition-conference.org>

— 3. See the conceptual framework of the causes of malnutrition developed in the 1990s by UNICEF: <https://www.unicef.org/french/sowc98/f025.htm>, on the basis of research by ACF and other actors: this schema is currently under debate, being reconsidered in the light of contributions from research in the field of undernutrition, to take contemporary issues into account, namely the climate crisis and the loss of biodiversity, as well as the coexistence of over and undernutrition: www.fao.org/3/I9553FR/I9553fr.pdf, but also less well-researched factors such as differences in gender valuation (cf. Françoise Héritier : *L'exercice de la parenté*, 1981), or the repercussions of living conditions for exiles in host countries.

sous-nutrition », qu'il s'agisse de considérer le retard de croissance ou la malnutrition aiguë comme des catégories de malnutrition à relier et à traiter de façon contiguë en décroissant les secteurs, de mieux aborder la sous-nutrition au cours des différents âges de la vie à travers une approche familiale, d'explorer les nouveaux horizons du diagnostic de la malnutrition et leur complémentarité, ou de préciser les défis à venir, notamment ceux liés à la récolte et à l'utilisation des données scientifiques. Plus de 200 personnes étaient présentes pour suivre une vingtaine de présentations orales originales, et prendre connaissance d'une trentaine de « posters » de recherches ayant été retenus par un comité scientifique indépendant d'ACF, présidé par Hélène Delisle, de l'université de Montréal. C'est sur la base de ces résultats que les enjeux de la lutte contre la sous-nutrition sont ici explicités. Ils ne prétendent pas à l'exhaustivité, mais abordent des priorités incontournables.

La formation des soignants en matière de nutrition et l'intégration de la nutrition dans le système de santé a été l'une des recommandations majeures, en particulier par Alan Jackson de l'université de Southampton, pionnier dans les soins des enfants malnutris. C'est finalement la mise en œuvre plus systématique de recherches interventionnelles pour apprécier le processus de mise en œuvre des programmes, ainsi que les facteurs qui les affectent, qui a été soulignée⁴.

Dépasser les interventions en silos pour un véritable continuum de soin

Jusqu'à présent, l'approche contre la malnutrition s'est largement déployée à travers des programmes cloisonnés, allant de la malnutrition aiguë à la malnutrition chronique, de la malnutrition sévère à la malnutrition modérée, de la malnutrition compliquée à la malnutrition non compliquée, de la prévention

ing a family-centred approach; exploring new diagnostic horizons for malnutrition and their complementarity, and defining the challenges ahead, many of which are linked to the collection and use of scientific data. Over 200 people attended the twenty or so presentations and took stock of the thirty-odd research "posters" selected by an independent scientific council presided by Hélène Delisle from the University of Montreal. Based on these results, our aim in this article is to clarify the issues in the fight against undernutrition. These issues make no claim to comprehensiveness, but they represent inescapable priorities.

One of the major recommendations, made specifically by Alan Jackson from the University of Southampton, a pioneer in care for malnourished children, concerned the training of healthcare providers in matters of nutrition and the integration of nutrition into the health system. Overall, participants highlighted the need for a more systematic implementation of interventional research in order to appreciate the implementation process of programmes, as well as the factors that may affect them⁴.

Going beyond siloed interventions in favour of a continuum of care

Up until now, the approach to malnutrition has mainly involved standalone programmes, ranging from acute to chronic malnutrition, severe to moderate malnutrition, complicated to uncomplicated malnutrition, prevention to treatment, specific nutrition interventions to interventions involving nutrition across the entire health system.

Breaking down barriers between interventions

Yet a continuum of care (CoC), composed of complete and integrated programmes within the health system, is essential in order to ensure adequate and accessible services and respond to nutritional

— 4. Voir l'intervention de Kenda Cunningham, conseillère technique senior, programme Suaahara, Hellen Keller International Nepal et le site : <https://www.implementnutrition.org>

— 4. See presentation by Kenda Cunningham, Senior Technical Consultant for the Suaahara programme, Helen Keller International Nepal, and the website: <https://www.implementnutrition.org>

au traitement, des interventions spécifiques de nutrition aux interventions sensibles à la nutrition qui traversent l'ensemble du système de santé.

Décloisonner les interventions

Pourtant, un continuum de soins (*continuum of care* – CoC) est indispensable, à travers des politiques et des programmes complets et intégrés au sein du système de santé, pour assurer des services adéquats et accessibles afin de répondre aux besoins nutritionnels. Ce continuum doit se préoccuper d'atteindre les mères et les jeunes enfants aux moments et aux endroits les plus cruciaux. Cela signifie que tout enfant doit recevoir des soins nutritionnels appropriés au sein de différents programmes coordonnés. Ce continuum signifie donc un dépassement des frontières entre secteurs et modes d'intervention.

La simplification des protocoles visant à améliorer l'extension des soins nutritionnels au sein des systèmes de santé doit s'accompagner d'un discours différent où la prévention ne peut être dissociée du traitement, où l'émaciation (malnutrition aiguë ou *wasting*) ne peut être séparée des autres formes de sous-nutrition, comme le retard de croissance (ou *stunting*), ou les carences en micronutriments; et où les services de récupération nutritionnelle ne peuvent être dissociés des autres, en particulier le suivi de la croissance, et plus largement les services de prévention.

L'approche à fort impact nutritionnel, centrée sur les pratiques positives (*nutritional impact and positive practices* – NIPP), discutée pendant la conférence⁵ propose ainsi une alternative aux programmes d'aide alimentaire classiques fortement axés sur les intrants. Soit ils ne se sont pas avérés efficaces pour réduire les taux de malnutrition, soit ils

needs. This continuum must focus on reaching mothers and young children in the most critical places at the most critical times. This means that every child must receive appropriate nutritional care through different coordinated programmes. This continuum therefore implies breaking down barriers between sectors and methods of intervention.

The simplification of protocols, which aims to improve the reach of nutritional care within health systems, must be accompanied by a change in narrative in which prevention is not dissociated from treatment, emaciation (acute malnutrition or wasting) is not separated from other forms of undernutrition, such as stunting or deficiencies in micronutrients, and nutritional rehabilitation services are not dissociated from other services, such as growth monitoring, and wider prevention services.

The NIPP approach (nutritional impact and positive practices) discussed during the conference⁵ therefore proposes an alternative to traditional food aid programmes, which are overwhelmingly focused on inputs. These have either proven to be inefficient in terms of reducing rates of malnutrition or have only produced short-term effects. As a corrective, NIPP includes sensitive sector-specific elements such as global health, mental health and the practice of care, drinking water, hygiene and sanitation, food security and means of subsistence. The NIPP approach also aims to improve nutrition and care practices in households affected by or at risk of malnutrition, thanks to participative learning about nutrition/health/hygiene-sanitation and the promotion of dietary diversity (including by means of small-scale agricultural production). NIPP programmes aim to highlight the link between prevention and treatment, as well as improve the nutritional status of people

— 5. Marlene Hebie, GOAL, « Impact nutritionnel et pratiques positives : *nutrition impact and positive practices* (NIPP), une approche comportementale multisectorielle dans le cadre du continuum entre prévention et traitement de la sous-nutrition au niveau communautaire ».

— 5. Marlene Hebie, GOAL, "Nutrition Impact and Positive Practices (NIPP), a multisectoral behaviour-change approach supporting the continuum of undernutrition prevention and treatment at community level".

n'ont eu que des effets de courte durée. Par conséquent, le NIPP intègre des éléments sectoriels sensibles (c'est-à-dire la santé globale sans oublier la santé mentale et les pratiques de soins, l'eau potable, l'assainissement et l'hygiène, la sécurité alimentaire et les moyens de subsistance). Cette approche NIPP vise aussi à améliorer les pratiques de nutrition et de soins des ménages touchés par la malnutrition, ou risquant d'en souffrir, grâce à un apprentissage participatif de la nutrition/santé/hygiène-assainissement et de la promotion de la diversité des régimes alimentaires (y compris à travers la production agricole à petite échelle). Les programmes NIPP tentent de faciliter le lien entre la prévention et le traitement, ainsi que d'améliorer l'état nutritionnel des personnes déjà mal nourries, et se concentrent également de manière plus globale sur la tentative de « prévenir » l'apparition de la malnutrition :

- par des sessions pratiques de changement de comportement, axées sur les principales causes de la malnutrition pour une sensibilisation et une pratique meilleures, tant pour les soignants, qu'en direction des familles (à travers des groupes de soutien entre femmes par exemple) ;
- en rendant les aliments nutritifs plus abordables et plus accessibles, y compris les aliments disponibles localement, par exemple à travers le micro-jardinage pour améliorer la sécurité nutritionnelle des ménages ;
- avec des démonstrations de cuisine participative pour améliorer l'état nutritionnel, l'alimentation et les pratiques de soins.

Les programmes intégrés qui fonctionnent à la fois sur le plan préventif et curatif de la sous-alimentation ont un fort potentiel de réduction de la prévalence de la malnutrition en diminuant son incidence et en améliorant l'efficacité de son traitement. Il manque cependant des preuves sur la manière d'intégrer avec succès les services préventifs dans les programmes de traitement de

who are already malnourished, whilst also focusing more generally on an attempt to "prevent" the appearance of malnutrition:

- by means of practical sessions aimed at behavioural change, based on the main causes of malnutrition in order to raise awareness and promote practices, both for carers and families (through women's support groups, for example);
- by making nutritious food more affordable and accessible, including locally available foods, for example using micro-gardening to improve household food security;
- with participative cooking demonstrations to improve nutritional status, diets and practices of care.

Integrated programmes involving both the prevention and treatment of undernourishment have considerable potential to reduce the prevalence of malnutrition by limiting its incidence and improving the efficiency of its treatment. Proof is lacking, however, with regard to the means of successfully integrating preventive services into treatment programmes for acute malnutrition. Interventional research is particularly important here in order to enable the comparative analysis of different strategies and thereby test the efficiency of the NIPP approach.

On the other hand, a number of arguments have been found to support the role of families, in all of their forms, which are the main providers of protection, support and socialisation for children and young people, and which exert a primordial influence on children's survival, health and nutrition.

Facilitating treatment at the community level

Twenty years ago, the only lifesaving treatment available for malnourished children had to be provided by a doctor in a hospital. Today, the treatment of acute malnutrition is increasingly moving from hospitals back to the communities, so that children who live far away

la malnutrition aiguë. Des recherches interventionnelles sont particulièrement nécessaires ici pour permettre de comparer différentes stratégies et ainsi tester l'efficacité de l'approche NIPP.

En revanche, de nombreux arguments sont retrouvés en faveur du rôle des familles, sous toutes leurs formes, qui sont partout les principaux fournisseurs de protection, de soutien et de socialisation des enfants et des jeunes, et qui exercent une influence primordiale sur la survie, la santé et la nutrition des enfants.

Permettre le traitement au niveau communautaire

Il y a vingt ans, les enfants malnutris ne pouvaient recevoir qu'un traitement salvateur fourni par un médecin dans un hôpital. Aujourd'hui, le traitement de la malnutrition aiguë se déplace de plus en plus vers les communautés afin que les enfants des lieux éloignés de structures sanitaires puissent y accéder, grâce à un traitement de porte à porte.

Un autre point critique pour le continuum des soins nutritionnels est le lien entre les services d'hospitalisation pour les cas compliqués et la gestion communautaire pour les cas non compliqués. Les approches visant à simplifier les protocoles de traitement de la malnutrition aiguë sévère dans les établissements de santé et les prestations des travailleurs communautaires ont pour but de faciliter le traitement de nombreux cas de sous-nutrition aiguë modérés, diminuant ainsi le risque de surcharge pour le personnel des structures de santé.

Pour améliorer l'accès et la couverture des programmes de traitement nutritionnel à plus grande échelle, les politiques nutritionnelles mondiales et nationales doivent soutenir le traitement de la malnutrition aiguë sévère par les agents de santé communautaires. Les orientations actuelles de la gestion communautaire de la malnutrition aiguë (*community management of acute malnutrition* – CMAM) sont construites autour des

from health centres can still have access to it, thanks to door-to-door treatment.

Another critical point in terms of the continuum of nutritional care is the link between hospital services for complicated cases and community management for uncomplicated cases. Approaches that simplify treatment protocols for severe acute malnutrition in health centres and for community health workers aim to facilitate the treatment of a number of moderate-to-acute cases of under-nutrition, thereby reducing the risk of overload for health centre staff.

In order to improve access to and coverage of nutritional treatment programmes on a wider scale, global and national nutritional policies must support the treatment of severe acute malnutrition by community health workers. The current approach to community management of acute malnutrition (CMAM) is centred around health centres and is not designed to include people living in areas with limited access to health infrastructures.

« Des recherches interventionnelles sont particulièrement nécessaires. »

"Interventional research is particularly important."

Integrated community case management (iCCM) is a strategy that aims to improve access to essential health services by training and supporting community health workers (CHWs) to diagnose and treat a number of illnesses amongst children under five. The general aim is to increase the number of children receiving treatment for acute malnutrition by transforming the current model of service provision. Studies carried out by Pilar Charle Cuéllar and her colleagues at Action Against

établissements de santé et ne sont pas bien conçues pour prendre soin des personnes vivant dans des endroits où les infrastructures de santé sont faibles ou l'accès limité.

La gestion communautaire intégrée des cas (*integrated community case management* – iCCM) est une stratégie qui vise à améliorer l'accès aux services de santé essentiels en formant et en soutenant les agents de santé communautaires (ASC) pour diagnostiquer et traiter des maladies multiples chez les enfants de moins de 5 ans. L'objectif général est d'augmenter la proportion d'enfants souffrant de malnutrition aiguë sévère traités en transformant le modèle actuel de prestation de services. Les recherches menées par Pilar Charle Cuéllar et ses collaborateurs d'Action contre la Faim au Niger, au Mali et en Mauritanie⁶ montrent que le fait de permettre aux agents de santé communautaires de traiter la malnutrition aiguë sévère peut améliorer l'accès au traitement et pourrait réduire le taux d'échec, tout en étant potentiellement une intervention d'un bon rapport coût/efficacité: « Il n'y a ainsi pas de retour en arrière », ont donc avancé certains participants. D'autres ont souligné au contraire la nécessité d'une prudence en la matière pour « ne laisser personne derrière », car les outils du diagnostic et les simplifications de protocoles posent encore question.

De l'urgence d'un meilleur diagnostic et de stratégies stabilisées

Pour une prévention et un traitement efficaces de la malnutrition aiguë, il est impératif de disposer d'indicateurs sensibles et spécifiques. Les protocoles et guides permettant d'évaluer l'état nutritionnel des enfants doivent être clairs, cohérents et normalisés. Il existe de grandes différences entre les protocoles utilisés sur le terrain et les directives établies par différentes agences internatio-

Hunger in Niger, Mali and Mauritania⁶ have shown that allowing community health workers to treat severe acute malnutrition can improve access to treatment and may reduce the risk of failure, whilst remaining a potentially cost-effective intervention: "There is no turning back", as certain participants declared. Others, on the contrary, highlighted the need for caution so as to "leave no one behind", since the diagnostic tools and simplifications of protocols remain problematic.

A pressing need for better diagnoses and stabilised strategies

To effectively prevent and treat acute malnutrition, it is essential to have sensitive and specific indicators. Guides and protocols intended to evaluate children's nutritional status must be clear, coherent and standardised. Directives established by different international agencies, such as the World Health Organisation (WHO) and different countries concerning children's admission to and discharge from nutrition programmes differ significantly from protocols used in the field. In this context, Benjamin Guesdon⁷ and his colleagues at ACF simulated and studied the impact of nine different criteria for discharge protocols for children based on community management of acute malnutrition (CMAM). The authors compared the recovery rate for each discharge criterion with the recovery rate obtained when the WHO recommendations were strictly applied, and determined which proportion of children were still affected by acute malnutrition (according to the standard case definition) amongst the children who were considered to be cured. They noted that a variable and not insignificant proportion of chil-

— 6. Pilar Charle Cuéllar, Action contre la Faim, « Il n'y a pas de retour en arrière. Passage à l'échelle du traitement de la malnutrition aiguë sévère avec les agents de santé communautaire ».

— 6. Pilar Charle Cuéllar, *Acción contra el Hambre*, "There is no turning back. Scaling up of severe acute malnutrition treatment with community health workers".

— 7. See the presentation: Substandard discharge rules in current severe acute malnutrition management protocols: An overlooked source of ineffectiveness for programmes?

nales, telles que l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et les différents pays pour l'admission et la sortie des enfants dans les programmes de nutrition. Dans ce contexte, Benjamin Guesdon⁷ et ses collègues d'ACF ont simulé et étudié l'impact de neuf critères différents de sortie du protocole de soin des enfants sur la base d'une gestion communautaire de la malnutrition aiguë (CMAM). Les auteurs ont comparé le taux de guérison pour chaque critère de sortie avec les taux de guérison lorsque les recommandations de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) sont appliquées rigoureusement, et ont déterminé la proportion d'enfants encore atteints de malnutrition aiguë (selon la définition de cas standard) parmi les enfants considérés guéris. Ils ont constaté qu'une proportion variable et non négligeable d'enfants considérés guéris peut encore être classée comme souffrant de malnutrition aiguë modérée (*moderate acute malnutrition* – MAM) ou de malnutrition aiguë sévère (*severe acute malnutrition* – SAM). Ces résultats sont en faveur du fait qu'une proportion négligée, variable et significativement élevée d'enfants malnutris est classée à tort comme guérie par les programmes CMAM (selon les protocoles entre 5 et 31 % seraient classés guéris, alors que toujours sévèrement malnutris), principalement en raison de règles de sortie des soins inférieures aux normes fixées par les protocoles de référence de l'OMS. Pour faire avancer la discussion, une étude multicentrique « OptiDiag » (optimisation du diagnostic) menée au Bangladesh, au Burkina Faso et au Liberia⁸ a exploré l'état nutritionnel et les risques de morbidité et de mortalité associés aux enfants souffrant de malnutrition aiguë

dren who were considered to be cured could still be classified as suffering from moderate acute malnutrition (MAM) or severe acute malnutrition (SAM). These results support the fact that a neglected, variable and relatively high proportion of malnourished children are incorrectly classified as cured by CMAM programmes (depending on the protocols, between 5% and 31% were classified as cured whilst remaining severely malnourished), mainly as a result of discharge criteria that are inferior to the norms fixed by the WHO's reference protocols. To advance the discussion, a multicentred "OptiDiag" study (optimisation of diagnosis) carried out in Bangladesh, Burkina Faso and Liberia⁸ explored the nutritional status and risks of morbidity and mortality associated with children suffering from uncomplicated acute malnutrition with the different case definitions of severe acute malnutrition. As well as routine anthropomorphic measures, the study examined a series of indicators of the children's clinical and nutritional status, such as metabolism biomarkers and the risk of mortality. The results supported the need for both mid-upper arm circumference (MUAC) and weight-for-height as independent diagnostic criteria to detect and treat acute malnutrition.

Beyond the critical evaluation of admission and discharge criteria for acute malnutrition, discussions about treatment protocols provided new perspectives. Amara Khan and her colleagues in Pakistan shared the lessons they had learned from a cluster randomised control clinical trial which compared different feeding protocols and the existing protocol for the treatment of acute

— 7. Voir la présentation : « Règles de sorties inférieures aux normes dans les protocoles actuels de prise en charge de la malnutrition aiguë sévère : une source oubliée d'inefficacité du programme ».

— 8. Voir la présentation de Rayhan Mostak, Fondation Palli Karma-Sahayak, et Trenton Dailey-Chwalibóg, Action contre la Faim France, « Signification clinique des définitions de cas hétérogènes de malnutrition aiguë sévère chez l'enfant fondées sur l'anthropométrie : résultats préliminaires de l'étude multicentrique "OptiDiag" et implications stratégiques ».

— 8. See the presentation from Rayhan Mostak, Fondation Palli Karma-Sahayak, and Trenton Dailey-Chwalibóg, *Action contre la Faim France*, "Clinical significance of the heterogeneous anthropometry-based case definitions of Severe Acute Malnutrition in children: preliminary results of the multi-centric 'OptiDiag' study and policy implications".

non compliqués avec les différentes définitions de cas de la malnutrition aiguë sévère. En plus des mesures anthropométriques de routine, ils ont recueilli une série d'indicateurs de l'état clinique et nutritionnel, tels que des biomarqueurs du métabolisme corporel et du risque de mortalité. Leurs résultats ont renforcé la nécessité d'avoir à la fois le périmètre brachial et le poids pour taille comme critères de diagnostic indépendants pour dépister et traiter la malnutrition aiguë.

Outre l'évaluation critique des critères d'admission et de sortie pour la malnutrition aiguë, les discussions autour des protocoles de traitement ont apporté de nouvelles perspectives. Amara Khan et ses collègues au Pakistan ont partagé les enseignements qu'ils ont tirés d'un essai clinique contrôlé randomisé en grappes comparant différents protocoles d'alimentation et le protocole existant pour le traitement de la malnutrition aiguë⁹. Les résultats préliminaires ont montré qu'une dose réduite d'aliment thérapeutique prêt à l'emploi (ATPE) complétée par des aliments locaux à domicile peut être aussi efficace pour le traitement qu'une dose complète d'un ATPE importé. Ces résultats sont congruents avec ceux de l'étude réalisée par S. Kangas et ses collaborateurs¹⁰ au Burkina Faso, qui sont en faveur d'une croissance des enfants identique avec une dose d'ATPE diminuée de moitié à la fin du traitement.

Par ailleurs, la santé mentale maternelle est de plus en plus reconnue dans le monde entier comme un élément essentiel du bien-être des femmes, qui a un impact indéniable et durable à la fois sur leur propre bien-être et sur la santé et la nutrition de leurs enfants. Pourtant, le déficit de réponse stratégique et de capacités diagnostiques est à souligner.

— 9. Voir la présentation : « Comparaison entre de nouveaux protocoles d'alimentation et les protocoles existants de traitement de la malnutrition (un essai clinique randomisé contrôlé) ».

— 10. Voir le poster de R4NUT 2019 : « Dose réduite d'ATPE dans le traitement de la malnutrition aiguë sévère au Burkina Faso : impact sur l'anthropométrie, retentissements programmatiques et composition corporelle ».

malnutrition⁹. The preliminary results showed that a reduced dose of a ready-to-use therapeutic food (RUTF) combined with local foods could be as effective for treatment as a full dose of imported RUTF. These results are consistent with those from a study by S. Kangas and her partners¹⁰ in Burkina Faso, which showed identical growth amongst children receiving a RUTF dose reduced by half at the end of the treatment.

On another subject, maternal mental health is increasingly being recognised the world over as being an essential factor in women's wellbeing, which has an indisputable and lasting impact on the health and nutrition of their children. Yet there is a clear lack of strategic responses and diagnostic capacities. The relevance of integrating low-cost mental health interventions, with the participation of non-specialised or community health providers, in global efforts against malnutrition is increasingly being discussed, as is the need to reinforce the skills of carers and, more broadly, the mental health components of health systems. The study presented by Food for the Hungry¹¹, like an increasing number of studies carried out in low and middle-income countries, suggests that altered maternal mental health, and especially maternal depression, is a risk factor for malnutrition amongst young children, independently of the influence of poverty, situations of vulnerability and other diseases. Equally, it must be noted that the socio-economic factors that contribute to the poor nutritional status of mothers and children

— 9. See the presentation: "Comparison between different feeding protocols and existing protocol for the treatment of acute malnutrition (A Cluster Randomized Controlled Clinical Trial)".

— 10. See the poster from R4NUT 2019: "Reduced doses of RUTF in the treatment of severe acute malnutrition in Burkina Faso: impacts on anthropometrics, implications for programmes and body composition".

— 11. See the presentation from Erin Pfeiffer (Food for the Hungry International), "Improving Child Growth Outcomes by Reducing Maternal Depression: A Randomized Controlled Trial on Interpersonal Psychotherapy for Groups (IPT-G) in Uganda".

La pertinence d'intégrer des interventions de santé mentale à faible coût, avec la participation de prestataires de santé non spécialisés ou communautaires, dans les efforts mondiaux de nutrition est de plus en plus discutée, comme la nécessité de renforcer les compétences des soignants et plus globalement les filières métiers en santé mentale des systèmes de santé. L'étude présentée par Food for the Hungry¹¹, tout comme un nombre croissant de recherches menées dans les pays à faibles et moyens revenus, suggère qu'une santé mentale maternelle altérée, en particulier la dépression maternelle, est un facteur de risque de malnutrition chez les jeunes enfants, indépendamment de l'influence de la pauvreté, de situations de vulnérabilité et d'autres maladies. Cependant, les facteurs socio-économiques contribuent au mauvais état nutritionnel des mères et des enfants et ne sont également pas assez abordés dans les programmes.

Mieux considérer les déterminants sociaux et les droits humains

Les enfants et adolescents, exposés de façon chronique à des facteurs qui grèvent leur nutrition, donnent naissance en grandissant à la génération suivante, à son tour plus exposée à des risques de mauvaise santé et de malnutrition. Ce cercle vicieux est plus important dans les communautés culturelles marginalisées, *a fortiori* lorsqu'elles sont en situation de migration. Les interventions fournissant des connaissances contextualisées, développant des compétences utiles et garantissant un environnement sûr et favorable peuvent avoir un impact positif sur la réduction de la malnutrition chez les enfants.

En Inde, divers programmes de nutrition gérés par des organisations telles qu'ACF ont souvent une couverture et des taux de guérison non satisfaisants. La migra-

are not given enough attention in the programmes.

Greater consideration of social determinants and human rights

Children and young people who are chronically exposed to factors that undermine their nutrition give rise, in adulthood, to the next generation, which itself is more exposed to risks of poor health and malnutrition. This vicious circle is exacerbated in culturally marginalised communities, all the more so in the context of migration. Interventions that provide contextualised knowledge, develop useful skills and guarantee a safe and favourable environment can have a positive impact on the reduction of child malnutrition.

In India, various nutrition programmes managed by organisations such as ACF often have unsatisfactory rates of coverage and rehabilitation. The seasonal migration of certain subsistence communities within an inhospitable social environment, without health coverage, has been identified as one of the determining factors of malnutrition. The team at ACF India¹² shared its innovative strategy for comprehensively mapping the links between the migration and nutrition of vulnerable communities in the Maharashtra region in India, to develop an efficient, sustainable and progressive intervention aimed at minimising the impact of seasonal migration on the nutritional status of children under five. Debates during the conference addressed issues linked to the rights of children and their families to receive care and social protection during their migrations, and the necessary work on the social representations of the administration and the care workers. It must be noted that, if health education does not address social representations of undernutrition, it can contribute to stereotypes regarding the supposed lack of

— 11. Voir la présentation de Erin Pfeiffer (Food for the Hungry International), « Améliorer la croissance infantile en diminuant la dépression maternelle : un essai clinique randomisé et contrôlé à travers une psychothérapie interpersonnelle de groupes (IPT-G) en Ouganda ».

— 12. See the presentation from Pawankumar Patil, Action Against Hunger India, "An innovative intervention package enhancing the reach and impact of CMAM program on children under-5 from tribal migratory population in Maharashtra, India".

tion saisonnière de certaines communautés avec une stratégie de subsistance au sein d'un environnement social inhospitalier, sans couverture santé, a été identifiée comme l'un des facteurs déterminants de la malnutrition. L'équipe d'ACF Inde¹² a partagé sa stratégie innovante pour cartographier de manière exhaustive les liens entre la migration de communautés vulnérables dans la région du Maharashtra en Inde et leur nutrition pour développer une intervention efficace, durable et évolutive, susceptible de minimiser l'impact de la migration saisonnière sur l'état nutritionnel des enfants de moins de 5 ans. Les débats lors de la conférence ont débouché sur les enjeux liés aux droits des enfants et de leurs familles à bénéficier de soins et d'une protection sociale au cours de leurs déplacements, comme du nécessaire travail sur les représentations sociales de l'administration et des soignants. À noter que l'éducation à la santé, si elle n'aborde pas en même temps les représentations sociales de la sous-nutrition, peut alimenter des discours stéréotypés sur l'absence supposée du soin par les membres d'une communauté envers ses enfants malnutris, comme l'illustre le travail de Sabine Caillaud et de ses collaborateurs en Inde¹³.

Par ailleurs, une équipe d'Ekjut¹⁴ a présenté les enseignements tirés d'une étude quasi expérimentale menée dans les zones rurales de l'est de l'Inde. Cette équipe constate que les réunions d'apprentissage et d'action participatives avec des groupes de femmes, comme

care by community members towards its malnourished children, as shown by the work of Sabine Caillaud and her partners in India¹³.

A team from Ekjut¹⁴ presented the lessons drawn from a quasi-experimental study carried out in rural areas in the east of India. The team observed that training and participative action meetings with groups of women, as well as personalised advice during home visits and the provision of free childcare for children from six to 36 months had the most significant effects on emaciation and the status of being underweight, amongst children from more marginalised families with lower incomes.

Women and young children are considered to be very vulnerable groups in situations of humanitarian emergencies. In Ethiopia, Action Against Hunger's Baby-friendly spaces (BFS), which were set up in periods of crisis, welcome pregnant and breastfeeding women with children under two¹⁵. This programme provides them with the necessary emotional support for optimal breastfeeding, psychosocial support and quality time with their children.

Finally, the nutritional status of women and children depends on differences in gender valuation¹⁶, as discussed in the light of research carried out in Somalia on cash transfer aid to families. The power of decision-making in predominantly patriarchal societies will overwhelmingly fall to men, even

— 12. Voir la présentation de Pawankumar Patil, Action contre la Faim Inde, « Un ensemble d'interventions novatrices visant à améliorer la portée et l'impact du programme CMAM sur les enfants de moins de 5 ans issus de groupes de populations migrantes au Maharashtra, Inde ».

— 13. Voir le poster présenté « Représentations sociales de la sous-nutrition et comportements sanitaires au Népal : une étude comparative ».

— 14. Voir la présentation de Gope Rajkumar et Rath Shibanand, Ekjut, « Les crèches, les groupes participatifs de femmes et les visites à domicile pour prévenir la sous-nutrition infantile profitent-ils aux plus marginalisés ? Analyse d'une étude quasi expérimentale dans une région rurale de l'est de l'Inde ».

— 13. See the poster "Social representations of undernutrition and sanitary behaviours in Nepal : a comparative study".

— 14. See the presentation from Gope Rajkumar and Rath Shibanand, Ekjut, "Do creches, participatory women's groups and home visits to prevent child undernutrition benefit the most marginalised? Analysis from a quasi-experimental study in rural eastern India".

— 15. See the presentation from Andy Solomon-Osborne, Action Against Hunger Ethiopia, BFS+, "Process evaluation of an integrative health approach for lactating women and their babies aged less than 6 months in Nguyneel camp, Gambella, Ethiopia".

— 16. See note n°3 on the conceptual framework of the causes of malnutrition.

les conseils personnalisés par le biais de visites à domicile et la mise à disposition de crèches gratuites pour les enfants âgés de 6 à 36 mois, ont les effets les plus importants sur l'émaciation et l'insuffisance pondérale, chez les enfants des familles les plus marginalisées et les revenus les plus faibles.

Les femmes et les jeunes enfants sont considérés comme des populations très vulnérables dans les situations d'urgence humanitaire. Mis en place lors des crises, l'espace ami des bébés (ou *Baby friendly spaces* – BFS) d'Action contre la Faim accueille les femmes enceintes et les mères allaitantes ayant des enfants de moins de 2 ans en Éthiopie¹⁵. Ce programme leur permet de bénéficier d'un espace de soutien émotionnel nécessaire à des pratiques d'allaitement optimales, d'un soutien psychosocial et de moments privilégiés avec leurs enfants.

Enfin, l'état nutritionnel des femmes et des enfants dépend de la valence différentielle entre les sexes¹⁶, comme cela a été discuté après un travail mené en Somalie sur l'aide à travers un transfert monétaire aux familles. Une société à prédominance patriarcale limite largement le pouvoir de décision aux hommes, alors que les femmes sont les principales dispensatrices de soins aux enfants et que la majorité des communications sur la nutrition et la santé est réalisée par des hommes¹⁷. Mieux adopter une approche tenant compte de la dimension de genre, c'est reconnaître les relations de pouvoir inégales entre les sexes au sein de la famille et de la société et s'efforcer d'en réduire l'impact, en favorisant le pouvoir

though women are the main dispensers of care for children and the majority of communication on nutrition and health is carried out by men¹⁷. Adopting a better approach which takes the gender dimension into account would involve recognising the unequal power relations between sexes within families and society, and striving to reduce the impact of this inequality, by encouraging female decision-making, for example in terms of the way in which food and resources are distributed, whilst involving men and fathers in feeding and caring for their children.

Practical responses were presented with regard to the lack of reliable data, limitations to access to certain fields and the dearth of social science studies, as well as risk evaluation capacities.

Responding to challenges

Although the data revolution is increasingly shaping our ways of creating, thinking, collaborating and acting, frontline data collection for nutritional indicators is most often carried out manually, and stored in registers. As part of the struggle against all forms of malnutrition by 2030, we must urgently find ways to better evaluate and compare data in order to monitor programme results and facilitate the development of strategies, whilst respecting people's private lives and the principles of humanitarian intervention, starting with its independence.

Due to access and logistical constraints, direct data collection in a number of hard-to-reach locations is not always possible, which complicates the characterisation of needs and the development of responses. To follow the humanitarian needs and population movements of people in hard-to-reach areas, REACH tested data collection in South Sudan using the "area of knowledge" (AoK)

— 15. Voir la présentation de Andy Solomon-Osborne, Action contre la Faim Éthiopie, « BFS+ (Baby Friendly spaces+) : évaluation du processus d'approche intégrée de la santé pour des femmes allaitantes et leurs enfants de moins de 6 mois au camp de Nguynel, Gambella, Éthiopie ».

— 16. Voir note 3 sur le cadre conceptuel des causes de la malnutrition.

— 17. Voir la présentation « Assistance basée sur le transfert monétaire (cash) et état nutritionnel des femmes enceintes et allaitantes et des enfants dans la crise alimentaire en Somalie : cette modalité de transfert fait-elle une différence ? »

— 17. See the presentation "Cash-based Assistance and the Nutrition Status of Pregnant and Lactating Women (PLW) and Children in the Somalia Food Crisis: Does Transfer Modality Matter?"

de décision des femmes, par exemple sur la manière dont la nourriture et les ressources sont distribuées, tout en faisant participer les hommes et les pères à l'alimentation et aux soins des enfants.

Le déficit de données fiables en routine, les contraintes d'accès à certains terrains et le manque d'études en sciences sociales, ou encore la capacité d'évaluer les risques ont été appréciés à travers des réponses concrètes.

Répondre aux défis

Si la révolution des données façonne de plus en plus notre façon de créer, de penser, de collaborer et d'agir, les saisies en première ligne des indicateurs de nutrition sont le plus souvent manuelles et stockées au sein de registres. Alors que nous nous efforçons de lutter contre toutes les formes de malnutrition d'ici 2030, il est urgent de mieux exploiter et comparer les données pour suivre les résultats des programmes et faciliter l'évolution des stratégies, tout en respectant la vie privée des personnes et les principes de l'intervention humanitaire, à commencer par son indépendance.

En raison de contraintes d'accès et de logistique, la collecte directe de données dans de nombreuses régions difficiles d'accès n'est pas toujours possible, ce qui rend la caractérisation des besoins et l'élaboration des réponses problématiques. Pour suivre les besoins humanitaires et le déplacement des populations vivant dans des zones difficiles d'accès, REACH a testé la collecte de données au Sud-Soudan en utilisant la méthodologie du « domaine de connaissance » (*Area of knowledge* – AoK)¹⁸, sans avoir recours aux données anthropométriques en premier lieu. Des personnes déplacées, ou encore des commerçants ont participé à des entretiens sur place ou par téléphone pour apprécier la malnutrition. Les limites de cette méthodologie sont à sou-

method¹⁸, without using anthropomorphic data in the first instance. Displaced people, those belonging to the host community, and tradesmen took part in interviews in the field or by telephone in order to take stock of malnutrition. The limitations of this method must be highlighted, due to seasonal variations in the answers and an under-reporting of situations where a high number of children are malnourished. Nevertheless, monthly sectoral breakdowns for the humanitarian community, namely in terms of food security and means of subsistence, drinking water, sanitation and hygiene, and shelter, can be useful, but must be complemented by in situ analysis.

Moreover, the climate crisis and the collapse of biodiversity have shed light on the importance of collecting more data in order to better understand the scale of the changes underway in the development of malnutrition rates, in order to be in a position to anticipate the advent of new cases and implement efficient responses, whether in terms of food security or of care. Alan Ricardo Patlan Hernandez's presentation¹⁹ aimed to study the correlations between hydro-climatic data and nutritional status in the south-west of Madagascar, described as a "hot spot" for climate change by the Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC). Although the study did reveal a correlation between groundwater levels, rainfall, leaf area indices and the rate of acute malnutrition, new research is planned to include data on food production, household incomes and morbidity. The value of an observatory for public health decision-makers, which would also be accessible to populations, was highlighted.

— 18. Saeed Rhaman, REACH Initiative (joint initiative between IMPACT, ACTED and UNOSAT), "Remote Monitoring of Perceived Malnutrition in South Sudan: A tool for surveillance and follow-up".

— 19. See the presentation "Investigating the relationship between hydro-climatic data and nutritional status to improve the early warning system (EWS) in Southern Madagascar". See also: <http://ecole-pasteur.cnam.fr/promotion-2018-2019-et-les-anciennes--1019278.kjsp?RH=1394630616171&RF=1394630400330>

— 18. Saeed Rhaman, Initiative REACH (conjointe entre IMPACT, ACTED et UNOSAT), « Surveillance à distance de la malnutrition perçue au Sud-Soudan : un outil de surveillance et de suivi ».

ligner, à cause de variations saisonnières dans les réponses et une sous-déclaration des situations où de très nombreux enfants sont malnutris. Cependant, des fiches sectorielles mensuelles pour la communauté humanitaire, notamment sur la sécurité alimentaire et les moyens de subsistance, l'eau potable, l'assainissement et l'hygiène, comme les abris peuvent être utiles, mais doivent donc être complétées par des analyses *in situ*.

La crise climatique et l'effondrement de la biodiversité ont mis par ailleurs en lumière l'intérêt de recueillir davantage de données pour mieux comprendre le poids des changements à l'œuvre dans l'évolution des taux de malnutrition, de façon à pouvoir anticiper la survenue de nouveaux cas et mettre en place des réponses efficaces, qu'il s'agisse de la sécurité nutritionnelle ou des soins. La présentation¹⁹ d'Alan Ricardo Patlán Hernández s'est attachée à étudier les corrélations entre les données hydro-climatiques et l'état nutritionnel dans le sud-ouest de Madagascar, décrit comme un « point chaud » du changement climatique par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC). Si une corrélation a bien été observée entre le niveau des nappes phréatiques, la pluviométrie, l'indice de surface foliaire et le taux de malnutrition aiguë, de nouvelles recherches intégrant les données de production alimentaire, les revenus des ménages et les morbidités sont prévues. L'intérêt d'un observatoire au service des décideurs de santé publique, également accessible aux populations, a été souligné.

Les chantiers à venir

La prévention et le traitement de la malnutrition ne sont pas seulement une question de nutrition, ils doivent faire partie d'une politique de santé intégrée

Future issues

The prevention and treatment of malnutrition are not only matters of nutrition. They must be part of an integrated health policy aimed at universal health coverage and the respect of the rights of children and their families. To reach global nutrition goals, prevention must be at the heart of our work in order to reduce the incidence of malnutrition and to increase programme efficiency. Improving the approach based on the lifecycle in order to guarantee the inclusion of teenagers, pregnant women, breastfeeding women, new-borns under six months old and children from six to 59 months in prevention and treatment is a necessity which requires breaking down barriers between sectors of intervention and improving advanced strategies outside of health centres (but not independently of them), whilst respecting the strategies and protocols of ethical, scientifically-backed care. The consequences of a project approach, as legitimate as it might seem, must be characterised and discussed without censorship by the community of researchers, and include the exploration of different options. In sum, studies must have a horizon that is sufficiently detached from sponsors' demands and dominant trends.

« L'apport des sciences sociales gagnerait à être mis en avant pour ne pas se limiter à des données statistiques. »

"The contributions of the social sciences must be promoted to avoid studies that rely purely on statistical data."

Given that in the same territories, different forms of malnutrition coexist today (stunted growth, acute malnutrition or excess weight, and micronutrient deficiencies), it is legitimate to revisit the initial causal schema of malnutrition in order to give it more precision and better integrate certain issues, such as gender

— 19. Voir la présentation « Étudier la relation entre les données hydro-climatiques et l'état nutritionnel pour améliorer le système d'alerte précoce, *early warning system* (EWS), dans le Sud de Madagascar ». Voir aussi : <http://ecole-pasteur.cnam.fr/promotion-2018-2019-et-les-anciennes-1019278.kjsp?RH=1394630616171&RF=1394630400330>

pour parvenir à une couverture sanitaire universelle et au respect des droits des enfants et de leurs familles. Pour atteindre les objectifs mondiaux en matière de nutrition, la prévention doit être placée au centre de notre travail pour réduire la prévalence de la malnutrition et accroître l'efficacité des programmes. Améliorer l'approche fondée sur le cycle de vie pour garantir l'inclusion des adolescent·e·s, des femmes enceintes, des femmes qui allaitent, des nourrissons de moins de 6 mois et des enfants de 6 à 59 mois dans la prévention et le traitement est une nécessité qui implique de décloisonner les secteurs d'intervention et d'approfondir les stratégies avancées en dehors des structures de santé, mais pas sans elles, tout en respectant les stratégies et les protocoles de soins éthiques et validés sur le plan scientifique. Les conséquences d'une approche projet, aussi légitime qu'elle paraisse, doivent être caractérisées et discutées par la communauté de chercheurs sans censure, en explorant librement différentes options. C'est-à-dire que les recherches doivent avoir un horizon suffisamment détaché des injonctions des bailleurs et des tendances dominantes.

Sachant que, dans les mêmes territoires, différentes formes de malnutrition coexistent aujourd'hui, qu'il s'agisse de retard de croissance, de malnutrition aiguë ou de surcharge pondérale, ou encore de déficit en micronutriments, il est légitime de revisiter le schéma causal initial de la malnutrition afin de le préciser et de mieux intégrer certaines problématiques, comme celles liées au genre et à la trans-sectionnalité, ou encore celles de la crise climatique et de la nécessaire évolution du système alimentaire. La commission EAT de la revue *The Lancet* propose en 2019²⁰ de mettre l'accent sur la transformation des systèmes alimentaires et de mieux la relier avec les actions en santé et de préservation des écosystèmes. Il y a là un enjeu de recherches opérationnelles, qui n'a pas été abordé durant la conférence et qui représente un défi pour l'avenir de la malnutrition. Dans le

and cross-sectoral issues, or those linked to the climate crisis and the necessary evolution of the food system. In 2019, the EAT commission from *The Lancet* review²⁰ suggested focusing on the transformation of food systems and its link to health and ecosystem preservation actions. This is an issue for operational research, which was not addressed during the conference and which represents a challenge for the future of malnutrition. In methodological terms, the contributions of the social sciences must be promoted to avoid studies that rely purely on statistical data, which is certainly useful, but which does not provide a full picture of nutrition issues. Beyond giving value to local knowledge and solidarities, the social sciences enable a better understanding of projects' unexpected consequences, perceptions and issues of structural violence²¹. Finally, the social sciences can shed light on the risks linked to the multiplication of data collected in the context of programmes, and how to control this.

The efficiency and ethical relevance of the integration of families into community strategies, as in the Indian examples discussed here, have been proven in the case of acute malnutrition and issues of underweight populations. It is possible to draw at least two conclusions from this. First of all, there is a need for funders to consider projects in the long term, with a preliminary co-diagnosis so as to avoid predetermined programme solutions from the start. Secondly, and as a corollary, operational research has a role to play in the transformation of the current operational model, which first asks how the programme is perceived with success, in order to better answer the question of how the programme is co-constructed by those people who are directly concerned.

— 20. Voir "Food in the Anthropocene: the EAT-Lancet Commission on healthy diets from sustainable food systems", 16 January 2019, <https://www.thelancet.com/commissions/EAT>

— 20. See "Food in the Anthropocene: the EAT-Lancet Commission on healthy diets from sustainable food systems", 16 January 2019, <https://www.thelancet.com/commissions/EAT>

— 21. See Voir Paul Farmer, *Pathologies of Power: Health, Human Rights and the New War on the Poor*, University of California Press, 2003.

domaine méthodologique, l'apport des sciences sociales gagnerait à être mis en avant pour ne pas se limiter à des données statistiques, certes utiles, mais qui ne fournissent pas un panorama complet des problématiques de nutrition. Les sciences sociales, outre qu'elles facilitent la valorisation des savoirs locaux et des solidarités en place, permettent de mieux appréhender les conséquences inattendues des projets, leur perception et les enjeux de violence structurelle²¹ ; par ailleurs, les sciences sociales peuvent préciser les risques liés à la multiplication des données saisies dans le cadre des programmes et de leur contrôle.

L'efficacité et la pertinence éthique de l'intégration des familles au sein d'une stratégie communautaire, comme celle des expériences indiennes ici présentées ont été démontrées sur la malnutrition aiguë et l'insuffisance pondérale. Il est possible d'en tirer au moins deux conclusions. Tout d'abord, la nécessité pour les financeurs de considérer des projets sur le long terme, avec un travail préparatoire de codiagnostic, sans avoir dès le départ la solution d'un programme préétabli. Ensuite et de façon corollaire, la recherche opérationnelle a un rôle à jouer dans la transformation du modèle opérationnel actuel, qui se demande d'abord comment le programme est perçu avec succès, pour mieux répondre à la question de savoir comment le programme est coconstruit par les personnes directement concernées.

C'est ainsi que les résultats de la conférence de R4NUT en 2019 ont préparé la prochaine qui aura lieu à Madrid à l'automne 2020 et dont le thème sera : « Pour des solutions locales sur la base d'actions avec les populations ».

The results of the R4NUT conference in 2019 therefore laid the groundwork for the next one, which will take place in Madrid in autumn 2020, on the theme of "Local solutions based on actions with the populations".

Translated from the French by Juliet Powys

— 21. Voir Paul Farmer, *Pathologies of Power. Health, Human Rights and the New War on the Poor*, University of California Press, 2003.

Biographies



AMADOR GOMEZ

Titulaire d'un Master en gestion et développement de politiques et programmes de santé, Amador Gomez a une expertise en santé publique. Avec plus de 24 années d'expérience dans l'action humanitaire internationale, son travail l'a amené à répondre aux urgences et à améliorer la résilience nutritionnelle dans différents pays. En tant que directeur technique d'Action contre la faim-Espagne, il dirige les stratégies du développement et de la recherche, pour maximiser l'enseignement, la recherche et les capacités dans les secteurs de la nutrition, la santé, la sécurité alimentaire, les moyens de subsistance, l'eau, l'assainissement et l'hygiène (WASH).

Amador Gomez is an expert in Public Health and holds a Master's in Management and Planning of Health Policies and Programmes. With over 24 years of experience in international humanitarian action, he has worked to respond to emergencies and improve nutritional resilience in different countries. As Technical Director of Action Against Hunger-Spain, he leads the technical development and research strategy, to maximise the learning, research and capacity development across the nutrition, health, food security/livelihoods, water, sanitation and hygiene (WASH) sectors.

PASCAL REVAULT

Directeur du département expertise et plaidoyer d'ACF-France depuis août 2018 et intervenant en sciences sociales à Paris 1 (IEDES) depuis 2008. Il a au préalable travaillé pendant dix ans comme directeur des opérations au Comité pour la santé des exilés (Comede) à l'hôpital Bicêtre en France. Médecin, diplômé en santé publique et anthropologie sociale, il s'est engagé depuis 1991 dans la couverture santé universelle et la transformation des relations soignants-soignés, la recherche et les réponses aux défis de santé environnementale (notamment au sein du Groupe de recherche pour le développement rural – GRDR), la protection des demandeurs d'asile et des réfugiés (FNUAP-OMS), et la solidarité mondiale entre soignants et société civile pour répondre à la pandémie par le VIH (Ensemble pour une solidarité thérapeutique hospitalière en réseau – ESTHER), incluant le VHC et VHB.

Head of the Expertise and Advocacy department at ACF-France (Action Against Hunger) since August 2018, he's also a lecturer in social sciences at Paris 1 (IEDES) since 2008. He previously worked for 10 years as the head of operations for the Committee for the Health of Exiles (Comede) at Bicêtre hospital in France. Medical doctor, graduate in public health and social anthropology, he's committed since 1991 in universal health coverage and the transformation of caregiver-patient relationships, ecological health researches and responses (notably within the Research Group for Rural Development – GRDR); the protection of asylum seekers and refugees (UNFPA-WHO) and global solidarity among caregivers and Civil Society on the response to the HIV Pandemic (Ensemble pour une solidarité thérapeutique hospitalière en réseau – ESTHER), including HCV and HBV.

PAWANKUMAR PATIL

Directeur technique chez Action contre la Faim-Inde. Médecin et spécialiste en santé publique, il a une expertise en santé maternelle et néonatale, en nutrition, en eau, assainissement et hygiène (WASH).

Il est également directeur du laboratoire de recherche, d'innovation et du design chez Action contre la faim, et dirige les activités de monitoring, d'évaluation et de formation pour divers programmes chez ACF-Inde. Il est formateur certifié pour la méthodologie SMART (monitoring standardisé et évaluation d'aide et de transmission) pour évaluer la malnutrition chez les enfants en contexte d'urgence et de développement.

Technical Director at Action Against Hunger (India). He is a physician and a public health scientist with expertise in Maternal-Newborn-Child Health, Nutrition and water, sanitation and hygiene (WASH). He also leads the Research, Innovation and Design lab at Action Against Hunger and heads the Monitoring, Evaluation and Learning activities for various programs at AAH India. He is a certified trainer for Standardised Monitoring and Assessment of Relief and Transmission (SMART) methodology for assessment of malnutrition in children in emergency and development settings.



TRIBUNE



There is
No
Planet B

MACH DEINE THEORIE
ZU PRAXIS
/HAMBACHERFORST.ORG



TRIBUNE

Médecins Sans Frontières doit-elle rejoindre la lutte contre le réchauffement climatique ?

**Should *Médecins Sans
Frontières* join the fight
against global warming?**

Fabrice Weissman • Centre de réflexion sur
l'action et les savoirs humanitaires (CRASH/MSF)



Notre numéro sur le changement climatique a manifestement nourri le débat au sein du mouvement Médecins Sans Frontières. Suite à un article co-écrit par des membres des sections suisse et canadienne, Fabrice Weissman a développé une analyse critique des arguments de ses collègues. Une analyse qui pourrait bien être utile au mouvement tout entier, et au milieu humanitaire dans son ensemble.

Our issue on climate change has clearly fuelled the debate within the *Médecins Sans Frontières* movement. Following an article co-written by members of the Swiss and Canadian sections, Fabrice Weissman presents a critical analysis of the arguments put forward by his colleagues. An analysis that could be useful to the entire movement, and to the humanitarian community as a whole.



FABRICE
WEISSMAN

Comme l'illustre la livraison de juillet 2019 de la revue *Alternatives Humanitaires*¹, un nombre croissant d'organisations humanitaires s'engagent dans la lutte contre le réchauffement climatique. Au sein de Médecins Sans Frontières (MSF), nombreux sont les volontaires et les dirigeants qui souhaitent que l'association participe également à ce combat. Certains ont déjà franchi le pas. En amont du sommet des Nations unies sur le climat du 23 septembre 2019, la directrice générale de MSF-USA a signé un appel aux « gouvernements et aux industries polluantes à agir immédiatement pour couper les émissions de gaz à effet de serre et limiter le réchauffement global », car « nous sommes témoins directs de la manière dont les facteurs environnementaux aggravent les crises humanitaires² ». MSF est par ailleurs associée aux travaux du groupe de recherche Lancet Countdown: Tracking Progress on Health and Climate Change³. En novembre 2018, elle a publié l'enquête *Climate Change and Health: an urgent new frontier for humanitarianism* demandant à ce que « les émissions de gaz à effet de serre soient urgemment ramenées à des niveaux

As shown in the July 2019 issue of *Humanitarian Alternatives*¹, an increasing number of humanitarian organisations are committed to fighting global warming. Many volunteers and managers at Médecins Sans Frontières (MSF) would also like the association to join the fight. Some have already started to do so. In the lead-up to the United Nations Climate Action Summit held on 23 September 2019, the Executive Director of MSF USA signed an appeal: "...governments and polluting industries must act now to slash greenhouse gas emissions and limit global warming... [because] we witness first-hand how environmental factors can exacerbate humanitarian crises"². MSF is also associated with the work of research group Lancet Countdown: Tracking Progress on Health and Climate Change³. In November 2018, the organisation published the survey *Climate Change and Health: An Urgent New Frontier for Humanitarianism*, which calls for greenhouse gas emissions to be "urgently brought in line with levels consistent with the Paris Agreement"⁴ due to the "dramatic health consequences" of climate change.

— 1. Dossier/Focus « Changement climatique : comprendre, anticiper, s'adapter », *Alternatives Humanitaires*, n° 11, juillet 2019, <http://alternatives-humanitaires.org/fr/numero-11-juillet-2019>

— 2. « En effet, nous constatons de nos propres yeux la manière dont les facteurs environnementaux aggravent les crises humanitaires. [...] Nous sommes face à une crise climatique avec des répercussions dévastatrices sur la santé et sur les besoins humanitaires à l'échelle mondiale. [...] Même si nous devons tous assumer notre part, les gouvernements et les industries polluantes doivent aussi agir pour réduire radicalement leurs émissions de gaz à effet de serre et limiter le réchauffement climatique. Ils ont aussi le devoir de venir en aide aux personnes les plus affectées par les changements climatiques. Il est clair que les prévisions désastreuses dépassent largement les capacités du secteur humanitaire déjà fortement sollicité » : Avril Benoît, « Urgence climatique : les humanitaires appellent à l'action », MSF, 23 septembre 2019, <https://www.medicinsansfrontieres.ca/article/urgence-climatique-les-humanitaires-appellent-a-l'action>

— 3. Voir le site www.lancetcountdown.org

— 1. Focus "Climate change: understanding, anticipating, adapting", *Humanitarian Alternatives*, July 2019, <http://alternatives-humanitaires.org/en/eleventh-issue-july-2019>

— 2. "We witness firsthand how environmental factors can worsen humanitarian crises. [...] We are facing a climate emergency, with devastating consequences for global health and humanitarian needs. [...] While we all have a role to play, governments and polluting industries must act now to slash greenhouse gas emissions and limit global warming. They also have a duty to help those most affected by climate change. It's clear that the disastrous forecasts ahead far exceed the capacities of an already overstretched humanitarian sector": Avril Benoît, "Climate emergency: A humanitarian call to action", MSF, 20 September 2019, <https://www.doctorswithoutborders.ca/article/climate-emergency-humanitarian-call-action>

— 3. See www.lancetcountdown.org.

— 4. "... a view to highlighting the dramatic health consequences already unfolding, as well the dangerous levels of humanitarian need likely if greenhouse gas emissions are not urgently brought in line with levels consistent with the Paris Agreement on climate change": *Climate Change and Health: an urgent new frontier for humanitarianism*, November 2018, https://storage.googleapis.com/lancet-countdown/2019/10/2018-lancet-countdown-policy-brief-msf_0.pdf

compatibles avec l'accord de Paris sur le climat⁴ » en raison « de l'impact sur la santé du changement climatique ».

Les arguments en faveur de ces prises de position ont été développés par plusieurs membres de MSF dans l'un des articles publiés l'été dernier par *Alternatives Humanitaires*⁵. Dans leur conclusion, les auteurs mettent en avant le péril auquel se trouverait exposé MSF et le « sans-frontiérisme » du fait de la montée des préoccupations environnementales dans le débat public. Si MSF veut conserver sa « légitimité » et sa « base sociale » notamment auprès « des jeunes générations », si elle veut rester concurrentielle sur le marché des idées et de la solidarité, elle doit « intégrer de manière plus centrale la crise écologique au cœur de sa mission sociale et de son positionnement public ». Ce recentrage serait d'autant plus légitime que la cause humanitaire et la cause écologique se recoupent : la dégradation de que l'environnement serait à l'origine d'une dégradation dramatique de la sécurité et de la santé des plus démunis – « un déclencheur et un multiplicateur de besoins humanitaires ». À ce titre, les auteurs engagent MSF à prendre trois orientations : limiter sa propre empreinte écologique ; anticiper et se préparer aux conséquences sanitaires du réchauffement climatique ; et s'attaquer aux causes de la catastrophe attribuée à la non-application des dispositions de l'accord de Paris sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Cette

The arguments in favour of this position were developed by several MSF members in one of the articles published by *Humanitarian Alternatives*⁵ last summer. In their conclusion, the authors highlight the threat faced by MSF and the "without borders" movement because of the rise of environmental concerns in the public debate. If MSF wants to maintain its "legitimacy" and "social base", especially among the "younger generations", and remain competitive in the market of ideas and solidarity, it must "integrate the ecological crisis more centrally into its social mission and public position". This shift in focus might be regarded as all the more legitimate given that the humanitarian cause and the ecological cause overlap: environmental degradation leads to a dramatic deterioration in the security and health of the most disadvantaged – "a catalyst or exacerbator of humanitarian needs". As such, the authors call on MSF to commit to three recommendations: reduce its own carbon footprint; anticipate and prepare for the consequences of global warming on public health; and tackle the causes of the disaster attributed to the non-application of the Paris Agreement's commitment on reducing greenhouse gas emissions. This position, which is common to many humanitarian NGOs, is largely open to debate.

« On peut douter que la montée des préoccupations environnementales constitue une menace existentielle pour les organisations humanitaires. »

"It is doubtful whether the rise in environmental concerns poses an existential threat to humanitarian organisations."

— 4. « en vue de mettre en évidence les conséquences sanitaires dramatiques qui se manifestent déjà, ainsi que les niveaux dangereux des besoins humanitaires probables les émissions de gaz à effet de serre soient de toute urgence ramenées à des niveaux compatibles avec l'accord de Paris sur le climat » : Climate Change and Health: an urgent new frontier for humanitarianism, November 2018, https://storage.googleapis.com/lancet-countdown/2019/10/2018-lancet-countdown-policy-brief-msf_0.pdf

— 5. Bruno Jochum et al., « La question des choix à l'heure de l'urgence climatique », *Alternatives Humanitaires*, n° 11, juillet 2019, p. 44-63, <http://alternatives-humanitaires.org/fr/2019/07/18/la-question-des-choix-a-l'heure-de-l'urgence-climatique>

— 5. Bruno Jochum et al., "Choices at the time of the climate emergency", *Humanitarian Alternatives*, July 2019, p.44-63, <http://alternatives-humanitaires.org/en/2019/07/18/choices-at-the-time-of-the-climate-emergency>

position, commune à de nombreuses ONG humanitaires, est en grande partie discutable.

À quel titre les organisations humanitaires doivent-elles s'engager dans la lutte contre le réchauffement climatique ?

En premier lieu, on peut douter que la montée des préoccupations environnementales constitue une menace existentielle pour les organisations humanitaires. Quand bien même ce serait le cas, il ne s'agirait pas d'une raison suffisante pour revoir leur mission sociale et l'adapter aux attentes supposées des « jeunes générations » : les ONG françaises devraient-elles abandonner leurs programmes d'aide aux migrants au motif qu'ils sont en décalage avec les aspirations dominantes des sociétés européennes ? La question de l'engagement dans la lutte pour l'environnement n'est pas un enjeu de survie institutionnelle, mais de choix politique au même titre que l'engagement des ONG humanitaires dans d'autres « grandes causes » : la lutte pour les droits de l'Homme, la paix, la démocratie, la justice internationale, le droit humanitaire, etc.

Les auteurs du papier justifient l'engagement de MSF dans la cause environnementale au nom des « impacts humanitaires du changement climatique » : risques de conflits, d'exclusion sociale, de tensions sur la gestion de l'eau, de migrations, d'urbanisation rapide, de développement de maladies infectieuses, d'événements climatiques extrêmes (sécheresses, inondations, ouragans...), d'insécurité alimentaire et de malnutrition, de déplacements massifs de populations et de migrations, etc. Ces phénomènes sont présentés comme autant de conséquences directes du changement climatique, aussi prévisibles que l'augmentation des températures moyennes à la surface du globe, et justifiant à ce titre la mise en place de plans de contingence.

Why should humanitarian organisations commit to fighting global warming?

Firstly, it is doubtful whether the rise in environmental concerns poses an existential threat to humanitarian organisations. Even if it did, this would not be sufficient reason for them to review their social mission and adapt it to fit the supposed expectations of the "younger generations": should French NGOs abandon their aid programmes for migrants, on the grounds that they are out of step with the prevailing aspirations of European societies? The question of engagement in the fight for the environment is not an issue of institutional survival, but rather one of political choice, much like the commitment of humanitarian NGOs to other "great causes", such as human rights, peace, democracy, international justice, humanitarian law and so forth.

The authors of the article justify MSF's commitment to the environmental cause in the name of the "humanitarian impacts of climate change": risk of conflict, social exclusion, tension over water management, migration, rapid urbanisation, the development of infectious diseases, extreme climate events (drought, flood, hurricanes, etc.), food insecurity and malnutrition, massive population displacement and migration and so on. These phenomena are all presented as direct consequences of climate change and as predictable as the increase in average temperatures of the Earth's surface, thereby justifying the implementation of contingency plans.

Is it possible to measure and predict the impact of climate change on health?

While there is no doubt about global warming and its human origins, projecting its consequences comes with a high degree of uncertainty. This is primarily due to the difficulty of predicting how the global warming of the atmosphere is changing – and will change – weather conditions at local level. Only those trends related to the rise in average global temperatures are based on strong, con-

Peut-on mesurer et prédire l'impact du changement climatique sur la santé ?

Si le réchauffement climatique et son origine humaine ne font aucun doute, les projections sur ses conséquences sont marquées par un haut degré d'incertitude. Cela tient en premier lieu à la difficulté à prédire comment le réchauffement global de l'atmosphère modifie et modifiera le climat aux échelles locales. Seules les tendances liées à l'augmentation des températures moyennes à l'échelle du globe reposent sur des modèles solides et concordants qui, selon les scénarios anticipent une augmentation comprise entre 1,5 et 6 °C d'ici la fin du siècle⁶. Ces modèles « ne simulent de façon précise que les changements et évolutions globales, à l'échelle des grands systèmes de la circulation atmosphérique », explique Claude Kergomard, directeur du département de Géographie de l'École normale supérieure⁷. Les modèles biophysiques sont trop incertains pour approcher les effets du réchauffement sur l'hydrologie et les événements extrêmes aux échelles locales ou régionales⁸. S'agissant des précipitations, « l'évolution des éléments du bilan hydrique (précipitations, écoulement, réserve en eau des sols) comporte

sistent models which, under various scenarios, anticipate an increase of between 1,5°C and 6°C by the end of the century⁶. These models "accurately simulate only the global changes and developments across major atmospheric circulation systems, explains Claude Kergomard, Director of the Geography Department at the *École Normale Supérieure*⁷. Biophysical models are not robust enough to approximate the effects of global warming on hydrology and extreme events at local or regional levels⁸. With regard to precipitation, "changes in the water balance (precipitation, flow, groundwater reserves) involve considerable uncertainty, because of the difficulty of physically representing all their associated processes, such as cloud development and precise exchanges between the atmosphere and the surface of the ocean or continent," explain Professors Dessler and Parson, authors of a review of the issue⁹: "It is particularly difficult to forecast precipitation at regional level because of its large variations over short distances. Small changes in the storm path can radically change the spatial and seasonal distribution of precipitation."

— 6. Il s'agit de scénarios conservateurs qui ne tiennent pas compte de possibles bifurcations radicales liées à des interactions imprévisibles susceptibles d'entraîner des catastrophes brutales et incontrôlables. Voir Claude Kergomard, « Changement climatique : certitudes, incertitudes et controverses », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement* [En ligne], 12 | 2012, 1^{er} janvier 2014, <http://journals.openedition.org/tem/1424>

— 7. *Ibid.*

— 8. « Pour décrire les impacts climatiques réels il faut donc prévoir des changements climatiques pour des régions et des saisons spécifiques. Il faut également prévoir non seulement la température, mais aussi d'autres caractéristiques du climat, en particulier les précipitations. Et il faut prévoir non seulement les changements dans les valeurs moyennes annuelles, mais aussi les changements dans leur cycle saisonnier, leur variabilité et leurs extrêmes. Ces exigences posent des défis importants pour la modélisation et projection climatique. À mesure que les projections évoluent de la moyenne mondiale vers des régions plus petites, elles bénéficient moins de l'annulation des erreurs à une moindre échelle, de sorte que les erreurs de prévision deviennent plus importantes », *ibid.*

— 6. These are conservative scenarios that do not factor in the possibility of drastic divergences linked to unpredictable interactions that could lead to brutal and uncontrollable disasters. See Claude Kergomard, « Changement climatique : certitudes, incertitudes et controverses, *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement* [Online], 12 | 2012, 1^{er} janvier 2014, <http://journals.openedition.org/tem/1424>

— 7. *Ibid.*

— 8. "Describing actual climate impacts consequently requires projecting climate change for specific regions and seasons. It also requires projecting not just temperature, but also other characteristics of climate, especially precipitation. And it requires projecting not just changes in annual average values, but also changes in their seasonal cycle, variability, and extremes. These requirements pose substantial challenges to climate modelling and projection. As projections move from the global average toward smaller regions, they benefit less from cancellation of smaller-scale errors, so forecast errors grow larger", *ibid.*

— 9. See Andrew E. Dessler and Edward A. Parson, "Human-Induced Climate Change: Present Scientific Knowledge and Uncertainties", in *The Science and Politics of Global Climate Change. A Guide to the Debate*, 3rd Edition, Cambridge University Press, 2019, p.65-112.

une part d'incertitude très importante, en raison de la difficulté à représenter physiquement l'ensemble des processus qui leur sont associés, tels que le développement des nuages et les échanges précis entre l'atmosphère et les surfaces océaniques ou continentales ». Ainsi, expliquent les professeurs Dessler et Parson, auteurs d'un ouvrage de synthèse sur la question⁹ : « Il est particulièrement difficile de faire des projections sur les précipitations à l'échelle régionale en raison de leurs grandes variations sur de courtes distances. De petits changements dans le trajet des orages peuvent changer radicalement la distribution spatiale et saisonnière des précipitations. »

De même, l'impact du réchauffement climatique sur la fréquence et l'ampleur des phénomènes extrêmes (vagues de chaleur ou vagues de froid, cyclones tropicaux et tempêtes, pluies intenses, sécheresses) est encore difficile à cerner. La modélisation de ces événements reste un défi, du fait notamment de leur rareté et de leur singularité qui font obstacle à l'établissement de statistiques significatives. Les chercheurs (y compris ceux du GIEC) se refusent à ce jour à établir un lien de causalité entre, par exemple, l'augmentation de la fréquence des cyclones dans l'Atlantique depuis 1970 et le réchauffement climatique depuis un siècle¹⁰.

La deuxième source d'incertitude tient à la difficulté à évaluer comment les systèmes naturels et les sociétés humaines réagissent et réagiront aux modifications du climat. Contrairement aux prédictions de certaines modélisations et aux hypo-

Similarly, the impact of global warming on the frequency and magnitude of extreme phenomena (heatwaves or cold snaps, tropical cyclones and storms, heavy rain, drought) is still difficult to grasp. Modelling these events is still a challenge, largely because their rarity and unique nature are a barrier to the development of meaningful statistics. Researchers (including those from the IPCC) have so far refused to establish a causal link between, for example, the increasing frequency of Atlantic hurricanes since 1970 and global warming over the last one hundred years¹⁰.

The second source of uncertainty is the difficulty in assessing how ecosystems and human societies are responding, and will respond, to climate change. Contrary to the predictions of some models and the assumptions of the Stern Report¹¹, it has not proved possible to establish any compelling correlation between climate change and geographic change in malaria-prone areas¹². Some studies suggest that the increase in diurnal and nocturnal temperatures in Africa and Asia will substantially reduce the transmission potential of *Plasmodium falciparum* by *Anopheles gambiae* and *Anopheles stephensi*¹³ in these regions. In fact, IPCC experts

— 9. Voir Andrew E. Dessler and Edward A. Parson, "Human-Induced Climate Change: Present Scientific Knowledge and Uncertainties", in *The Science and Politics of Global Climate Change. A Guide to the Debate*, 3rd Edition, Cambridge University Press, 2019, p.65-112.

— 10. Le cinquième rapport du GIEC a mis en évidence la complexité des facteurs qui peuvent influencer sur le développement et le cycle de vie des cyclones tropicaux, mais aucune conclusion définitive n'a pu être tirée. Voir www.meteofrance.fr/climat-passe-et-futur/impacts-du-changement-climatique-sur-les-phenomenes-hydrometeorologiques/changement-climatique-et-cyclones

— 10. The IPCC's fifth report highlighted the complex nature of the factors that may affect the development and life cycle of tropical cyclones, but was unable to reach a definitive conclusion. See www.meteofrance.fr/climat-passe-et-futur/impacts-du-changement-climatique-sur-les-phenomenes-hydrometeorologiques/changement-climatique-et-cyclones.

— 11. Wikipedia [translated from the French site]: "The Stern Review on the Economics of Climate Change is an account of the impact of global climate change and global warming on the planet written by the economist Nicholas Stern for the UK government. Published on October 30, 2006, this 700-plus page report is the first government-funded report on climate change to be led by an economist rather than a climatologist."

— 12. Peter W. Gething *et al.*, "Climate Change and the Global Malaria Recession", *Nature*, 465, May 2010, p.342-345, <https://www.nature.com/articles/nature09098?fbclid=IwAR3Dyc0pmrui8k9UtDEyb-NkWLOWAKxBRxPffjik1SFtKBQVdF9tgoIUzTt50#Abs3>

— 13. C. C. Murdock, E. D. Sternberg and M. B. Thomas, "Malaria transmission potential could be reduced with current and future climate change", *Scientific Reports*, 6, Article number: 27771, 21 June 2016, <https://www.nature.com/articles/srep27771>

thèses du rapport Stern¹¹, aucune corrélation probante entre le changement climatique et l'évolution géographique des zones impaludées n'a pu être établie¹². Des études suggèrent que l'augmentation des températures diurnes et nocturnes en Afrique et en Asie y réduira substantiellement le potentiel de transmission du *Plasmodium falciparum* par *Anopheles gambiae* et *Anopheles stephensi*¹³. De fait, les experts du GIEC estiment que « les changements climatiques auront des conséquences mixtes, comme la croissance ou la décroissance de l'extension et du potentiel de transmission du paludisme en Afrique¹⁴ ». Dans leur 5^e rapport, ils jugent que les effets négatifs du changement climatique sur la transmission du paludisme seront annihilés par les progrès de la lutte contre la maladie.

Il est tout aussi difficile, estiment les experts du GIEC, de faire des projections sur l'impact humain des catastrophes naturelles. S'ils jugent par exemple que les inondations seront plus fréquentes et dévastatrices, du fait notamment de l'urbanisation de plaines inondables, ils s'attendent à ce que leur létalité diminue :

— 11. Wikipédia : « Le rapport Stern sur l'économie du changement climatique (en anglais Stern Review on the Economics of Climate Change) est un compte rendu sur l'effet du changement climatique et du réchauffement global sur la planète rédigé par l'économiste Nicholas Stern pour le gouvernement du Royaume-Uni. Publié le 30 octobre 2006, ce rapport de plus de 700 pages est le premier rapport financé par un gouvernement sur le réchauffement climatique mené par un économiste et non par un climatologue. »

— 12. Peter W. Gething et al., "Climate Change and the Global Malaria Recession", *Nature*, 465, May 2010, p.342-345, <https://www.nature.com/articles/nature09098?fbclid=IwAR3DycOpmrul8k9UtDEyb-NkWL0WAKxBRxPffjk15FtKBQVdF9gtoUzTt50#Abs3>

— 13. C. C. Murdock, E. D. Sternberg and M. B. Thomas, "Malaria transmission potential could be reduced with current and future climate change", *Scientific Reports*, 6, Article number: 27771, 21 June 2016, <https://www.nature.com/articles/srep27771>

— 14. « Contribution du Groupe de travail II au quatrième Rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat », <https://www.ipcc.ch/site/assets/uploads/2018/03/ar4-wg2-spm-fr.pdf>, p. 8. Le rapport poursuit : « L'équilibre entre les effets positifs et négatifs sur la santé variera d'une région à l'autre et se modifiera à mesure que les températures continueront de monter. »

believe that "climate change will have mixed consequences, such as growth or decline in the spread and transmission potential of malaria in Africa"¹⁴. In their fifth report they state that the negative effects of climate change on the transmission of malaria will be compensated by progress in the fight against the disease.

IPCC experts argue that it is equally difficult to make projections about the health impact of natural disasters. Although they believe that floods will become more frequent and devastating, mainly due to the urbanisation of flood plains, they expect their lethality to decrease:

"For example, approximately 500,000 people died when Cyclone Bhola (category 3 in severity) hit East Pakistan (present day Bangladesh) in 1970 [...]. In 1991, a cyclone of similar severity caused about 140,000 deaths. In November 2007, Cyclone Sidr (category 4) resulted in approximately 3,400 deaths. The population had grown by more than 30 million in the intervening period [...]. Bangladesh achieved this remarkable reduction in mortality through effective collaborations between governmental and non-governmental organisations and local communities."¹⁵

Frequently cited in support of the most pessimistic forecasts, the Lake Chad region is a prime example of the difficul-

— 14. « Contribution du Groupe de travail II au quatrième Rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat », <https://www.ipcc.ch/site/assets/uploads/2018/03/ar4-wg2-spm-fr.pdf>, p. 8. The report continues: "The balance of positive and negative health impacts will vary from one location to another, and will alter over time as temperatures continue to rise."

— 15. Smith, K.R., A. Woodward, D. Campbell-Lendrum, D.D. Chadee, Y. Honda, Q. Liu, J.M. Olwoch, B. Revich, and R. Sauerborn, "Human health: impacts, adaptation, and co-benefits", *Climate Change 2014: Impacts, Adaptation, and Vulnerability. Part A: Global and Sectoral Aspects. Contribution of Working Group II to the Fifth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change* [Field, C.B., V.R. Barros, D.J. Dokken, K.J. Mach, M.D. Mastrandrea, T.E. Bilir, M. Chatterjee, K.L. Ebi, Y.O. Estrada, R.C. Genova, B. Girma, E.S. Kissel, A.N. Levy, S. MacCracken, P.R. Mastrandrea, and L.L. White (eds.)]. Cambridge University Press, Cambridge, United Kingdom and New York, NY, USA, 2014, p.733.

« Par exemple, environ 500 000 personnes ont trouvé la mort lorsque le cyclone Bhola (catégorie 3) s'abattit sur le Pakistan oriental (aujourd'hui Bangladesh) en 1970 [...]. En 1991, un cyclone d'une intensité similaire a causé environ 140 000 morts. En novembre 2007, le Cyclone Sidr (catégorie 4) a causé environ 3 400 morts. La population avait augmenté de plus de 30 millions de personnes dans l'intervalle [...]. Le Bangladesh a atteint cette réduction remarquable de la mortalité grâce à la collaboration efficace entre les organisations gouvernementales et non-gouvernementales et les communautés locales¹⁵. »

Fréquemment citée à l'appui des prévisions les plus pessimistes, la région du lac Tchad est une bonne illustration des difficultés à prédire les conséquences du changement climatique sur les conditions météorologiques locales, les écosystèmes et les sociétés humaines. Le lac Tchad a vu sa surface régresser de près de 90 % entre les années 1960 et 1980. Si cet assèchement a profondément transformé la vie économique et politique des sociétés lacustres, « la diminution des eaux et le passage à une configuration en petits lacs ont libéré des terres fertiles, ce qui a permis le développement d'une activité agricole pour des populations qui ont appris à exploiter cette surface », souligne par exemple le géographe Christian Seignobos¹⁶. Depuis les années 1990, le phénomène s'est

ty of predicting the consequences of climate change on weather patterns, ecosystems and human societies. The surface area of Lake Chad shrank by almost 90 % between the 1960s and 1980s. While this drying up has profoundly transformed the economic and political life of lake communities, "the falling water level and the transition to a small lake configuration has freed up fertile land which has enabled the development of agricultural activity for populations that have learned how to exploit this land," said geographer Christian Seignobos¹⁶. Since the 1990s, this phenomenon has reversed: the lake's surface area has increased¹⁷. Weather models for this region are highly inconsistent and unable to predict if climate change will be accompanied by a decrease or an increase in rainfall and the surface area of the lake¹⁸. As for the influence of rainfall on conflicts in the Lake Chad basin and more generally on the political, social and economic life of local populations, predictions are absolutely impossible. Many researchers point out that there is no direct correlation between the depletion of resources and political violence, and that in any case the agricultural and security policies of Sahel governments (notably the sacrifice of nomadic populations in development projects in recent decades) have had a much greater impact on violence in

— 15. Smith, K.R., A. Woodward, D. Campbell-Lendrum, D.D. Chadee, Y. Honda, Q. Liu, J.M. Olwoch, B. Revich, and R. Sauerborn, "Human health: impacts, adaptation, and co-benefits", *Climate Change 2014: Impacts, Adaptation, and Vulnerability. Part A: Global and Sectoral Aspects. Contribution of Working Group II to the Fifth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change* [Field, C.B., V.R. Barros, D.J. Dokken, K.J. Mach, M.D. Mastrandrea, T.E. Biliir, M. Chatterjee, K.L. Ebi, Y.O. Estrada, R.C. Genova, B. Girma, E.S. Kissel, A.N. Levy, S. MacCracken, P.R. Mastrandrea, and L.L. White (eds.)]. Cambridge University Press, Cambridge, United Kingdom and New York, NY, USA, 2014, p.733.

— 16. Romain Gras, « Assèchement du lac Tchad : le retour du projet Transaqua fait polémique », *Jeune Afrique*, 1^{er} mars 2018, <https://www.jeuneafrique.com/537309/societe/assechement-du-lac-tchad-le-retour-du-projet-transaqua-fait-polemique>

— 16. Romain Gras, « Assèchement du lac Tchad : le retour du projet Transaqua fait polémique », *Jeune Afrique*, 1^{er} mars 2018, <https://www.jeuneafrique.com/537309/societe/assechement-du-lac-tchad-le-retour-du-projet-transaqua-fait-polemique>

— 17. Romain Mielcarek, « Pas de preuve de menace du réchauffement climatique pour le lac Tchad », *RFI*, 4 avril 2014, www.rfi.fr/afrique/20140404-lac-tchad-menace-rechauffement-climatique-geraud-magrin-ird

— 18. According to Géraud Magrin, a researcher at CIRAD: "The models that analyse how climate change will affect rainfall in West and Central Africa are not consistent. There are parts of the world where this type of model is highly consistent, but that is not the case in this part of Africa. So, scientifically, it cannot currently be said whether or not global warming will result in more rainfall in the upstream basin of Lake Chad and thus more water in the lake itself, or in a fall in the lake's water level. We are unable to say that. There is no certainty", *ibid*.

inversé: la superficie du lac augmente¹⁷. Les modèles météorologiques pour cette région sont fortement discordants et ne permettent pas de prédire si le changement climatique s'accompagnera d'une diminution ou d'une augmentation de la pluviométrie et de la surface du lac¹⁸. Quant à l'influence des pluies sur les conflits du bassin du lac Tchad et plus généralement sur la vie politique, sociale et économique des populations locales, elle est *a fortiori* impossible à prédire. De nombreux chercheurs rappellent qu'il n'existe aucune corrélation directe entre raréfaction des ressources et violences politiques et qu'en tout état de cause les politiques agricoles et sécuritaires des gouvernements sahéliens (et notamment le sacrifice des populations nomades dans les projets de développement des dernières décennies) ont eu un impact beaucoup plus déterminant sur la violence au Sahel que le changement climatique¹⁹. L'impact de ce dernier sur les mouvements de population est tout aussi spéculatif soulignent d'autres chercheurs qui critiquent la notion de « réfugié climatique²⁰ ».

— 17. Romain Mielcarek, « Pas de preuve de menace du réchauffement climatique pour le lac Tchad », *RFI*, 4 avril 2014, www.rfi.fr/afrique/20140404-lac-tchad-menace-rechauffement-climatique-geraud-magrin-ird

— 18. Selon Géraud Magrin, chercheur au Cirad, « les modèles qui analysent la manière dont le changement climatique aura des effets sur la pluviométrie en Afrique de l'Ouest et centrale ne sont pas concordants. Il y a des parties du monde où ce type de modèle est fortement concordant, dans cette partie de l'Afrique, ce n'est pas le cas. Donc scientifiquement, aujourd'hui, on ne peut pas dire si le réchauffement climatique se traduira par davantage de pluviométrie sur le bassin amont du lac Tchad et donc davantage d'eau dans le lac Tchad ; ou par une baisse de l'eau dans le lac. Nous ne sommes pas capables de le dire. Il n'y a aucune certitude », *ibid*.

— 19. Voir par exemple Tor A. Benjaminsen, « Changements climatiques et conflits au Sahel », in Denis Gautier et al., *Environnement, discours et pouvoir*, Quæ, 2012, p. 181-200.

— 20. À ce sujet, voir notamment la chronique de l'historien Jean-Baptiste Fressoz : « Pour les spécialistes, la notion de "réfugié climatique" est tout simplement une mauvaise notion », *Le Monde*, 2 octobre 2019, https://www.lemonde.fr/idees/article/2019/10/02/jean-baptiste-fressoz-pour-les-specialistes-la-notion-de-refugie-climatique-est-tout-simplement-une-mauvaise-notion_6013853_3232.html

the Sahel than climate change¹⁹. The impact of the latter on population movements is equally speculative, as pointed out by other researchers who criticise the notion of "climate refugee"²⁰.

In summary, explain political scientists Yann Bérard and Daniel Compagnon²¹: "Despite the acquired certainty about the reality of warming and its predominantly anthropogenic origins, climate science remains uncertain in its projections because it not only depends on the imperfection of its measurement and modelling tools, but also on numerous assumptions about how natural and social systems are likely to face up to this challenge."

« Il existe très peu d'études épidémiologiques documentant l'impact du changement climatique sur la santé... »

"There are very few epidemiological studies documenting the impact of climate change on health..."

Let's be clear about this. Even though the *local* effects of global warming on climate, ecosystems, and human society are difficult to predict, there is no doubt that global warming represents a major threat to human societies. The rise in mean sea levels (26-98 cm along the coast by 2100), ocean acidification, changes in water resource distribution, and rapid ecosystem transformation have, and will have major adverse ef-

— 19. See, for example, Tor A. Benjaminsen, « Changements climatiques et conflits au Sahel », in Denis Gautier et al., *Environnement, discours et pouvoir*, Editions Quæ, 2012, p. 181-200.

— 20. See the column by historian Jean-Baptiste Fressoz: « Pour les spécialistes, la notion de "réfugié climatique" est tout simplement une mauvaise notion », *Le Monde*, 2 octobre 2019, https://www.lemonde.fr/idees/article/2019/10/02/jean-baptiste-fressoz-pour-les-specialistes-la-notion-de-refugie-climatique-est-tout-simplement-une-mauvaise-notion_6013853_3232.html

— 21. Yann Bérard et Daniel Compagnon, « Politiques du changement climatique : des controverses scientifiques à l'action publique », *Critique internationale*, n° 62, janvier-mars 2014.

En résumé, expliquent les politistes Yann Bérard et Daniel Compagnon²¹ : « Malgré la certitude acquise sur la réalité du réchauffement et son origine principalement anthropique, la science du climat demeure néanmoins incertaine dans ses projections, parce que dépendante non seulement de l'imperfection de ses outils de mesure et de modélisation, mais aussi des nombreuses hypothèses sur la façon dont les systèmes tant naturels que sociaux seraient susceptibles de faire face à ce défi. »

Entendons-nous bien. Si les conséquences *locales* du réchauffement de l'atmosphère sur le climat, les écosystèmes et les sociétés humaines sont difficiles à prédire, il ne fait aucun doute que ce réchauffement est porteur de graves menaces sur les sociétés humaines. L'augmentation du niveau moyen des mers (de 26 à 98 cm le long des côtes d'ici 2 100), l'acidification des océans, la modification de la répartition des ressources en eau et la transformation rapide des écosystèmes ont et auront des effets néfastes (directs et indirects) sur la distribution des maladies et sur la santé. Mais aussi graves soient-ils, ces effets sont à ce jour non mesurables et imprévisibles.

Cette limite est parfaitement assumée et expliquée dans les rapports du GIEC. Ces derniers soulignent qu'il existe très peu d'études épidémiologiques documentant l'impact du changement climatique sur la santé en raison de la lenteur du phénomène (le changement climatique se mesure en décennies) et de l'impossibilité d'isoler l'impact des variables climatiques parmi la pluralité de facteurs influant sur la santé :

« Des études rigoureuses nécessitent non seulement des séries de données sur le climat et l'incidence de maladies portant sur une longue période, mais aussi des informations sur les autres facteurs de causalité avérés ou potentiels,

fects (direct and indirect) on disease distribution and health. These effects, however, are both immeasurable and unpredictable.

This limitation is fully accepted and explained in the IPCC reports. The fifth assessment report for instance emphasises that there are very few epidemiological studies documenting the impact of climate change on health due to the slow pace of this phenomenon and the impossibility of isolating the impact of climate variables among the many other factors affecting health:

"Robust studies require not only extremely long-term data series on climate and disease rates, but also information on other established or potential causative factors, coupled with statistical analysis to apportion changes in health states to the various contributing factors. Wherever risks are identified, health agencies are mandated to intervene immediately, biasing long-term analyses."²²

Similarly, GIEC experts point out that the many uncertainties about how climate change will affect human health are an invitation to focus on current health problems. In response to the question "What is the most important adaptation strategy for reducing the health impacts of climate change?" IPCC experts say:

"The present health status of a population may be the single most important predictor of both the future health impacts of climate change and the costs of adaptation.... In the immediate future, accelerating public health and medical interventions to reduce the present burden of disease, particularly diseases in poor countries related to climatic conditions, is the single most important step that can be taken to reduce the health impacts of climate change."²³

— 21. Yann Bérard et Daniel Compagnon, « Politiques du changement climatique : des controverses scientifiques à l'action publique », *Critique internationale*, n° 62, janvier-mars 2014.

— 22. *AR5 Climate Change 2014: Impacts, Adaptation, and Vulnerability*, IPCC's Fifth Assessment Report (WGII AR5), 2014, p.720.

— 23. *Ibid.*, p.742.

associées à une analyse statistique permettant d'attribuer les changements des états de santé aux divers facteurs qui contribuent à cette situation. Lorsque des risques sont identifiés, les organismes de santé ont le mandat d'intervenir immédiatement, faussant les analyses menées à long terme²² ».

Les nombreuses incertitudes sur la façon dont le changement climatique affectera la santé des hommes invite à se concentrer sur les problèmes sanitaires actuels, soulignent les experts du GIEC. À la question « quelle est la stratégie d'adaptation la plus importante pour réduire les impacts sur la santé du changement climatique ? », ils répondent :

« L'état de santé actuel d'une population est peut-être l'indicateur prédictif le plus important des impacts futurs du changement climatique sur la santé et des coûts de l'adaptation... Dans un avenir immédiat, accélérer les interventions de santé publique et médicales pour réduire la charge actuelle de la maladie, en particulier les maladies dans les pays pauvres liées aux conditions climatiques, est la mesure la plus importante qui peut être prise pour réduire les impacts du changement climatique sur la santé²³. »

Quelle réponse sociale et politique au dérèglement du climat les organisations humanitaires doivent-elles encourager ?

À rebours de la rigueur méthodologique du GIEC, nos collègues proposent d'engager MSF dans une démarche militante visant à « témoigner des conséquences humanitaires des urgences climatiques » en « [validant] l'existence d'un lien causal entre le changement climatique et les désastres observés²⁴ ». Ce recours instrumental à l'épidémiologie permettrait de

What social and political response to climate change should humanitarian organisations encourage?

At odds with the methodological rigour of the IPCC, our colleagues suggest that MSF adopt an activist approach that aims to "communicate the humanitarian consequences of climate emergencies" by "establishing a causal link between climate change and observed disasters."²⁴ This instrumental recourse to epidemiology would enable political and social support to be rallied by presenting the fight against climate change as a public health issue. This is how they explain it in their contribution to Lancet Countdown :

"Given evidence that presenting climate change in a health frame is effective at motivating action, and data showing that health workers are some of the world's most trusted messengers, humanitarians have the potential to amplify societal response by definitively showing climate change to be a human health issue."

What societal response should be amplified? The authors believe that there is consensus on how to combat global warming: "... comply with the Paris Climate Agreement and stabilise temperatures at a level 'well below 2°C'. This includes achieving worldwide carbon neutrality before 2050." In their opinion, such an ambition "would require a radical change in practices and, crucially, compliance with a timetable for action over two or three decades [which is easy to apply to] all States, communities, businesses, organisations and individuals."

Our colleagues also say that these measures will probably be useless, since "in the next twenty years – an increase of 1,5°C to 2°C is inevitable regardless of what measures are taken." They therefore propose to use the weight of MSF's influence to encourage the full imple-

— 22. AR5 Climate Change 2014: Impacts, Adaptation, and Vulnerability, IPCC's Fifth Assessment Report (WGII AR5), 2014, p. 720.

— 23. *Ibid.*, p. 742.

— 24. B. Jochum et al., « La question des choix... », art. cit.

— 24. B. Jochum et al., « La question des choix... », art. cit.

rallier des soutiens politiques et sociaux en présentant la lutte pour le climat comme un enjeu de santé publique. Ainsi, expliquent-ils dans leur contribution au *Lancet Countdown*:

« Il est prouvé que présenter le changement climatique comme un problème de santé est un moyen efficace de motiver l'action, et que les professionnels de santé font partie des sources d'information bénéficiant du plus grand capital de confiance au monde. Les humanitaires ont donc le potentiel d'amplifier la réponse sociale au changement climatique en montrant de manière incontestable que celui-ci est un problème de santé humaine. »

Quelle réponse sociale s'agirait-il d'encourager ? Les auteurs estiment qu'il y a consensus sur la manière de lutter contre le réchauffement climatique: « appliquer l'accord de Paris sur le climat et stabiliser la température à un niveau bien en dessous de 2 °C [ce qui implique d'atteindre la neutralité carbone à l'échelle planétaire avant 2050]. Une telle ambition exige, selon eux, « une transformation radicale des pratiques et surtout le respect d'un calendrier d'action sur deux à trois décennies [...] par tout État, toute collectivité, toute entreprise, toute organisation ou tout individu ».

Nos collègues affirment par ailleurs que ces mesures seront probablement inutiles puisque « d'ici une vingtaine d'années – un réchauffement de 1,5 à 2 °C est inévitable, quelles que soient les mesures prises ». Leur proposition est donc d'utiliser le capital de confiance de MSF pour encourager la mise en œuvre totale de mesures radicales destinées à atteindre un objectif inatteignable. Ce dernier est d'ailleurs contesté par une partie des experts et des militants qui préconisent de se fixer des ambitions plus réalistes (et de substituer à l'indicateur abstrait de la température moyenne de l'atmosphère une série de mesures plus concrètes sur l'état de santé de la planète)²⁵.

— 25. David G. Victor and Charles F. Kennel, "Climate

mentation of radical measures aimed at achieving an unattainable goal. This objective is challenged by some of the experts and activists who advocate setting more realistic ambitions (and replacing the abstract indicator of the average temperature of the atmosphere with a more concrete set of measures on the state of the planet's health)²⁵.

Achieving carbon neutrality by 2050 requires rich countries (which account for 60 % of annual emissions) to cut their emissions by 75 % in under 40 years. In the absence of revolutionary technical scientific innovation (harnessing nuclear fusion, for example), achieving this objective requires a radical change in individual and collective behaviour with regard to energy consumption in the fields of transport, habitat, the tertiary and agri-food sectors – and birth control.

According to a 2017 study by Canadian and Swedish scientists, the single and by far the most important means of combating global warming is to encourage the population of industrialised countries to have one less child²⁶. This recommendation is taken seriously by activist networks in France and the United States in particular, whose members practise a "Green Inclinations, No Kids" policy out of ecological considerations²⁷. (Should this policy be part of the ethical behaviour standards for humanitarian volunteers?)

More generally, in a column published in *Le Monde* in October 2018, a group

— 25. David G. Victor and Charles F. Kennel, "Climate policy: Ditch the 2 °C warming goal", *Nature*, 514, 2 October 2014, p.30-31, https://www.nature.com/news/climate-policy-ditch-the-2-c-warming-goal-1.16018#xd_co_f=MmZmZWlxMDlyYTA3N2FiMlW5MDE1NzcxMTk0MzMDg=

— 26. Seth Wynes and Kimberly A. Nicholas, "The climate mitigation gap: education and government recommendations miss the most effective individual actions", *Environmental Research Letters*, 12, 2017, <https://iopscience.iop.org/article/10.1088/1748-9326/aa7541/pdf>

— 27. Marylou Magal, « Faire moins d'enfants, le geste écolo ultime », *Le Point*, 18 septembre 2018, https://www.lepoint.fr/societe/faire-moins-d-enfants-le-geste-ecolo-ultime-18-09-2018-2252243_23.php

De fait, atteindre la neutralité carbone à l'horizon 2050 suppose que les pays riches (à l'origine de 60 % des émissions annuelles) réduisent leurs émissions de 75 % en moins de quarante ans. En l'absence d'innovation technico-scientifique révolutionnaire (la maîtrise de la fusion nucléaire par exemple ?), atteindre cet objectif nécessite un changement radical des comportements individuels et collectifs en matière de consommation énergétique dans le domaine du transport, de l'habitat, des secteurs tertiaires et agroalimentaires – et en matière de contrôle des naissances.

Selon une étude publiée en 2017 par des scientifiques canadien et suédois, la mesure individuelle de loin la plus importante pour lutter contre le réchauffement climatique serait d'encourager la population des pays industrialisés à avoir un enfant de moins²⁶. Cette recommandation est prise au sérieux par des réseaux militants en France et aux États-Unis, notamment ceux dont les membres pratiquent une *Green Inclination No Kids Policy* par conviction écologique²⁷. (Cette politique devrait-elle figurer dans la charge de comportement éthique des volontaires humanitaires ?)

Plus généralement, dans une tribune publiée dans *Le Monde* en octobre 2018, un collectif de scientifiques, d'intellectuels et de démographes²⁸ déplore que la croissance démographique soit la grande

of scientists, intellectuals and demographers²⁸ lament the fact that population growth is the most notable absentee in the debate about climate change, whilst a "significant reduction in global population growth" is just as vital as energy transition in the fight against global warming (a position also shared by the UNFPA²⁹). Even though it is slowing down, human population growth remains staggering: 2.6 billion human beings in 1950, 7.6 billion today, 9.8 in 2050, and 11.2 by the end of the century according to UN projections. The scientists who signed the column in *Le Monde* maintain that even though the countries with the highest population growth are currently those with the lowest per-capita carbon footprint, "the combined effects of population growth and per-capita consumption in developing countries" must be considered. They argue:

"To avoid disaster, it will therefore be necessary (especially in developed countries) to reduce our greenhouse gas emissions sharply: this is energy transition. Yet we cannot overlook a significant reduction in global population growth: this is demographic transition, and not achieved in many parts of the world³⁰."

This means of combating global warming is at odds with our social mission and activities, particularly those geared towards early childhood, which contribute to population growth without any concern for its supposed environmental effects. As Rony Brauman pointed out in a 2014 interview with Bruno Rebelle, former head of Greenpeace, there is tension

policy: Ditch the 2 °C warming goal", *Nature*, 514, 2 October 2014, p.30-31, https://www.nature.com/news/climate-policy-ditch-the-2-c-warming-goal-1.16018#xdis_f=MmZmZWixMDlyYTA3N2FiMwI5MDE1NzcxMTk0MzM2MDg=

— 26. Seth Wynes and Kimberly A. Nicholas, "The climate mitigation gap: education and government recommendations miss the most effective individual actions", *Environmental Research Letters*, 12, 2017, <https://iopscience.iop.org/article/10.1088/1748-9326/aa7541/pdf>

— 27. Marylou Magal, « Faire moins d'enfants, le geste écolo ultime », *Le Point*, 18 septembre 2018, https://www.lepoint.fr/societe/faire-moins-d-enfants-le-geste-ecolo-ultime-18-09-2018-2252243_23.php

— 28. « Climat : "Freiner la croissance de la population est une nécessité absolue" », *Le Monde*, 9 octobre 2018, https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/10/09/freiner-la-croissance-de-la-population-est-une-necessite-absolue_5366580_3232.html

— 28. « Climat : "Freiner la croissance de la population est une nécessité absolue" », *Le Monde*, 9 octobre 2018, https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/10/09/freiner-la-croissance-de-la-population-est-une-necessite-absolue_5366580_3232.html

— 29. UNFPA, *État de la population mondiale 2009*, <https://www.unfpa.org/sites/default/files/pub-pdf/frenchswop09.pdf>

— 30. About demographics, see our Focus "Demography: Figures and ills", *Humanitarian Alternatives*, N°12, November 2019, <http://alternatives-humanitaires.org/en/twelfth-issue-november-2019> [Editor's note].

absente du débat sur le dérèglement climatique alors qu'une « réduction importante de l'accroissement de la population mondiale » serait tout aussi nécessaire que la transition énergétique pour lutter contre le réchauffement (une position également partagée par UNFPA²⁹). Même si elle se ralentit, la croissance de la population humaine reste vertigineuse : 2,6 milliards d'êtres humains en 1950, 7,6 milliards aujourd'hui, 9,8 en 2050 et 11,2 à la fin du siècle selon les projections de l'ONU. Bien que les pays connaissant la plus forte croissance démographique sont ceux dont l'impact carbone par habitant est à ce jour le moins élevé, « les effets combinés de l'augmentation de la population et de la consommation par habitant dans les pays en voie de développement » doivent impérativement être pris en compte, soutiennent ces scientifiques. Ils poursuivent :

« Pour éviter la catastrophe il faudra donc, et avant tout dans les pays développés, réduire fortement nos émissions de gaz à effet de serre : c'est la transition énergétique. Mais on ne pourra pas faire l'impasse sur une réduction importante de l'accroissement de la population mondiale : c'est la transition démographique, non achevée dans bien des régions du monde³⁰. »

Cette mesure de lutte contre le réchauffement climatique entre en contradiction avec notre mission sociale et nos activités, notamment en direction de la petite enfance, qui contribuent à l'expansion démographique sans préoccupation pour ses effets supposés sur l'environnement. De fait, comme le souligne Rony Brauman dans un entretien de 2014 avec Bruno Rebelle, ancien dirigeant de Greenpeace, il existe une

between the humanitarian action that is part of the present, and the ecological commitment that is concerned by the future:

"By its very nature, environmental action (ecological action if you will) is a long-term issue of anticipation: today's observations are, to a certain extent, built around the impact they will have in the future. The humanitarian community is interested in the 'here and now', in preserving life, in freeing itself from the very real need to appreciate its subsequent consequences. [...] This creates tension between humanitarian action and 'sustainable living' in general, not to mention environmental concerns. Most humanitarian NGOs, such as *Médecins Sans Frontières*, have opted for the immediate rescue of people, in the name of a kind of division of tasks: it has its merits – we must be aware of our limits – but also its contradictions because it can generate indifference to the damage to which we are contributing and which is of the utmost seriousness for people who suffer its consequences.³¹"

What do we mean by "Above all, do no harm (to the climate)"?

Our colleagues' latest recommendation is to "reduce our carbon footprint". Two avenues are considered: reduce our CO2 emissions, the main sources of which are the transport of people, supplying our missions and the energy consumption of buildings; and "reduce the impact on the other 'planetary boundaries', related to land, water and ecosystem degradation and caused by the production of plastic, chemical and organic waste in the context of humanitarian programmes". Yet even though our colleagues invite us to show "voluntary simplicity", they add that these eco-friendly adjustments will have to be made "gradually" and must "never be at the expense of the efficiency required to accomplish the social mission".

— 29. UNFPA, État de la population mondiale 2009, <https://www.unfpa.org/sites/default/files/pub-pdf/frenchswop09.pdf>

— 30. Sur la question de la démographie, voir notre dossier « Démographie : des chiffres et des maux », *Alternatives Humanitaires*, n° 12, novembre 2019, <http://alternatives-humanitaires.org/fr/numero-12-novembre-2019> [NDLR].

— 31. Rony Brauman *et al.*, « Le Politique, chaînon manquant entre humanitaires et environnementalistes ? », *Humanitaire*, 38, 2014, p. 32-43, <https://journals.openedition.org/humanitaire/2957>

tension entre l'action humanitaire qui s'inscrit dans le présent, et l'engagement écologique préoccupé par l'avenir :

« Par nature, l'action environnementale, disons écologiste, s'inscrit dans un temps long, celui de l'anticipation : les constats d'aujourd'hui sont, d'une certaine manière, construits en fonction du retentissement qu'ils auront dans le futur. L'humanitaire, lui, s'intéresse "à l'ici et au maintenant", à la préservation de la vie, en s'émancipant de la nécessité pourtant bien réelle d'apprécier les conséquences ultérieures. [...] Cela crée une tension entre l'action humanitaire et "la vie durable" en général, sans même parler de préoccupations environnementales. Si la plupart des ONG humanitaires, comme Médecins Sans Frontières, ont fait le choix du sauvetage immédiat des hommes, c'est au nom d'une sorte de séparation des tâches : elle a ses mérites – il faut être conscient de nos limites –, mais aussi ses contradictions puisqu'elle conduit à être indifférent aux dégâts auxquels nous contribuons et qui sont gravissimes pour les gens qui en subissent les conséquences³¹. »

Que signifie : « Avant tout ne pas nuire (au climat) » ?

La dernière orientation préconisée par nos collègues est précisément de « limiter notre empreinte environnementale ». Deux pistes sont envisagées : la réduction de nos émissions de CO₂, en provenance en particulier du transport de personnes, de l'approvisionnement des missions et de la consommation énergétique des bâtiments ; et « réduire notre empreinte sur les autres "limites planétaires", liées à la dégradation des sols, de l'eau et des écosystèmes et induites par la production de déchets plastiques, chimiques et organiques dans le cadre de programmes humanitaires ». Pour autant, si nos collègues nous invitent à faire preuve de « sobriété volontaire », ils ajoutent que

Unlike the other two recommendations which are underpinned by a form of hybrid (predicting and anticipating extreme climate events and other consequences of global warming; tackling its "roots causes") MSF's commitment to reducing its own carbon footprint is characterised by caution. Of significance is for instance the near absence of any questioning on MSF own growth, which is implicitly regarded as a good thing in itself. The recruitment of new donors by direct mail campaigns - one of the main sources of MSF's carbon emission along with transport of goods and personnel - is not even discussed. The only avenues envisaged to reduce MSF's carbon footprint stem from the very heart of the neo-liberal and techno-scientific ideology described as the root cause of the disaster: "optimising", "seeking synergies between existing activities", "efficiency", "innovation and technical simplification". In short, we are a long way off the revolution demanded of the rest of the world in order to achieve carbon neutrality – this revolution would be one of "self-limitation" requiring a break from "the capitalist fantasy of unlimited expansion", to use the words of Cornelius Castoriadis³². As long as "the efficiency required to accomplish the social mission" means "always more, ever bigger" so as to "meet the needs" (by definition, infinite), our commitment to "voluntary simplicity" will be limited to greenwashing.

« La critique des positions défendues par nos collègues n'enlève rien au bien-fondé de leur démarche. »

"This criticism of my colleagues' opinions does not detract from the merits of their undertaking."

— 31. Rony Brauman *et al.*, « Le Politique, chaînon manquant entre humanitaires et environnementalistes ? », *Humanitaire*, 38, 2014, p. 32-43, <https://journals.openedition.org/humanitaire/2957>

— 32. « Grand texte : Cornelius Castoriadis "L'écologie est essentiellement politique" », *L'inactuelle*, 30 avril 2019, <https://linactuelle.fr/index.php/2019/04/30/cornelius-castoriadis-ecologie-politique>

ces ajustements écoresponsables devront être « progressifs » et ne « jamais [se faire] au détriment de l'efficacité nécessaire pour remplir la mission sociale ».

À la différence des deux autres orientations marquées par une forme de démesure (prédire et anticiper les événements climatiques extrêmes et autres conséquences du réchauffement climatique ; lutter contre ses causes), force est de constater que la prudence caractérise l'engagement de MSF à réduire sa propre empreinte environnementale. On soulignera par exemple la quasi-absence de réflexion sur notre croissance, implicitement considérée comme un bien en soi. Principal poste de production de carbone avec le transport, le recrutement de nouveaux donateurs par *mailing* n'est pas évoqué. Les seules pistes envisagées pour réduire l'empreinte environnementale de MSF puisent au cœur de l'idéologie néolibérale et technoscientifique pourtant décrite comme la cause première du désastre : « optimisation », « recherche de synergies entre activités existantes », « efficacité », « innovation et simplification technique ». Bref, nous sommes bien loin de la révolution exigée du reste du monde pour parvenir à la neutralité carbone – qui serait une révolution de « l'autolimitation » nécessitant de rompre avec « l'imaginaire capitaliste d'une expansion illimitée » pour reprendre les termes de Castoriadis³². Tant que « l'efficacité nécessaire pour remplir notre mission sociale » sera synonyme de « toujours plus, toujours plus gros » pour être « à la hauteur des besoins » (par définition infinis), notre engagement à la « sobriété volontaire » se limitera à du *green washing*.

La critique des positions défendues par nos collègues n'enlève rien au bien-fondé de leur démarche : inviter MSF et les ONG humanitaires à réfléchir sur leur positionnement à l'égard d'un sujet de société devenu incontournable, la dégradation de l'environnement. Reste que je suis en profond désaccord avec les deux orientations principales qu'ils préconisent : étendre la mission sociale de MSF à la lutte contre le

This criticism of my colleagues' opinions does not detract from the merits of their undertaking, which is to invite MSF and humanitarian NGOs to reflect on their approach to a social topic that has become unavoidable: environmental degradation. Be that as it may, I strongly disagree with the two main recommendations they advocate: extending MSF's social mission to include the fight against global warming because of its impact on the health and security of the most disadvantaged; and to strive to anticipate future crises through science. At the risk of repeating myself, even though science is able to predict temperature changes across the globe and their macro effects (melting sea ice and glaciers, rising sea levels, ocean acidification, etc.), it is unable to predict how ecosystems and human beings will adapt to these changes or what impact they will have on human health. Let's keep the 10-, 20-, and 50-year scenarios in mind so that we can still respond to crises, whatever their nature, regardless of their connection to global warming! And, when warranted, let's ask ourselves about the environmental determinants of health without necessarily focusing on the climate issue (as MSF did in Nigeria, for example, with regard to the heavy metal poisoning associated with gold panning, and the search for environmental risk factors that may explain the unusually high incidence of pre-eclampsia in other parts of the country).

It seems to me, however, that MSF must certainly question its role as "polluter" without limiting itself to the issue of global warming³³ and without forgoing the key issue of its own growth. The minimum would be to audit the association's practices in order to assess how they stand against existing environmental standards, at the very least against international incentive

— 32. « Grand texte : Cornelius Castoriadis "L'écologie est essentiellement politique" », *L'Inactuelle*, 30 avril 2019, <https://linactuelle.fr/index.php/2019/04/30/cornelius-castoriadis-ecologie-politique>

— 33. OCP logisticians already offer several solutions relating to waste management and our procurement policies.

réchauffement climatique en raison de son impact sur la santé et la sécurité des plus démunis ; et s'efforcer d'anticiper les crises à venir grâce à la science. Au risque de me répéter, si la science est capable de prédire l'évolution globale des températures à l'échelle du globe et ses macro-effets (fonte des glaces de mer et des glaciers, augmentation du niveau des mers, acidification des océans, etc.), elle n'est pas capable de prédire comment les écosystèmes et les hommes s'adapteront à ces changements ni quels impacts ils auront sur la santé humaine. Gardons-nous de scénarios à 10-20-50 ans, pour rester réactifs aux crises telles qu'elles se présenteront et quel que soit leur lien avec le réchauffement de la planète ! Et interrogeons-nous, lorsque c'est justifié, sur les déterminants environnementaux de la santé, sans privilégier *a priori* la question du climat (comme MSF l'a fait par exemple au Nigeria avec les intoxications aux métaux lourds liés à l'orpaillage, ou la recherche de facteurs de risques environnementaux susceptibles d'expliquer la fréquence anormalement élevée de prééclampsies dans d'autres régions du pays).

Il me semble en revanche que MSF doit indéniablement s'interroger sur son rôle de « pollueur » sans se limiter à la question du réchauffement climatique³³ et sans faire l'impasse sur la question clé de sa propre croissance. Le minimum serait de faire un audit des pratiques de l'association afin de les situer au regard des normes environnementales en vigueur, ne serait-ce que les normes internationales incitatives comme celles de la famille ISO 14000³⁴. Face aux enjeux du changement climatique, MSF et les ONG humanitaires font plus partie du problème que de la solution.

— 33. Les logisticiens d'OCP proposent déjà plusieurs pistes en lien avec la gestion des déchets et nos politiques d'approvisionnement.

— 34. Voir la famille de normes ISO 14000 : <https://www.iso.org/fr/iso-14001-environmental-management.html> et la définition de la norme ISO 14001 : <https://youmatter.world/fr/definition/norme-iso-14001-definition>

standards such as the ISO 14000 family³⁴. Given the challenges posed by climate change, MSF and humanitarian NGOs are more part of the problem than the solution.

Translated from the French by Derek Scoins

— 34. See the ISO 14000 family of standards: <https://www.iso.org/fr/iso-14001-environmental-management.html> and the definition of ISO 14001: <https://youmatter.world/fr/definition/standard-iso-14001-definition>

Biographie | Biography



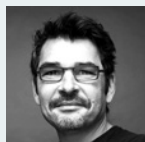
FABRICE WEISSMAN

Diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, Fabrice Weissman a rejoint *Médecins Sans Frontières* en 1995. Logisticien puis chef de mission, il a travaillé plusieurs années en Afrique subsaharienne (Soudan, Érythrée, Éthiopie, Liberia, Sierra Leone, Guinée, etc.), au Kosovo, au Sri Lanka et plus récemment en Syrie. Il est l'auteur de plusieurs articles et ouvrages collectifs sur l'action humanitaire dont *À l'ombre des guerres justes. L'ordre international cannibale et l'action humanitaire* (Flammarion, 2003), *Agir à tout prix ? Négociations humanitaires, l'expérience de Médecins Sans Frontières* (La Découverte, 2011) et *Secourir sans périr. La sécurité humanitaire à l'ère de la gestion des risques* (Éditions du CNRS, 2016). Il est directeur d'études au Centre de réflexion sur l'action et les savoirs humanitaires (CRASH).

A graduate of the Institut d'Études Politiques de Paris [Sciences Po], Fabrice Weissman joined *Médecins Sans Frontières* in 1995. He worked for several years as a logistician and then as head of mission in Sub-Saharan Africa (Sudan, Eritrea, Ethiopia, Liberia, Sierra Leone, Guinea, etc.), Kosovo, Sri Lanka and more recently in Syria. He has published several articles and contributed to books on humanitarian action, including *In the Shadow of "Just Wars": Violence, Politics and Humanitarian Action* (London: Hurst, 2004); *Humanitarian Negotiations Revealed: The MSF Experience* (Hurst, 2011) and *Saving Lives and Staying Alive: Humanitarian Security in the Age of Risk Management* (Hurst, 2016). He is director of studies at the MSF's Centre de réflexion sur l'action et les savoirs humanitaires (CRASH).

REPORTAGE

Unsung heroes, elles brisent le silence



© Manuel Braun

DENIS
ROUVRE

U*nsung Heroes* est un projet photographique construit par le photographe Denis Rouvre et Médecins du Monde. Il est né de « la volonté de l'association de témoigner de la violence du monde telle qu'elle s'impose aux femmes », précise le photographe. « Pendant huit mois, dans neuf pays à travers le monde, elles ont été plus de cent à me faire confiance, à m'accepter derrière le micro, derrière l'objectif. Malgré la barrière de la langue, les codes culturels et les épreuves personnelles, ces femmes ont livré leur histoire. Elles ont brisé le silence avec courage, sincérité. Avec des larmes aussi, une émotion déchirante. Toutes ont posé sans fard, en conscience, préparées et accompagnées par l'ONG. On ne revient pas intact de telles rencontres. La réalité, frontale et sensible, dépasse largement l'idée que je m'en faisais. Dès les premiers portraits en Bulgarie, c'est le choc. La rencontre avec les femmes de la communauté Rom condamnées à se marier et à enfanter dès l'adolescence dans l'enceinte crasseuse d'un ghetto. Violence et pauvreté extrême. Violence morale, éprouvée par les déracinées syriennes et palestiniennes. Violence sexuelle, exercée sur les femmes au Congo ou en Colombie. Violence domestique, viols collectifs, barbarie. Jusque dans nos capitales européennes où des femmes abusées, exploitées, acculées par la précarité se heurtent au rejet et à la haine. Depuis trente ans, j'ai photographié de nombreuses femmes en représentation. Elles attendaient de moi une image contrôlée, lisse, sans accroc. Ici, avec les *unsung heroes* que j'ai rencontrées, ce sont les ombres qui entrent dans la lumière. Des bleus et des fêlures à la surface de la peau, dans le creux des yeux. Ce sont les voix, les mots, le timbre authentique de l'expérience intime de la violence qui s'expriment. Pour dire la souffrance particulière vécue par les femmes. Pour dire aussi la force d'être femme. La capacité à se relever et à se battre, encore. »

Composé de 60 portraits et témoignages de femmes, nous vous présentons ici un extrait du projet photographique dont le livre, « *Unsung Heroes*, elles brisent le silence », a été publié aux Éditions Textuel en novembre 2019. Le projet a également été présenté sous la forme d'une exposition itinérante d'abord à Paris puis à Bordeaux, *Unsung Heroes* sera exposé en Belgique à l'Exposition Mechelen, Kazerne Dossin du 5 mars au 17 mai 2020.

Unsung heroes, Breaking the silence

U*nsung Heroes* is a joint endeavour undertaken by Denis Rouvre and *Médecins du Monde*. This photography project “arose from the desire shared with *Médecins du Monde* to bear witness to the violence in the world as experienced by women” as the photographer said. “For eight months in nine countries worldwide, over one hundred women put their trust in me and accepted my presence behind the microphone, behind the lens. Despite the language barrier, cultural codes, and personal trials, these women have told their story. They have broken the silence with courage and sincerity. With tears, too, a harrowing emotion. All of them posed openly and mindfully, prepared and supported by the NGO. You are not the same after these kinds of encounters. The direct and tangible reality far exceeded the idea in my head. It was a real shock, from the very first portraits in Bulgaria. Meeting women from the Roma community doomed to marry and have children when they are teenagers in the filthy surroundings of a ghetto. Violence and extreme poverty. Moral violence, experienced by displaced Syrian and Palestinian women. Sexual violence carried out on women in the Congo and Colombia. Domestic violence, gang rapes, brutality. Not excluding our European capitals, where women who are abused, exploited, and facing precarity come up against rejection and hate. For thirty years, I have photographed many women who are putting on a front. They are looking for a controlled, smooth image from me that goes without a hitch. Here, with the unsung heroes I met, shadows are coming into the light. Bruises and cracks on the surface of the skin, in the hollows of the eyes. The voices, words, and authentic tone of the personal experience of violence are being expressed. Recounting the specific suffering experienced by women. As well as the strength of being a woman. The ability to pick yourself up and keep on fighting.”

This project brings together some 60 portraits and testimonies of women, an excerpt of which we are presenting here. The project is also available in a book, “*Unsung Heroes*, Breaking the silence”, published by Editions Textuel in November 2019. It was also presented as an itinerant exhibition first in Paris and then in Bordeaux. *Unsung Heroes* will be exhibited in Belgium during the Mechelen Exposition at the Kazerne Dossin, from March 5th to May 17th 2020.



|◀|

On est venu m'informer que mon fils Ahmad avait été blessé. J'ai pensé que ce n'était pas grave, parce qu'Ahmad avait souvent été blessé par le passé: une fois une blessure grave au genou, une fois à la tête, une fois une blessure avec une balle en caoutchouc dans la jambe... Cette fois-ci, je n'y croyais pas. Il y avait un mariage au village ce jour-là. Ahmad s'y rendait, il s'était lavé et bien habillé. La fête commençait à 10 heures. Mais les gens m'ont dit qu'il s'était rendu au check-point et qu'il avait été blessé là-bas.

On a décidé d'aller tous ensemble voir au check-point. On a attendu jusqu'à 3 heures que les Israéliens arrivent, ouvrent le check-point et nous laissent passer. Puis on est allés à l'hôpital, et on l'a vu sortir de la chambre d'opération. Il est resté une semaine là-bas. Il était méconnaissable, tellement son visage était tuméfié. Il était à bout de forces. Méconnaissable. Je savais qu'il ne s'en sortirait pas. Au bout d'une semaine, le jeudi, j'étais inquiète, je suis allée à l'hôpital. Les médecins m'ont dit que je n'avais pas le droit d'entrer. Je leur ai dit: « Non! Je veux le voir! » Ils m'ont dit: « Si tu vas le voir, tu nous promets que tu pars ensuite? »

Someone came to me to tell me that my son Ahmad had been injured. I thought it was nothing serious, because Ahmad had quite often been injured in the past. Once he had a serious injury on the knee, another time, on the head, once he got a rubber bullet in the leg... So, this time, I did not believe it was serious. There was a wedding at the village on that day. Ahmad was going, he had washed up and got dressed up. The party was starting at 10:00 AM. But people told me that he only got to the checkpoint and that's where he was injured.

We all decided to go see the checkpoint. We waited for up to three hours for the Israelis to come, open the checkpoint and let us pass. Then, we went to the hospital, and we saw him coming out of the operating room. He was there for one week afterwards. He was unrecognizable because of the swelling in his face. He was exhausted. Unrecognizable. I knew he would not make it. After one week, on Thursday, I was worried, so I went to the hospital. Doctors told me I could not go in. I told them: "No! I want to see him!". They responded: "If you go and see him, promise you'll leave afterwards?"

Je le leur ai promis. Je suis entrée dans sa chambre. J'ai vu qu'ils avaient débranché les appareils. Ils lui avaient fermé les yeux avec du sparadrap. Je leur ai demandé pourquoi ils lui avaient clos les yeux. À cause de la lumière? Ils m'ont dit que oui. Ils ne m'ont pas dit qu'il était mort. Je suis sortie et me suis assise en haut des escaliers, sans rien ressentir de spécial. Quelques instants plus tard, mon neveu qui travaille comme infirmier dans cet hôpital est venu me voir. Il pleurait. Il m'a dit: « Ô ma tante, Dieu donne la vie et la reprend. Ahmad nous a quittés ». Là, je me suis effondrée. J'ai tellement pleuré et crié que tout l'hôpital a tremblé.

Ça fait trois ans que je n'ai pas mis les pieds dans une fête, même aux mariages de mes proches. Ma nièce s'est mariée, et même là, je n'ai pas eu le cœur d'y aller. Je ne peux plus voir de jeunes mariés, je n'ai plus le cœur à ça. C'est une perte trop grande. Perdre sa mère, son père ou son frère, d'accord, mais son fils...

Afifa, palestinienne.

Les attaques des colons et de l'armée israélienne, l'expropriation, la destruction des cultures et les déplacements forcés ont de graves conséquences sur la vie et la santé des populations palestiniennes.

I promised. I got into the room. I saw that they had unplugged the machines. They had closed his eyes with adhesive tape. Because of the light? They told me yes, it was so. They did not tell me he was dead. I got out and sat on top of the stairs, without feeling anything unusual. A few seconds later, my nephew, who works as a nurse in this hospital came to see me. He was crying. He told me: "Oh my auntie, God gives life and takes it back. Ahmad left us". Then, I collapsed. I cried and screamed so much that the hospital shook.

It has been three years since I set foot in a party, even for the weddings of my loved ones. My niece got married, and even then, I did not have the heart to go there. I cannot see newlyweds anymore; I just can't do it. It is too much of a loss. Losing your mother, your father or brother, it's all right, but your son...

Afifa, Palestinian.

Attacks by settlers and the Israeli army, expropriation, destruction of crops and forced displacement are having a serious impact on the lives and health of the Palestinian people.

|→|

J'étais à la maison. C'était jour de marché. J'ai prévenu mon mari que j'allais chercher du détergent. Il m'a dit de faire vite. Je suis passée voir ma maman qui vend des légumes au bazar et je l'ai aidée un peu. Une personne handicapée est arrivée, alors je l'ai aidée aussi, avant d'aller manger un snack avec ma petite sœur. Nous nous sommes ensuite dirigées vers la maison. En chemin, quelqu'un m'a attaquée par derrière et m'a jeté de l'acide sur la tête. La petite aussi en a reçu sur ses joues. J'ai reçu des coups de couteau, des coups sur la tête et ailleurs. Je me suis écroulée et j'ai perdu connaissance.

Depuis, la peur ne me quitte plus, seuls les rêves me permettent de m'évader. J'ai tout le temps peur. Ce qui me hante, c'est que l'avenir de mes enfants est foutu. Avant, je n'avais peur de rien, j'allais, je venais, je parlais aisément à tout le monde. Si j'avais été plus instruite, peut-être que j'aurais compris et que cela

ne se serait pas produit. Il faut prévenir les jeunes filles. Il faut leur faire peur, pour qu'elles se méfient des garçons.

Les femmes mariées aussi. On pense que tout ira bien une fois mariée et que l'on sera respectée, alors qu'on n'est jamais à l'abri. Mais c'est compliqué, les femmes au village ne comprennent pas grand-chose, il faudrait un lieu dans le village où on peut expliquer tout cela. Il faudrait aussi ouvrir un foyer où l'on prendrait soin des femmes qui ont été amochées pour toujours et expliquer aux gens qu'il n'y a pas que la beauté physique qui compte, que la beauté intérieure est tout aussi importante.

Basanti, 29 ans, népalaise.

Basanti a été brûlée à l'acide par un ami de son mari qui la harcelait et dont elle refusait les avances.

I was at home. It was market day. I told my husband I was going to get some detergent. He told me to be quick. I stopped by my mom who sells vegetables at the bazaar and I helped her for a bit. A disabled person showed up, so I helped her too, before going to get a snack with my little sister. Then, we headed home. On the road, someone attacked me from behind and threw acid on my head. My little sister got some on her cheeks too. I got stabbed, got kicked in the head and elsewhere. I collapsed and lost consciousness.

Since then, fear never leaves me, only dreams allow me to escape. I am always scared. What haunts me is that my kids' future is ruined. Before, I was not afraid of anything, I was coming and going, I was talking easily to everyone. If I had been more educated, maybe I would have understood, and it would not have happened.

It is necessary to inform young girls. They must be frightened; they need to be wary of boys. Married women too. We think that once married, everything will be fine, that we will be respected, but we are never safe. But it is complicated, women at the village don't understand much. We would need a place in the village where we could explain all that. We would also need a home where we would take care of the women who have been harmed forever and explain to people that physical beauty is not everything, that inner beauty is equally important.

Basanti, 29 years old, Nepalese.

Basanti has been acid burnt by her husband's friend who harassed her and whom she kept refusing the advances.







© Denis Rouvre – Médecins du Monde

|◀|

Dorine, 26 ans, camerounaise.

Diana, 28 ans, kenyane.

Dorine et Diana ont toutes deux fui leur pays d'origine où l'homosexualité est criminalisée.

Dorine, 26 years old, Cameroonian.

Diana, 28 years old, Kenyan.

Dorine and Diana have both fled their home countries where homosexuality is criminalised.

|↑| (pages précédentes)

J'ai compris que j'étais différente à l'âge de 14 ans. Je le savais, mais je n'avais personne avec qui en parler, jusqu'au moment où j'ai sympathisé avec une fille de l'école. Nous sommes devenues amies. Je ne savais pas comment lui parler de ce que je ressentais. Un jour, alors que ma mère n'était pas là, nous avons vu une scène dans un film romantique à la télévision où deux filles s'embrassaient. Nous nous sommes embrassées aussi.

Au Cameroun, il y a une loi qui interdit aux personnes de même sexe d'avoir une relation. Notre relation était notre secret, nous n'en parlions pas en public, nous ne nous tenions pas la main en public. Les gens pensaient que nous étions juste meilleures amies. C'est resté un secret jusqu'à mon dix-huitième anniversaire.

Nous rentrions de l'université. Ma mère était encore en déplacement. Après être allées au restaurant, nous avons décidé de rentrer chez moi. Nous pensions y être en sécurité. Soudain, nous avons entendu des coups à la porte. C'était la police. Je ne sais pas qui leur avait raconté. C'était peut-être les voisins. On nous avait fait suivre, une policière nous avait observées pendant plusieurs jours.

La police nous a arrêtées. Pendant qu'on nous traînait jusqu'au commissariat le plus proche, tout près

À l'université, je me faisais draguer par des garçons, j'essayais d'être normale, de me cacher, de m'habiller comme les autres filles... J'ai essayé de sortir avec des garçons ou de répondre à leurs avances, mais je n'y arrivais pas. J'avais peur des gens, de la police. La rumeur courait déjà que j'étais homo. Il y avait ce garçon dont je refusais les avances depuis longtemps. Nous étions dans la même classe. Il m'a violée. Il avait entendu les rumeurs et il a appelé ça une « correction sexuelle ».

Il m'a menacée de me dénoncer, d'appeler la police... Finalement, je l'ai dénoncé. Mais quand j'ai expliqué à mon père que j'avais été violée à cause de mon homosexualité, il ne m'a pas prise au sérieux. Pour lui, il valait mieux se faire violer que d'être homo. Sur les conseils de mon oncle, il m'a amenée voir une espèce de guérisseur. J'étais effrayée. Ce guérisseur m'a entièrement déshabillée. Il a pris des feuilles qu'il a trempées et m'a frappée dessus avec en parlant dans une langue que je ne comprenais pas... C'était censé me « corriger ».

Mon coming out, le viol, l'enfermement, c'est vraiment la pire période de ma vie. J'avais peur, je ne savais pas quoi faire. Après trois ou quatre mois, j'ai découvert que j'étais enceinte. J'ai voulu me faire avorter. Ça fait

de chez moi, les voisins sont sortis pour nous jeter des pierres, hurlant à la malédiction. « On le savait, sorcières, ne revenez jamais, il faut les guérir ». Ils parlaient de nous déshabiller en public. Il n'y avait personne que nous pouvions prévenir. On nous a mises dans des cellules séparées.

Nous avons été torturées. Moi, en tout cas. Je ne sais pas ce qu'elle a subi. C'est la dernière fois que je l'ai vue. Ils ont tout fait pour que nous ne nous revoyions pas. Ça a été pire pour moi, parce que je crois que de son côté à elle, ses parents, son frère étaient un peu sensibles à sa situation. Ils pouvaient la défendre, s'occuper d'elle. Il n'y avait personne pour venir me chercher. Je suis restée un mois là-bas. C'était terrible.

On m'a torturée, on m'a forcée à faire des choses que je n'avais jamais faites avant. Je ne sais pas comment le dire. Je n'ai pas envie d'en parler. J'étais encore vierge à l'époque, je n'avais jamais fréquenté un homme. Je restais là et les hommes entraient, chacun leur tour. Ils me disaient : « Je vais t'apprendre une leçon. Je crois que tu es comme ça parce que tu n'as pas encore eu d'expérience avec un homme. Quand tu quitteras cette cellule, tu n'auras plus jamais l'idée d'avoir quoi que ce soit avec une femme ».

Dorine, 26 ans, camerounaise.

bizarre de dire ça aujourd'hui parce que j'aime mon fils. Mais ils ne m'ont pas laissée faire. Ils pensaient peut-être que cela allait me guérir. Mon père a tenté d'entrer en contact avec sa famille. Pas pour le dénoncer ou raconter à sa famille ce qu'il avait fait, mais pour discuter, leur dire qu'il m'avait mise enceinte et leur demander s'il comptait venir me demander en mariage...

On ne peut pas vivre caché toute sa vie. Quand tu es homosexuel, on t'humilie, on parle dans ton dos, tu as peur de te promener quand les gens savent. D'où je viens, l'homosexualité est passible d'une peine d'emprisonnement. On voit ça comme ça, comme quelque chose de diabolique, une sorte de possession.

En ce moment au Kenya, on essaie de faire abroger l'article du code pénal qui criminalise l'homosexualité. Je ne fais pas partie du collectif qui travaille à cette abrogation mais je suis en contact avec eux depuis Londres. Cela fait des années et des années qu'ils mènent ce combat.

Diana, 28 ans, kenyane.

|↑| (previous pages)

I realized I was different at the age of 14 years old. I knew it, but I did not have anybody to talk to, until I started to get on well with a girl from school. We became friends. I did not know how to tell her what I was feeling. One day, while my mom was out, we saw a scene in a romantic movie on TV where two girls were kissing each other. We kissed too.

In Cameroon, there is a law forbidding people from the same sex to have a relationship. Our relationship was our secret, we did not talk about it in public, we never held hands in public. People thought we were best friends. We kept the secret until my eighteenth birthday.

We were coming back from the university. My mother was away. We went to a restaurant and after that, we decided to go to my house. We thought we were safe there. Suddenly, we heard loud knocks on the door. It was the police. I don't know who told them. Maybe the neighbours. We got followed, a policewoman had been observing us for a few days.

The police arrested us. While we were being dragged to the closest police station, really near to our house, the neighbours got out and threw rocks at us, cursing at us.

At the university, I was being hit on by boys. I was trying to be normal, to hide, to dress like the other girls... I tried to go out with boys or to respond to their advances, but I could not do it. I was afraid of people, of the police. There were rumours that I was gay. There was this boy whose advances I had been refusing for a long time. We were in the same class. He raped me. He had heard the rumours and called that a "sexual correction".

He threatened to tell on me, to call the police... Finally, I told on him. But when I explained to my father that I had been raped because I was gay, he did not take me seriously. For him, it was better to have been raped than being gay. Upon my uncle's advice, he took me to see some sort of a healer. I was scared. This healer got me completely undressed. He took leaves that he had soaked and hit me while talking in a language I did not understand. It was supposed to "correct" me.

My coming out, the rape, the imprisonment, that was the worst time of my life. I was scared, I did not know what to do. Three or four months later, I found out I

"We knew it, witches, do not come back, they must be cured". They were saying they would strip us in public. There was no one we could tell what was happening. We got put into different cells.

We were tortured. Me, at least. I do not know what she was subjected to. I never saw her again. They did everything they could so that we would not see each other again. It was worse for me, because I think her parents and brother were a little empathetic to her situation. They could defend her and take care of her. There was no one to come get me. I stayed there for one month. It was terrible.

They tortured me, they forced me to do things that I had never done before. I don't know how to say it. I don't want to talk about it. I was still a virgin at the time, I had never been out with a man. I stayed there and the men would enter one at a time. They would tell me: "I am going to give you a lesson. I think you will like it because you have never had an experience with a man. When you will leave this cell, you will not want to be with a woman ever again."

Dorine, 26 years old, Cameroonian.

was pregnant. I wanted to get an abortion. It is weird to say that because today, I love my son. But they did not let me do it. They thought that maybe it would cure me. My father tried to get in touch with his family. Not to tell on him or to tell his family what he had done to me, but to talk, to tell them he got me pregnant and ask them if he would marry me...

We cannot live in hiding all of our life. When you are gay, you get humiliated, people talk behind your back, you are afraid of going out when people know. Where I come from, homosexuality is punishable by imprisonment. We see it like that, like something evil, some kind of possession.

Right now, in Kenya, we are trying to abrogate the article from the Penal Code that criminalizes homosexuality. I am not part of the group that is working on this abrogation, but I am in touch with two of them from London. They have been fighting this for years and years.

Diana, 28 years old, Kenyan.

|→|

C'était en juin. Il était 20 heures. Il faisait nuit. On était à la maison. Des Raia Mtomboki sont arrivés et sont entrés. Ils ont attrapé mon mari, ils lui ont mis un coup de couteau dans le cou et l'ont tué. Ensuite, ils m'ont attrapée et m'ont dit qu'ils allaient me tuer aussi, devant mes trois enfants : deux garçons et une fille. Mais ils m'ont emmenée et m'ont violée dans la forêt. Beaucoup sont morts, ils ont brûlé beaucoup de maisons, et des enfants en bas âge, des grands et des personnes âgées, mais moi on m'a violée.

Je suis à huit mois... Huit mois qu'ils m'ont fait cela. Quand j'y repense, je sens une tristesse qui m'envahit. Cet enfant, je vais m'occuper de lui comme je m'occupe des autres et je vais bien l'élever, car je suis en vie, grâce à Dieu. Je ne peux pas le discriminer ni le traiter différemment des autres, lui aussi est un enfant. Mais plus tard, ne va-t-il pas me demander qui est son père, une fois qu'il sera en âge de raison ? Comment vais-je lui répondre ?

Je ne peux pas encore retourner dans le village de mon mari. Là-bas, ils vont d'abord me dire que je suis une femme des Raia Mtomboki maintenant. Ensuite, ils diront que je ne peux pas porter un enfant dont je ne connais pas la famille. Je ne peux pas songer à me remarier, ni à être avec un homme, ni à me mettre en couple. Je ne pense qu'à m'occuper de mes enfants et à bien en prendre soin. Je ne pense qu'à cela.

Élysée, congolaise.

Élysée a été recueillie et soignée à l'hôpital de Panzi où le Dr Mukwege répare les femmes.

It was June. It was 8 PM. It was dark outside. We were at home. Some Raia Mtomboki arrived and entered. They grabbed my husband, they stabbed him in the neck and killed him. Then, they grabbed me and told me that they were going to kill me too, in front of my three kids: two boys and one girl. But they took me and raped me in the forest. Many died, they burnt down many houses, and little kids, adults and old people were killed, but me, they raped me.

I am at eight months... eight months ago they did that to me. When I think about it, I get overwhelmed by sadness. This child, I am going to look after him, like I take care of the other ones, and I am going to raise him well, because I am alive, thanks to God. I cannot discriminate against him, or treat him differently than the others, he is himself a child. But later, when he is going to ask me who his father is, when he will be the age of reason? How am I going to answer him?

I cannot go back to my husband's village. Over there, they will first say that I am a Raia Mtomboki woman. Then, they will say I cannot carry a child if I don't know about his family. I don't think about getting remarried, or about being with a man, or being in a relationship. I only think about taking care of my children. That's all I can think about.

Élysée, Congolese.

Élysée has been taken in and cared for by the hospital of Panzi where Dr Mukwege repairs women.







|◀|

Je viens d'une famille honorable. Je voulais avoir une vie digne. Une femme biologiquement née femme n'accorde pas tant d'importance à son identité de femme, mais pour moi, c'est très important. Parce que j'ai beaucoup souffert pour devenir une femme.

J'ai dû faire la manche dans la rue, je me suis droguée, je suis devenue travailleuse du sexe, puis danseuse dans un bar, ce genre de choses. Je gardais l'argent pour me faire opérer. Je me suis renseignée. J'ai vu les médecins, un endocrinologue, un psychologue. J'ai pris les certificats médicaux et je suis allée voir le chirurgien plasticien. Pour avoir un corps parfait.

Après mon opération, j'ai repris mes études, j'ai obtenu mon diplôme en travail social et j'ai commencé à chercher du travail dans le privé. Pendant les entretiens, on me posait toujours des questions sur mon genre, on demandait à me voir nue. Je répondais « mon travail sera parfait, mon corps n'a rien à voir, mon esprit est là pour vous ». Mais ils voulaient toujours voir mon corps, savoir si j'avais un pénis ou un vagin. C'était très embarrassant, je me sentais mal.

J'ai compris que l'éducation était l'arme la plus puissante pour changer mon monde. À partir de ce jour-là, j'ai commencé à travailler en faveur des personnes

trans, parce que beaucoup de jeunes trans vivent la même chose que moi. Ce que j'ai vécu, je ne le souhaite à personne. Aujourd'hui, je travaille pour le Humsafar Trust. C'est la plus ancienne association LGBTI d'Asie-Pacifique. J'accompagne beaucoup de femmes trans de la nouvelle génération. J'ai mené un programme de sensibilisation dans le privé, dans le secteur scolaire et dans le public. Ils ont commencé à comprendre.

En Inde, en 2014, sur décision de justice, notre identité a été reconnue.

Mes amis me disaient: « tu ne peux pas avoir d'enfants ». Je leur répondais que beaucoup de femmes sur terre ne peuvent pas avoir d'enfants. Je suis une vraie femme, comme vous, parce que je respecte mon corps dans sa féminité, je le respecte tout entier. Je suis une femme sans utérus, mais ça me va. Peut-être que je renaîtrai comme ça, dans un corps de femme. Mon rêve était de devenir médecin et je n'ai pas réussi. C'est pour ça que je veux faire un doctorat. Parce qu'après mon doctorat, on pourra m'appeler Dr Shreya Reddy.

Shreya, 30 ans, indienne.

Shreya travaille pour la plus ancienne association de défense des droits LGBTI de la région Asie-Pacifique.

I come from an honourable family. I wanted to have a decent life. A woman who is biologically born a woman doesn't give that much importance to her identity as a woman, but it's very important to me. Because I suffered a lot to become a woman.

I had to beg on the streets, I took drugs, I became a sex worker, then a dancer in a bar, that kind of thing. I saved the money to have an operation. I got informed. I saw doctors, an endocrinologist, a psychologist. I took medical certificates and went to see the plastic surgeon. To have a perfect body.

After my operation, I resumed my studies, I obtained my social work diploma and I began to look for work in the private sector. During the interviews, they always asked me questions about my gender, they asked to see me naked. I would answer, "My work will be perfect, my body has nothing to do with it, my mind is there for you." But they always wanted to see my body, to know whether I had a penis or a vagina. It was very embarrassing, I felt ill at ease.

I understood that education was the most powerful weapon to change my world. From that day on, I be-

gan to work on behalf of trans people, because lots of young trans people have the same experience as me. I don't want anyone to experience what I went through. I now work for the Humsafar Trust. It's the oldest LGBTI organization in Asia-Pacific. I support lots of new-generation trans women. I conducted an awareness-raising program in the private, school and public sectors. They began to understand.

In India, our identity was recognized by a court ruling in 2014.

My friends said to me, "You can't have children." I replied that lots of women on earth can't have children. I'm a real woman, like you, because I respect my body in its femininity, I respect it in its entirety. I'm a woman without an uterus, but that's OK. Perhaps I'll be reborn like that, in a woman's body. My dream was to become a doctor, but I've not fulfilled it. That's why I want to do a PhD. Because after my PhD, they can call me Dr Shreya Reddy.

Shreya, 30 years old, India.

Shreya works for the oldest LGBTI rights organization in the Asia-Pacific region.

Défendre le droit des femmes à décider

Médecins du Monde agit et milite pour le droit des femmes à disposer librement de leur corps et à décider de façon libre et éclairée de leur sexualité, de leur santé et de leur vie. Que ce soit en République démocratique du Congo, en Haïti, à Madagascar, en Côte d'Ivoire, en Ouganda, en Palestine ou en Bulgarie, Médecins du Monde travaille aux côtés des communautés, des acteurs de la société civile et des institutions publiques pour améliorer la disponibilité et la qualité des services de soins, notamment en santé sexuelle et reproductive.

L'association accompagne les personnes dans la connaissance de leurs droits, renforce leur capacité d'agir et interpelle les décideurs afin de les mettre face à leurs manquements et leurs responsabilités. Médecins du Monde se positionne notamment en faveur de l'accès aux soins pour un avortement en toute sécurité et se bat pour faire abroger les lois prévoyant des mesures punitives contre les femmes et les jeunes filles ou le personnel soignant en cas d'interruption de grossesse.

***Les témoignages ont été édités par Thomas Flamerion
– Responsable éditorial, Médecins du Monde France***

Fighting for women's right to decide for themselves

Médecins du Monde acts and campaigns for the right of women to freely control/decide their bodies and to make free and informed decisions about their sexuality, health and life. Whether in the Democratic Republic of Congo, Haiti, Madagascar, Côte d'Ivoire, Uganda, Palestine or Bulgaria, *Médecins du Monde* works with communities, civil society actors and public institutions to improve the availability and quality of healthcare services, particularly in sexual and reproductive health.

The association supports people in knowing their rights, strengthens their capacity to act and challenges decision-makers to confront their shortcomings and responsibilities. *Médecins du Monde* is particularly in favour of access to healthcare for safe abortion and is fighting to repeal the laws that provide for punitive measures against women and girls or healthcare workers in the event of pregnancy termination.

Testimonies edited by Thomas Flamerion
- Editorial Manager, Médecins du Monde France

Translated from the French by Médecins du Monde

CULTURE

LIVRES | BOOKS

*V. Ridde,
C. Dagenais*

La science au chevet de la Couverture universelle
Science to the rescue of universal coverage

159

*P. Aeberhard
P.-O. Chaumet*

La morale de « l'extrême urgence » en question
The moral of "extreme urgency" in question

161





La science au chevet de la Couverture universelle



Évaluation des interventions de santé mondiale - Méthodes avancées

Valéry Ridde

et Christian Dagenais (dir.)

Éditions science et bien

commun et Éditions IRD, 2019

Le mot de l'éditeur



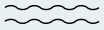
Une couverture universelle des soins de santé en 2030 pour tous les êtres humains, du Nord au Sud ? Réaliser cet objectif de développement durable aussi ambitieux que nécessaire exigera une exceptionnelle volonté politique, mais aussi de solides données probantes sur les moyens d'y arriver, notamment sur les interventions de santé mondiale les plus efficaces. Savoir les évaluer est donc un enjeu majeur. On ne peut plus se contenter de mesurer leur efficacité : il nous faut comprendre pourquoi elles l'ont été (ou pas), comment et dans quelles conditions. Cet ouvrage collectif réunissant 27 auteurs et 12 autrices de différents pays et de disciplines variées a pour but de présenter de manière claire et accessible, en français, un florilège d'approches et de méthodes avancées en évaluation d'interventions : quantitatives, qualitatives, mixtes, permettant d'étudier l'évaluabilité, la pérennité, les processus, la fidélité, l'efficience, l'équité et l'efficacité d'interventions complexes. Chaque méthode est présentée dans un chapitre à travers un cas réel pour faciliter la transmission de ces savoirs précieux.

Le livre est accessible à la lecture à l'adresse :
<https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/evalsantemondiale>

Science to the rescue of universal coverage



Publisher's note



Universal health coverage by 2030 for every human being, from the West to the Global South? Achieving this sustainable development goal, which is as ambitious as it is necessary, will require exceptional political will, but also solid and convincing data on how to accomplish it, especially in terms of the most effective global health interventions. Proper evaluation of these interventions is therefore a key challenge. It will not be enough to simply measure their efficiency: we need to understand why they work (or don't), how, and in what conditions. This collective publication, which brings together contributions from 39 authors from different countries and disciplines, aims to present a clear, accessible, French-language compendium of approaches and advanced evaluation methods for interventions (qualitative, quantitative, and mixed), in order to study the evaluability, durability, processes, fidelity, efficiency, fairness and effectiveness of complex interventions. Each method is presented in a chapter by means of a real-life case study in order to facilitate the transmission of this precious knowledge.

The book is available to read at the following address:

<https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/evalsantemondiale>

Translated from the French by Juliet Powys



La morale de « l'extrême urgence » en question



*Droit et stratégies
de l'action humanitaire*
Patrick Aeberhard
et Pierre-Olivier Chaumet (dir.)
Éditions Mare & Martin, 2019

Le mot de l'éditeur



Cet ouvrage trouve ses origines dans une rencontre : celle des acteurs de terrain issus de l'épopée humanitaire avec les juristes de la Faculté de droit de Paris 8. Médecins, journalistes, avocats, politiques, et militaires se sont ainsi retrouvés dans cette université aux idées jugées très souvent « avant-gardistes » afin de débattre du concept de l'accès aux victimes ici et là-bas. À l'origine, leur but était de contribuer au développement des grands axes déjà initiés par les ONG médicales françaises, mais également internationales. Reconnus en quelques années, ces droits nouveaux ont permis de passer du droit d'ingérence au droit d'accès aux victimes (1988), pour finalement aboutir au concept de la responsabilité de protéger des Nations unies (2005). Toutefois, ce droit humanitaire international doit encore et toujours se développer s'il veut devenir plus efficace. Les ONG en ont en grande partie la responsabilité.

The moral of “extreme urgency” in question



Publisher's note



This book is the result of the meeting between humanitarian field actors and legal practitioners from the Law Faculty at Paris 8 University. Physicians, journalists, lawyers, politicians and soldiers met at this university, which has the reputation of being very “avant-garde”, in order to debate the concept of access to victims, here and abroad. Their original goal was to contribute to the development of key points begun by French and international medical NGOs. These new rights, recognised over the course of several years, enabled the transition from the right to intervene to the right of access to victims (1988), ultimately resulting in the United Nations' Responsibility to Protect (2005). Nevertheless, this international humanitarian law must continue to evolve in order to become more efficient. NGOs are largely responsible for this evolution.

Translated from the French by Juliet Powys



Hommage à Claire Bretécher

Tribute to Claire Bretécher

Couverture - Clin d'œil à Claire Bretécher, grande dessinatrice, disparue alors que nous nous apprêtions à mettre sous presse.

Cover - A wink to Claire Bretécher, great cartoonist, who disappeared just as we were about to go to press.

CRÉDITS PHOTOS

1 – Couverture

| Cover

© Bretécher

© Dargaud, 2020

- Les vieux ça comprend rien et les jeunes c'est le déclin
- Old people don't get it and youth is the decline

2 – Éditorial

| Editorial

© Markus Spiske/Unsplash

- Fridays for future – Bannière de protestation numérique
- Fridays for future – Digital Protest Banner

3 – Perspectives

© ICRC/KOKIC, Marko/2010/
V-P-HT-E-00556

- Port-au-Prince, Haïti. Partout dans la ville, des gens mettent des pancartes demandant de l'aide
- Port-au-Prince, Haiti. All over town people put up signs asking for help

4 – Focus

© ICRC/SERIEIX, Florian/
2019/V-P-SS-E-01430

- À l'ouest de Juba (Soudan du Sud), camp de Dulamaya. Les mains d'un jeune homme
- West of Juba (South Sudan), camp of Dulamaya. The hands of a young man

5 – Transitions

© ICRC/SHRESTHA, Narendra/2012/ V-P-
NP-E-00255

- District de Banke, Kohalpur (Népal). Membres d'un groupe de soutien lors d'une cérémonie d'inauguration d'un Chautari et d'un Praticthhalaya (lieux de repos) qu'ils ont construits en mémoire de leurs proches disparus
- Banke district, Kohalpur (Nepal). Members of a support group during a ceremony to inaugurate a Chautari and a Praticthhalaya (resting places) that they have built in memory of their missing relatives

6 – Innovations

© ICRC/MATTHYS, Olivier/2011/
V-P-PK-E-01279

- District de Jacobabad (Pakistan), Mohammad Pur, unité de santé de base. Un membre du personnel médical vérifie un test de tuberculose
- Jacobabad District (Pakistan), Mohammad Pur, basic health unit. A medical staff member checks a tuberculosis test

7 – Tribune

© Mika Baumeister/Unsplash



À propos / About us

La création de la revue répond aux ambitions suivantes :

- Encourager et participer à la réflexion globale du secteur humanitaire sur ses pratiques et son évolution grâce à une publication imprimée sur abonnement et une diffusion numérique en accès libre.
- Établir un espace de rencontre et de dialogue, une proximité et une dynamique d'échange entre chercheurs en sciences humaines (sociologie, histoire, économie, anthropologie...) et praticiens de l'action humanitaire sur les défis auxquels ce secteur est confronté.
- Faire mieux entendre sur la scène internationale les approches humanitaires puisant leurs racines dans le courant « sans-frontières » grâce à une mise en commun de moyens, de pensée et de projets.
- Favoriser le dialogue et les échanges dans ces domaines entre chercheurs et praticiens des pays du Nord et du Sud.

The creation of the review pursues the following ambitions:

- Encourage and participate in the global reflection concerning the humanitarian sector, its practices and its evolution, with a digital open access distribution and a printed edition available by subscription.
- To create a meeting place and a space for dialogue, proximity and a dynamic exchange between researchers in humanities (sociology, history, economy, anthropology...) and practitioners of humanitarian action concerning the challenges that this sector is confronted with.
- To give a broader international audience to a specific approach of humanitarian action rooted in the "without borders" movement, through the pooling of resources, thinking and projects.
- Stimulate the dialogue and exchanges in these fields between researchers and practitioners from the countries of the North and the South.

Remerciements | Acknowledgements

Pour leurs contributions bénévoles à ce numéro :

For their voluntary contribution to this issue:

- Aurélie Chevallier (MEDIATOON LICENSING) • Damian Gonzalez Dominguez (CICR/ICRC)

Conception | Conception

In medias res

ISSN : 2492-7120

ISBN : 978-2-37704-609-6

Imprimerie | Printer

Imprimerie Brailly – Saint-Genis-Laval

Les opinions émises et informations délivrées dans la revue n'engagent que leurs auteurs.

The opinions expressed and information provided in the review are under the sole responsibility of the authors



This product comes from sustainably managed forests and controlled sources

Politique de diffusion de la revue

Alternatives Humanitaires est disponible :

- en accès libre dans sa version numérique (lecture seule et téléchargement) sur notre site : <http://alternatives-humanitaires.org>
- sur support papier, soit par abonnement annuel soit par achat au numéro.

Distribution policy of the review

Humanitarian Alternatives is available:

- in open access in its digital version (read-only and download) on our website: <http://alternatives-humanitaires.org>
- on subscription or by purchasing a single hard copy issue.

Pour toute question ou souhait de contribution, n'hésitez pas à nous contacter :

If you have any questions or if you wish to contribute to the review please do not hesitate to contact us:

contact@alternatives-humanitaires.org

Twitter : @AlterHuma

Facebook : www.facebook.com/AltHuma/

<http://alternatives-humanitaires.org>



B. Martin
S. Zaccaria

ÉDITORIAL | EDITORIAL

Les impacts du changement générationnel sur l'humanitaire
— The impact of generational change on humanitarian aid

1

PERSPECTIVES

D. Alalouf-Hall
F. Audet

Haïti : mieux comprendre le bilan mitigé de l'action humanitaire internationale
— Haiti: understanding the underwhelming appraisal of the international humanitarian efforts

6

FOCUS | GÉNÉRATIONS : CHOC OU DÉCLIC ?

GENERATIONS: BREAK POINT OR FRESH START?

É. Baudon

De la recherche du juste milieu entre les générations
— Finding the proper balance between generations

16

É. Gazeau

De l'enchantement aux questionnements : les variations de l'engagement humanitaire
— From enchantment to questioning: the changing face of humanitarian commitment

25

A. Houmaïri-Romy
V. Taillandier

Les « jeunes pousses humanitaires » doivent-elles hacker le système ?
— Should the "new young humanitarians" hack the system?

35

W. Empson
C. Pétriat
S. Manfredi

Intégration, inclusion, induction : comment Médecins Sans Frontières accueille les nouvelles générations
— Integration, inclusion, induction: how *Médecins Sans Frontières* welcomes new generations

47

S. Tchiombiano

Former les nouvelles générations de professionnels de la solidarité internationale : enjeux et pistes de réflexion
— Training future generations of international aid professionals: challenges and discussion topics

59

K. Meaux
H. Sunarta
C. Umam
P. Verbruggen

TRANSITIONS

Les leçons de la localisation : expériences croisées de la Fondation de France au Népal et en Indonésie
— Lessons in localisation: the *Fondation de France's* experiences in Nepal and in Indonesia

72

V. Ridde
S. Dabiré
C. Dagenais

INNOVATIONS

L'utilisation de la recherche par les ONG : un appel à actions et à réflexions
— Use of research by NGOs: a call for reflection and action

86

A. Gomez
P. Revault
P. Patil

Recherche opérationnelle et malnutrition : état des savoirs et pistes de réflexions
— Operational research and malnutrition: state of knowledge and food for thought

102

TRIBUNE

F. Weissman

Médecins Sans Frontières doit-elle rejoindre la lutte contre le réchauffement climatique ?
— Should *Médecins Sans Frontières* join the fight against global warming?

124

REPORTAGE

D. Rouvre
Médecins du Monde

***Unsung heroes*, elles brisent le silence**
— *Unsung heroes*, Breaking the silence

142

CULTURE

Livre — Books
La science au chevet de la Couverture universelle
— Science to the rescue of universal coverage
La morale de « l'extrême urgence » en question
— The moral of "extreme urgency" in question

159

161

Mars 2020
Numéro 13 —

ALTERNATIVES HUMANITAIRES

HUMANITARIAN ALTERNATIVES

March 2020
— Issue 13

18 €



9 782377 046096